

Univerzita Karlova v Praze
Filozofická fakulta

Habilitační práce

*Les amalgames lexicaux en français
contemporain
Analyses, contextes, emplois*

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont consacré une bonne partie de leur temps à discuter les résultats émanés de cette étude, et en particulier à mes collègues tchèques ainsi qu'étrangers, qui m'ont fait part de leurs judicieux commentaires sur les idées présentées dans ce travail.

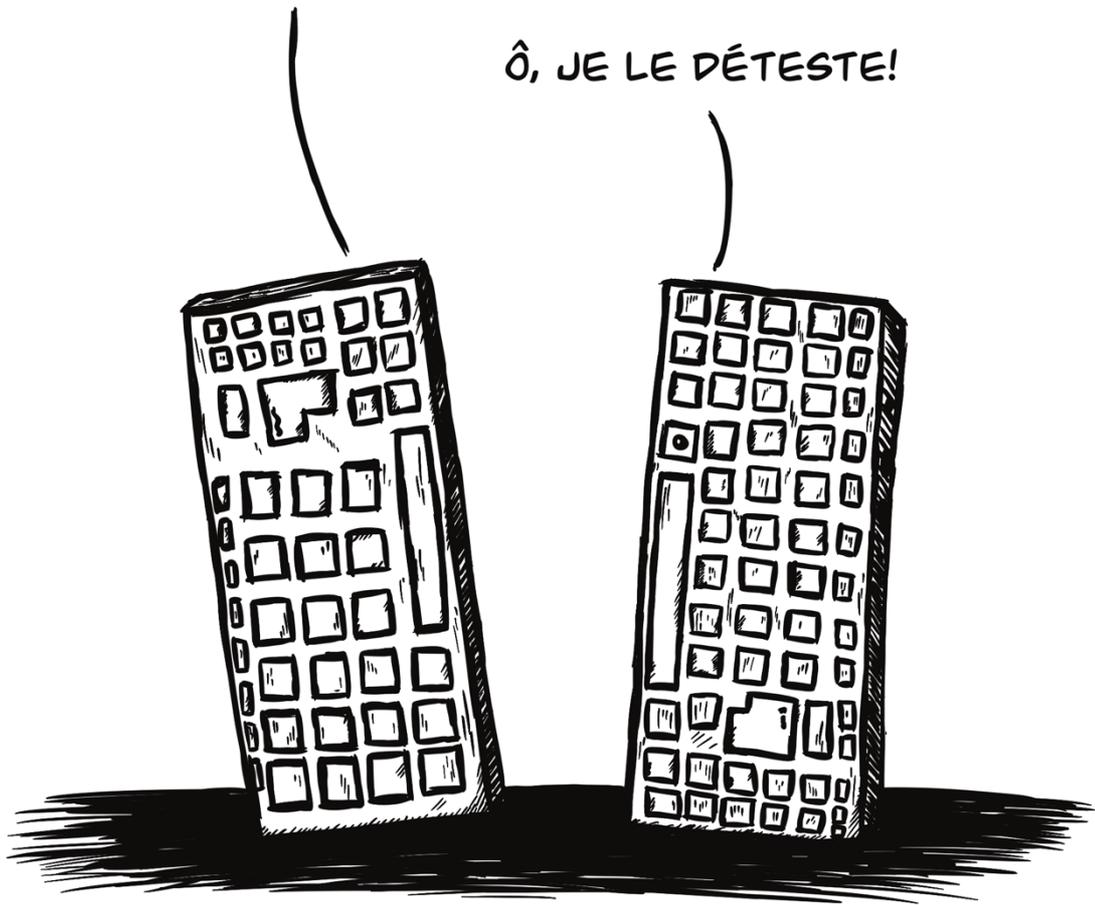
Je souhaite également à témoigner toute ma gratitude à mes supérieurs pour leur encouragement constant et leurs conseils concernant l'ensemble du dossier de candidature à l'HDR.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers ma famille qui m'a apporté sa confiance et son soutien inconditionnel tout au long de mes projets professionnels.

Enfin, je saisis cette occasion pour adresser mes profonds remerciements aux rapporteurs pour leurs évaluations et leurs suggestions et commentaires éventuels.

TU CONNAIS PAUL?

Ô, JE LE DÉTESTE!



CLAVARDAGE

auteur : R. G. Karkovsky

Table des matières

Table des matières	4
Abréviations et symboles	7
<i>Abréviations</i>	7
<i>Abréviations des corpus/dictionnaires/institutions</i>	8
<i>Symboles</i>	8
Introduction	9
1 Amalgame : terminologie, définition, concept	15
1.1 <i>Variation terminologique</i>	16
1.2 <i>Esquisses définitives</i>	20
1.2.1 Point de vue lexicographique/encyclopédique	21
1.2.2 Point de vue linguistique (au sens large)	27
1.3 <i>Amalgame en relation avec la composition</i>	39
1.4 <i>Amalgame en néologie</i>	41
1.5 <i>Aspects pragmatiques des amalgames</i>	44
1.5.1 Collocations liées à l'amalgame (mot-valise)	44
1.5.2 Contextes et situations d'emploi des amalgames	47
<i>Synthèse 1</i>	52
2 Études amalgamatives et typologies d'amalgames	54
2.1 <i>Études amalgamatives : état de la recherche</i>	54
2.1.1 Almuth Grésillon	55
2.1.2 André Clas (1987)	58
2.1.3 Bernard Fradin (1997, 2000) <i>et al.</i> (2009)	60
2.1.4 Marc Bonhomme	65
2.1.5 Vincent Renner	67
2.1.6 Études fondées sur les dictionnaires fantaisistes (R. Galisson et A. Léturgie)	70
2.1.7 Julie Makri-Morel	71
2.1.8 Amalgame au sein des matrices lexicogéniques de J.-F. Sablayrolles	72
2.2 <i>D'autres études amalgamatives</i>	78

2.2.1	D'autres études amalgamatives en français	78
2.2.2	Études amalgamatives en anglais et dans d'autres langues (un aperçu).....	80
	<i>Synthèse 2</i>	84
3	Proposition de typologie et méthodologie de recherche.....	86
3.1	<i>Typologie appliquée</i>	86
3.2	<i>Dépouillement du corpus</i>	88
3.2.1	Les caractéristiques et le choix du <i>Wiktionnaire</i>	89
3.3	<i>Méthodologie de recherche</i>	91
4	Analyse linguistique des amalgames issus du <i>Wiktionnaire</i>	94
4.1	<i>Compocation</i>	95
4.1.1	Parties du discours	95
4.1.2	Troncation en cas de la compocation	96
4.1.3	À propos du traitement lexicographique du <i>Wiktionnaire</i>	97
4.1.4	Recherche sur <i>Néoveille</i> – l'emploi de la compocation	101
4.1.5	Présence dans les dictionnaires de langue générale	111
4.1.6	Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme	113
4.2	<i>Mot-valise</i>	118
4.2.1	Parties du discours	118
4.2.2	Troncation en cas du mot-valise	119
4.2.3	Homophonie et phonèmes communs	125
4.2.4	À propos du traitement lexicographique du <i>Wiktionnaire</i>	130
4.2.5	Recherche sur <i>Néoveille</i> – l'emploi des mots-valises.....	143
4.2.6	Présence dans les dictionnaires de langue générale	158
4.2.7	Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme	163
4.3	<i>Factorisation</i>	174
4.3.1	Parties du discours	174
4.3.2	Troncation en cas de la factorisation	175
4.3.3	Homophonie et phonèmes communs	177
4.3.4	À propos du traitement lexicographique du <i>Wiktionnaire</i>	180
4.3.5	Recherche sur <i>Néoveille</i> – l'emploi de la factorisation	182
4.3.6	Présence dans les dictionnaires de langue générale	190
4.3.7	Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme	191

4.4	<i>Aspect néologique des amalgames étudiés</i>	193
	<i>Synthèse 3</i>	202
	Conclusion	204
	Bibliographie	211
	Sitographie (dictionnaires, corpus)	233
	Annexes	234
	<i>Annexe 1 : Liste des figures</i>	235
	<i>Annexe 2 : Liste des graphiques</i>	236
	<i>Annexe 3 : Liste des tableaux</i>	237
	<i>Annexe 4 : Générateur d'amalgames</i>	239
	<i>Annexe 5 : Liste des amalgames étudiés avec les informations de base issues du Wiktionnaire</i>	241

Abréviations et symboles

Abréviations

adj.	adjectif
adv.	adverbe
anglic.	anglicisme
arg.	argotique
<i>cf.</i>	<i>confer</i> (voyez)
coll.	collection
éds	éditeurs/édition(s)
<i>et al.</i>	<i>et alii</i> (et autres auteurs)
<i>etc.</i>	<i>et cætera</i> (et ainsi de suite)
ex.	exemple(s)
f.	féminin
fam.	familier
fr.	(en) français
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i> (au même endroit)
interj.	interjection
<i>loc. cit.</i>	<i>loco citato</i> , « à l'endroit cité »
m.	masculin
milit.	militaire
n.	nom avec accord morphologique (provocateur/provocatrice)
<i>N.B.</i>	<i>nota bene</i>
ndla	note de l'auteure
nbr	nombre
n. f.	nom féminin
n. m.	nom masculin
n. pr.	nom propre
occ.	occurrence(s)
p. ex.	par exemple
pl.	pluriel
pop.	populaire
pron.	pronom
qqch	quelque chose
qqn	quelqu'un
s.	siècle
sg.	singulier
v.	verbe
vol.	volume
<i>vs</i>	<i>versus</i> (contre)

Abréviations des corpus/dictionnaires/institutions

AF	Académie française
AFA	Araneum Francogallicum Africanum II
AFB	Araneum Francogallicum Belgicum 365 M
AFC	Araneum Francogallicum Canadiense II 406 M
AFG	Araneum Francogallicum Gallicum 3.29 G
AFH	Araneum Francogallicum Helveticum 229
AFM	Araneum Francogallicum III Maximum
CDLF	Commission d'enrichissement de la langue française
FT	France Terme
GDT	Grand dictionnaire terminologique
OQLF	Office québécois de la langue française
PR	Le Petit Robert

Symboles

<	provient de
>	passé à
[...]	coupure dans un texte cité
[]	phonème(s)
//	graphie, graphème(s)
« »	citation, sémantisme, phonème(s)
+	plus, notamment pour désigner des assemblages des lexèmes-bases formant l'amalgame
=	égal à
()	élément(s) facultatif(s), précision, explication
/	variante(s), éventail
---	absence d'un élément ou d'une lexie dans un corpus donné

Introduction

Prenez un mot de la langue. Choisissez-le de préférence assez long. Oubliez le sens, pour ne vous attacher qu'à sa physionomie. Lentement, patiemment [...] Si la chance vous sourit, un mot surgira dans votre esprit qui présente avec le premier quelque trait de ressemblance. Alors commence l'opération délicate : il faut que ces deux termes fusionnent ; vous devez les croiser afin que naisse de cette union un petit bâtard bizarre (puisque'il ne se rencontre dans aucun dictionnaire vivant) et familier (puisque'on reconnaît en lui la présence des deux mots d'origine). Il est des hybridations impossibles, mais, au cas où vous réussiriez, dites-vous bien, gros balaise, que votre beau malaise a fait un mot valise.

Finkielkraut (1979 : 9)

Ce texte introduit le sujet du livre *Ralentir : mots-valises* d'Alain Finkielkraut. En effet, ses premiers mots reprennent le début du poème de Raymond Queneau (1958) *Pour un art poétique*. Ce n'est pas une coïncidence, car les deux auteurs ont un point commun, la création des mots-valises, voire des amalgames si l'on utilise la terminologie adoptée pour le présent travail. Alain Finkielkraut les fait naître par la création lexicographique, Raymond Queneau par la littérature (tout comme Boris Vian, Alphonse Allais, Henri Michaux, Francis Ponge, Jacques Derrida, *etc.* en sont témoins) représentant le domaine traditionnel de l'amalgame lexical dans lequel il « laisse toujours paraître le caractère ludique de sa création qui ressortit à la fantaisie verbale, celle qui précisément commence quand la pensée cède l'initiative aux mots », comme l'indique Gorcy (1997 : 145). Cependant, ces créations trouvent leur place incontournable dans d'autres domaines, plus variés, pour s'ancrer (ou pas) dans le discours quotidien, que ce soit par la voie lexicographique, par l'efficacité des recommandations des instances officielles de la langue qui résolvent ainsi la question de l'emploi des anglicismes (*cf.* l'exemple de notoriété, l'amalgame *courriel*) ou par la spontanéité des usagers de la langue.

« Le mot-valise fleurit partout » rappelle Grésillon (1984) dans son livre *La règle et le monstre : le mot-valise*. Nous remarquons que Grésillon, contrairement au présent travail, utilise le terme *mot-valise*. À son époque, la notion d'*amalgame* ne semble pas être imposée dans la linguistique française. Elle s'est particulièrement développée suite aux travaux de Tournier (1985) pour traduire le terme anglais « blend », étant en contraste avec le « portmanteau word », à l'origine de l'œuvre de Lewis Carroll, et s'est propagé en français grâce à d'autres anglicistes français, notamment Renner, et à des travaux menés en français par : Sablayrolles, Makri-Morel, Fortis, Ronneberger-Sibold, Koama, Léturgie, *etc.*

Néanmoins, le concept d'*amalgame* ne remplace en aucun cas la notion de *mot-valise*, mais celui-ci peut être réservé à un type spécifique d'amalgame, une sous-espèce (cf. Makri-Morel 2015 ; Sablayrolles 2017, 2019), ayant un segment homophone commun, de deux lexèmes (parfois plus) formant un seul, du moins dans la compréhension du présent travail. En effet, la question d'homophonie ainsi que celle de troncation représentent les points les plus discutés dans la formation des amalgames.

Bien que la popularité des amalgames se propage en France notamment après la publication de l'article de Gaston Ferrière *Les mots valises "portmanteau words" de Lewis Carroll* en 1948, les premières attestations de ces créations remontent en français au XVI^e siècle avec les termes *sorbonagre* ou *hypocritiquement* chez Rabelais, bien que l'on trouve, selon Müller (1986 : 203), des exemples déjà chez Aristophane. D'autres formations se succèdent, notamment en littérature : Mme de Sévigné conçoit le verbe *bavardiner*. On relève *mélancolisé* et *patrouillotisme* chez Honoré de Balzac et *foultitude* ou *filousophe* chez Victor Hugo. On attribue *caméléopard* à Charles Baudelaire, *ridicoculise* à Edmond Rostand, *campagne*, *utiliser* ou *catoliche* à Raymond Queneau. Le mot *nostalgérie* apparaît chez Henri de Montherlant, *cordoléances* chez Eugène Ionesco, *buvarder* chez Jacques Audiberti et *écrivaineux* chez Louis-Ferdinand Céline. À Jacques Prévert revient *café-crime* (arrosé de sang). Boris Vian propose *parlementeurs* et *sarcastifieurs*, Julien Gracq le verbe *radioter* et Jacques Derrida *animot*. Dans *San Antonio* de Frédéric Dard, on trouve, entre autres, *amerdicain* ou *limondice*, etc.

Par conséquent, les attestations des amalgames ne sont pas en nombre négligeable en français, cependant des travaux scientifiques au sujet de ceux-ci se répandent en particulier après la parution de l'article de Ferrière (1948) cité *supra*. En revanche, en anglais ou en allemand, les premières recherches sur les amalgames sont déjà attestées au début du XX^e siècle (cf. p. ex. Bergström 1906 ; Pound 1912 ; Wood 1911 ; Mackensen 1926 ; Maurer 1928 ; Horn 1921 ; Wentworth 1934, 1939), si l'on ne prend pas en considération les études traitant la thématique au sein d'une autre recherche scientifique, comme les travaux de Freud en psychologie (1899/1900, 1901), les observations en psycholinguistique de Paul (1880) ou de Meringer et Mayer (1895) signalant que la contamination (terme préféré en linguistique allemande pour parler des amalgames, cf. notamment Friedrich 2008) est un des cinq types majeurs de lapsus.

Depuis cette époque, la perception des amalgames a beaucoup évolué et ils occupent une place à part entière dans la formation des mots, quel que soit leur statut, allant d'une création

particulière de néologie, en passant par une sous-catégorie de composition et en terminant par une formation extragrammaticale.

Quoi qu'il en soit, par leur nature, les amalgames occupent, sans aucun doute, une place spécifique dans l'ensemble des processus de formation des mots, car ils se diffèrent des autres procédés tels que la composition, la dérivation, la troncation, *etc.* dans la mesure où ils incorporent « [...] des éléments des différentes catégories selon des règles difficiles à déterminer », comme le signalent John Humbley et Jean-François Sablayrolles (2015 : 9) dans la présentation du numéro thématique sur les amalgames de la revue *Neologica*, n. 9. Les deux linguistes ajoutent (*loc. cit.*) que ceci explique leur statut « quelque peu marginal, surtout dans le contexte de la linguistique française ». C'est l'affirmation qui nous a menée à contribuer à ce domaine peu développé dans les études amalgamatives en français en nous fixant deux objectifs principaux.

Primo, le présent travail vise à définir l'amalgame au sein de l'ensemble de la linguistique française en se focalisant plus en détail sur des études amalgamatives antérieures effectuées en français et en abordant des recherches dans d'autres langues, en particulier en anglais.

Secundo, à partir des dernières recherches menées sur la typologie en néologie française, une analyse linguistique d'un corpus de lexies issu du dictionnaire *Wiktionnaire* est effectuée dans l'objectif de décrire la règle de formation des amalgames en français contemporain tout en définissant leur emploi dans des discours, situations et contextes divers déterminés non seulement par le dictionnaire en question mais également par d'autres corpus métalinguistiques et des outils de la linguistique actuelle.

Le travail se compose de deux parties principales, théorique d'une part et empirique de l'autre.

Le chapitre 1 est consacré aux généralités liées à la notion d'amalgame, qui connaît de nombreuses dénominations non seulement en français mais également dans d'autres langues, comme cela est démontré dans le sous-chapitre 1.1. Dans le sous-chapitre 1.2, nous avons essayé de délimiter sa terminologie en français, de manière plus large, en nous focalisant sur des ouvrages plus généraux afin de pouvoir observer la place du concept choisi pour le titre du présent travail dans un milieu de la langue française plus complexe. Ce point de vue permet de dévoiler le statut de l'amalgame face aux autres termes employés en français pour décrire les procédés semblables ou appartenant à la même famille de formation des mots. La liste des ouvrages soumis à l'analyse n'est en aucun cas exhaustive, mais elle veut plutôt

démontrer la perception de la terminologie dans plusieurs types de publications, qu'elles soient plus générales, comme des dictionnaires de langue, ou plus spécifiques, s'orientant vers une branche de la linguistique, comme des grammaires, des manuels de lexicologie ou des dictionnaires de linguistique. Étant donné que l'amalgame est souvent cité et défini, par les ouvrages consultés précédemment, comme un néologisme ou comme un procédé spécifique de composition, sa place au sein de ces deux concepts est donc analysée et commentée. Pour ne pas se limiter à la présentation des terminologies, des définitions ou des perceptions des amalgames quant à leur formation, le dernier point du premier chapitre s'intéresse à la question pragmatique des amalgames, en étudiant les contextes et les situations dans lesquels ils sont employés.

Le chapitre 2 détaille les travaux amalgamatifs qui ont été menés, en particulier, en français. Les classifications proposées, fondées en général sur trois critères (morphologique, phonologique ou sémantique), par différents linguistes sont présentées de manière plus détaillée pour pouvoir, d'une part, s'apercevoir du concept étudié dans l'ensemble de leur travail, les exemples analysés y compris, et d'autre part, en choisir une qui servira de point de départ pour la partie empirique de notre propre recherche. Bien que le travail se focalise sur les amalgames en français, des études amalgamatives dans d'autres langues, essentiellement en anglais, sont également mentionnées avec leurs propres typologies et terminologies correspondant parfois aux mêmes concepts observés en français.

Dans le chapitre 3, qui est moins volumineux, nous précisons la typologie appliquée pour la recherche, dont le point de départ puise dans les travaux de Makri-Morel et de Sablayrolles, cependant certains concepts sont compris de manière différente et expliqués plus en détail dans le sous-chapitre 3.1. Étant donné que le corpus des lexies étudiées est issu du dictionnaire *Wiktionnaire*, il est indispensable que la nature de ce dictionnaire soit précisée et expliquée ainsi que la démarche du dépouillement du corpus et la méthodologie générale de la présentation de ses données (les sous-chapitres 3.2 et 3.3).

La partie empirique ne comprend qu'un seul chapitre (le chapitre 4) présentant les résultats de l'analyse linguistique fondée sur plusieurs repères commentés pour chaque catégorie de l'amalgame (la compocation, le mot-valise, la factorisation). Premièrement, ce sont les parties du discours qui sont prises en compte. Deuxièmement, nous nous intéressons aux procédés de troncation (le critère morphologique) qui sont présents dans le processus d'amalgame et leurs différentes possibilités de combinaison. Troisièmement, il est question de l'homophonie, valable que pour les procédés de mot-valisation et de factorisation, car la

compoction ne repose pas sur le critère phonologique des phonèmes communs. Plusieurs points sont discutés, tels que le nombre de phonèmes homophones, la répartition des phonèmes homophones à la jointure centrale et en périphérie, les segments homophones présents ailleurs qu'à la jointure ou la répartition des voyelles et des consonnes des phonèmes homophones communs, *etc.* Quatrièmement, les données indiquées par le *Wiktionnaire* sont commentées et classées par domaine, comme les questions d'emprunt, de diatopie, de diastratie, de néologisme, de marque déposée ou de datation. Ces repères permettent d'évaluer la perception des amalgames prise en considération par le dictionnaire. Cinquièmement, nous procédons à l'analyse des amalgames de notre corpus dans l'outil *Néoveille* (en exploitant son moteur de recherche interne) permettant de mesurer leur présence dans le discours journalistique contemporain. Des contextes significatifs sont abordés et commentés plus en détail. Sixièmement, la présence des amalgames de notre corpus est vérifiée dans deux dictionnaires de langue générale (la nouvelle version électronique du dictionnaire *Le Petit Robert* et *Usito*), dont le choix est justifié dans la présentation méthodologique. Cet aspect permet de mesurer la lexicalisation et la codification des amalgames dans l'ensemble du corpus métalinguistique. Puis, c'est la question d'équivalence qui est prise en considération, car parfois les instances officielles songent à la formation des amalgames pour proposer des termes homologues aux amalgames déconseillés de l'anglais.

Enfin, une conclusion générale tente d'effectuer une synthèse de l'ensemble du travail, en résumant l'état actuel des recherches amalgamatives avec la reproduction de la typologie appliquée, d'une part, et en présentant les résultats issus de l'analyse linguistique des différents procédés amalgamatifs, d'autre part.

PARTIE THÉORIQUE

1 Amalgame : terminologie, définition, concept

Devant ces formations lexicales tantôt pittoresques, tantôt monstrueuses, l'humoriste sourit, le linguiste, constate et s'instruit, le philologue s'effraie... il pourrait y avoir une science bien attrayante qu'on appellerait paradoxology !
(Dubois 1966 : 160)

La composition par amalgame représente un procédé de formation de mots qui couvre notamment l'ancienne dénomination de « mot-valise » (Sablayrolles, 2017 : 56). Dans le titre du présent ouvrage, nous avons décidé d'employer le terme *amalgame*, car il nous apparaît plus adéquat pour sa neutralité et son concept plus large, bien que le linguiste Vincent Renner (2015a : 98), consacrant beaucoup de ses recherches au procédé en question, souligne « qu'en français le terme le plus communément utilisé pour dénommer le produit de l'opération morphologique est *mot-valise* » et que « le terme *mot-valise* a les faveurs des *francisants*, mais les anglicistes parlent, eux, plus volontiers *d'amalgame* » (Renner, 2006 : 98).

Cette dichotomie terminologique n'existe pas seulement en français, mais également en anglais, comme le souligne Grésillon (1984 : 5), où il y a, d'une part, le terme « portmanteau word », de rappel historique, littéraire, en référence à l'œuvre de Carroll (le créateur du terme en question) et, d'autre part, le terme « blend », (signifiant *mêler, mélanger, fondre*) utilisé plus particulièrement dans des travaux linguistiques depuis le début du XX^e siècle (*cf.* p. ex. : Pound 1914 ; Berman 1961 ; Adams 1973 ; Bryant 1974 ; Kubozono 1990 ; Bat-El 1996, 2006, 2012 ; Štekauer 1997 ; Kelly 1998 ; Davy 2000, Cannon 2001 ; Kemmer 2003 ; Gries 2004 ; Hong 2005 ; Enarsson 2006 ; Ronneberger-Sibold 2006 ; Castanier 2009 ; Lehrer 1996 ; Renner 2012, 2015, 2019 ; Beliaeva 2014, 2016, 2019 ; Filonik 2015 ; Balteiro 2019 ; Mattiello 2019, *etc.*). Bien que la terminologie semble systématisée en anglais, en français, les tendances ne sont pas encore unifiées (*cf.* les chapitres 1 et 2).

Toutefois, dans le présent travail, la mot-valisation (appelée aussi le mot-valisage), le procédé permettant de créer des mots-valises, ne sera réservée qu'à un procédé spécifique de l'amalgamation, comme nous allons l'expliquer plus loin dans cette étude.

En effet, le terme *amalgame*, existant en français depuis des siècles, comme l'explique l'étymologie indiquée par le *Dictionnaire historique de la langue française* (2016 : 63), a été « emprunté (1431) au latin médiéval *amalgama*, qui pourrait venir d'une expression arabe 'amal 'al gam, « l'œuvre d'union ». Une forme simplifiée *algame* est attestée au début

du XVII^e s. (1611). » Bien que le terme ne soit pas complètement nouveau dans la langue de Molière, il reste plutôt marginalement employé dans le sens lexical, contrairement à sa notion morphologique. C'est la raison pour laquelle nous trouvons plus généralement le terme *mot-valise* pour parler du procédé d'amalgamation. Par conséquent, nous trouvons nécessaire d'encadrer la recherche par une analyse des repères théoriques et des concepts qui permettront de mieux nous orienter dans la problématique des procédés amalgamatifs. Nous sommes d'accord avec Mounin (2015 : XVII), que « le problème terminologique est d'abord, au départ, un problème d'hygiène intellectuelle et scientifique individuelle, un problème d'attitude épistémologique. » C'est pourquoi, nous essayerons d'abord d'expliquer et de justifier l'emploi du terme *amalgame lexical* dans le titre du présent travail en commençant cette étude par une démonstration de la riche variation terminologique que l'on peut trouver en se référant au mot-valise, voire à l'amalgame.

Ensuite, nous allons consulter le concept du terme étudié, ou/et des termes qu'il inclut, dans les dictionnaires de langue générale, des dictionnaires « libres » et des dictionnaires créés par des instances officielles du français, dans des grammaires et des ouvrages lexicologiques ou linguistiques plus généraux.

L'objectif de cette partie ne consiste pas dans une présentation exhaustive quant au traitement du phénomène étudié par les différentes branches de la linguistique mais nous voulons plutôt montrer, de manière générale, sa conception dans l'ensemble de la linguistique en choisissant un échantillon d'ouvrages représentatifs.

Enfin, la place des amalgames au sein de la néologie et de la composition sera abordée, car l'amalgame est souvent étiqueté de néologisme et fait partie, dans certains cas, des procédés de composition. Pour compléter ces deux points de vue, nous résumerons les contextes dans lesquels apparaissent le plus souvent les amalgames.

1.1 Variation terminologique

V. Renner (2015 : 97) souligne que « le micro-domaine des études amalgamatives est un champ d'investigation linguistique qui a prospéré et s'est considérablement renouvelé au fil des trois dernières décennies ». Ainsi, cet intérêt a permis de développer de manière considérable la terminologie des amalgames. À ce propos, Wentworth écrivait déjà en 1933 que :

“The diversity among these terms arises partly from the invention of new ones, in ignorance of those in existence, and partly through a desire to differentiate among types or to include all types in one term.” (1933 : 78)

Comme évoqué *supra* la terminologie oscille en français en particulier entre « amalgame », dont l’emploi est influencé par la terminologie anglaise, et « mot-valise », plus traditionnel. À part celles-ci, il existe d’autres dénominations, désignant ce procédé de formation spécifique, certaines évoquées par J.-F. Sablayrolles (2000 : 224) : *mot porte-manteau* (Carroll, Riffaterre), *mot-centaure* (Le Bidois) – utilisé aussi par Rigaud (1969), *croisement* (Pei, Gaynor), *mot-tiroir*, *mot-gigogne*, *emboîtement* (Jakobson), *mot sandwich* (cité par Sablayrolles 2015b : 187, employé par Ferdière en 1964, par ailleurs comme *mots-maux bile* dans le même article), d’autres complétées par A. Léturgie (2011 : 77) ou V. Renner (2006 : 9 ; 2015a : 98) : *mot-valisation/mot-valisage* (Fradin, Montermini et Plénat 2009), *valisage* (Bonhomme 2009)¹, *amalgamation* (Renner 2008, Léturgie 2012), *processus de construction par association et troncation* (Bassac 2004), *compoction* (Cusin-Berche 1999) – représentant une catégorie spécifique d’amalgame, nommée par Humbley (2018) *mot-valise imparfait* ; *mixonymes²/mixonymie* (Pottier 1987, 1992, 2001), *imbrication* (Grésillon 1984) ou *brachygraphie gigogne* (Clas 1987). Par ailleurs, dans l’introduction de son article, A. Clas (1987 : 347) évoque, lui aussi, la riche terminologie de la langue française : *hapaxépie*, *haplogogie*, *haplogologie*, *acronymie*, *crase*, *paronomase*, *croisement*, *amalgame*, *télescopage*, *emboîtement*, *mot valise*, *mot centaure*, *mot gigogne*, *mot contaminé*, *mot fusionné*, *mot portemanteau* ; ainsi qu’en anglais : *blends*, *blend-words* *blending*, *name-fusion*, *portmanteau-words*.

Certains linguistes parlent aussi d’*acronymie* (Guilbert 1975, Kocourek 1991, Cabré 2006) sans se référer uniquement au procédé d’abréviation où les lettres initiales sont prononcées comme un mot ordinaire. J. Milner (1982) introduit le terme *monstres de langue* en analysant des plaisanteries sur la langue, les mots-valises y compris. Jacques Chaurand (1977 : 5) évoque, et critique d’ailleurs, le terme *contamination*, rappelé également dans l’article de Fortis (2015 : 16) qui, selon lui, « couvrait initialement [...] les champs du lexique et de la syntaxe, [...] mais il est aujourd’hui supplanté par *amalgame/amalgamation*. »

¹ M. Bonhomme (2009) emploie aussi la désignation : *contaminations* et dans l’article en question, on parle à plusieurs reprises de *mixage*.

² Terme évoqué également par Bankov *et al.* (1989).

La linguiste allemande, Cornelia Friedrich (2008 : 21), propose certains termes, sans préciser les sources, cependant certains auteurs de ces créations ont été retrouvés par nos soins, mis entre parenthèses : *mélange*, *mot-tandem*, *mot-tiroir* (Morier 1961), *compromot* (*compromis* + *mot*, dans l'étude de Dierickx 1966), ou *bloconyme* (Dupriez 1980). Dans la liste d'un autre linguiste, Zygmunt Tecza, nous trouvons encore deux autres équivalents : *mot en portefeuille*, *mot-centaur* sans -e final (1997 : 72). Madueke (2013 : 45-46) cite encore d'autres synonymes pas encore répertoriés *supra* : *brunch-word*, *amalgrammes*, *mot articulé* (terme proposé par R. Galisson d'après la logique de l'existence des mots dérivés et des mots composés) ou *mots composés exocentriques*. Pagès (2007 : 59, 60) évoque dans le contexte de l'œuvre de J. Ríos les termes tels que (nous gardons la distinction sg. vs pl. appliquée par l'auteur) : *mots coagulés*, *mot-malice*, *mot-métisse*. La linguiste C. Vorger (2015 : 135) propose le terme *mot composite* que l'on trouve, selon elle, « sous la plume de quelques auteurs comme Martin (1976 : 190) ainsi que des traducteurs de Freud ». Le romaniste tchèque, Jan Radimský (2006 : 106) emploie le terme *formations anormales*, une catégorie incluant non seulement les mots-valises proprement dits, mais également p. ex. des composés comportant un chiffre. La liste peut être achevée par le répertoire cité par A. Grésillon (1984 : 6) : *druses*³ (Stuchlík et Bobon 1960), *mots fermentés* (Butor 1962), *mots sauvages* (Rheims 1969), ou par les créations de Moncelet : *bête-à-deux-mots*, *mots a(i)mants*, *mots croasés*⁴, *mots-valistes* (1972, 1978, 1981).

Pour ce qui est des mots qui subissent l'amalgamation, ils sont d'habitude appelés *lexèmes-bases* (Fradin, Montermini et Plénat, Léturgie⁵), *lexèmes-sources* (Renner, Bonhomme), *lexèmes de base* (Sablayrolles) ou tout simplement *constituants/séquences* (Grésillon) et le segment qui subsiste dans l'amalgame peut être désigné comme *élément d'amalgame* (Tournier) ou *fracto-lexème* (Renner), (cf. Renner 2015a : 98). Prenons l'exemple de l'amalgame *franglais* où les lexies *français* et *anglais* représentent les lexèmes-sources, ou les lexèmes-bases (nous utiliserons ces deux termes en tant que synonymes), et *fran* + *glais* sont des éléments d'amalgame, ou des fracto-lexèmes (dans le concept de Renner 2008).

³ Terme utilisé dans le contexte médical, les deux auteurs sont psychiatres qui dans leur étude montrent comment un malade mental en écrivant des romanes, notamment ceux qui sont classés pornographiques, crée des néologismes, les amalgames y compris.

⁴ Un terme formé par : *mots croisés* + *crase* (Grésillon).

⁵ Léturgie (2011) emploie aussi le terme *base-source*.

Notons que cette riche terminologie n'apparaît pas seulement en français mais également dans d'autres langues, par exemple :

- (1) en **anglais**, il y a, à part les termes *blend* ou *blending* qui ont déjà été mentionnés, *amalgam*, *amalgamated blend*, *contamination*, *fusion*, *merger*, *conflation*, *coalesced word*, *hybrid*, *brunch-word*, *pivot-word*, *counter-word*, *cross*, *cross-form*, *telescope*, *telescope(d) word*, *overlapping word*, *haplologic word*, *crossing of words* et *port(e)manteau (word)*, repris de Friedrich (2008 : 21). Wentworth (1939 : 65) parle également de *cannibal word* ou *sandwich word*⁶ ;
- (2) en **tchèque**, nous rencontrons cette variété terminologique : *kontaminace* (terme préféré par les auteurs du dictionnaire « Nový encyklopedický slovník češtiny » (*Nouveau dictionnaire encyclopédique du tchèque*, disponible en ligne)⁷, *směšování slov*, *křížení slov*, *splynulina*, *kufříkové slovo* (une traduction littérale de mot-valise), *prolínání*, *scvrkávání*, *slévání*, on garde aussi tout simplement le terme d'origine *portmanteau* ou on reprend les anglicismes *blend*, *blending* (cf. Wikipedia, Kvapilová Brabcová 2005, Just 2003). En outre, trois termes sont évoqués par Stuchlík (1960, en ligne) : *harmoniková slova*, *drúzy* et *slepence* (un type particulier de drúzy) ;
- (3) Chaurand (1977 : 4-15) évoque un certain nombre de termes utilisés en **allemand**, p. ex. : *Vermengen*, *Vermischung*, *Kreuzung*, *Verschränkung* que nous pouvons compléter grâce aux recherches sur les mots-valises de Cornelia Friedrich (2008 : 21), par ailleurs la linguiste emploie dans le titre de sa thèse de doctorat le terme *contamination (Kontamination)* : *(Wort-)Kontamination*, *Port(e)manteau-Wort*, *Portmanteau-Bildung*, *Amalgam*, *Amalgamierung(sform)*, *Wortkreuzung*, *Kreuzungswort*, *Wortverschmelzung*, *Zusammenziehung*, (*haplologische*) *Wortzusammenziehung*, *haplologische (Wort-)Zusammensetzung*, *Kontraktion*, *Wortmischung*, *Wortvermischung*, *Mischwort*, *Kofferwort*, *Kombi-Wort*, *Wortverschränkung*, *Klappwort*, *Kapselwort*, *Koppelwort*, *Schachtelwort*, *Teleskopwort*, *Tandemwort*, *Wortgebilde*, *Kontaminat*, *Blending*, *Mischform* et

⁶ Ne pas confondre avec le terme *sandwich blend* (contenant plus de fracto-lexèmes), cf. Renner 2014, 2015 ; Algeo 1977).

⁷ <https://www.czechency.org/slovník/KONTAMINACE>, consulté le 21.04.2020, cf. également Janyšková 2013).

Vermischung. Dufferain (2012 : 64) cite aussi les termes tels que *Splitterkreuzung* ou *Gelenkkreuzung*.

Dans le présent travail, nous privilégions le terme *amalgame* (et ses formes dérivées) pour parler de l'ensemble des procédés formés par celui-ci. Pour les cas spécifiques de l'amalgamation, nous utiliserons la terminologie proposée par Sablayrolles et nous la spécifierons dans le chapitre concernant la méthodologie (le chapitre 3).

Bien que la terminologie autour de l'amalgame représente un éventail riche en créations, dans la plupart des cas il ne s'agit pas des termes employés dans le discours linguistique quotidien comme nous allons le découvrir dans le sous-chapitre suivant qui s'intéresse au concept d'*amalgame* (et ses termes apparentés) dans des ouvrages linguistiques généraux.

1.2 Esquisses définitives

Les définitions sur les amalgames commencent d'habitude avec la caractéristique concernant le nombre de lexèmes dont on a besoin pour leur formation, éventuellement de la nature de leur réunion, *cf.* par exemple Gries (2004b : 415) « blending is a productive word formation process which involves coining a new word out of two source words ». Selon Renner (2006b : 139), l'amalgame est « issu de l'assemblage d'au moins deux lexèmes, processus au cours duquel au moins un des lexèmes perd une partie de son signifiant », cette définition est baptisée « le plus petit dénominateur commun » (PPDC). Elle est acceptée par la majorité de la communauté linguistique et elle conçoit d'autres contraintes définissant l'amalgamation. Une définition comprenant la contrainte morphologique de troncation est proposée par Algeo (1977 : 48) : « a combination of two or more forms at least one which has been shortened in the process » ou par Kemmer (2003) qui l'adopte de Bauer (1983 : 234) : « a new lexeme formed from parts of two (or possibly more) [...] ».

Or, Mattiello (2013 : 112) ajoute deux autres contraintes possibles, l'une graphique et l'autre phonologique :

the term “blending” has been used in a number of different ways, usually to denote a word-formation process which combines two (or, rarely, more than two) source-lexemes, at least one of which has been shortened in the combination, sometimes with a graphic and/or phonological overlap.

L'amalgame est donc souvent défini comme un procédé de formation des mots combinant en général deux lexèmes-bases, dans l'objectif d'emballer deux significations dans un seul mot (cf. Ferdière 1948 : 32), dont au moins un a été raccourci par troncation. Cependant il arrive qu'un simple recouvrement graphique et/ou phonologique s'impose. Par d'autres mots, la continuité sonore des lexèmes, qui présentent des sons communs, se transgresse par condensation ou contraction (cf. Kristeva : 2019 : 20). En reproduisant la compréhension de Ronat (1975 : 35), on peut constater que la formation des amalgames met « en jeu la transformation et la préservation du sens grâce à l'interaction de l'imbrication et de l'effacement ».

En effet, cette interaction, dont les possibilités d'assemblage peuvent être très diverses, a fait naître des typologies assez variées qui seront analysées dans le sous-chapitre 2.1.

Néanmoins, avant de consulter et d'analyser ces différentes typologies d'amalgame fondées sur la combinaison des restrictions d'ordre phonétique et/ou morphologique ou autres, qui nous permettront d'en choisir une que nous appliquerons, avec des modifications si nécessaire, à l'étude empirique des amalgames de notre corpus, nous trouvons indispensable d'encadrer la thématique par une recherche sur la définition et la compréhension du terme clé du présent travail, *amalgame (lexical)* coïncidant en français avec le terme *mot-valise*.

En aucun cas, il ne s'agit d'une analyse exhaustive, nous sommes consciente que l'analyse aurait pu comprendre et viser d'autres sources. Néanmoins, notre objectif n'est pas d'énumérer tous les ouvrages qui incluent ou peuvent inclure l'amalgame/le mot-valise, mais nous souhaitons montrer la variation de sa/leur compréhension et comparer la présentation du phénomène étudié dans le milieu linguistique, qu'il soit d'ordre grammatical, lexical, lexicographique ou linguistique au sens large.

1.2.1 Point de vue lexicographique/encyclopédique

Cette partie de la recherche s'appuie sur les données des :

(1) dictionnaires de langue générale tels que *Le Petit Robert* (version 2020 électronique, payante) ; *Larousse* (en ligne) ; *Trésor de la langue française informatisé* (en ligne) ; *Hachette* (version papier de 2019) ; *Usito* (en ligne) ; *Multidictionnaire* (2018) ;

(2) dictionnaires créés d'une part par l'*Office québécois de la langue française* (le *Grand dictionnaire terminologique*, en ligne) et d'autre part par l'*Académie française* (*Dictionnaire de l'Académie française*, en ligne) ;

(3) ressources libres, le dictionnaire *Wiktionnaire* et l'encyclopédie *Wikipédia*.

Toutes les consultations des ressources électroniques ont été effectuées les 16-17 mars 2020 et pour les ressources en libre consultation les 21-22 juin 2021.

Le dictionnaire *Hachette* (*Noms propres et noms communs interclassés*) de 2019 comporte une entrée sur les amalgames mais ne renvoie en aucun cas à son sens linguistique. En revanche, le mot-valise y est compris : « mot formé d'éléments d'autres mots » et le dictionnaire cite l'exemple, disons classique, celui de *franglais*. Même si le dictionnaire *Le Petit Robert* (PR) contient une entrée portant sur amalgame en linguistique, sa définition ne se restreint que sur la morphologie, sans mentionner les amalgames lexicaux : « fusion indissociable de plusieurs morphèmes (ex. *du* pour *de le*) ». Pour ce qui est du mot-valise, il est énoncé comme suit :

Figure 1 : Mot-valise dans le dictionnaire Le Petit Robert

mot-valise [movaliz] nom masculin

ÉTYM. 1956, Ferdière ◊ de *mot* et *valise*, calque de l'anglais *portmanteau word* créé par Lewis Carroll

Famille étymologique ⇒ **MOT**.



- Mot composé de morceaux non signifiants de deux ou plusieurs mots (ex. *motel*, *cultivar*, *progiciel*). → aussi **acronyme**. Des *mots-valises*.

Contrairement au *Petit Robert*, le dictionnaire *Larousse* ne comporte aucune mention de l'amalgame au sens linguistique. En revanche, on y trouve une définition du mot-valise : « mot résultant de la réduction d'une suite de mots à un seul mot, qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier (par exemple *franglais*) ». En revanche, le *Trésor de la langue française informatisé* cite la notion d'amalgame, par ailleurs comme *Le Petit Robert*, dans le sens morphologique : « De là, dérive l'emploi du mot en ling. mod. (cf. MARTINET 1961) pour désigner une unité de langue indécomposable, cumulant 2 valeurs, p. ex. *lui* est un amalgame signifiant à + le ».

Le mot-valise possède également une entrée dans le dictionnaire en question :

subst. masc., ling. Création verbale formée par le télescopage de deux (ou trois) mots existant dans la langue. Synon. *mot porte-manteau* (v. ce mot rem.). *On trouve des mots-valises dans le*

parler de certains aliénés (...) dans la poésie moderne (...) dans la publicité et même dans certains vocabulaires techniques (DUPRÉ Lex. 1972).

Le mot clé de cette définition est celui de *télescopage*, dont le concept se trouve aussi dans le *TLFi* : « combinaison de deux vocables qui fondent leurs sonorités en un seul mot dont le sens est lui-même un croisement de signifiés ainsi liés ; mot ainsi forgé » accompagné de trois synonymes : *croisement, contamination, mot-valise*.

Pour terminer ce parcours des dictionnaires de langue générale, nous proposons également le point de vue des dictionnaires conçus au Québec, *Usito* et *Multidictionnaire*. Le dictionnaire *Usito* ne cite que le sens grammatical de l'amalgame et pour le mot-valise, il opte pour une définition reprenant les mots clés de la mot-valisation : « mot construit à l'aide d'une partie de deux ou plusieurs mots (ex. : *français*) », donc les segments homophones communs ne sont pas spécifiés. Quant au *Multidictionnaire de la langue française*, il ne comporte pas dans sa nomenclature une entrée intitulée : *mot-valise*, mais l'inclut dans une notion plus large, celle de *mot*, avec une définition (2018 : 1161) : « mot composé d'éléments non signifiants empruntés à d'autres mots » qui se termine par deux exemples : *didacticiel* d'une part et *courriel* de l'autre, le dernier cité est classé de néologisme, un attribut que l'on trouve souvent dans le contexte des mots-valises/des amalgames (cette question est abordée plus en détail dans le sous-chapitre 1.3.2). Pour ce qui est de l'entrée *amalgame*, il se limite, et on le constate pour la première fois, à sa compréhension générale au sens figuré : « mélange d'éléments très différents » (p. 85).

Contrairement aux dictionnaires consultés jusqu'ici, le *Dictionnaire de l'Académie française* ne contient aucune mention de mot-valise ni de télescopage et propose un autre concept d'amalgame au sens linguistique fondé sur la fusion du nombre et du cas sur l'exemple du latin, *cf.* : « forme indécomposable exprimant en même temps plusieurs signifiés distincts. Dans le latin "*rosarum*", "*des roses*", le signifiant *-arum* représente l'amalgame des signifiés "*génitif*" et "*pluriel*" ». Un autre dictionnaire « institutionnel », le *Grand dictionnaire terminologique (GDT)* définit le terme *mot-valise* comme suit : « mot résultant de la fusion d'éléments empruntés à deux ou plusieurs mots ». Le dictionnaire n'évoque pas la présence des autres traits distinctifs tels que la troncation ou l'homophonie. Néanmoins, dans les notes, on apprend que « le télescopage à l'origine du mot-valise consiste à combiner la partie initiale d'un mot et la partie finale d'un autre mot, et à unir les

sens respectifs de ces deux formes. » Donc, la troncation, implicitement évoquée, s'impose. Le *GDT* souligne qu'il s'agit d'un procédé de création néologique qui « a permis de produire bien des mots aujourd'hui passés dans l'usage » et suggère plusieurs exemples de notoriété : *franglais*, *pourriel*, *courriel* ou *alicament*. Le *GDT* déconseille l'emploi du terme *mot-portemanteau*, « calqué de l'anglais *portmanteau word*, [...] car il ne comble aucune lacune lexicale ». En revanche, le terme *mot-centaure* est privilégié mais il est « nettement moins courant ». Le terme *amalgame* ne fait pas partie du dictionnaire dans le sens linguistique recherché.

Pour compléter les parcours dans les ressources lexicographique et encyclopédique sur le concept de mot-valise/d'amalgame, nous avons décidé de consulter deux références collaboratives, *Wikipédia* d'une part et *Wiktionnaire* de l'autre, dont les caractéristiques, fondées sur le principe du libre accès, de la libre édition du contenu des articles, « [...] sont perçues par certains comme iconoclastes, voire dangereuses, [...] », mais d'autres y voient une idée révolutionnaire avec des « prémisses d'un nouveau mode de mise en circulation de la vulgarisation, voire même de production de la connaissance » (cf. Glassey 2006 : 237). L'auteur signale que selon une analyse publiée dans la revue *Nature* (2005 : 900-901), réalisée par des experts sur un échantillon d'une quarantaine d'articles encyclopédiques traitant de sujets scientifiques, l'encyclopédie *Wikipédia* n'est pas considérée comme perdant. Les résultats montrent que « l'écart qualitatif entre l'encyclopédie libre et les ouvrages de référence traditionnels n'est pas aussi important que ce que l'on pouvait intuitivement croire » (*ibid.* : 238). Par conséquent, nous sommes d'avis que la place de ces deux ressources dans le présent travail est justifiée et que nous devrions présenter les compréhensions attribuées aux amalgames/mots-valises.

Le *Wiktionnaire* définit le mot-valise en se référant à l'écrivain Carroll :

De *mot* et de *valise*. Calque de l'anglais *portmanteau word*, lui-même inventé par l'écrivain Lewis Carroll. En anglais, *portmanteau* est un faux-ami signifiant "valise". Le concept du mot réside dans le fait que deux moitiés réunies par une charnière forment un tout différent de la somme des parties.

Cette définition, sous-entendant la troncation (« deux moitiés réunies ») et des segments homophones (« charnière »), est complétée par deux paragraphes développant encore plus la notion. D'une part, le dictionnaire parle du néologisme « formé par la fusion d'au moins deux mots existants » et à titre d'exemple de cette formation, il glisse son propre

nom : « *Wiktionnaire* : un mot-valise composé des mots *wiki* et *dictionnaire* ». D'autre part, nous découvrons une définition plus ouverte : « terme pour lequel on rencontre plusieurs acceptions, qui peut recouvrir des réalités ou des concepts différents selon son utilisateur » qui classe le mot-valise comme *mot fourre-tout*. Toutefois, cet aspect du mot-valise cumulant diverses acceptions est évoqué par J.-F. Sablayrolles (2017 : 56). Bien que le *Wiktionnaire* évoque deux synonymes de mot-valise : *mot-portemanteau* (*mot portemanteau*) et *amalgame lexical*, ce dernier ne possède aucune entrée autonome, pourtant il apparaît dans la définition du mot-portemanteau : « amalgame de mots qui n'en forment plus qu'un ».

Sur l'encyclopédie libre *Wikipédia*⁸, nous trouvons une différenciation du phénomène plus complexe. Même si l'entrée est intitulée *mot-valise*, nous constatons dans sa définition l'emploi de la notion d'*amalgame lexical* : « le mot-valise, appelé techniquement amalgame lexical », renvoyant à une compréhension plus large, englobant sans doute une fusion d'ordre lexical :

En français, couramment, le terme « amalgame » désigne une combinaison de deux éléments différents. De là, il peut également désigner la confusion, souvent volontaire, de deux idées différentes. Plus simplement, faire un amalgame entre deux choses, c'est « rapprocher » ces deux choses sans qu'elles soient liées naturellement, et sans qu'il soit raisonnablement possible de les lier entre elles.

L'encyclopédie contient plusieurs chapitres couvrant plusieurs domaines dans lesquels les amalgames, voire les mots-valises apparaissent, par exemple : la littérature, la politique, l'imaginaire, les produits de marque, *etc.*

Le chapitre intitulé « construction » distingue explicitement des types d'amalgame d'après la troncature et sa combinaison qui peut s'imposer (*cf.* le tableau *infra*).

⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mot-valise>, consulté le 21.06.2021.

Tableau 1 : Différents types d'amalgame selon Wikipédia

Type d'amalgame	Exemples
apocope et aphérèse	copillage (<i>copie</i> et <i>pillage</i>), franglais (<i>français</i> et <i>anglais</i>), infobésité (<i>information</i> et <i>obésité</i>)
apocopes	Alnico (<i>aluminium</i> , <i>nickel</i> et <i>cobalt</i>), dircab (contraction de <i>directeur de cabinet</i>), manfra (<i>manga</i> et <i>français</i>), Oulipo (contraction de <i>Ouvroir de littérature potentielle</i>), Benelux (contraction de <i>Belgique</i> , <i>Nederland</i> , et <i>Luxembourg</i>)
aphérèses	énoI (<i>alcène</i> et <i>alcool</i>)
aphérèse simple	avionique (<i>avion</i> et <i>électronique</i>), bistronomie (<i>bistro</i> et <i>gastronomie</i>), pianoctail (<i>piano</i> et <i>cocktail</i>)
apocope simple	docufiction (<i>documentaire</i> et <i>fiction</i>), infocentre (<i>informatique</i> et <i>centre</i>)
syncope	alphadécédet (<i>alphabet</i> et <i>décédé</i>), procaféination (<i>procrastination</i> et <i>caféine</i>)

En observant les exemples proposés par l'encyclopédie, il est à noter que la typologie des mots-valises réalisée à partir des procédés de troncation est tout à fait envisageable. Néanmoins, la troncation n'est pas toujours obligatoire dans la formation des amalgames, notamment dans les cas où il y a une superposition de phonèmes, car rien ne disparaît, mais les mots sont imbriqués, l'un dans l'autre. C'est un trait distinctif que nous appliquerons dans la partie empirique (cf. le chapitre 4). En outre, les exemples proposés par l'encyclopédie ne sont pas toujours des amalgames, mais plutôt des acronymes (cf. *Oulipo* ou *Benelux*), donc des procédés purement morphologiques (cf. les matrices lexicogéniques de Sablayrolles, 2019 : 127). Au-delà, *Wikipédia* précise que les mots-valises représentent une source puissante de néologismes tels que : *adulescent* (adulte et adolescent) ; *alicament* (aliment et médicament) ; *bifle* (bite et gifle) ; *Corail* (confort et rail) ; *démocrature* (démocratie et dictature) ; *denglish*, (deutsch et english) ; *infox* (information et intox) ; *stagflation* (stagnation et inflation) ; *vélorution* (vélo et révolution). Soulignant encore que « les mots-valises peuvent fournir une solution alternative aux emprunts lexicaux, notamment aux anglicismes », *Wikipédia* cite plusieurs exemples (créés souvent au Québec)⁹ :

⁹ Dans une étude qui portait sur les amalgames lexicaux dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (cf. Mudrochová à paraître), nous avons constaté que les amalgames sont souvent proposés au Canada pour

- *clavardage* (clavier et bavardage) pour remplacer le « chat » de l'anglais ;
- *courriel* (de courrier et électronique) pour éviter l'emprunt « e-mail » ;
- *ordiphone* (ordinateur et téléphone) pour « smartphone » ;
- *pourriel* (poubelle et courriel) pour « spam ».

D'autres exemples sont aussi fournis pour les autres domaines exploités au sein de la thématique des mots-valises.

Si l'on essaie de dégager un point de vue fondé sur les entrées des dictionnaires/encyclopédies cités *supra*, on constate que la notion d'amalgame n'apparaît que dans le sens morphologique du terme et que tous les corpus métalinguistiques consultés optaient majoritairement pour la notion de *mot-valise*, par ailleurs ce dernier est complètement absent du *Dictionnaire de l'Académie française*. Un concept plus large de la thématique est proposé par le *TLFi* et le *Wiktionnaire* évoquant certains synonymes, amalgame lexical y compris (le *Wiktionnaire*). En outre, nous découvrons un autre terme clé de la mot-valisation, celui de *télescopage*, qui a sa propre définition dans le *TLFi*. La thématique des amalgames est plus détaillée par l'encyclopédie *Wikipédia* qui, d'une part, explique le procédé de leur formation, tout en optant, en général, pour le terme *mots-valises*, et, d'autre part propose plusieurs exemples de leur emploi.

1.2.2 Point de vue linguistique (au sens large)

La recherche concernant le concept clé du présent travail se poursuit par une analyse des ouvrages spécialisés en linguistiques ou d'autres domaines apparentés, notamment des grammaires du français, des ouvrages généraux ou des dictionnaires de lexicologie, voire de linguistique, dans l'objectif de découvrir s'ils contiennent des mentions ou des définitions concernant la formation par amalgame ou des mots-valises. Les références traitant de

remplacer des emprunts à l'anglais. Dans le dictionnaire en question, c'était le cas de 10 % de notre échantillon de lexies, à savoir : *gratuiciel* (« mot-valise, de gratuit et logiciel, pour traduire l'anglais freeware »), *enfirouaper* (« de enfifrer "sodomiser, duper", de fifre "pénis", et *rouâper*, variante québécoise de râper »), *clavarder* (« de clavier et bavarder »), *pourriel* (« de poubelle et courriel »), *baladodiffusion* (« baladeur et diffusion, diffusion de fichiers audios et vidéos téléchargés sur un baladeur numérique à partir d'Internet »), *divulgâcher* (« recommandé en français du Canada » pour remplacer le verbe *spoiler*).

manière explicite la thématique des amalgames sont pour l'instant mises à l'écart, car elles seront prises en considération plus en détail plus loin dans ce travail (cf. le chapitre 2).

Les publications sont classées par trois critères/domaines : (1) des grammaires du français, (2) des dictionnaires de linguistique ou des sciences du langage, (3) des manuels/dictionnaires de lexicologie. Les ouvrages sont présentés par ordre chronologique par domaine indiqué *supra*.

- Grammaires du français

La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française d'Arrivé *et al.* (1986) ne mentionne pas le concept d'*amalgame*, en revanche on réserve plus d'espace au mot-valise (p. 394) :

Le terme *mot-valise* est la traduction – assez peu heureuse – de l'anglais *portmanteau word*, par lequel Lewis Carroll désignait des formations néologiques composées qui repliaient l'un sur l'autre les mots utilisés, comme s'ils étaient rangés dans l'une de ces grosses malles de voyage (*les porte-manteaux*) ou les vêtements, préalablement empilés étaient ensuite pliés. L'exemple devenu traditionnel du mot-valise est le lapsus *famillionnaire*, qui replie l'un sur l'autre *familier* et *millionnaire*, autour de l'élément phonique [mil] qu'ils ont en commun.

La formation de mots-valises est donc une forme particulière de composition qui abrège chacun des éléments constitutifs. On la rencontre dans de très nombreux textes littéraires : *instintstin* est formé de *instinct* et *intestin* (Jarry). Certains lexiques techniques recourent aussi à la formation de mots-valises : *cybernation* (*cybernétique* + *automation*), *transistor* (*transfert* + *resistor*), *technétronique* (*technologie* + *électronique*), *franglais* (*français* + *anglais*). Dans certains de ces mots, les composants n'apparaissent pas clairement : *bit* est le mot valise peu transparent de *binary digit*.

Classé sous la catégorie de composition, le mot-valise est compris par les auteurs de la *Grammaire d'aujourd'hui* comme un procédé, nécessitant une abréviation de chaque élément de construction, qui correspond souvent à un vocabulaire technique.

Les auteurs du **Bon usage** Goosse et Grevisse (1993 : 234) comprennent le télescopage (l'entrée porte le nom : *les composés par télescopage*), les mots-valises et les mots-portemanteaux comme des synonymes en expliquant qu'« ils réunissent la tête d'un mot et la queue d'un autre ». Cela signifie que ce procédé implique obligatoirement une abréviation, ce qui est illustré par plusieurs exemples (*franglais* < *français* + *anglais* ;

Phalanstère < *phalange* + *monastère* ; *autobus* < *automobile* + *omnibus*). En outre, les deux auteurs soulignent que cette formation est de plus en plus productive depuis le milieu du XX^e siècle, notamment sous l'influence de l'anglais. En observant les trois exemples cités *supra*, nous pouvons constater que, d'une part, il y a le vocable *franglais* dont la formation comporte l'élément commun /an/ et, d'autre part, nous trouvons des lexèmes qui ont été accolés après une troncation (l'apocope dans les cas de *phalange* et *automobile* et l'aphérèse pour *monastère* et *omnibus*). Dans le même paragraphe, les linguistes conseillent de distinguer le télescopage de l'haplologie, car cette dernière « réduit à une syllabe les syllabes identiques ou ressemblantes » et citent des exemples tels que : *sorbonagre* < *Sorbonne* + *onagre* ; *Clermont-Ferrand* < *Clermont* + *Montferrand*.

Par comparaison, les dictionnaires de langue générale tels que *Le Petit Robert* et le *TLFi* définissent l'haplologie comme un procédé purement phonétique (PR, en ligne) : « Le fait de n'énoncer que l'une de deux articulations semblables et successives (cas de dissimilation). Ex. Tragicomique pour tragico-comique ». À la fin de l'entrée appelée : composition par télescopage, résumée *supra*, le *Bon usage* conseille de consulter le paragraphe traitant le phénomène du croisement (p. 253) qui paraît accidentel comme *cahute/cahutte* < *hutte* + *cabane* « [...] au contraire des faits examinés [...] » dans le paragraphe sur le télescopage. En revanche, la notion d'amalgame n'apparaît nulle part.

La Grammaire méthodique du français de Riegel *et al.* (1999) comporte les deux termes de notre analyse, l'amalgame est défini dans son sens grammatical, néanmoins, les premiers mots témoignent du fait que, visiblement, les auteurs se rendent compte de cette signification restreinte (Riegel *et al.* 1999 : 534) :

Au sens strict du terme, l'amalgame désigne la contraction de deux segments consécutifs (mots ou morphèmes) en un seul segment formellement inanalysable. Ce phénomène requiert que dans d'autres contextes les segments impliqués se manifestent indépendamment l'un de l'autre. C'est le cas en français des formes *le* et *les* de l'article défini lorsqu'elles sont précédées des prépositions *de* et *à* ».

Dans la remarque, à la fin du chapitre sur la composition, nous pouvons découvrir un paragraphe consacré au mot-valise (p. 551) :

On peut rapprocher de la composition savante la formation des **mots-valises**, qui consiste à faire de deux mots dont on a respectivement tronqué la fin et le début d'une unité, articulée de préférence autour d'un pivot phonétique commun : *franglais* (Étiemble) < français + anglais ;

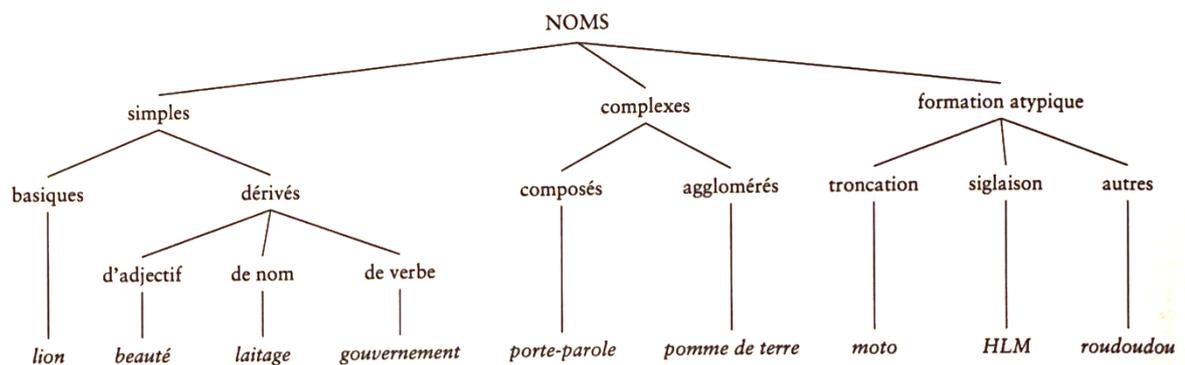
goncourtiser (Céline) < Goncourt + courtiser ; baratartiner (Montherlant) < baratin(er) + tartiner ; stagflation < stagnation + inflation ; foulitude < foule + multitude ; sorbonagre (Rabelais) < Sorbonne + onagre (variété d'âne), etc.

D'après la définition citée *supra*, la troncation est une nécessité de la mot-valisation. Un segment phonétique commun peut apparaître, néanmoins sa présence n'est pas obligatoire pour la création d'un mot-valise.

Le manuel de grammaire *Le Grevisse de l'enseignant* de 2017, édité par J.-Ch. Pellat et S. Fonvielle, introduit le mot-valise par le terme *télescopage* apparaissant dans le titre de son entrée ainsi que dans sa description (p. 60) : « le télescopage permet de créer de nouveaux mots par fusion de deux mots abrégés : on les appelle les mots-valises ». En citant un exemple plutôt récent, celui de *adulescent*, le manuel ajoute que « la fusion se fait par rapprochement de syllabes communes ou similaires aux deux mots ». Un trait souvent oublié par les autres ouvrages consultés qui incluent la compocation dans le procédé de mot-valisage. Le terme amalgame est de nouveau absent.

Quant à *La Grande grammaire du français*, un ouvrage plus récent parmi les grammaires consultées, publié en 2021, celle-ci mentionne les mots-valises (pp. 377-378) dans le chapitre sur la formation des noms en les classant dans la formation atypique, évoquant deux exemples (*foulitude*, *photocopillage*), à côté des procédés tels que la troncation ou les sigles (cf. la figure 2).

Figure 2 : Noms communs selon leur mode de formation (*La Grande grammaire du français*, 2021 : 378)



Bien que la publication s'étende sur 2537 p., nous n'avons trouvé aucune autre mention sur la formation des mots-valises. Quant à l'amalgame, il est compris comme une formation purement morphologique.

En consultant d'autres ouvrages grammaticaux de référence, nous ne trouvons aucune mention des termes recherchés, notamment dans *La grammaire du français* (Frontier 1997), pourtant la composition, dite classique, y est incluse. Cependant, cette décision est compréhensible dans le cas des grammaires qui n'évoquent pas la formation de mots en général, à titre d'exemple : *Grammaire textuelle du français* (Weinrich 1989), *Grammaire de la phrase française* (Le Goffic 1993), *Grammaire critique du français* (Wilmet 1998). Toutefois, certains grammairiens évoquent le procédé d'amalgamation, appelé mot-valise, dans les paragraphes sur la composition, comme c'est le cas de la ***Grammaire du sens et de l'expression*** de Patrick Charaudeau (1992 : 74-75) signalant à ce propos que l'« on remarque par ailleurs la tendance moderne à construire des mots par télescopage, à la limite du calembour : *franglais* (français + anglais), [...], et l'exercice poético-humoristique qui consiste à former des mots-valises [...] ». Dans ce contexte, Charaudeau renvoie au *Petit Dictionnaire illustré* d'Alain Finkielkraut avec un extrait, cf. la figure 3 *infra*.

Figure 3 : Extrait de la *Grammaire du sens et de l'expression* (p. 75)



Habiduel scène de ménage réglée et ennuyeuse comme un mécanisme d'horlogerie.

Hatsar individu de basse extraction devenu, grâce aux aléas de l'histoire, tyran et fondateur de dynastie.

Hélasperge personne mélancolique qui souffre, sans pouvoir rien y faire, d'habiter un corps interminable et trop maigre.

Alain Finkielkraut, *Le Petit Dictionnaire illustré*, Coll. "Virgule", Le Seuil, 1981.

- *Dictionnaires de linguistique/des sciences de langage*

Le *Dictionnaire de linguistique* de Dubois *et al.* (1973) contient deux compréhensions d'amalgame, l'une liée à la fusion des monèmes, l'autre au contact des langues (1973 : 28-29). La formation de mots n'y est pas toutefois mentionnée. Le mot-valise (*ibid.* : 329) possède sa propre entrée avec une compréhension, disons classique, qui « résulte de la réduction d'une suite de mots à un seul mot qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier ». Le dictionnaire évoque un exemple, celui de l'anglais, *binit* (*binary digit*), et l'œuvre de Carroll. En effet, les mêmes indications apparaissent dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* de 1994 coordonné par Cl. Kannas.

Le *Dictionnaire de la linguistique* de Mounin *et al.* (1995) se limite également à la disposition des amalgames en morphologie qu'en lexicologie (1995 : 22-23) :

Type de variante combinatoire où deux signifiés, normalement représentés par deux signifiants distincts soient confondus ou amalgamés en un seul signifiant inanalysable lorsqu'ils apparaissent dans certains contextes phoniques ou morphologiques.

En revanche, l'entrée *mot-valise* (1995 : 225), précédée de l'abréviation *Rhét.* qui la classifie dans le domaine de la rhétorique, désigne, selon le dictionnaire :

Un mot fantaisiste obtenu par la combinaison télescopée de deux ou plusieurs mots qui subissent des altérations de leur signifiant, entraînant ainsi un amalgame de signifiés ; c'est en quelque sorte un néologisme : *franglais* (Étiemble), *piano cocktail* (Vian), *violupté* (Laforgue).

La création de mots-valises est présentée par les auteurs du dictionnaire comme fantaisiste. La définition souligne plutôt son côté stylistique, voire littéraire (auteurs), que lexical, malgré l'étiquetage *néologisme* et un certain nombre de synonymes accordés (en linguistique, mais pas uniquement) aux mots-valises : *emboîtement* (Jakobson), *mot-centaure* (Le Bidois), *mot-porte-manteau* (Carroll, Riffaterre), *mot télescopé* (Pei et Gaynor), *croisement*, *mot-gigogne*, *mot-tiroir*, *télescopage*, cependant *amalgame*, utilisé dans la définition, n'y est pas inclus.

Le Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage coordonné par O. Ducrot et J.-M. Schaeffer (1995) ne parle que des amalgames des monèmes (p. 270). La notion de mot-valise apparaît dans le chapitre intitulé *Taxinomies, les figures de mots* introduite par

une simple explication, peu persuasive à notre avis, « procédés de déformation du signifiant » et accompagné d'un exemple : *trouducteur* (p. 578).

Quant au *Dictionnaire des sciences du langage* de Franck Neveu (2011), il comprend l'amalgame comme une création purement morphologique (p. 32) : « un type de syncrétisme morphologique dans lequel deux morphèmes sont soudés en un seul morphe [...] ». Le mot-valise présent dans l'index renvoie à la composition (p. 89) où il n'y a, à notre surprise, aucune remarque explicite concernant le terme.

Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage de Dubois, J. *et al.* (2012) est plus explicatif que le dictionnaire précédent. Néanmoins, la notion d'amalgame au sens de la formation des mots n'y est pas mentionnée. En revanche, le dictionnaire évoque son concept au sein de la linguistique fonctionnelle (2012 : 31) :

Dans les contacts de langue quand il n'y a pas substitution (abandon de la langue naturelle au profit d'une autre) ou communication (usage alterné de deux ou plusieurs langues), c'est-à-dire utilisation préférentielle de l'une des deux avec de nombreuses interférences de l'autre.

Le mot-valise (pp. 314-315) porte sa définition traditionnelle qui « résulte de la réduction d'une suite de mots à un seul mot qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier » et l'exemple de notoriété *français*, à part celui de *binit* (« binary digit »), est également mentionné. Le concept de *télescopage* (p. 477), évoqué aussi par le dictionnaire, couvre deux situations distinctes :

- « la réunion de deux mots (contigus dans la chaîne parlée) en un seul » ;
- « la contamination d'un terme par un autre appartenant à la même classe paradigmaticque ».

L'exemple illustrant ce procédé, *parain* (*pareil* + *copain*), correspond en effet à la notion de *compoction* (cf. Cusin-Berche 1999, 2003).

- *Manuels/dictionnaires de lexicologie*

Le manuel *Initiation à la lexicologie française (De la néologie aux dictionnaires)*, signé François Gaudin et Louis Guespin (2000), comporte un chapitre, plutôt bien développé, sur les mots-valises (pp. 291-292), sans utiliser explicitement le terme *amalgame*. Le procédé est défini comme « une réduction de deux mots sans souci d'une logique morphologique : il suffit que l'on puisse retrouver les mots de base. » Les auteurs citent les cas de notoriété :

franglais ou *informatique*, néanmoins, nous allons voir que la classification de ce dernier est plus complexe et hétérogène. L'existence de plusieurs dictionnaires de mots-valises, avec la proposition d'un extrait de Finkielkraut (1981), est soulignée par les deux linguistes. Ils contestent partiellement l'idée du *Dictionnaire des anglicismes* (Usuels Robert) selon laquelle ce « procédé heurte en français aux connaissances morphologique et étymologique des locuteurs » et expliquent que « [...] la force du système linguistique, la puissance de la démotivation et les nécessités dénominatives ont tout de même permis l'implantation de ce mode de création lexicale ».

En outre, ils distinguent les frontières fragiles entre la composition et les mots-valises (à ce propos cf. le sous-chapitre 1.3.1) en citant l'exemple de *bateau-bus* vs *batobus*, et entre les mots-valises et la dérivation fictive, le cas de *boueversifier*, un verbe plutôt formé d'après le modèle : verbe (*bouleverser*) + suffixe verbal *-ifier* qui exprime l'idée de faire ou de faire devenir.

Pour terminer, les auteurs reprennent la classification des mots-valises de Clas (cf. le sous-chapitre 2.4.2.) fondée sur la combinaison de différents procédés de troncation.

En consultant le *Dictionnaire de lexicologie française*, nous découvrons que ses auteurs, Nicole et Jean Tournier (2009 : 241, 30-31), préfèrent la dénomination d'*amalgame*, car l'entrée *mot-valise* renvoie à cette dernière, par ailleurs définie comme un « mot composé formé de deux mots télescopés, c'est-à-dire emboîtés l'un dans l'autre, ce qui implique l'effacement d'une partie de l'un au moins des deux mots ». Plusieurs exemples sont ensuite suggérés dans l'entrée consultée : *radôme* (*radar* + *dôme*), *ludiciel* (*ludique* + *logiciel*), *merise* (*amer* + *cerise*), *préventorium* (*préventif* + *sanatorium*), *bionique* (*biologie* + *électronique*), *clisse* (*claie* + *éclisse*), *gélule* (*gélatine* + *pilule*), *informatique* (*information* + *automatique*), *tripatouiller* (*tripoter* + *patouiller*), *vidéaste* (*vidéo* + *cinéaste*).

Les deux linguistes emploient par ailleurs, comme le *TLFi*, l'idée de télescopage, donc le fait de se confondre, de s'interpénétrer, et parlent de l'enlèvement d'une partie de l'un au moins des deux mots, sans préciser la partie exacte qui est effacée. Cette compréhension d'amalgame permet de saisir d'autres lexèmes et pas seulement ceux qui conservent la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier, voire du second. En outre, Nicole et Jean Tournier soulignent que l'on peut distinguer « entre deux cas, selon que les deux éléments ont ou non une partie de leur signifiant en commun (supérieure à une seule lettre) ».

(1) D'un côté, le mot *midinette* créé avec *midi* et *dinette* ayant l'élément /di/ en commun. (2) De l'autre côté, le mot *télégénique* formé du télescopage de *télévision* et *photogénique*. Dans

ce contexte, il est souligné, par les auteurs, qu'il ne faut pas confondre l'amalgame, formé par l'emboîtement d'un mot dans l'autre (désigné sous le nom d'haplogogie), et l'agglutination « où les mots sont *accolés* l'un à l'autre »¹⁰ et que le processus d'amalgame permet notamment de créer des noms d'animaux et végétaux hybrides (*tigron* < *tigresse* + *lion* ou *tigre* + *lionne*, *casseille* < *cassis* + *groseille*) et des noms de services, de marques de produits, d'émissions audiovisuelles (*Écopli* < *économique* + *pli*, *Apéricube* < *cube de fromage pour l'apéritif*, *Téléthon* < *télévision* + *marathon*, *bibliobus* < *bibliothèque* + *autobus*). À part les formations impliquant deux lexèmes, l'amalgame peut être créé, exceptionnellement, par trois éléments (*coquecigrue* < *coq* + *cigogne* + *grue*) ou être emprunté à une langue étrangère comme le mot *motel* provenant de l'anglais. Le paragraphe portant sur cette composition particulière se termine par l'affirmation, partagée par J.F. Sablayrolles (cf. 2017 : 56), selon laquelle « certains linguistes désignent encore les amalgames par le terme désuet de *mots-valises* [...] ». En résumé, la présentation d'amalgame par les linguistes Nicole et Jean Tournier correspond en quelque sorte au concept évoqué par le *Bon usage*, distinguant d'un côté le télescopage, processus d'amalgame où les éléments n'ont aucun élément en commun, or dans la conception de Nicole et Jean Tournier une lettre est acceptée ; et de l'autre côté l'haplogogie qui nécessite des éléments de plus d'une lettre (Tournier), ou d'une syllabe (Grevisse, Goosse) en commun pour les deux, ou trois éléments de création d'amalgame.

Les linguistes Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet, les auteures de ***Lexicologie : Sémantique, morphologie, lexicographie*** parlent de l'amalgame et du mot-valise (sans évoquer une distinction terminologique) également dans le chapitre consacré à la composition (2014 : 212-214) en précisant que « ceux-ci sont formés de deux mots comportant un segment phonétique commun, sur le modèle anglais de smog (*smoke* « fumée » + *fog* « brouillard » : segment commun *o*) [...] : le composé est formé du début de l'un des composants et de la fin de l'autre ». Le paragraphe est complété par plusieurs exemples du français, à savoir : *midinette* (*midi* + *dinette*), *rurbain* (*rural* + *urbain*), *rurbanisation* (*rural* + *urbanisation*), *adulescent* (*adulte* + *adolescent*), *rubalise* (*ruban* + *balise*). Selon les deux auteures, « on étend généralement la notion de mot-valise à tous les

¹⁰ Ce terme est défini par les auteurs du *Dictionnaire de lexicologie française* ainsi : « formation de mot par l'accolement de deux ou plusieurs mots distincts à l'origine, mais constituant une séquence d'usage fréquent ». A titre d'exemple, il s'agit des formations telles que : d'ores en avant < dorénavant ; gens d'armes < gendarme ; autre fois < autrefois ; vin aigre < vinaigre, etc.

cas de coupe non morphologique des composants, dès lors que le composé est constitué du début du premier composant et de la fin du second ». C'est pourquoi, on y inclut les types de formation comme *brunch*, bien qu'il ne soit déterminé ni par la structure des composants (la première lexie ne respecte pas la coupe morphologique et la seconde n'est pas tronquée), ni par un pivot phonétique commun. C'est par exemple le cas du mot français *tapuscrit* (*taper* + *manuscrit*) et notamment des emprunts à l'anglais tels que : *reprographie* ou *héliport*. Néanmoins, le modèle « où seul le premier composant est tronqué, paraît mieux accepté en français », car « il rappelle la formation de préfixe par réduction de composés savants [...] ». On trouve aussi les cas, *beurgeois* (*beur* + *bourgeois*) ou *foultitude* (*foule* + *multitude*) par exemple, où c'est le second élément qui est tronqué par aphérèse, cependant « c'est à la faveur d'une ressemblance phonétique avec le premier composant [...] ». Même si nous trouvons de nombreux exemples et des descriptions plus détaillées du phénomène étudié, les auteures de l'ouvrage en question ne font pas de distinction entre les différents procédés de formation décrits, mais les classent sous une seule catégorie de mot-valise.

La linguiste Aino Niklas-Salminen évoque dans son manuel *La lexicologie* l'amalgame ou le mot-valise en tant que sous-chapitre de la composition (2015 : 72-73) en classant les deux termes de synonymes, définis, selon elle, comme « une construction composée de deux mots emboîtés l'un dans l'autre, ce qui implique l'effacement d'une partie de l'un au moins de deux mots ». Après plusieurs exemples suggérés, la linguiste poursuit son concept en précisant « qu'il y a des constructions dans lesquelles les deux éléments ont une partie de leur signifiant en commun (*informa* + *matique*, *clav* + *varder*) et des constructions où les deux signifiants n'ont pas de partie commune (*mobi* + *naute*) ». En analysant cette définition, nous constatons que l'abréviation (au sens général) est nécessaire pour la composition par amalgame, voire la mot-valisation, et que la terminologie ne varie pas qu'il y ait dans le procédé de formation une partie en commun ou pas.

Parmi les exemples évoqués, nous trouvons :

(1) des noms d'animaux et de végétaux hybrides :

- lion + tigre < ligre
- puma + léopard < pumapard
- sanglier + cochon < sanglochon
- loup + renard < lounard
- mûre + framboise < mûroise
- cassis + groseille < casseille

(2) des noms de services, de marques de produits, *etc.* :

pomme + compote < Pom'pote

craquante + biscotte < Craquotte

(3) des mots-valises d'auteurs :

foule + multitude < foulditude (Victor Hugo)

alcool + accolade < alcoolade (Raymond Queneau)

prose + poème < proème (Francis Ponge)

Le chapitre se conclut avec le constat que « cette forme de composition, bien connue en anglais depuis longtemps (*transfer* + *resistor* < *transistor* ; *breakfest* + *lunch* < *brunch* ; *motor* + *hotel* < *motel*), semble être de plus en plus fréquente en français ». L'anglais joue, sans aucun doute, un rôle important dans la diffusion du phénomène étudié en français actuel.

Pour ce qui est du manuel *Le Grevisse vocabulaire* (2020) de Ch. Le Bellec, une sorte de manuel de lexicologie en pratique, la notion de *mot-valise* (p. 90) apparaît dans la partie sur la formation des mots (autres procédés), celui-ci y est présenté comme un calque de l'anglais *portmanteau word* et un néologisme « obtenu par la fusion de deux mots, comportant un segment phonétique commun, par exemple : *adulescent* [...] ». La définition exclut les cas sans segment homophone qui sont parfois compris dans le concept. Néanmoins, dans le paragraphe suivant, nous pouvons apprendre que l'« on étend généralement la notion de mot-valise à tous les cas de coupe non morphologique des composants, dès lors que le mot composé est constitué de la partie initiale du premier composant et de la partie finale du second »¹¹, comme c'est le cas de *brunch*. Cette compréhension couvre d'autres procédés d'amalgame (par ailleurs, terme absent de l'ouvrage consulté) mais exclut en même temps d'autres cas de combinaison de procédés de troncation, limitée par la définition à l'apocope et l'aphérèse.¹²

¹¹ Par ailleurs, une explication identique à la compréhension présentée dans le manuel de *Lexicologie* des auteures Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet.

¹² Dans ce contexte, nous aimerions évoquer une publication ayant le même objectif – s'entraîner (avec un encadrement théorique) quant au vocabulaire du français, *Les Mots. Origine, formation, sens* des auteures Dumarest et Morsel qui, contrairement au manuel *Le Grevisse vocabulaire*, ne contient aucune mention sur les mots-valises/amalgames.

Omises par certaines grammaires, les notions de *mot-valise*, voire d'*amalgame*, n'apparaissent pas non plus dans certains ouvrages consacrés à la lexicologie ou à la linguistique, dans sa présentation plus générale (cf. par exemple : Morsel (2017) ; Moeschler, Auchlin (2009) ; Polguère (2002) ; Gary-Prieur (1999) ; Zevaco (1999), Martinet (1996) ; Mitterand (1996) ; Picoche (1992) ; Chiss *et al.* (1983, 2017) ; Vachek (1970), Bally (1944)) ou elles sont traitées de contraction, née quand « l'aphérèse et l'apocope agissent ensemble » (Lesot, 2013 : 115), une terminologie peu appropriée.

Quoi qu'il en soit, les ouvrages consultés préfèrent souvent le terme *mot-valise*, d'autres introduisent également le terme *amalgame*, souvent pour parler des formes contractées en morphologie, ou le citent en tant que synonyme (p. ex. Niklas-Salminen) sans le distinguer par une définition ou un exemple.

En revanche, nous trouvons plus de précisions dans le *Dictionnaire de la lexicologie* qui discerne, d'une part, l'emboîtement d'un mot dans l'autre (appelé l'haplologie¹³), et l'agglutination où les mots sont accolés, d'autre part.

Il faut également souligner que de nombreux ouvrages répètent les mêmes cas illustratifs, en particulier si les entrées sont limitées quant à la longueur et la thématique reste peu développée (le cas des dictionnaires), et l'on trouve souvent des exemples de l'anglais, même dans les situations où il n'y a qu'un seul exemple.

Pour terminer, nous avons pu observer que l'on attribue souvent aux amalgames l'étiquette *néologisme* et qu'ils sont parfois en relation étroite avec la formation de mots, notamment la composition (Sablayrolles l'inclut implicitement dans cette catégorie), s'ils ne sont pas mis à l'écart pour être classifiés dans la formation extragrammaticale (cf. le concept de Fradin dans le sous-chapitre 2.1, ou p. ex. les travaux de Piñeros 2004 ; Dressler 2000, 2005 ; Mattiello 2013, 2019 ; Baliaeva 2014), voire la création lexicale (cf. p. ex. Booij 2012 : 20), parlant de « word creation » ou de « word manufacturing » en y incluant à part les amalgames « blends », les acronymes « acronyms », la troncation « clipping » et les sigles « alphabetisms »).

¹³ Pour savoir plus sur le procédé d'haplologie, cf. Corbin, Plénat (1992 : 101-112), définie par les auteurs comme « la superposition syllabique de deux syllabes (ou de deux fragments de syllabes) identiques à la jointure d'une base et d'un suffixe (ou d'un élément de composition) », ou cf. Levy (1950 : 53-69) pour le concept en anglais.

C'est la raison pour laquelle les sous-chapitres suivants essayeront de résumer la perception et la place de l'amalgame dans la néologie en français ainsi que sa relation avec la composition tout en précisant le contexte dans lequel les amalgames apparaissent le plus souvent.

1.3 Amalgame en relation avec la composition

Dans les *Études de linguistique appliquée* de 1987 (p. 93), il est écrit que les plus grandes analogies du concept d'amalgame, voire de mot-valise, se présentent « avec le mot composé et certaines formes de troncation (l'acronyme, entre autres) ». En outre, « une certaine similitude » entre les deux procédés en question est signalée par Vorger (2015 : 135).

Dans le concept de J.F. Sablayrolles, mais pas uniquement, nous avons pu observer que l'amalgame, voire le mot-valise pour certains, est compris dans les procédés de composition. Cet avis est partagé par d'autres linguistes (*cf.* notamment : Tournier 1985 : 130 ; Clas 1987 : 351, Pharies 1987 : 279 ; Paillard 2000 : 48). En outre, Ronat (1975 : 32) est d'avis que le mot-valise n'est qu'« une variante du très banal mot-composé » et que le fait de « mettre deux mots en un constitue un procédé naturel de la langue, c'est peut-être une donnée universelle » (*loc. cit.*).

Cependant, il y d'autres linguistes, à savoir : Soudek (1978 : 464) ; Bauer (1983 : 232) ; Štekauer (1997 : 28) ; Olsen (2000 : 901) ; Plag (2003 : 121, 123), qui ne sont pas de cette opinion, comme le souligne Renner (2006 : 99), car « le fait qu'au moins un des "composants" ait été tronqué d'une manière qui n'est pas prévisible à partir des règles de la morphologie traditionnelle et ne corresponde pas à une unité lexicale de la langue est rédhibitoire ».

Dans le 13^e vol. des *Travaux de lexicométrie et de lexicologie politique, Mots* (1986 : 204) on peut lire que : « [...] pour bien le [ndla le mot-valise, voire l'amalgame dans notre terminologie] distinguer des formations linguistiques régulières que sont la composition, la dérivation ou le croisement [...] », il faut prendre en compte le fait qu' « il s'agit "du produit d'un processus formel de fusion-imbrication de (au moins) deux unités lexicales existantes", car, contrairement aux formations citées précédemment, la fusion n'est pas complète et chacune des unités lexicales reste présente à l'esprit de l'émetteur aussi bien que du récepteur ».

Dans ce contexte, A. Grésillon (1983 : 84) ajoute que le mot-valise n'est pas obtenu par procédé de concaténation, mais par imbrication, contrairement aux mots composés, donc sa formation est plus particulière. De surcroît, Fradin *et al.* (2009 : 8-9) signalent que :

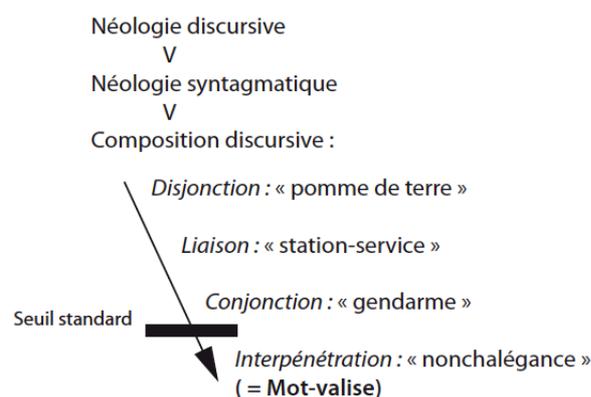
Le fait que les mots-valises ont pour source deux (ou, très rarement, trois) lexèmes les apparente aux composés. Ils se distinguent néanmoins radicalement de ceux-ci en ce que les procédés qui leur donnent naissance ne respectent aucune des deux propriétés (i) et (ii), qu'observent l'ensemble des procédés ordinaires de la morphologie constructionnelle. En ce sens, il est fondé de dire que les mots-valises relèvent de procédés extragrammaticaux.

(i) L'association entre son et sens d'un lexème construit se fait d'une manière réglée.

(ii) Le rapport entre la phonologie des unités servant de base (input) et celle de l'unité construite (output) s'établit de manière constante.

La position des amalgames/des mots-valises en linguistique est très bien caractérisée par M. Bonhomme (2009 : 99) qui écrit que « le mot-valise se présente comme un entredeux ou un espace précaire, tant en ce qui concerne son actualisation discursive que sa catégorisation hétérogène » et illustre son raisonnement par une représentation graphique (*cf.* la figure 4, Bonhomme 2009 : 101).

Figure 4 : Position du mot-valise au sein de la composition discursive



Ainsi, le mot-valise se trouve à la périphérie de la composition discursive, notamment pour deux raisons principales, l'une est d'ordre historique et l'autre d'ordre morphologique (*loc. cit.*) :

Historiquement, à la différence des composés standardisés, bien qu'on relève quelques mots-valises dans l'Antiquité (par exemple chez Aristophane) ou au XVI^e siècle (notamment chez Rabelais), ceux-ci ont acquis une réelle productivité seulement depuis le XIX^e siècle, avec leur vulgarisation en littérature à la suite de Heine et de Carroll, puis dans le langage quotidien. Sur le plan morphologique surtout, le mot-valise se situe aux marges de la néologie par composition en raison du caractère extrême de ses réalisations qui remettent en cause les frontières langagières établies. En premier lieu, un mot-valise comme « nonchalégance » perturbe le signe linguistique en affectant l'intégrité des signifiants, telle qu'elle est construite en langue. En second lieu, ce mot-valise produit une recatégorisation hybride — ou un entredeux lexical — qui va à l'encontre de l'organisation différentielle des lexèmes.

Les opinions des linguistes sont donc assez divergentes, nous sommes plutôt d'avis que l'amalgame est un procédé extragrammatical, particulier, et ne fait pas partie de la grammaire régulière, comme le fait remarquer Ronneberger-Sibold (2015 : 114). Il a, certes, des traits d'un composé (deux éléments ou plus se trouvent mis ensemble), mais sa formation, ou plutôt assemblage, repose sur des phénomènes particuliers, tels que la troncation et/ou l'homophonie, et c'est pourquoi il appartient plus à la créativité lexicale, voire ludique de la langue.

1.4 Amalgame en néologie

Étant donné que la création des amalgames est souvent liée aux néologismes (p. ex. : Arrivé, Mounin, *Wiktionnaire*, etc.) et que la partie théorique sera fondée sur un corpus du français contemporain, nous trouvons utile de présenter le concept d'*amalgame* en néologie.

Pour commencer, nous nous permettons de citer l'article de J.F. Sablayrolles, *Néologisme : une typologie des typologies* (Cahier du CIEL 1996-1997, consulté en ligne le 24.03.2020), qui nous servira de point de départ, car il traite les différentes typologies de néologismes et résume de manière très précise, sous forme de tableaux, les concepts de formations des mots en néologie.

Par une simple recherche dans l'article, nous découvrons que les mots-valises ne sont cités que dans les typologies de Boissy (1988, *Tendances linguistiques de la néologie en terminologie*) et de Mounin 1990, cf. le tableau 2 illustrant la place du mot-valise (souligné en rouge) dans l'ensemble des procédés de formation.

Tableau 2 : Concept de mot-valise dans les typologies de néologismes de Boissy et de Mounin

Boissy	Mounin
- <u>mot-valise</u> - dérivation impropre - bouleversement dénotatif - dérivé morphologique - composé savant - formants de sigles - allogène - mot composé	- évolution du monde = - déplacement d'un terme - métonymie - métaphore - restriction de sens - productivité du système - principe d'économie = - troncation - apocope - aphérèse - dérivation régressive - contraction - besoin d'expressivité = - injure - diminutif caressant - litote - contagion due au prestige = - emprunt - usage ludique du langage = - calembour - contrepétrie - lapsus stabilisé - <u>mot-valise</u> - verlan

Dans ce contexte, Sablayrolles (*loc. cit.*) souligne qu'« au sein du vaste ensemble intitulé composition, j'ai distingué de la composition proprement dite les mots-valises, qui y sont curieusement amalgamés, alors que le processus de production est assez sensiblement différent et qu'il s'en crée en assez grand nombre ». Il affirme cette expérience provenant de son étude minutieuse des typologies de néologismes dans un article plus récent (2002a, en ligne, consulté le 24.03.2020) :

La non existence conventionnelle des mots-valises et l'imprédictibilité de leur apparition expliquent que cette matrice, qui n'est pas très productive et qui est du coup souvent oubliée dans les typologies que nous avons recensées, arrive en tête.

En revanche, une position plus importante est accordée au mot-valise par l'*Office québécois de la langue française* (l'*OQLF*) (Paquin, 2006 : 11 en ligne) qui l'inclut dans les néologismes morphologiques (*cf.* le tableau 3).

Tableau 3 : Concept de mot-valise dans la typologie des néologismes de l'*OQLF*

Néologismes morphologiques
Dérivation
Télescopage (mot-valise)
Composition
Siglaison
Syntagmation
Néologismes sémantiques (néologisme de sens)
Néologismes d'emprunts

Nous remarquons que l’*OQLF* préfère le terme *télescopage*, car le mot-valise est mis entre parenthèses ce qui correspond, par ailleurs, à la terminologie référentielle du *Bon usage*. En consultant l’entrée *mot-valise* dans le *Grand dictionnaire terminologique* (en ligne, consulté le 26.03.2020), nous apprenons qu’il s’agit d’un terme privilégié (d’ailleurs comme son synonyme de *mot-centaure*), contrairement à son homologue déconseillé *mot-portemanteau*, calqué de l’anglais.

Pour ce qui est du concept d’amalgame, il figure dans trois des typologies étudiées par Sablayrolles, à savoir (1) Merle *et al.* (*Néologie lexicale*, n. 2, 1987, abrégé par Sablayrolles en GRIL NL), (2) Merle *et al.* 1989, (3) Tournier (1985), résumées par tableau 4.

Tableau 4 : Concept d’amalgame dans les typologies de néologismes (Tournier, GRIL, Merle *et al.*)

Tournier 1985	GRIL NL 2 1987	Merle G . et al. 1989
<ul style="list-style-type: none"> - matrices internes <ul style="list-style-type: none"> - morpho-sémantique <ul style="list-style-type: none"> - construction <ul style="list-style-type: none"> - affixation <ul style="list-style-type: none"> - préfixation - suffixation - dérivation inverse - composition <ul style="list-style-type: none"> - juxtaposition - <u>amalgame</u> - motivation phonique <ul style="list-style-type: none"> - onomatopée et élément idéophonique - sémantique <ul style="list-style-type: none"> - transfert de classe conversion - métasémie <ul style="list-style-type: none"> - métaphore - métonymie - morphologique réduction du signifiant <ul style="list-style-type: none"> - aphérèse et apocope - siglaison 	<ul style="list-style-type: none"> - préfixation - suffixation - dérivation inverse - composition <ul style="list-style-type: none"> - juxtaposition - <u>amalgame</u> - conversion - transfert de sens - réduction de la forme <ul style="list-style-type: none"> - troncation simple - siglaison - graphie - emprunt 	<ul style="list-style-type: none"> -fabrique à partir d'éléments existants <ul style="list-style-type: none"> - ajout <ul style="list-style-type: none"> - à gauche - à droite - combinaison de plusieurs éléments <ul style="list-style-type: none"> - juxtaposition - <u>amalgame</u> (avec troncation) - siglaison (avec moignons) - emprunts <ul style="list-style-type: none"> - bruts - assimilés - nouveaux sens (néologismes sémantiques)
<ul style="list-style-type: none"> - matrice interne <ul style="list-style-type: none"> - emprunt <ul style="list-style-type: none"> - emprunt morpho-sémantique - emprunt sémantique et calque - emprunt morphologique 		

En observant la place de l’amalgame dans les classifications évoquées *supra*, nous constatons que dans deux cas l’amalgame est compris comme une forme de composition, explicitement indiquée, en revanche Merle *et al.* (1989) classent le procédé parmi les combinaisons de plusieurs éléments, ce qui peut inclure la composition, néanmoins, cette terminologie n’est pas expressément employée.

Dans ce sous-chapitre, nous nous sommes concentrée sur la place de l’amalgame dans la typologie quant à la formation des mots en néologie. Néanmoins, il faut également souligner que les amalgames font l’objet des études, plus particulières, de cas sur la création lexicale

en néologie, cf. p. ex. plusieurs travaux dans la publication collective dirigée par Ch. Jacquet-Pfau et J.-F. Sablayrolles *La fabrique des mots français* (2016), ou la thèse de doctorat de Siarri-Mesana (soutenue 2015), etc.

1.5 Aspects pragmatiques des amalgames

L'objectif de ce sous-chapitre, lié en quelque sorte au précédent, est de préciser, de manière générale, l'emploi, les fonctions et les contextes de situation dans laquelle les amalgames sont utilisés. Pour commencer notre questionnement sur l'aspect pragmatique, une simple requête dans le corpus *AFM* (recherche effectuée le 20.01.2022) nous a permis d'avoir une première idée sur la relation entre les amalgames/les mots-valises et leurs collocations dans le discours écrit du français actuel, bien évidemment limité par les données du corpus utilisé.

1.5.1 Collocations liées à l'amalgame (mot-valise)

Étant donné que la terminologie d'amalgame lexical n'est pas très répandue en français, la requête sur ce dernier n'affiche pas de résultat pertinent et ne correspond pas à la réalité demandée, nous avons songé au terme fourre-tout, le mot-valise.

Figure 5 : Collocations de la requête « mot-valise » dans le corpus AFM

	<u>Cooccurrence count</u>	<u>Candidate count</u>	<u>T-score</u>	<u>MI</u>	<u>logDice</u>
P N modulateur-démodulateur	8	44	2.828	20.131	7.213
P N mot-valise	10	1,719	3.162	15.165	6.573
P N néologisme	33	16,663	5.744	13.611	5.878
P N weblog	7	2,199	2.645	14.295	5.870
P N flexicurité	5	1,088	2.235	14.825	5.865
P N patrouillotisme	3	21	1.732	19.783	5.817
P N colombite-tantalite	3	26	1.732	19.475	5.813
P N Pourriel	3	102	1.732	17.503	5.752
P N combinant	7	3,252	2.645	13.731	5.527
P N alicament	3	435	1.732	15.411	5.510
P N émoticône	4	1,319	1.999	14.226	5.429
P N démocratie	3	589	1.732	14.974	5.410
P N Emmabuntüs	3	681	1.731	14.764	5.354
P N sexting	3	690	1.731	14.745	5.348
P N Taboo	3	731	1.731	14.662	5.324
P N coopétition	3	746	1.731	14.633	5.315
P N sexto	3	786	1.731	14.557	5.292
P N permalien	3	939	1.731	14.301	5.207
P N télescopepage	5	2,760	2.235	13.482	5.192
P N porte-manteau	4	1,926	1.999	13.679	5.167
P N Cosplay	4	2,033	1.999	13.601	5.125
P N contraction	82	76,448	9.054	12.726	5.103
P N globish	3	1,434	1.731	13.690	4.961
P N calembour	7	5,657	2.645	12.932	4.958
P N cosplay	9	8,070	2.999	12.782	4.912
P N podcasting	3	1,553	1.731	13.575	4.907
P N fourre-tout	10	10,425	3.161	12.565	4.753
P N Permaculture	3	2,029	1.731	13.189	4.711
P N Caroll	3	2,579	1.731	12.843	4.514
P N calligramme	3	2,638	1.731	12.810	4.494
P N phablette	3	2,911	1.731	12.668	4.407
P N Balibar	3	2,995	1.731	12.627	4.381
P N barbarisme	3	3,068	1.731	12.593	4.359
P N oxymore	5	6,331	2.235	12.284	4.346
P N Britain	3	3,578	1.731	12.371	4.213
P N smog	3	3,917	1.731	12.240	4.123
P N permaculture	6	12,071	2.448	11.616	3.833
P N codec	4	8,138	1.999	11.600	3.732
P N métonymie	3	5,783	1.731	11.678	3.711
P N Bollywood	3	5,840	1.731	11.664	3.700
P N galvauder	4	9,359	1.999	11.399	3.564
P N hack	7	19,713	2.644	11.131	3.419
P N amalgamer	4	11,946	1.999	11.047	3.261
P N fanzine	3	9,779	1.731	10.920	3.095
P N anglicisme	3	10,397	1.731	10.832	3.019
P N forger	28	118,233	5.287	10.547	2.935

En observant les collocations de la recherche (alignées d'après *logDice*), nous nous apercevons que « le néologisme » se situe à la première position si l'on exclut la répétition du mot-valise lui-même et de l'exemple *modulateur-démodulateur* répétant plusieurs fois les mêmes données du même site. Une partie des contextes « mot-valise/néologisme », visualisée dans la figure 6, permet de discerner de plus près leur relation consistant dans la plupart des cas dans une affirmation sur la formation de nouvelles unités lexicales. Parfois, les deux termes ne sont que juxtaposés ou liés par la conjonction de coordination.

Figure 6 : Contexte des collocations mot-valise vs néologisme (AFM)

homelit.sk...	, l'ironie, le leitmotiv, la métaphore, le mot-valise , le néologisme , l'oxymore, le parallélisme,
creature-i...	de poisson localisée à Singapour. Le nom est un mot-valise (néologisme) constitué des mots mermaid (
ludobel.be...	à paraître aux éditions casserole la star) ¶ Le Mot-valise est un néologisme inventé à base d'assemblage
assiste.co...	comme Wikipedia : ce néologisme serait un mot-valise anglais, contraction de Phreaking et Fiching. ¶
assiste.co...	. ¶ Abandonware : ce néologisme est un mot-valise , contraction des mots anglais Abandon et
revues-eco...	utilisé dans le processus de composition. ¶ 55 Un mot-valise est un néologisme formé par la fusion d'au moins
artemis.bl...	et un illettré : c'est bien un néologisme . Un mot-valise , plus précisément. Mais sans brosse à dents ou
linguistes...	américain ¶ - Aphérèses sur les noms propres: ¶ Un mot-valise est un néologisme (une création lexicale)
menubymenu...	pense économie. Serait-ce le couple parfait ? ¶ [...] Mot-valise , néologisme , contraction d'économie et d'
autresbres...	un néologisme extraordinaire : fraternura [mot-valise inventé à partir de fraternité et tendresse].
bbouillon....	pas à mon compte le néologisme foulitude, mot-valise formé sur foule et multitude. C'est une
ciren.org ...	faites à partir de l'ordinateur. Néologisme , mot-valise désignant les images produites par ordinateur
mouvement-...	une source d'obscurité. Et sans tomber dans le mot-valise , le néologisme ou la phrase agrammaticale l'
terelama.f...	en plein essor. ¶ Un néologisme en forme de mot-valise , né de la contraction de broadcast ("diffuser")
actualait...	, son nom est construit sous la forme d'un mot-valise , néologisme consistant en la fusion du nom des
tebawalito...	l'invention d'un néologisme en forme de mot-valise et à forte teneur psychopathologique :
barbarisme...	de la santé de l'esprit. ¶ Phablet (néologisme et mot-valise , à base d'anglo-saxon ; prononciation
barbarisme...	, chef, maître. ¶ Webzine (néologisme) : mot-valise , composé de web (réseau internet) + zine,
islam.wiki...) ¶ Eurabia est un néologisme politique (mot-valise de Europe et Arabia, Arabie en anglais)
rebelle.bl...	preuve. Le terme est à la fois un néologisme et un mot-valise , forgé à partir des mots tautologie et autisme (

Les autres collocations répertoriées dans la figure 2 peuvent être classifiées selon plusieurs critères :

- (1) créations par mot-valisage concrètes, par ailleurs majoritaires dans l'échantillon : *alicament, flexicurité, globish, phablette, coopération, etc.*
- (2) mots clés de description de la formation des mots-valises ou des synonymes (partiels) : *porte-manteau, contraction, télescopage, fourre-tout, calembour, fusion, invention, etc.*
- (3) verbes (ou leurs participes) de description de la formation des mots-valises : *galvauder, forger, amalgamer, combinant, bricoler, former, calquer, fusionner, englober, etc.*
- (4) d'autres procédés de formation de mots, liés au mot-valisage, ou non : *abréviation, acronyme, suffixe, métonymie, etc.*

(5) d'autres traits distinctifs de catégorisation des mots-valises : *anglicisme, barbarisme, emprunt, etc.*

(6) auteurs créant des mots-valises : *Derrida, Apollinaire, Carroll, etc.*

Ce bref aperçu sur les collocations a montré que l'amalgame, voire le mot-valise, est souvent mis dans le contexte du terme *néologisme*, néanmoins d'autres sont également discernés, et seront commentés dans le sous-chapitre suivant.

1.5.2 Contextes et situations d'emploi des amalgames

Même si Grunig (1998 : 59) signale qu'un amalgame : « [...] est, linguistiquement, un objet de la plus grande impertinence. Depuis toujours, depuis l'école, nous sommes contraints dans l'usage ordinaire de la langue française, à l'oral comme à l'écrit, d'aligner les mots, sagement, comme des perles sur un fil [...] », nous allons nous apercevoir que son emploi est plus répandu et il trouve sa place dans des domaines et contextes très variés. Le procédé est peut-être peu connu par son nom, comme le signale Martin (2021 : couverture), mais « exploité dans les domaines les plus divers, pour son humour ou son efficacité » (Martin 2021). Néanmoins, selon Klett (inédit), le procédé a été généralement réservé aux créations littéraires :

le sujet du valisage, considéré longtemps un épiphénomène restreint au champ littéraire, connaît aujourd'hui un développement singulier. Les mots-valises, capables de livrer plusieurs significations de façon simultanée, sont aujourd'hui glanés dans la presse et créés pour combler des besoins pragmatiques, émotionnels et contextuels.

D'un autre côté, l'auteure souligne que la plupart « des créations lexicales ont un usage limité au registre familier, ludique, humoristique ou journalistique » (*loc. cit.*). Dans ce contexte, citons les exemples d'amalgames évoqués par la linguiste Alicja Kacprzak (2019 : 190-191) : *rappports sectuels* et *astuces matoumatiques*, qui les classe selon les critères de fonction des néologismes dans la catégorie « la fonction de divertissement », donc une fonction prioritaire des amalgames apparaissant dans le discours journalistique pris en considération par la linguiste. Néanmoins, ce côté ludique est souvent décliné dans la **création des enfants**, c'est également la raison pour laquelle certains albums contenant des amalgames (p. ex. à base de la combinaison des noms des animaux appelés les « animots

valises ») ont été consacrés, entièrement ou partiellement à cette activité. Voici quelques-uns¹⁴ :

- *Le rhinocérossignol et le coca-koala* (Yak Rivais) ;
- *Le chacodile* (Salah El Mur) ;
- *Chats, pitres et compagnie* (J. Teisson) ;
- *Les animélos* (J.Prelutsky) ;
- *Ajdar* (M.Satrapi) ;
- *Le sautaméléon* (Paul Geraghty) ;
- *Carnet naturaliste imaginaire* (F. Jacquet) ;
- *C'est dingue* (Pittau).

À part cette perception **humoristique** ou **ludique**, Lefkowitz (1991 : 40) et Guiraud (1979 : 76) considèrent que les mots-valises ainsi que le verlan, le largonji, le loucherbem, le javanais, ou le mot-sandwich, représentent des jeux de langues, de mots (Dubois 1982) ou/et des codes **argotiques**. Si l'on consulte la liste des amalgames du *Wiktionnaire*, l'on observe que certains portent la marque « argotique » (*impostrophe, prostipute, fipu, dircab, samdim, crobard, etc.*) ou « familier » (*sacripouille, attachiant, bistroquet, cataflie, trouple, etc.*) et pourraient donc répondre à cette fonction codique qui complète la précédente par le fait que l'une des fonctions de l'argot et de son lexique est le ludique (Goudaillier : 2001 : 10).

Or, les amalgames franchissent parfois le cap de l'usage individuel réservé auparavant aux créations d'auteurs, individuelles ou **littéraires** (en France, citons à titre d'exemple Raymond Roussel, Antonin Artaud, Michel Leiris ou les oulipiens, dont Raymond Queneau, Marcel Duchamp, ou Boris Vian, *etc.*). Yaguello (1981) est d'avis que « Lewis Carroll, Raymond Queneau, et plus récemment Alain Finkielkraut, l'ont [ndla le mot-valise] pratiqué sur le mode de l'invention humoristique ou poétique », donc les fonctions évoquées *supra*. Néanmoins, les amalgames peuvent toucher d'autres univers. Leurs « ressources inépuisables des connotations individuelles » (*cf.* Kristeva : 2019 : 20) des innovations d'un individu isolé s'étendent à toute la communauté linguistique et deviennent des mots de la langue, comme le fameux *smog* (*smoke + fog*) des Anglais, ou *motel* (*motor + hotel*) aux USA » (*cf.* Yaguello 1981). Cela peut être le cas des exemples :

¹⁴ <http://titicole.canalblog.com/archives/2008/02/24/8077589.html>, consulté le 21.12.2021.

- de la **publicité**, comme le suggère Jouve (2000 : 179) en précisant : « parce que terriblement efficace, le mot-valise mélange deux mots en imbricant (sic !) astucieusement les syllabes » ; son rôle dans la création des amalgames est également souligné par Gorcy (1997 : 145) proposant plusieurs exemples de ce domaine : *spormidable, jextraordinaire, croustifondant, credisponible*, repris en particulier de la publication de la linguiste Grunig (1990). En outre, les titres de rubriques de journaux peuvent représenter une sorte de publicité dans l'objectif d'attirer le lecteur, Gorcy (1998 : 221) en cite plusieurs exemples : « *Consomm'acteur* (par ailleurs, apparu dans notre corpus), titre d'une rubrique dans *Express magazine* (du 3.09.1998, p. 9), *Estcapade*, titre d'une rubrique hebdomadaire en été de *l'Est républicain* suggérant des excursions pour découvrir la région "Lorraine" » ;
- du **marketing** : un nombre non négligeable des amalgames (une dizaine) de notre corpus correspond aux noms des marques/produits déposés. C'est la raison pour laquelle l'on trouve le terme mot-valise dans les travaux sur la communication ou le marketing. À titre d'exemple citons un extrait du livre de Sophie Racquez (2014) intitulé *Business Model Creation : Le guide pratique du créateur d'entreprise*, publié en 2014, dans lequel elle donne des conseils concernant la création d'un nom de marque d'un produit ou d'un service : « Comment allez-vous créer votre future marque de produits/service ? Je vous recommande la **méthode du mot-valise**© que j'ai créée pour aider des clients en panne de nom pour leur nouvelle activité ».

Voici trois étapes décrivant comment créer un nom de marque à l'aide du mot-valise :

Figure 7 : Extrait du livre *Business Model Creation : Le guide pratique du créateur d'entreprise sur la création d'un nom déposé*

Étape 1 : choisissez les 5 à 10 mots-clés les plus pertinents pour votre nouvelle activité. Il peut s'agir d'adjectifs qualificatifs, de noms, de slogans, ... Bref des mots évocateurs, des mots forts, des mots qui vous différencient de la concurrence. Pour vous aider à trouver ces mots, utilisez l'outil Wordle¹⁹¹ à partir du document décrivant votre concept et reprenez les 5 à 10 mots significatifs qui ressortent en gras.

Étape 2 : traduisez ces 5 à 10 mots-clés en anglais grâce à un dictionnaire en ligne (Google Traduction, Wordreference¹⁹², Linguee¹⁹³).

Étape 3 : utilisez une des deux méthodes suivantes :

- a. **Le Mot-valise.** Voyez si vous pouvez accoler deux de ces mots-clés ensemble, sur le principe des mots-valises, pour créer un nouveau nom à la consonance agréable et facile à retenir. Il s'agit donc de prendre le début d'un de vos mots-clés et la fin d'un autre et de les accoler de manière harmonieuse.

Il est à noter que la méthode proposée, permettant de former, en particulier, les **noms déposés**, privilégie la formation qui prend le début d'un mot et le colle à la fin de l'autre – étant la combinaison la plus répandue au sein de la formation des amalgames.

En effet, la langue de spécialité, notamment celle de la **technique** (cf. Mortureux 1995 : 19) ou de l'**économie**, songe régulièrement à la création des mots-valises. C'est John Humbley (2018 : 150-151) qui souligne le rôle des amalgames « prisés par les organismes administratifs ou associatifs et les entreprises, qui les créent dans le cadre de leur politique de communication » en commentant plusieurs exemples, qui sont souvent des composites, et en révélant les critiques concernant les formations avec le suffixe *-tique/-matique*, ou les fracto-lexèmes en général (Rey-Debove 1987 : 263).

Or, la formation des amalgames ne doit pas toujours générer des effets ludiques, humoristiques ou représenter un domaine de production des dénominations qu'elles soient techniques, économiques ou autres, mais est un produit de lapsus (Cutler 1980) décrit par des psychologues, psychiatres, psychanalystes ou psycholinguistes. Cette perception ne concerne pas la formation des mots proprement dite, mais il s'agit plutôt d'un mécanisme qui « peut constituer le mot-clé de l'analyse du délire d'un malade » (Peñalver, Vicea 2016 : 206), appelé par Freud (1968 : 112) le « langage d'organe », notamment au sein de la recherche (à titre d'exemple, les travaux de : Paul 1880 ; Meringer et Mayer 1895 ; Stuchlík et Bobon 1960 ; Freud 1899/1900, 1901 ; Fromkin 1973) sur l'interprétation des rêves, sur

l'aphasie, la psychopathologie ainsi que la schizophrénie, à propos de laquelle, en relation avec les mots, Freud (1989 : 279) s'exprime comme suit¹⁵ :

Dans la schizophrénie, les mots sont soumis au même procès qui, des pensées du rêve latent, fait les images du rêve et que nous avons appelé le processus primaire psychique. Ils sont condensés et transfèrent les uns aux autres leurs investissements sans reste, par déplacement ; le procès peut aller si loin qu'un seul mot, apte à cela du fait de multiples relations, assume la vicariance de toute une chaîne de pensées.

En résumé, la création et l'existence des amalgames ont attiré et attirent toujours la plume des écrivains ou des amateurs et/ou des professionnels de littérature ainsi que des spécialistes en marketing, en publicité ou des médecins en psychiatrie pour qu'ils puissent être propagés (ou non) dans le discours de tous les jours dont témoigne, entre autres, un outil en ligne, intitulé *Générateur de mot-valise*, permettant de produire des amalgames en ligne. Son objectif est de « générer des mots-valises, ces contractions de mots inventés qui permettent de faire passer un concept, utilisable comme générateur de mots-dièse sur les réseaux sociaux »¹⁶. Un exemple de cette reproduction automatique se trouve dans les annexes (*cf.* l'annexe 4).

¹⁵ À ce propos, *cf.* Arrivé 2003 expliquant la relation des mots et des choses dans le langage et l'inconscient de Freud, également en relation avec la schizophrénie.

¹⁶ <https://www.dcode.fr/generateur-mot-valise>, consulté le 21.12.2021.

Synthèse 1

L'amalgame couvre des domaines très variés, allant de : « créer un genre ou des effets littéraires », « former des mots qui frappent l'imagination » en particulier dans le domaine de la publicité, en passant par « nommer de nouvelles réalités », « remplacer un emprunt indésirable » pour terminer par les créer « pour le plaisir qu'ils procurent » (Minda 2004 : 15-18). Il s'agit d'un phénomène dont la riche terminologie témoigne déjà de l'intérêt qu'il suscite au sein de la communauté linguistique. Sa place se trouve souvent à la frontière de plusieurs concepts. Souvent défini comme un néologisme, l'amalgame se situe entre la morphologie extragrammaticale, la créativité lexicale ou la composition proprement dite qui le mentionne souvent entre guillemets, en note, comme un procédé marginal, atypique. Pourtant, il y a des auteurs qui le perçoivent comme un procédé à part entière ayant sa place, sa propre entrée dans des dictionnaires, des ouvrages linguistiques.

Quoi qu'il en soit, sa compréhension, sa définition ou même sa terminologie ne sont pas traitées de manière unanime, plusieurs tendances sont à noter.

En effet, les dictionnaires et les ouvrages plus généraux, tels que les grammaires ou les manuels de lexicologie ou de linguistique consultés, ne distinguent pas, en général, explicitement ou terminologiquement *l'amalgame lexical*, mais l'incluent dans la formation des mots-valises, perçus plutôt comme un phénomène ludique de la langue dont la formation et son expansion suivante ont été influencées par l'anglais et l'œuvre de Carroll. C'est aussi la raison pour laquelle les ouvrages consultés proposent souvent comme exemples illustratifs des mots-valises, voire des amalgames dans notre terminologie, d'origine anglaise et/ou le terme créé par Étiemble représentant le mélange du parler de l'anglais et du français que ce soit au niveau du lexique ou d'autres fusions langagières, le *franglais* (cf. p. ex. : Riegel *et al.* 1999, Arrivé *et al.* 1986, le *Bon usage*, Charaudeau 1992, *etc.*)

La notion *d'amalgame* est majoritairement réservée, du moins dans les publications générales sollicitées, à l'amalgame morphologique, bien que p. ex. Riegel *et al.* (1999) parle de la contraction de mots ou morphèmes, les exemples suggérés ne touchent que la morphologie. De manière identique, nous trouvons dans la définition des mots-valises la notion d'amalgame en tant que synonyme de fusion au sens général (cf. Mounin 1995). Une exception dans ce contexte est signalée par l'encyclopédie *Wikipédia* qui, préférant le concept d'amalgame lexical, propose sa typologie fondée sur la troncation, donc un procédé d'abréviation. Néanmoins, de nombreux ouvrages (à titre d'exemple citons le *Bon usage* ou la grammaire de Charaudeau) voient le mot-valise comme un type de composition, appelé

télescopage, ou une forme atypique de formation de mots (*La Grande grammaire du français*, 2021).

Si les manuels de lexicologie expliquent de manière plutôt détaillée la formation de mots-valises avec de nombreux exemples (Niklas-Salminen, Lehmann et Martin-Berthet), les grammaires sont moins précises et moins explicatives, à part peut-être le *Bon usage* illustrant également une distinction entre le télescopage et l'haplologie.

De ce point de vue, nous pouvons constater que la notion d'*amalgame lexical* représente un terme nouveau, absent des ouvrages linguistiques généraux, ceux-ci employant le concept de *mot-valise* défini souvent comme une fusion de deux mots en un seul par une combinaison de deux procédés de troncation, d'habitude il s'agit de l'apocope du premier mot et de l'aphérèse du second. Si certaines sources évoquées dans ce chapitre omettent complètement le pivot homophone (en particulier les dictionnaires généraux tels que *Le Petit Robert*, le *Larousse*, *Hachette*), il y en a d'autres qui l'incluent explicitement (Riegel *et al.*, *Grevisse le vocabulaire*, *etc.*) ou le comprennent comme un trait distinctif d'un sous-type de mot-valise (le *Bon usage* ou les auteurs du *Dictionnaire de lexicologie française* N. et J. Tournier).

2 Études amalgamatives et typologies d'amalgames

La linguistique s'intéresse au langage sous tous ses aspects – le langage en acte, le langage en évolution, le langage à l'état naissant, le langage en dissolution.
Jakobson (1963 : 43)

Bien que la thématique des amalgames touche plusieurs domaines et puisse être présentée par de nombreuses études plus générales, comme nous avons pu le constater dans les parties précédentes, il y a, bien évidemment, des travaux s'intéressant explicitement aux amalgames lexicaux que nous aborderons dans ce chapitre en nous concentrant sur les études les plus significatives touchant les amalgames lexicaux en français et nous résumerons leurs résultats qui nous serviront de départ pour la partie empirique.

2.1 Études amalgamatives : état de la recherche

Si les amalgames lexicaux attirent une plus grande attention des linguistes dans les dernières décennies, il s'agit d'un procédé ancien avec des attestations datées de plusieurs siècles, par exemple la lexie *blatterature* < *blatter* + *literature*, en anglais, est datée de 1512 (Cacchiani 2007 : 103). Or, Müller (1986 : 203) fait remarquer que des exemples d'amalgames sont déjà attestés dans l'œuvre d'Aristophane.

Mattiello (2013 : 111) souligne, par ailleurs tout comme Müller (1986 : 203-204), en se référant à Lehrer (2003) que le procédé a gagné de l'influence au fil des siècles et une hausse de l'intérêt pour la matière est plus particulièrement à remarquer après la parution des livres de Lewis Carroll (de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson). Carroll est réputé être l'inventeur du terme « portmanteau word » en 1871 dans son œuvre *Through Looking-Glass (De l'autre côté du miroir)*. Voici son fameux extrait (*cf.* la figure 8, avec la traduction française) dans lequel le personnage Humpty Dumpty explique à Alice le sens du mot « slictueux » (« slithy » en anglais).¹⁷

¹⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mot-valise>, consulté le 05.01.2022.

Figure 8 : Extrait du livre *Through Looking-Glass (De l'autre côté du miroir)*

« Well, "SLITHY" means "lith and slimy." "Lith" is the same as "active." You see it's like a portmanteau—there are two meanings packed up into one word¹. »

« Eh bien, « slictueux » signifie : « souple, actif, onctueux. » Vois-tu, c'est comme une valise : il y a deux sens empaquetés en un seul mot. »

La création du mot est connue en France grâce à l'article *Les mots valises "portmanteau words"* de Lewis Carroll de Gaston Ferdière publié en 1948.¹⁸ Depuis cette date, les recherches sur les amalgames ont beaucoup évolué, et se sont élargies sur d'autres domaines réservés jusqu'à présent à la création littéraire, bien que les premières études portent sur l'œuvre de Carroll (cf. notamment Ferdière 1964, Etienne 1971).

Notamment en linguistique, les chercheurs se sont concentrés sur une description plus détaillée pour les définir et pour les classer. À ce propos Arnaud Léturgie (2012 : 1351-1352) signale que :

Plusieurs linguistes se sont essayés au développement de typologies des amalgames lexicaux. Ce besoin de classement est sans doute né du caractère insaisissable des amalgames. Il s'agit effectivement d'un type de néologisme assez particulier dans la mesure où il fait intervenir deux lexèmes, mais dont la segmentation ne respecte pas les règles de la morphologie. Les lexèmes-sources ne subissent effectivement pas de troncature morphématique et la structure des outputs peut sembler chaotique de prime abord. Afin donc de bénéficier d'un cadre théorique minimal, les premières typologies ont vu le jour.

En gardant à l'esprit la citation de Léturgie, nous consacrerons ce chapitre aux typologies formelles initiatrices ainsi qu'aux travaux amalgamatifs que nous trouvons importants pour la présente recherche à laquelle ils serviront aussi de points de départ. Cependant, il ne s'agit pas d'un répertoire exhaustif, notamment pour l'étude du phénomène dans d'autres langues, particulièrement en anglais (un bref aperçu est présenté dans le sous-chapitre 2.2.2).

2.1.1 Almuth Grésillon

Almuth Grésillon a consacré beaucoup de ses recherches aux mots-valises : un certain nombre d'articles, sa thèse de doctorat (*Le mot-valise : régularités et irrégularités. Étude*

¹⁸ G. Ferdière représente également un traducteur de l'œuvre de Carroll, proposant le terme mot-valise en français, contrairement à la traduction d'Artaud, comme le fait remarquer Tomiche (2012).

d'un corpus de H. Heine¹⁹, sous la direction de B.N. Grunig, Université de Lille III, 1983a, 637 p.) ainsi qu'un ouvrage publié aux éditions Max Niemeyer Verlag (*La règle et le monstre : le mot-valise. Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine.* Tübingen, 1984, 192 p.).

Grésillon (1983 : 84-87) introduit le terme *imbrication* qui permet de distinguer les mots-valises des autres structurations de la langue formées par la *concaténation*. En outre, il souligne que :

Le scandale ne s'arrête pas là : comme le montrent certaines occurrences, l'irrégularité de cette imbrication, instituée en règle constitutive du mot-valise, est répétable. C'est ainsi que R. Queneau s'amuse à faire fusionner les lexèmes *théologue*, *galaxie*, *cinématographie*, *graphologie* et *philologie* en un mot-monstre : *théologalaxinématographilologie*.

La création des mots-valises, par ailleurs appelés parfois par Grésillon²⁰ « les monstres de langue », est conditionnée non seulement par imbrication, où les mots « se trouvent mis l'un dans l'autre », mais également par homophonie, la « condition sine qua non de la formation des mots-valises » (1984 : 15), étant donc une : « [...] propriété fondamentale du mot-valise [...] » qui prouve que « [...] celui-ci résulte non pas tant d'une fusion de signifiés (telle que pouvait le faire croire le curieux énoncé de L. Carroll sur le "portmanteau" : two meanings packed up into one word), mais bel et bien d'un travail du signifiant, entendu dans sa matérialité phonique ». Cette homophonie s'applique d'habitude selon deux paramètres essentiels qui déterminent deux types de mots-valises, un troisième s'y ajoute par la combinaison des paramètres des deux types.

Type 1 :

Le mot-valise avec un segment homophone, de longueur variable, entre un seul phonème et un lexème. Ce type comprend plusieurs types d'imbrication selon la longueur du segment homophone :

(1) A et B possèdent le segment homophone ainsi que des segments non-communs, voici les configurations possibles :

- position médiane du segment homophone : *chevalchimie* < *cheval* + *alchimie*

¹⁹ Le corpus dans sa thèse de doctorat repose principalement sur des termes allemands créés par le poète Heine au XIX^e siècle, complété d'un corpus annexe de nature.

²⁰ Le terme repris de J. Milner (*cf.* Grésillon 1984 : 13).

- position initiale du segment homophone : *instinctestins* < *instinct* + *intestins*
- position finale du segment homophone : *étudiamante* < *étudiante* + *amante*

(2) La base-source B est homophone ou quasi-homophone²¹ d'une partie de la base-source A, à laquelle elle s'incorpore entièrement. De nouveau le segment homophone figure en trois positions :

- position médiane : *immamance* < *immanence* + *maman*
- position initiale : *sangsuel* < *sensuel* + *sang*²²
- position finale : *étourdit* < *étourdi* + *dit*

(3) La totalité de la base-source A est quasi-homophone de la totalité de la base-source B :

antégriste < *intégriste* + *Antéchrist*²³, *amnistice* < *amnistie* + *armistice*

(4) A et B possèdent plusieurs segments homophones communs :

famillionnaire < *familière* + *millionnaire*, segments homophones : [mili] et [er]

nostalgérie < *nostalgie* + *Algérie*, segments homophones : [alʒ] et [i].

Type 2 :

Fondé sur l'exemple : *tristoce* < *triste* + *féroce*, le mot-valise créé est sans segment homophone, en revanche, l'une de sa partie est homophone de A ou d'un segment de A, et l'autre de B ou d'un segment de B. De plus, il y a deux contraintes formelles :

- (1) troncation d'un segment de A et/ou d'un segment de B
- (2) le mot-valise ainsi créé est en relation d'isosyllabité avec l'un ou l'autre des deux constituants. Dans l'exemple cité, *tristoce* et *féroce* sont des bi-syllabes.

²¹ Grésillon (*ibid.* : 94) souligne que la quasi-homophonie se produit notamment dans le cas des différences phoniques touchant le couple des consonnes sonores vs sourdes, labiales vs gutturales ou des voyelles fermées vs ouvertes, ou p. ex. :

- *camisolitude* < *camisole* + *solitude* ([z] vs [s]) ;
- *Carthaginoiseries* < *Carthaginois* + *chinoiseries* ([ʒ] vs [ʃ]) ;
- *diabolique (sic)* < *diabolique* + *politique* ([b] vs [p]) ;
- *séduisant* < *séduisant* + *savant* ([z] vs [s]) ;
- *misentroc* < *misanthrope* + (? *mise en*) *troc* ([p] vs [k]) ;
- *aigrivain* < *écrivain* + *aigri* + *vain* ([k] vs [g]) ;
- *iconneries* < *icône* + *connerie* ([o] vs [ɔ]) ;
- *vanithèse* < *vanité* + *thèse* ([e] vs [ɛ]).

²² Bien qu'il soit plus logique de mettre l'ordre des lexèmes-bases à l'envers, néanmoins, nous avons décidé de garder la disposition originelle, telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Grésillon.

²³ Cf. remarque précédente.

Type 3 :

Issu de *floribond* < *florissant* + *moribond*, le mot-valise se caractérise par la présence simultanée d'un segment homophone (ici : [ɔri]) et des phénomènes de troncation (ici : le [m] de *moribond* et [sã] de *florissant*).

La typologie de Grésillon repose notamment sur les segments homophones communs et leurs diverses positions dans la structure des mots-valises, incontestablement conditionnés par le procédé d'imbrication, tant souligné par le linguiste. En revanche, la troncation, bien que cela ne soit pas explicitement dit dans l'article, n'est pas une nécessité, car les mots sont imbriqués, mis l'un dans l'autre.

Or, dans son ouvrage *La règle et le monstre : le mot-valise*, publié en 1984, sa typologie, simplifiée, est cette fois-ci fondée sur quatre types et une classe marginale (pp. 25-26) :

Type 1 : avec segment homophone (sans distinguer le lieu d'imbrication) : *uburbanisme* < *Ubu* + *urbanisme*

Type 2 : avec troncation (d'un seul ou des deux constituants) : *grammaniaque* < *grammaire* + *maniaque*

Type 3 : avec segment homophone et troncation : *floribond* < *florissant* + *moribond*

Type 4 : avec enchâssement = *rajolivissant* < *ravissant* + *joli*

Type 5 : appelé « mots dévalisés », reposant sur l'assimilation approximative d'un mot usuel, C, à ses deux parties A et B, également usuels et résultant d'une scission fallacieuse de C : *usurepassion* < *usure* + *passion* = ? *usurpation*.

Cette typologie résume plutôt les procédés décrits dans l'article de 1983, par ailleurs le segment homophone est documenté plus en détail dans l'ouvrage en question (1984 : 15-21), et ne prend pas non plus en considération les combinaisons morphologiques des amalgames.

2.1.2 André Clas (1987)

Le linguiste André Clas préfère la terminologie de *brachygraphie gigogne* (par ailleurs, terme réservé par Humbley (2018 : 149) pour le phénomène de l'abréviation dans son ensemble), pour deux raisons, d'une part, « pour montrer qu'il s'agit d'écritures tronquées qui s'emboîtent » et, d'autre part, « pour éviter les termes plus ou moins marqués » (cf. le sous-chapitre 1.1).

Selon lui, l'amalgame repose formellement sur trois procédés qui peuvent se combiner entre eux : l'apocope, l'aphérèse et la syncope, et permettent ainsi de créer plusieurs modèles théoriques (par ailleurs, cette approche est également appliquée par Gorcy 1998 et avec une légère modification par Aito 1997) :

Modèle 1 : apocope et aphérèse

Modèle 2 : apocope et apocope

Modèle 3 : aphérèse et aphérèse

Modèle 4 : apocope simple

Modèle 5 : aphérèse simple

Modèle 6 : apocope ou aphérèse et syncope

À propos de cette typologie, il remarque que c'est le premier modèle qui est le plus productif et ajoute un certain nombre d'exemples (p. 348) : *stagflation, télérendum, cubitaine(u)r, restoroute (restauroute), plapier, altiport, chambrion, escool, carburol, mécanotronique, cybernation, cardulance, progiciel, bionique, platformage, castcode, cyclothron, magnétron, gélule, transistor, caméscope*. Clas admet que les mots de la liste tels que *plapier* et *cubitaineur* peuvent être traités comme des emprunts et note que « les formations s'intègrent à la langue et peuvent donc former des dérivés normaux » : *mécatronique* > *mécatronicien*. Le modèle 2²⁴ se limite notamment aux composés chimiques et la majorité peut être classée comme emprunt. Le modèle 3 est encore moins productif, et Clas, au moment de la rédaction de son article, ne dispose que d'un seul exemple, celui de *nylon* (*vinyl + coton*). Quant au modèle 4, qui conserve intact le second élément formatif, il ne semble pas récent en français, car l'exemple *crapoussin* (*crapeau + poussin*) est daté de 1752. Nous trouvons la même constatation sur la datation (que « le modèle n'est pas entièrement récent ») dans le cas du modèle 5 conservant intact, cette fois-ci, le premier élément, p. ex. : *foultitude* (*foule + multitude*) de 1848. Le dernier modèle cité est, selon Clas, (p. 350) très hybride et les exemples qui y sont inclus : *upérisation, amatol, carburanes, limonette, paddair* « peuvent parfois apparaître comme relevant de la siglaison ou de l'acronymie ».

²⁴ Il y classe le mot *chambrion*, mentionné déjà dans le premier type, car il est formé par *chambre + ionisation*. Si l'on procède à l'apocope ou à l'aphérèse, on aura en effet le même élément de formation, -*ion* ou *ion-*.

À part les modèles formels résumés *supra*, Clas (*ibid.* : 351) parle des considérations phonétiques (par ailleurs, celles-ci ne sont pas toujours respectées dans les exemples suggérés dans son article) dont « le cas le plus simple [...] est celui où deux syllabes ou deux phonèmes sont identiques dans les deux unités de formation et se fondent, c'est le phénomène de l'hapaxépie ou haplologie ». Même si le linguiste parle de deux syllabes ou de deux phonèmes, dans les exemples cités, cette contrainte n'est pas toujours maintenue : cf. *four* + *gourmandises* > *fourmandises* vs *lombric* + *compost* > *lombricompost*.

Le dernier aspect pris en compte dans la formation des amalgames concerne la syntaxe et la sémantique et Clas distingue deux types :

- (1) le résultat C est un A et un B, cela veut dire que le C est en même temps le A et le B, c'est leur mélange, c'est l'un et l'autre, donc obligatoirement il y a formation d'un nouveau signifié, on y compte notamment de nombreux composés chimiques (*chloroforme, nylon*) et des croisements biologiques (*tigron, pomate, tangélo*) ;
- (2) le résultat C est modifié par A ou par B, à titre d'exemple un *plapier* est un B (*papier*) en A (*plastique*).

Clas souligne que la décomposition sémantique « peut être variée, il y a même plusieurs possibilités pour une même formation, mais l'ensemble peut être regroupé sous l'étiquette *formations endocentriques* ». Pour conclure ce sous-chapitre, il reprend plus en détail les analyses syntaxiques d'Adams, citées via Tournier (1985 : 132), pour répartir les exemples de son corpus.

En résumé, la classification de Clas est surtout fondée sur les différents types de troncation et leur combinaison dans l'ensemble de leur présentation. La position, voire la répartition des segments homophones communs, est plutôt négligée, contrairement à la typologie de Grésillon (évoquée *supra*).

2.1.3 Bernard Fradin (1997, 2000) *et al.* (2009)

Une étude plus récente est celle de Bernard Fradin, publiée en 2000, sous le titre de *Combining forms, blends and related phenomena*, et développée dans un chapitre collectif (avec F. Montermini et M. Plénat) en 2009.

Nous avons déjà mentionné que les amalgames sont compris, par Fradin, comme des phénomènes extragrammaticaux.

Phonologiquement (2009 : 9),

ils se caractérisent par le fait qu'ils renferment au moins une séquence de phonèmes issus de plusieurs composants à la fois [...]. La seule superposition de deux séquences identiques ne suffit pas à faire d'une unité polylexématique un mot-valise, car certains mots composés ordinaires comportent eux aussi des haplogogies.

Les amalgames sont notamment caractérisés par trois traits (*ibid.* : 10) :

- (1) leurs composants sont très souvent des lexèmes « populaires »
- (2) les superpositions y sont nécessaires
- (3) ils peuvent se distinguer des superpositions ordinaires par la localisation des tronçons superposés, par la longueur de ces tronçons, par leur nombre et par leur imperfection (p. ex. : *élevache* < *élevage* + *vache*), la syllabe [vaʒ] de *élevage* est représentée par la syllabe [vaʃ] de *vache*).

Les différents types de ces superpositions ont été documentés dans Fradin (2000 : 16-19).

Ainsi, le linguiste distingue quatre groupes de schémas (A-D) :

Tableau 5 : Groupe de schémas A : Les segments communs (Σ) sont à gauche ou à droite des lexèmes de base

Type 1	métrop<ole> politique	métropolitique
Type 2	potir<on> marron	potimarron
Type 3	(no example)	

Tableau 6 : Groupe de schémas B Un des Σ est situé à l'intérieur des lexèmes de base

Type 4	hippie <épi>démie	hippidémie
Type 5	céli<bataire> battante	célibattante
Type 6	auto<mobil>iste immobile	autoimmobiliste
Type 7	dé<caf>éiné Kafka	dékafkaïné

Tableau 7 : Schéma C : Les deux segments communs (Σ) sont situés à l'intérieur des lexèmes de base

Type 8	Füh<rer pa>ranoïa	führanoïa
	mongolf<ière olymp>iade	mongolfiade

Tableau 8 : Groupe de schémas D : sans segment homophone

Type 9a	épiderme abrasion	épidermabrasion
Type 9b	cin<éma> avortement	cinavortement
Type 9c	saxo<phoniste sexa>généaire	saxogénéaire
Type 9d	encyclopédie Spirou	encyclospiroupédie
Type 9e	ravissant joli	rajolivissant

Nous remarquons que les groupes A et B comprennent toujours dans le segment commun, au moins, une syllabe, tandis que le schéma C n'inclut qu'une seule consonne ou semi-consonne. En outre, le segment homophone est complètement absent dans le groupe D. Dans certaines typologies (*cf.* notamment Sablayrolles 2019, Makri-Morel 2015), les deux dernières catégories auraient été exclues de la classification des mots-valises.

À part la classification des mots-valises (terme privilégié par Fradin *et al.* 2009) selon l'agencement phonologique, les auteurs proposent également des schémas sémantiques en introduisant la problématique par ces mots (2009 : 14) : « S'il fallait caractériser d'un slogan l'interprétation des mots-valises, ce pourrait être : toutes les combinaisons des sens des lexèmes-bases sont permises pourvu qu'elles soient possibles ». Si le sens des mots composés est déductible des éléments qui les forment, ce n'est pas toujours le cas des mots-valises « créés dans le feu de la conversation et irrépétables hors contexte, sauf sur le mode de la citation » dont le sens peut être difficilement cessible à partir des lexèmes de base.

Cinq catégories essentielles sont repérées par Fradin *et al.* (*ibid.* : 14-16)²⁵ au sein des relations sémantiques.

Le premier groupe répartit les lexèmes qui se trouvent au même niveau sémantique, leur rapport est donc équivalent.

Tableau 9 : Interprétation coordonnée

	Mot valise	P' \wedge Q'(x)
A	<i>optimystique</i> <i>boufflu</i>	optimiste' \wedge mystique'(x) bouffi' \wedge joufflu'(x)
N	<i>ordinosaure</i> <i>musicomédien</i>	ordinateur' \wedge dinosaure'(x) musicien' \wedge comédien'(x)
V	<i>bavardiner</i>	bavarder' \wedge dîner'(x)
Np	<i>Bokassan II</i>	Bokassa' \wedge Hassan II' ¹¹

²⁵ L'analyse sémantique des mots-valises est également traitée dans l'article de Fradin de 1997 (*cf.* la bibliographie à la fin de l'ouvrage).

Le deuxième cas comprend la situation où l'un des mots modifie l'autre. L'interprétation du mot-valise (N) repose sur l'intersection des prédicats.

Tableau 10 : Interprétation intersective

Mot valise	$P'(x) \wedge Q'(x)$
<i>ennuiversel</i>	$\text{ennui}'(x) \wedge \text{universel}'(x)$
<i>célibattante</i>	$\text{célibataire}'(x) \wedge \text{battante}'(x)$
<i>saxogénaire</i>	$\text{saxo(phoniste)'}(x) \wedge \text{sexagénaire}'(x)$
<i>autoimmobiliste</i>	$\text{automobiliste}'(x) \wedge \text{immobile}'(x)$

Le troisième est celui où l'une des bases sert de prédicat (c'est un verbe explicite ou un verbe inférable de la sémantique d'un lexème de base, celui-ci étant un nom) et l'autre de son argument.

Tableau 11 : Interprétation argumentale

	Mot valise	$P'(x_1 \dots x_n) \wedge Q'(x_i)$
(a)	<i>délyrer</i>	$\text{délirer}'(e, x, \text{avec}'(y)) \wedge \text{lyre}'(y)$
	<i>élevache</i>	$\text{élever}'(e, x, y) \wedge \text{vaches}'(y)$
	<i>dékafkainé</i>	$\text{décaféiner}'(e, x, y) \wedge \text{Kafka}'(y)$
(b)	<i>suicidérurgie</i>	$\text{se-suicider}'(e, x) \wedge \text{sidérurgie}'(x)$
	<i>musicionnaire</i>	$\text{dictionnaire}'(x) \wedge \text{thème}'(x, y) \wedge \text{musique}'(y)$
	<i>médiamnésie</i>	$\text{perdre-mémoire}'(e, x) \wedge \text{médias}'(x)$

Le quatrième renferme la relation équative ISA « est un », repris de Kleiber 1990, informant de quelle espèce est le référent d'un des deux N (ou du Np) qui sert de base.

Tableau 12 : Interprétation équative

Mot valise	$\text{isa}'(x, y) \wedge N'_1(x) \wedge N'_2(y)$
<i>Chirouette</i>	$\text{isa}'(x, y) \wedge \text{Chirac}'(x) \wedge \text{girouette}'(y)$
<i>cavobulaire</i>	$\text{isa}'(x, y) \wedge \text{vocabulaire}'(x) \wedge \text{caveau}'(y)$

Le dernier a recours à une relation causale entre deux événements, une événement est un élément causateur. Fradin *et al.* soulignent qu'« il ne semble pas y avoir de limite à la complexité des relations causales impliquées, si ce n'est celles qu'impose le décodage ».

Tableau 13 : Interprétation causale

Mot valise	CAUSER(x, e) \wedge P'(e, y ₁ ... y _n) \wedge Q'(x)
<i>s'embellemerder</i>	CAUSER(x, e) \wedge s'emmerder'(e, y) \wedge belle-mère'(x)
<i>effervescence</i>	CAUSER(x, y) \wedge effervescence'(y) \wedge essence'(x)
<i>s'étrangueuler</i>	CAUSER(e ₁ , e ₂) \wedge s'engueuler'(e ₁ , x) \wedge s'étrangler'(e ₂ , x)
<i>ridiculiser</i>	CAUSER(e ₁ , x, (devenir'(cocu, y)) \wedge CAUSER(e ₁ , e ₂) \wedge ridiculiser'(e ₂ , x, y)

Or, les trois linguistes signalent que la plupart des mots-valises peuvent être rangés dans l'une des catégories évoquées *supra*, néanmoins, il y a des cas où le mot-valise peut être interprété selon plusieurs relations et dans certains cas, son interprétation est difficilement classifiable, s'il se trouve hors contexte, et parfois même échappe à la typologie proposée. Pour terminer, les linguistes (*ibid.* : 16-17) évoquent trois procédés (sous le titre de *voisinage*) qui sont proches des mots-valises mais possèdent au moins un trait qui les distingue de ces derniers.

Premièrement, ils citent les acronymes²⁶, pour plusieurs raisons :

- (1) la dénomination dont est issue l'acronyme existe indépendamment de ce dernier, alors que les lexèmes à la base d'un mot-valise constituent rarement un syntagme ;
- (2) la signification de l'acronyme est celle de la dénomination qu'il abrège, ce qui ne vaut pas pour les mots-valises ;
- (3) le fait qu'ils ne mettent en jeu qu'une seule unité lexicale (y compris un phrasème, d'après la terminologie de Mel'čuk ou de Polguère).

Deuxièmement, ils parlent des suffixes sécrétifs, des éléments comme : *-gate*, *-(a)holic*, *-stroïka*, par ailleurs appelés par J. Tournier (1985, 2006 avec N. Tournier) les fractomorphèmes et par Sablayrolles (2019) les fractolexèmes. D'après Tournier, les éléments d'amalgame, voire de mots-valises, ne peuvent se trouver que dans une seule formation, contrairement aux fractomorphèmes qui sont réutilisés dans d'autres formations et peuvent ainsi créer des séries (*Irangate*, *Inkhatagate*, *Westlandgate*, *Monicagate*...). Fradin *et al.* ajoutent que les formes sécrétives (les fractocomposés) proviennent des lexèmes modèles simples (*Watergate*) ou dérivés (*alcoholic*) et se distinguent sémantiquement des

²⁶ J. F. Sablayrolles (2019 : 150) fait remarquer que les mots-valises sont parfois considérés comme des acronymes (Guilbert 1975 : 245, Cabré 2006).

mots-valises par deux traits principaux, dont ni l'un ni l'autre ne caractérisent les mots-valises :

- (1) elle met en jeu une abstraction (au sens de la lambda abstraction) : ainsi, *-(a)holic* signifie-t-il 'X tel que Y est dépendant de Z' ;
- (2) elle ne reprend pas l'intégralité des informations sémantiques présentes dans le lexème modèle.

Troisièmement, Fradin *et al.* mentionnent les compositions cachées incluant, d'une part, une portion de lexème (comme : *-ique, télé-, -ware, pala-*) qui sert, d'autre part, à fabriquer des séries de termes. Elles sont définies par les auteurs comme suit :

Ces formations ne sont pas des cas d'affixation sécrétive (il n'y a pas d'abstraction) et doivent être analysées comme des compositions cachées : composition, parce que la portion de lexème conserve le sens du lexème modèle dont elle est issue (informatique, télévision, palazzo 'grand bâtiment') ; cachée, parce que ces éléments ressemblent à des suffixes bien qu'ils n'en soient pas.²⁷

Contrairement à Fradin, Sablayrolles inclut ces compositions cachées dans la catégorie de fractocomposition et Gaudin et Guespin (2000 : 289) parlent de « recomposé moderne », le romaniste tchèque Radimský (2006, 2007, 2011) les appelle « les confixés »²⁸.

Enfin, les analyses de Fradin ou de Fradin *et al.* sont très détaillées, centrées sur la description morpho-phonologique ainsi que sémantique dont les nombreux schémas récapitulatifs sont très précisément élaborés. En outre, les auteurs mettent aussi l'accent sur la distinction entre les autres procédés qui peuvent être confondus avec les mots-valises.

2.1.4 Marc Bonhomme

Marc Bonhomme a consacré deux importantes études aux mots-valises (1998a, 2009) et les mentionne aussi dans le contexte des figures du discours (1998b, 2005).

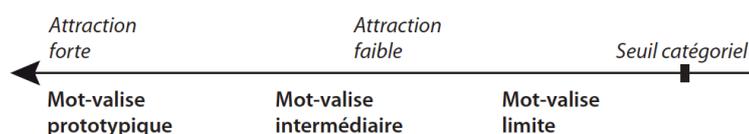
²⁷ Pour en savoir plus, *cf.* Fradin 2000.

²⁸ Il précise qu'il y a un rapport entre les fractocomposés, voire les confixés dans la terminologie de Radimský, et les mots-valises : « Notons ailleurs que si l'on assimilait l'élément tronqué à un confixe, on pourrait conclure que par leur structure de surface, les mots-valises ressemblent en quelque sorte aux confixés » (Radimský 2006 : 107).

Dans ce sous-chapitre, nous aimerions porter l'attention sur son concept du mot-valise comme catégorie lexicale graduelle distinguant ainsi deux niveaux (2009 : 103-110).

D'une part, il parle de l'attraction motivée entre les lexèmes-sources du mot-valise réalisée entre des paliers qui distribuent des réalisations prototypiques et des réalisations moins saillantes (*cf.* la figure 9).

Figure 9 : Attraction motivée entre les lexèmes-bases du mot-valise



Cette classification distingue trois catégories principales :

(1) Le valisage prototypique comprend trois caractéristiques :

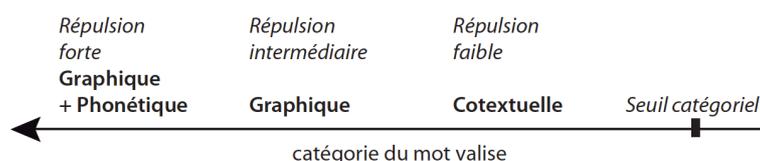
- une attraction homophonique partielle, celle-ci permet de fusionner des lexèmes-bases, le croisement homophonique peut être réalisé en deux positions :
 - o position médiane (Grunig 1990 : 62 l'appelle « mot-valise glissé »)
 - o position initiale
- une attraction sémantique qui assure la cohérence cognitive ;
- une troncation qui rend les amalgames plus compacts et favorise leur imbrication.

(2) Le valisage intermédiaire est moins prototypique et ne renferme aucune homophonie. C'est la raison pour laquelle certains linguistes n'incluent pas ce type dans les procédés du mot-valise (*cf.* Grunig 1990).

(3) Le valisage limite conserve des réalisations sémantiques, néanmoins « le télescopage provoque seulement l'apocope d'un graphème non prononcé ou peu sensible », comme dans l'exemple suivant : *Chinafrique* < *Chine* + *Afrique*.

D'autre part, M. Bonhomme parle de répulsion qui assure que le mot-valise soit reconnu d'après ses constituants, lors de sa réception. De nouveau, trois catégories sont à discerner (*cf.* la figure 10).

Figure 10 : Répulsions entre les lexèmes-bases du mot-valise



Ainsi, la perception la plus claire est assurée par la répulsion forte où les lexèmes-bases sont facilement reconnaissables (*bibliodiversité* < *bibliothèque* + *diversité*). La répulsion intermédiaire comprend notamment des cas où l'on substitue un graphème allomorphe, ou on joue avec la typographie, des différentiations chromatiques, *etc.* Finalement, la répulsion limite, par ailleurs très rare, se confondant graphiquement ainsi que phonétiquement avec l'un de ses lexèmes-sources, est sans perception apparente.

Nous avons pu observer une typologie fondée sur la production et la perception des amalgames. La production, comprenant la distinction morpho-phonologique ainsi que sémantique, est classifiée, selon M. Bonhomme, par le degré d'attraction du mot-valise. Cette compréhension, par ailleurs moins détaillée, est plus classique dans les études amalgamatives que sa typologie sur la répulsion consistant dans la possibilité de reconnaître le mot-valise d'après ses lexèmes-bases.

2.1.5 Vincent Renner

L'angliciste Vincent Renner a consacré un grand chapitre de sa thèse de doctorat (2006) aux amalgames en anglais et a poursuivi ses recherches dans cette direction, parfois en comparaison avec le français.

Renner (2015a : 99) fait souvent remarquer qu'il y a une variété de points de vue sur le concept d'amalgame et que ses critères définitoires diffèrent selon les auteurs. Pour certains, la troncation d'au moins un lexème-source est suffisante pour que la nouvelle lexie soit considérée comme faisant partie de l'amalgamation. D'autres linguistes exigent d'autres contraintes, soit sémantique soit morphologique (Renner 2006a : 99), pour qu'une lexie appartienne à la catégorie en question.

Comme nous l'avons vu *supra*, V. Renner baptise sa définition minimale (2006b : 139) « le plus petit dénominateur commun » (PPDC), accepté et partagé par de nombreux linguistes²⁹

²⁹ Adams (1973 : 137, 146), Algeo (1977 : 49-50), Clas (1987 : 348) et López-Rúa (2002 : 44, 46 ; 2004 : 65-66).

au moment où l'on définit l'amalgame lexical. Mais certains linguistes exigent d'autres critères pour déterminer s'il s'agit d'un amalgame lexical ou non. Renner mentionne trois caractéristiques définitoires.

La première et la plus courante est une restriction d'ordre morphologique (TRONC INT) « qui veut que le schéma de troncation corresponde à une apocope de la première base-source et/ou une aphérèse de la deuxième base-source » (*loc. cit.*). Cette contrainte exclut, en effet, les formations par biapocope ou par biaphérèse³⁰. En revanche, les amalgames formés par une double troncation (p. ex. : *alicament* < *aliment* + *médicament*) sont compris dans la caractéristique définitoire (DBLE TRONC).

La deuxième contrainte est d'ordre sémantique (COORD), ou seules les constructions coordinatives entre les signifiés des lexèmes de base sont des amalgames. Dans ce contexte, Renner précise en citant Kubozono (1990 : 1-2), Plag (2003 : 122) et Grésillon (1984 : 120-121) qu'il y a une différence entre les « blends » et les « proper blends ». En effet, les « blends » de type *sitcom* ou *motel* ne répondent pas positivement à l'énoncé-test « un X est à la fois un Y et un Z », tandis que les « proper blends » de type *modem* ou *alicament* y répondent positivement. Cela signifie qu'un *modem* est à la fois un modulateur et un démodulateur comme un *alicament* est un aliment et un médicament. En revanche, cette relation n'est pas valable pour les lexies *sitcom* ou *motel*, car un *motel* n'est pas à la fois un moteur et un hôtel, tout comme un *sitcom* n'est pas à la fois une situation et une comédie.

La troisième et dernière contrainte est d'ordre morpho-phonologique (INTERP) selon laquelle « les amalgames sont alors obligatoirement caractérisés par une interpénétration d'au moins un segment commun aux signifiants des bases-sources » (*loc. cit.*). Cette caractéristique exclut donc des lexies appelées par Sablayrolles (terme repris de Fabienne Cusin-Berche) les « compositions » qui n'ont aucun segment-pivot. Renner souligne (*ibid.* : 141) que ce critère d'interpénétration est retenu par : Grésillon (1984 : 15), Bankov, Dimitrov et Dragnev (1989 : 10), Piñeros (1999 : 1), en revanche, aucun angliciste ne le considère comme un critère définitoire de l'amalgame.

Grâce à cette typologie prototypiste, Renner définit le degré de typicalité des amalgames en l'illustrant sur l'exemple de 13 amalgames anglais (*cf.* le tableau 14).

³⁰ Valable, selon Renner (2006b : 140), pour les linguistes comme : Davy (2000 : 67), Paillard (2000 : 81), Bauer et Huddleston (2002 : 1635), Bauer (2003 : 47), Gries (2004a : 645-647) et Booij (2005 : 20).

Tableau 14 : Grille d'analyse du degré de typicalité de 13 amalgames (Renner 2006b : 44)

	DBLE TRONC	TRONC INT	INTERP	COORD
<i>fanfic</i> (< <i>fan</i> + <i>fiction</i>)	-	-	-	-
<i>parsec</i> (< <i>parallax</i> + <i>second</i>)	+	-	-	-
<i>contrail</i> (< <i>condensation</i> + <i>trail</i>)	-	+	-	-
<i>avionics</i> (< <i>aviation</i> + <i>electronics</i>)	+	+	-	-
<i>Botox</i> (< <i>botulin</i> + <i>toxin</i>)	+	-	+	-
<i>redox</i> (< <i>reduction</i> + <i>oxidation</i>)	+	-	-	+
<i>netizen</i> (< <i>Net</i> + <i>citizen</i>)	-	+	+	-
<i>Eurasia</i> (< <i>Europe</i> + <i>Asia</i>)	-	+	-	+
<i>motel</i> (< <i>motor</i> + <i>hotel</i>)	+	+	+	-
<i>brunch</i> (< <i>breakfast</i> + <i>lunch</i>)	+	+	-	+
<i>modem</i> (< <i>modulator</i> + <i>demodulator</i>)	+	-	+	+
<i>tankini</i> (< <i>tank</i> + <i>bikini</i>)	-	+	+	+
<i>cafetorium</i> (< <i>cafeteria</i> + <i>auditorium</i>)	+	+	+	+

Cette analyse révèle que certains amalgames sont plus typiques que d'autres. A titre d'exemple, les amalgames *cafetorium* et *coopetition* correspondent parfaitement aux quatre caractéristiques typiques, et peuvent donc être désignés comme des lexies amalgamatives prototypiques.

Or, à part ces quatre caractéristiques (PPDC et trois contraintes), V. Renner ajoute quatre traits supplémentaires typiques pour les amalgames comme le fait remarquer Sablayrolles (2015b : 188) :

- (1) nombre de bases sources : deux et pas plus ;
- (2) appartenance catégorielle : les bases appartiennent à la même catégorie grammaticale ;
- (3) une catégorie privilégiée : celle des substantifs ;
- 4) troncation de toutes les bases et pas d'une seule.

Pour terminer, soulignons que Renner (2006a : 106) propose aussi une typologie des patrons d'amalgamation reposant sur « l'interaction de quatre variables : le nombre de bases-sources, le nombre de bases-sources tronquées, la place de la base-source ou des bases-sources tronquées au sein du composé et le type de troncation (apocope, syncope et aphérèse) » ainsi que d'autres traits distinctifs des amalgames décrits dans ses études plus récentes (cf. notamment Renner 2015b, 2019 ; Renner *et al.* 2013, Renner, Renwick 2019).

2.1.6 Études fondées sur les dictionnaires fantaisistes (R. Galisson et A. Léturgie)

Deux recherches en français, de Galisson (1987) et de Léturgie (*cf.* notamment 2012³¹), sont fondées sur un corpus particulier, celui des amalgames fantaisistes. Galisson puise son étude dans trois répertoires fantaisistes, l'un étant son propre dictionnaire d'amalgames lexicaux *Distractionnaire* (1986), et travaille avec un millier de lexies. Galisson distingue les amalgames formés, d'une part, par imbrication et, d'autre part, par insertion. Léturgie (2011a : 91) fait remarquer que ces deux matrices connaissent des variations suivantes :

- insertion sans changement graphique = *ministère* < *mini* + *stère* + *ministère* ;
- insertion avec changement graphique du mot originel = *mélancolis* < *mélancolie* + *colis* ;
- insertion avec altération du mot originel = *néofrite* < *néophyte* + *frite* ;
- insertion avec substitution d'une partie du mot originel = *merfidie* < *mère* + *perfidie* ;
- imbrication = *ringargariser* < *ringard* + *gargariser*.

Léturgie (*loc. cit.*) reproche à Galisson que sa « description du phénomène demeure assez pauvre et il n'est fait aucune mention de l'aspect morphe-phonologique de l'amalgamation lexicale. La typologie résultante est donc moyennement satisfaisante [...] ».

Arnaud Léturgie (2011 : 94), lui-même, propose une recherche reposant également sur un corpus issu des dictionnaires fantaisistes³², baptisé COAL³³ (CORpus d'Amalgames Lexicaux) à propos duquel il explique que :

COAL est un corpus construit par l'extraction de 7052 amalgames lexicaux de 17 dictionnaires fantaisistes. Les dictionnaires d'amalgames lexicaux utilisés pour constituer COAL appartiennent à une catégorie de dictionnaires particuliers : les dictionnaires fantaisistes. Ce type de dictionnaire est singulier à plusieurs titres. Tout d'abord le nombre de dictionnaires publiés au cours des 30 dernières années est particulièrement important. Depuis 1979, 17 dictionnaires de mots-valises fantaisistes ont paru [...]. Ainsi en 9 ans (2001 à 2010), pas moins de 11

³¹ *Cf.* sa thèse de doctorat, (2012, inédite), intitulée *L'amalgamation lexicale en français : approches lexicologique et morphologique : Vers une grammaire de l'amalgamation lexicale en français* dont l'objectif était, selon le résumé de l'auteur, d'« évaluer la possibilité et les moyens d'élaborer un modèle de description systématique du procédé permettant la formulation de règles de construction des amalgames lexicaux en français ».

³² Pour plus de détails sur les dictionnaires fantaisistes, voire détournés, si l'on applique la terminologie de Léturgie, *cf.* Léturgie 2009.

³³ *Cf.* également Léturgie 2014.

dictionnaires de mots-valises ont vu le jour en France, ce qui est considérable pour ce type de littérature.

Néanmoins, Léturgie (2011a : 95) opère avec un autre corpus, moins important et plus hétérogène, désigné par le sigle CALA (Corpus d'Amalgames Lexicaux Attestés), qui comporte 214 termes issus de différentes sources. Il a partiellement repris le corpus de Grésillon (1984 : 176-186) pour 130 items, puis une partie de la base de données *Neologia* (56 items) et enfin le *Grand Robert 2009* (incluant 28 items).

Dans ses recherches, il fait une description très précise de l'amalgame lexical en évoquant et résumant de nombreuses études déjà publiées et pour ses conclusions, il s'appuie notamment (*cf.* Léturgie 2011b : 86) sur le modèle prototypiste de V. Renner (2006) et développe la typologie de Clas.

2.1.7 Julie Makri-Morel

En évoquant le concept de J.-F. Sablayrolles, nous avons mentionné le nom de Julie Makri-Morel, linguiste française, hispaniste. C'est elle qui a proposé les termes *factorisation* et *substitution* (*cf.* notamment 2009, 2015). Si la factorisation (2015 : 65)

représente une particularité où l'élément tronqué de la première base correspond à un segment présent au sein de la seconde base (et inversement). Contrairement aux mots-valises, il y a donc superposition de phonèmes communs ne se trouvant pas à la jointure des deux bases,

la substitution (2015 : 65)

consiste à remplacer, au sein d'une unité lexicale (souvent attestée), un morphème (ou tout élément interprété comme tel) par un morphème analogue, au contenu sémantique distinct. L'analogie est très souvent marquée par des liens sémantiques de types opposition [...] mais il peut également s'agir d'analogie de type parallélisme, similarité, contiguïté, etc.

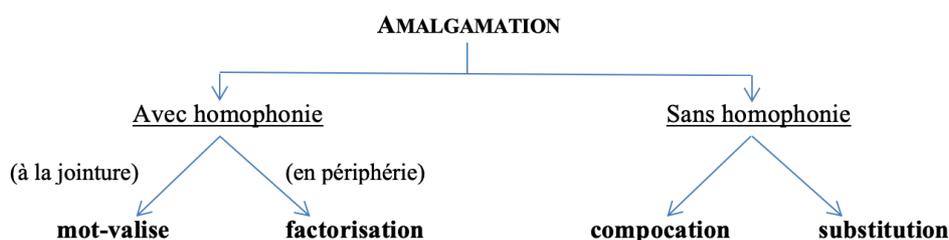
Bien que J. Makri-Morel (*loc. cit*) opère avec le terme *compocation*, inventé par F. Cusin-Berche (1999³⁴, 2003), elle s'écarte légèrement de sa définition « puisqu'elle considère que

³⁴ Voici la citation complète (Cusin-Berche 1999 : 9) : « Nous avons proposé [Cusin-Berche F., 1999a] ce terme (forgé à partir de compo(sition) et (tron)cation) pour désigner un ensemble d'unités lexicales apparentées au « mot-valise » mais qui s'en distinguent par le fait que le « segment commun aux deux

la compocation peut présenter un unique phonème commun (elle [F. Cusin-Berche] parle de « lettre »). Donc s'il y a une réelle volonté de superposition de deux lexèmes, il s'agit d'un mot-valise. Nous partageons l'avis de J. Makri-Morel et nous limiterons la compocation aux seuls cas d'amalgame(s) n'ayant pas de segment homophonique.

La linguiste résume les procédés d'amalgamation lexicale par une figure que nous reproduisons ci-après (*cf.* la figure 11).

Figure 11 : Procédés d'amalgamation lexicale selon J. Makri-Morel (2015)



Un premier trait distinctif est celui d'homophonie, s'il y a un segment homophonique, il faut distinguer le lieu de sa production, soit à la jointure, dans ce cas-là on parle de mot-valise, soit en périphérie (au début ou à la fin) pour la factorisation. Si l'amalgamation est formée sans homophonie, il y a de nouveau deux situations correspondant à deux procédés, la compocation d'une part et la substitution d'autre part.

Le concept présenté par J. Makri-Morel est très bien défini et nous servira de point de départ pour notre propre étude sur les amalgames. Ainsi, nous sommes d'accord avec sa révision du procédé appelé compocation. Dans ce contexte, il faut souligner que la linguiste ne classe pas la fractocomposition parmi les amalgames et la comprend comme un risque de confusion avec d'autres procédés de composition, par ailleurs, comme Sablayrolles dans sa dernière version (*cf.* 2019) des matrices lexicogéniques évoquées dans le sous-chapitre 2.1.8.

2.1.8 Amalgame au sein des matrices lexicogéniques de J.-F. Sablayrolles

Si l'on parle de la néologie, on ne peut pas oublier de mentionner les travaux de J.-F. Sablayrolles qui consacre une partie de ses recherches à la typologie de néologismes. C'est

bases » [Mortureux M. -F., 1997 : 52] est tout au plus réduit à une seule lettre (ici le m) lorsqu'il n'est pas tout simplement absent comme dans *héliport* (*héli(coptère aéro)port*), c'est dire que les bases se repèrent difficilement ».

pourquoi nous aimerions évoquer dans ce sous-chapitre l'évolution de sa typologie des matrices lexicogéniques en nous focalisant sur le concept d'amalgame/de mot-valise et mentionner ses principales publications consacrées aux amalgames.

Pour commencer, nous présentons la typologie (*cf.* le tableau 15) qui apparaît dans « la Bible » de la néologie publiée en 2000 (p. 245) et intitulée *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*.

Tableau 15 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2000)

préfixation	affixation	construction	morpho- sémantique	matrice interne
suffixation				
flexion				
dérivation inverse				
parasynthétique	composition			
composition				
synapsie				
quasimorphème				
<u>mot-valise</u>				
onomatopée	imitation et déformation			
fausse coupe				
jeu phonique				
paronymie				
conversion	changement de fonction			
construction différente				
métaphore	changement de sens		syntactico- sémantique	
métonymie				
autres figures, restrictions, extensions de sens, etc.				
troncation				
siglaison	réduction de la forme		morphologique	
détournement				
emprunt	pragmatique			matrice externe

La typologie présentée en 2000 utilise encore le terme *mot-valise*, cependant, il est déjà compris comme un processus de la composition.

Une évolution de la matrice *composition* est à observer dans la typologie de 2012 (non publiée) apparue dans le manuel d'Alena Polická (2014 : 18), dont la partie supérieure est reproduite dans le tableau ci-dessous.

Tableau 16 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2012)

morpho- sémantiques	construc- tion	Affixation	préfixation	
			suffixation	
			dérivation inverse	
			parasythétique	
		flexion		
		Composition	composition	
			synapsie	
			composition savante	
			composition hybride	
			mot valise	
compoaction				
fracto-composition				

Par rapport à la typologie de 2000, il y a une évolution dans le concept de la composition comprenant en 2012 sept procédés distincts (*composition, synapsie, composition savante et hybride*, ceux-ci mis ensemble, puis : *mot-valise, compoaction, fractocomposition*, chacun des trois procédés ayant sa propre case), contrairement au nombre de quatre dans la typologie de 2000 (*composition, synapsie, quasimorphème, mot-valise* : celui-ci possédant sa propre case).

Une nouvelle différenciation de la typologie est apportée en 2017 dans la publication *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*. La reproduction d'une partie du tableau récapitulatif des matrices (2017 : 77) est illustrée *infra*, par le tableau 17.

Tableau 17 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2017)

Morpho- sémantiques	Construction	Composition	composition par synapsie composition savante hybride
		Composition par amalgame	fractocomposition
			compoaction
			factorisation
			mot-valise

D'une part, il est à observer que la composition par amalgame a été séparée de la composition, dite traditionnelle ou classique, d'autre part, cette nouvelle distinction reprend les procédés de 2012 (*compoaction, fractocomposition et mot-valise*) et ajoute une catégorie inédite, la *factorisation*.

Dans le contexte des mots-valises, Jean-François Sablayrolles (2017 : 56-57) signale que « le concept de mot-valise, plus ancien, recouvre souvent toutes les sortes d'amalgames,

quand il n'est pas employé à contresens comme "mot fourre-tout" » et fait également observer que la troncation n'est pas une nécessité de la mot-valisation, comme on le croit, notamment dans le monde anglo-saxon. À la différence des linguistes Nicole et Jean Tournier, rappelant que la partie commune des éléments qui forment le mot-valise doit être supérieure à une seule lettre, Sablayrolles évoque que « le mot se replie sur lui-même [...] autour d'un axe : une ou des syllabes communes (au moins une voyelle) avec une superposition syllabique », donc pour lui, l'élément commun est au moins une voyelle, pas une lettre qui peut également inclure des consonnes.

Nous aimerions encore revenir à la terminologie signalée par Sablayrolles, voir *supra*, pour expliquer plus en détail les différents procédés d'amalgame. La première catégorie du tableau est la **fractocomposition** (2017 : 54) qui se distingue de la composition « classique » par le fait qu'un « des éléments constitutifs n'est pas un mot complet, mais un fragment de celui-ci, qui vaut sémantiquement, pour l'ensemble ». La deuxième catégorie, la **compoction** (terme né par compo[sé] + [tron]cation et créé par Fabienne Cusin-Berche), qui est un phénomène très répandu en français de nos jours, permet de créer « des composés avec deux fractolexèmes » (*ibid.* : 55). Le plus fréquemment, on associe l'apocope du premier membre à l'aphérèse du second. Le troisième type cité par Sablayrolles, la **factorisation** (*ibid.* : 58-59), une invention de Julie Makri-Morel, désire « restreindre la mot-valisation aux seuls cas où le segment homophone se situe à l'intersection des deux mots combinés », comme dans le cas de la lexie : *permittent* < *permanent* + *intermittent*. La dernière notion, celle de **mot-valise**, peut recouvrir dans les compréhensions traditionnelles tous les procédés d'amalgame comme nous l'avons évoqué *supra*, ou on peut « le réserver à un type précis d'amalgame [...] » (*ibid.* : 56).

Pour terminer ce parcours de la typologie sablayrollienne, nous dévoilons le dernier classement, répertorié dans le tableau 18, qui a été publié en 2019 (p. 127) dans l'ouvrage *Comprendre la néologie*. Cette fois-ci nous l'avons gardé dans son ensemble en encadrant en rouge la composition, le procédé incluant les amalgames.

Tableau 18 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2019)

m a t r i c e s i n t e r n e s	morpho- sémantiques	construction	affixation	préfixation	<i>détatouer, rediaboliser</i>
				suffixation	<i>statuesque, tontoniser</i>
				dérivation inverse	<i>dissider, prester</i>
				parasynthétique	<i>désidéologisé</i>
			flexion	<i>ils closirent, lesbien une représaille</i>	
			compo- sition	composition « rég. »	<i>voiture-bélier</i>
				synapsie	<i>lanceur d'alerte</i>
				composition savante	<i>ptochophobie</i>
				hybride	<i>nounoursothérapie</i>
				compoaction	<i>glamping, héliport</i>
	fractocomposition	<i>téléspectateur, xgate</i>			
	mot valise	<i>peopolitique, quinquado</i>			
	factorisation	<i>optipessimiste, hépathétique</i>			
	substitution	<i>monokini, trilogue</i>			
	syntactico- sémantiques	imitation et déformation	onomatopée	<i>dzoing, whisshh</i>	
			fausse coupe ou paronymie	<i>la nesthésie, pestacle</i>	
			redoublement	<i>tutur (voiture)</i>	
déf. syst. : verlan...			<i>reuch, loufoque</i>		
conversion			<i>la gagne, bande-dessiner</i>		
conversion verticale			<i>son ex, les chic ouf</i>		
déflexivation			<i>le manger, le pleurer</i>		
changement de sens	métaphore	<i>souris (inform.), bounty</i>			
	métonymie	<i>passoire thermique</i>			
	autres figures	<i>déficient auditif (sourd)</i>			
purement morpho- logiques	réduction de la forme	troncation	<i>ricain, blème, déj'...</i>		
		siglaison	<i>LMD</i>		
		acronyme	<i>ecue, pacs, perdre</i>		
phraséologiques	création d'expression	<i>faire du huit mégabits</i>			
	détournement	<i>faire marcher la planche à promesses</i>			
matrice externe			emprunt	<i>quantified self, fact checking, fioul, redingote</i>	

Les matrices lexicogéniques connaissent depuis 2017 un nouveau changement. Concentrée sur la composition, nous découvrons qu'elle comporte neuf procédés distincts, deux de plus par rapport à l'édition 2017, parmi ceux-ci il y a la composition régulière et la substitution,

dont le procédé consiste « à remplacer un segment de lexie (morphème ou non) par un autre avec lequel il entretient des relations sémantiques, d'antonymie le plus souvent mais pas exclusivement » (*ibid.* : 153).

La dénomination de la catégorie « composition par amalgame » disparaît complètement du tableau, néanmoins elle est maintenue dans la description détaillée de toutes les matrices et comprend trois procédés : *mot-valise*, *factorisation* et *substitution*. Cela signifie que la fractocomposition et la compocation ne sont plus comprises dans la composition par amalgame, comme elles l'étaient en 2017.

Le mot-valise et la factorisation sont des procédés très proches, ce qui les distingue c'est la position du segment commun, étant central pour les mots-valises (*bonimensonge* < *boniment* + *mensonge*), et situé « au début du factorisé (*confipote* combinant *confiture* et *compote*) ou à la fin (*chérubambin* de *chérubin* et *bambin* avec les deux lexies complètes, la première étant interrompue par l'insertion d'une syllabe de la seconde) » (*ibid.* : 151). Évidemment ce type d'amalgame peut combiner des mots provenant d'autres langues, notamment de l'anglais, pour donner naissance aux amalgames hybrides (*pyrowomane* < *pyromane* + *woman*).

À part le traitement des amalgames au sein des matrices lexicogéniques, J.F. Sablayrolles a consacré d'autres études à ces derniers (*cf.* Sablayrolles 2015b), notamment pour souligner leur fonction ludique (*cf.* Sablayrolles 2015a, 2018).

Pour finir, nous trouvons la typologie de Sablayrolles très claire et réfléchie, car elle ne reste pas figée dans une époque donnée, mais elle évolue avec le temps et avec chaque nouvelle recherche consacrée aux études amalgamatives. En effet, J.-F. Sablayrolles a réussi à réunir les différents points de vue, notamment la conception prototypiste de Vincent Renner ainsi que les concepts et la terminologie proposés par d'autres linguistes, à savoir : la compocation (terme repris de Fabienne Cusin-Berche), la factorisation (*cf.* Julie Makri-Morel) ou la fractocomposition. C'est la raison pour laquelle nous appliquerons sa typologie à notre analyse présentée dans le chapitre 4. Néanmoins, nous sommes d'avis (tout comme J. Makri-Morel) que la compocation représente également un type d'amalgame et c'est pourquoi nous l'incluons dans la classification, comme l'a fait Jean-François Sablayrolles dans la typologie présentée en 2017, contrairement à sa dernière typologie dévoilée en 2019.

2.2 D'autres études amalgamatives

Dans le sous-chapitre présenté ci-dessus, nous avons évoqué les principales recherches amalgamatives en français, néanmoins, il y en a d'autres que nous allons encore traiter de manière plus brève *infra*.

2.2.1 D'autres études amalgamatives en français

D'une part, nous aimerions évoquer d'autres travaux se focalisant sur les amalgames en français (parfois en comparaison avec d'autres langues) et qui n'ont pas été commentés dans les sous-chapitres *supra* mais dans lesquels nous avons puisé pour le présent travail, à savoir : *Les druses écrites et dessinées* de J. Stuchlík et J. Bobon (1960) ; *Les „mots-valises“ de l'anglais et du français* de J. Dierickx (1966) ; *Télescopes linguistiques* de M.-M. Dubois (1966) ; *Les mots-centaures* de A. Rigaud (1969) ; *Les jeux de langue chez Lewis Carroll* de Luc Etienne (1971) ; *Essai sur les mots-croasés, ou voulez-vous jouer à la bête-à-deux-têtes* de Moncelet (1978) ; *Mots-valistes* de Moncelet (1981) ; *Smog im fictionnaire: Zu den mots-valises der französischen Sprache* de K. Gebhardt (1982) ; *Contribution à l'étude des mots valises ou mixonymes* de D. Bankov *et al.* (1989, étude contrastive avec le bulgare) ; deux publications de G. Gorcy : *Une forme de création lexicale originale : Les mots valises* (1998), *À propos des mots-valises : de la fantaisie verbale à la néologie raisonnée* (1997) ; *Die Wortverschmelzung - ein 'abscheuliches monstrum' des französischen und deutschen Wortbildung?* de Windisch (1991, une comparaison avec l'allemand), *Correspondence Theory and Phonological Blending in French* de S. Lee (2014), *etc.* La liste peut être complétée par le numéro thématique de *Neologica* (2015) et d'autres publications collaboratives sur le sujet, prenant en considération d'autres langues que le français, parfois de point de vue contrastif, c'est la raison pour laquelle nous les avons disposés dans le sous-chapitre suivant (2.2.2).

Dans ce contexte, il faut rappeler que la thématique des amalgames apparaît parfois dans des travaux dont l'objectif primaire ne consiste pas dans une étude du phénomène en question, mais représente un sujet traité comme secondaire, par. ex. : Galliot (1955) ; Stuchlík (1963) ; Butor (1962) ; Deleuze (1969, *cf.* le chapitre sur les mots ésotériques) ; Martin (1976) ; Delesalle *et al.* (1980) ; Milner (1982) ; Dubois (1982) ; Aito (1997) ; Percebois (2009) ou Humbley (2018, au sein de la néologie terminologique), *etc.*

D'autre part, il faut souligner que les publications sur les amalgames ne sont pas toujours d'ordre scientifique, mais il y a également des dictionnaires de mots-valises, qui peuvent cependant faire l'objet d'analyses linguistiques, comme nous le constatons dans les recherches de Galisson ou plus récemment de Léturgie. Pour avoir une image de ces ouvrages lexicographiques, voici le répertoire dressé par Arnaud Léturgie (2011a : 103-104) :

- RHEIMS, M. *Le dictionnaire des mots sauvages*. Paris : Larousse 1969.
- CHIFLET, J.-L. *Le Cafard laqué. Les mots-portemanteaux*. Paris : Mots & Cie. 1999.
- CHIFLET, J.-L. (éds). *Mais que fait l'Académie ? Le dictionnaire des mots qui devraient exister*. Paris : Mots & Cie, 2002.
- CHIFLET, J.-L. ; KRISTY, N. *Le Dictionnaire des mots qui n'existent pas*. Paris : Presses de la cité, 1992.
- CHIFLET, J.-L. ; KRISTY, N. *Le Mokimanké : le dico des mots qui existent enfin !* Paris : Mots & Cie, 2003.
- CLÉMENT, Y.-M. ; GRÉVERAND, G. *Pianissimots, petit dictionnaire des mots-valises*. Levallois Perret : Manya, 2003.
- CRÉHANGE, A. *Le Pornithorynque est un salopare. Dictionnaire de mots-valises*. Paris : Mille et une nuits. 2004.
- CRÉHANGE, A. *L'Anarchiviste et le Biblioteckel. Dictionnaire de mots-valises*. Paris : Mille et une nuits, 2006.
- FINKIELKRAUT, A. *Petit fictionnaire illustré. Les mots qui manquent au dico*. Paris : Seuil, 2006 [1979]).
- FOURNEL, P. ; CUECO, H. *Les Animaux d'amour et autres sardinosaures*, Bordeaux : Le Castor Astral, 2007.
- GALISSON, R. ; P. *Distractionnaire*. Paris : Clé international, 1986.
- GUILLAUME, J.-Cl. *La valise diplodocumatique*. Saint-Denis : Édilivre-Aparis, 2008.
- LE TELLIER, H. ; GORCE, X. *Les Opossums célèbres*. Bordeaux, Le Castor Astral, 2007.
- LOUBIÈRE, S. ; LATYK, O. *Éléphanfare. Le jeu des mots-valises pour les petits*. Paris : Albin Michel Jeunesse, 2003.
- MINDA, A. *Mots-valises à poignées*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- ROUBAUD, J. *Sardinosaures & Cie*. Bourges : Mille univers, 2008.
- SERGUINE, J. *Contradictionnaire*. Paris : Ramsay, 1988.
- THIBAUD, J.-J. *Nouveaucabulaire*. Paris : Recherche midi, 2005.

Cette liste peut être complétée par :

- (1) deux ouvrages apparus après les recherches menées par Léturgie :

- CRÉHANGE, A. *Devinaigrette. Méli-mélo de mots-valises*. Éditions Mille et une nuits, 2013.
- GLENCK, E. *Recueil de mots-valises inédits*, Vienne, 2013, disponible sur : <https://docs.google.com/file/d/0B9fK5WxkefhoMnJWY0R4UkJTMEk/edit?usp=sharing>, consulté le 22.04.2020.

(2) une édition illustrée du livre de Créhange de 2004 :

- CRÉHANGE, A. *Le pornithorynque est-il lustré ?* Fage éditions, 2010.

(3) un dictionnaire non inclus dans l'inventaire de Léturgie (2011a) :

CHAMBARON, *Le dictaphonaire et les alphagrammes*. Colmar, eds APAE, 2005, (avec une réédition de 2008).

2.2.2 Études amalgamatives en anglais et dans d'autres langues (un aperçu)

Il faut rappeler que l'amalgamation est un phénomène qui ne se limite pas seulement à la langue française, au contraire, il y a de nombreuses études menées en anglais : (cf. notamment les références bibliographiques de Renner (2015a) ou de Fradin (2013) : Pound (1914), Algeo (1977), Bauer (1983), Cannon (1986, 2000), Kubozono (1990), Kelly (1998), Davy (2000), López Rúa (2002, 2004), Gries (2004), Lehrer (1996), Beliaeva (2014, 2016, 2019), Hong (2005) Enarsson (2006), *etc.* Comme le soulignent Humbley et Sablayrolles (2015 : 9) : « Les linguistes de langue anglaise [...] ont prêté davantage d'attention à ce phénomène [l'amalgame, ndla] et la bibliographie concernant les amalgames en anglais est considérable ». L'objectif de sous-chapitre ne consiste pas en une présentation des références complètes sur le sujet en anglais, ou éventuellement dans d'autres langues, mais de suggérer plusieurs références à ce sujet qui peuvent, elles-mêmes, renvoyer encore à d'autres sources non évoquées dans le présent travail.

Quoi qu'il en soit, la typologie des amalgames en anglais montre les mêmes tendances de classification fondée en particulier sur des contraintes d'ordre phonologique et/ou graphique. La présence de la troncation et celle d'un segment homophone sont des critères que l'on trouve p. ex. dans les travaux de : Algeo (1977), Soudek (1978, distinguant notamment la localisation de la troncation), Davy (2000), Ronneberger-Sibold (2012, 2015). Bien que la typologie repose sur la même distinction (morpho-phonologique), la terminologie appliquée par les linguistes change. À titre d'exemple, les amalgames avec des segments homophones sont appelés par Ronneberger-Sibold 2012 les amalgames complets « complete blending »

nommés par Connolly (2013) « overlap blends » (les amalgames de superposition), contrairement à la notion de « substitution blends » (les amalgames de substitution). Il s'agit des amalgames qui n'ont aucun segment homophone commun et peuvent être divisés en trois sous-espèces, selon Ronneberger-Sibold (2012, 2015) : « contour blending » (les amalgames de contour), « semi-complete blending » (les amalgames semi-complets, « fragment blending » (les amalgames fragmentaires)). Une typologie spécifique, mais toujours conçue par des critères morpho-phonologiques, est proposée dans la hiérarchie des contraintes dressée par Bat-El (1996), celles qui sont dominées sont au nombre de trois (les contraintes de segment identique, de dépendance syllabique et de contact syllabique), non dominées au nombre de quatre (linéarité, alignement des bords, contribution minimale, maximalité syllabique).

À part les critères morphologiques et phonologiques, certaines typologies reposent sur le point de vue sémantique incluant deux catégories majeures, selon Fortis (2015 : 26). L'une fondée sur le domaine thématique comme : économie, sport, mode, divertissement, *etc.*, proposée p. ex. par Pound (1914), Bryant (1974), Pharies (1987), ou plus récemment mentionnée dans une étude de Mattiello (2019). L'autre porte sur la relation sémantique des lexèmes-bases (p. ex. Ronneberger-Sibold (2005). Il y a également des linguistes qui discutent plusieurs points qui permettent la formation des amalgames, p. ex. Bauer (2012) répertorie des caractéristiques phonologiques, structurelles et sémantiques prototypiques, et Cannon (2000) parle des propriétés formelles, sémantiques et syntaxiques.

Bien évidemment, d'autres études dans différentes langues ont été menées, nous pouvons en citer quelques-unes :

- pour l'allemand : Schulz (2004), Ronneberger-Sibold (2006), Ronneberger-Sibold (2012) : pour une comparaison entre l'allemand, le chinois et le farsi, Friedrich (2008), Müller et Friedrich (2011), Reischer (2008) : pour une comparaison entre l'allemand et l'anglais ;
- pour le coréen : Ahn (2012, 2014) ;
- pour l'espagnol : Pharies (1987), Piñeros (2002, 2004), Klett (en comparaison avec le français, 2021) ;
- pour le grec : Koutita-Kaimaki et Fliatouras (2001), Ralli et Xydopoulo (2012), Nakas et Katsouda (2013) ;

- pour l'hébreu : Bat-El³⁵ (1996) ;
- pour l'italien : Thornton (1996, 2004), Bertinetto (2001), Cacchiani (2015) ; partiellement d'Achille au sein des études néologiques (2010) ;
- pour le polonais : Konieczna (2012), Cienkowski (1978), plus récemment Ratajczyk (2015) ;
- pour le serbe : Halupka-Rešetar, Lalić-Krstin (2009) ;
- pour le portugais : Gonçalves (2006), une comparaison entre le portugais européen et brésilien a été réalisée par Villalva, Minussi (2019) ;
- pour le slovaque : Böhmerová (2010) : une étude en comparaison avec l'anglais ;
- pour l'ukrainien : Kulish (2009), Borgwaldt, Kulish et Bose (2012), Filonik (2015), Winters (2017) ;
- pour le bulgare : Stamenov (2007) ;
- pour le russe : Xruščeva (2011).

Également, il faut signaler des volumes collectifs publiés sur les amalgames au cours des dernières années. Certaines études issues de ces ouvrages ont été citées précédemment :

(1) Numéro thématique (n. 9) de la revue *Neologica* de 2015. Nous nous permettons de reproduire ici le sommaire, car la majorité des articles concernent le français, cependant, il y a des études sur d'autres langues, à savoir : l'anglais, l'italien, l'espagnol ou l'ukrainien :

- Jean-Michel FORTIS : L'amalgame : un aperçu historique
- Bernard FRADIN : Les mots-valises : jeux et enjeux
- Julie MAKRI-MOREL : Mots-valises : quand les segments communs se font la malle....
- Arnaud LÉTURGIE : Amalgamation lexicale et néologie
- Vincent RENNERT : Panorama rétro-prospectif des études amalgamatives
- Elke RONNEBERGER-SIBOLD : Les amalgames français et allemands : une explication structurale des différences
- Camille VORGER : *Anthropole, Unithèque, Nespresso* et autres mots composites dans l'espace universitaire et urbain de Lausanne
- Clément KOAMA : L'amalgamation lexicale comme procédé satirique dans *Le Journal du jeudi*
- Silvia CACCHIANI : On Italian lexical blends: from language play to innovation

³⁵ Les recherches de Bat-El portent également sur l'anglais (*cf.* notamment 2006, 2012).

- Svitlana FILONIK : English and Ukrainian blending patterns in contrast
 - Natalia BELIAEVA : Blends at the interface between compounding and clipping: evidence from the readers' evaluations
- (2) un ouvrage thématique, comprenant des études sur plusieurs langues, édité par V. Renner, F. Maniez, P. Arnaud. *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*. Trends in Linguistics. Studies and Monographs. De Gruyter Mouton, 2012 ;
- (3) Numéro thématique (n. 14) de la revue *Lexis* de 2019, centré sur l'anglais, disponible en ligne en accès libre : <https://journals.openedition.org/lexis/1249>.

Pour terminer, il faut rappeler que la thématique touche bien évidemment le domaine extralinguistique représentant un riche stock d'idées, inépuisable, pour d'autres disciplines et leurs branches n'intéressant pas seulement les linguistes, comme il a été démontré dans le sous-chapitre 1.5.

Synthèse 2

Nous avons pu observer que les études sur les amalgames lexicaux sont très diverses. Les différents auteurs optent pour différentes méthodologies de recherche et prennent en compte différentes typologies. Néanmoins, on peut observer deux tendances, l'une distinguant, d'une part, les amalgames selon les procédés de troncation qui s'imposent, d'autre part, le rôle phonologique des amalgames en prenant en considération notamment l'homophonie des deux ou plus rarement de plusieurs lexèmes-bases. Cette approche est en général appelée morphologique (*cf.* pour la dénomination : Fortis 2015, pour les typologies, p. ex. : Algeo 1980, Grésillon 1983, Soudek 1978, Davy 2000, Ronneberger-Sibold 2005, *etc.*). L'autre porte sur la sémantique (*cf.* Grésillon 1983, Cannon 1986, Pharies 1987, Bauer 1993, *etc.*) comprenant les typologies « domaniales », qui distinguent les différentes branches thématiques, ainsi que les typologies basées sur les relations d'association entre les lexèmes-bases. Les deux approches ne s'excluent pas, mais peuvent être complémentaires (les travaux de Fradin ou de Ronneberger-Sibold p. ex.).

Pour ce qui est des typologies en langue française, elles reposent sur les mêmes contraintes définitoires, bien que la terminologie puisse être différente, comme nous le constatons en consultant les travaux de Renner, Clas, Grésillon, *etc.* ou les études de Makri-Morel 2015, Sablayrolles 2017, 2019 qui proposent des dénominations propres au français. Depuis plusieurs années, la typologie de Sablayrolles n'a cessé de développer pour devenir une typologie d'amalgames réunissant plusieurs traits distincts, la troncation et l'homophonie tout en définissant d'autres critères qui peuvent s'imposer comme substitution des éléments sémantiquement proches, ou qui peuvent délimiter les amalgames, comme le nombre de segments homophones, la troncation des lexèmes-bases interdite pour certains procédés, obligatoire pour d'autres. Ainsi, on a réussi à avoir une typologie bien définie avec une terminologie déterminée permettant de nommer les différents procédés amalgamatifs et d'écarter ceux qui ne respectent pas les règles fixées. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant (chap. 4) concernant la méthodologie adoptée pour la présente recherche qui s'appuie beaucoup sur la classification de Sablayrolles et de Makri-Morel, mais propose également des nuances dans certains points définitoires.

PARTIE EMPIRIQUE

3 Proposition de typologie et méthodologie de recherche

Les mots sont des amis. Certains d'entre eux nous deviennent familiers. Nous les convoquons sans cesse, parfois hors de leur cortège de sens. D'autres sont moins proches de nous même si nous les avons croisés.

(Chertouk 2020 : 5)

Comme nous avons pu l'observer *supra*, les concepts, les théories ou les méthodologies concernant l'étude des amalgames lexicaux sont très divers. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de proposer notre propre typologie qui néanmoins puise dans les recherches de J.-F. Sablayrolles et de J. Makri-Morel citées précédemment dans cet ouvrage. Après la présentation de cette typologie, la méthodologie de recherche de la partie empirique sera décrite et appliquée à la dernière partie du travail.

3.1 Typologie appliquée

Pour les besoins du présent travail, nous allons donc distinguer trois catégories d'amalgames lexicaux dont les dénominations ont été empruntées à la linguiste Julie Makri-Morel (2015 : 67), *cf.* la figure 11.

Au sein de cette catégorisation, il y a, d'une part, un procédé qui se forme sans homophonie (compoaction), et, d'autre part, deux procédés avec l'homophonie (mot-valise, factorisation). Voici notre tableau sommaire (*cf.* le tableau 19) des procédés amalgamatifs que nous allons étudier avec des exemples concrets dans la partie empirique. Contrairement à la typologie de Makri-Morel, nous comprenons la substitution comme un sous-type de compoaction, car elle possède les mêmes traits significatifs : aucun segment homophone commun et au moins un lexème-base tronqué. La caractéristique qui fait la distinction entre les deux concepts, c'est le fait de pouvoir substituer, voire remplacer, des éléments sémantiquement analogues, un trait assez spécifique qui rend la substitution marginale, notamment si l'on applique les contraintes suggérées par Makri-Morel.

Tableau 19 : Typologie des procédés amalgamatifs

		Compocation	Mot-valise	Factorisation
Homophonie	Pas de segment homophone	X		
	Au moins un phonème homophone à la jointure périphérique			X
	Au moins un phonème homophone à la jointure centrale		X	
	Segment(s) homophone(s) en dehors de la jointure		(X)	(X)
Troncation	Pas de troncation		(X)	(X)
	Au moins un lexème-base tronqué	X	(X)	(X)

Le trait commun des procédés amalgamatifs (résumés dans le tableau 19 *supra*) c'est qu'ils sont formés à partir d'au moins deux lexèmes-bases avec la combinaison d'au moins un de ces phénomènes : la troncation³⁶ (ou pas), les phonème(s) homophone(s) (ou pas). La différente combinaison de ces phénomènes permet de distinguer les trois procédés amalgamatifs de base.

Pour résumer, nous comprenons la **compocation** comme un procédé sans segment homophone et avec la troncation d'au moins un lexème-base obligatoire. Comme nous avons évoqué *supra*, ces deux règles sont également valables pour la substitution que nous incluons dans le procédé de compocation. En revanche, les **mots-valises** et les **factorisations** ne comportent pas obligatoirement une troncation mais c'est l'homophonie qui s'impose. Si elle se produit au centre de la jointure, on parle de la mot-valisation. La jointure centrale représente le trait *a priori* de la mot-valisation marqué dans le tableau en gras. Si elle est à la périphérie, le procédé est appelé la factorisation. Si l'amalgame contient plusieurs phonèmes homophones situés au centre ainsi qu'à la jointure périphérique, il est classé dans la catégorie des mots-valises, car la factorisation n'est réservée qu'au segment homophone périphérique qu'il soit situé au début ou à la fin ou aux deux endroits périphériques en même temps.

Un autre trait qui distingue notre compréhension de celles de Sablayrolles et de Makri-Morel, c'est la spécification du segment homophone. Bien que Sablayrolles (2017 : 56) parle de(s) syllabe(s) ou d'au moins une voyelle (suffisante pour qu'il y ait une syllabe) et Makri-Morel (2015 : 71) de segment(s) homophone(s), nous prenons également en compte les lexies qui n'ont qu'un seul phonème homophone commun, vu qu'il peut représenter le pivot

³⁶ Comprise comme un procédé d'abréviation enlevant des phonèmes au début (l'apocope), à la fin (l'aphérèse) ou au milieu (la syncope) des lexies (*cf.* Fridrichová 2012, 2013, 2014).

autour duquel se forme la nouvelle lexie amalgamée. À la fin de notre étude, nous allons pouvoir nous exprimer sur le potentiel et la représentation de ces formes dans l'ensemble du corpus. Bien évidemment, dans certains cas, les frontières entre certains procédés sont très fines, car si ce seul phonème homophone se situe à la fin du premier lexème-base et au début du second et la troncation n'y apparaît pas, on parle de la composition classique comme c'est le cas de *japoniaiserie*³⁷ : formé de « Japon » et de « niaiserie ».

3.2 Dépouillement du corpus

Pour déterminer le corpus de notre recherche, nous avons d'abord consulté plusieurs ressources afin de choisir le plus approprié à la langue contemporaine. Premièrement, nous avons éliminé les corpus « ludiques » exploités en détail par A. Léturgie. Ces corpus permettent, certes, de définir les différents procédés de création lexicale par amalgame, mais ne reflètent pas l'emploi de ces créations. Dans la plupart des cas, il s'agit de créations d'auteurs (qui sont souvent éphémères), ce qui est dans le naturel des amalgames qui sont classifiés, selon Cannon (1986 : 750), comme « one of the most [...] personally creative of all word-forming categories ».

Deuxièmement, nous avons essayé de recevoir un corpus plus « formel », créé à partir des données lexicographiques traditionnelles, comme le dictionnaire *Le Petit Robert*. Nous avons donc consulté la version électronique payante du *Petit Robert 2021* (disponible via <https://www.lerobert.com>). Nous avons dû passer par la requête « mot-valise » dans la recherche avancée (recherche effectuée le 21.6.2020) pour recevoir l'échantillon de lexies souhaitées, car la terminologie appliquée au présent travail n'est pas adaptée au dictionnaire en question. Ainsi, nous avons obtenu 61 résultats qui ont été analysés de manière différente dans une étude de 2021 (Mudrochová, à paraître), parce qu'ils sont difficilement exploitables dans la présente recherche pour des raisons de confusions terminologique et méthodologique.

³⁷ La formation à partir des lexèmes-bases *Japon* et *niaiserie* est proposée par le *Wiktionnaire*, or une autre explication est possible : *japonais* + *niaiserie* (par allusion à *chinoiserie* < *chinois*) → *japo-* est donc un fractolexème < *japonais* et le mot *japoniaiserie* est obtenu par la fractocomposition. (cf. A. Kacprzak 2019 : 99).

3.2.1 Les caractéristiques et le choix du *Wiktionnaire*

Pour avoir un corpus plus homogène avec des résultats plus nombreux, nous avons songé au dictionnaire en ligne, *Wiktionnaire*, une version française de *Wiktionary*, un dictionnaire multilingue, collaboratif, de libre accès, créé en 2003. Il fait partie de la famille *Wikipédia*, une ressource encyclopédique qui, selon les auteurs de l'article *Ne jetons pas le Wiktionnaire avec l'oripeau du Web ! Études et réalisations fondées sur le dictionnaire collaboratif* (Sajous, Hathout, Calderone 2014 : 663) « a été abondamment utilisée dans certaines disciplines, le dictionnaire collaboratif semble avoir reçu moins d'attention de la part de la communauté scientifique ». Néanmoins, les recherches, certes limitées, qui ont été menées à partir du dictionnaire collaboratif témoignent de sa compétitivité sérieuse face aux données créées par des experts (cf. Zesch *et al.* ; Zesch, Gurevych 2010 ; Sajous, Navarro, Gaume 2011 ; Sajous, Hathout, Calderone 2014).

Le dictionnaire connaît un certain nombre d'avantages pour une recherche linguistique, à savoir :

- (1) aucune limite au niveau de la taille du texte, bien que dans le *vadémécum* des critères d'acceptation soit précisé que « le Wiktionnaire n'est pas Wikipédia, et que les articles n'ont pas besoin de faire des kilomètres de long, mais qu'ils doivent fournir les informations nécessaires »³⁸ ;
- (2) la réactivité aux néologismes et aux créations nouvelles ;
- (3) la prise en compte des variétés d'ordre diatopique ou diastratique, *etc.*

Même s'il s'agit d'un dictionnaire collaboratif, créé par des amateurs, cela ne signifie pas automatiquement que chaque proposition soit acceptée, car le *Wiktionnaire* dresse une liste de critères et de processus d'acceptabilité des articles, citons quelques-uns³⁹ :

- (1) les mots courants doivent-être clairement définis, les mots rares doivent-être présents et l'ajout de mots nouveaux ne doit répondre qu'à une réalité ;
- (2) le Wiktionnaire se doit d'avoir une attitude neutre vis-à-vis des informations qu'elle donne. Ainsi, plus courte est la définition, meilleure elle est ;

³⁸ https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Critères_d%27acceptabilité_des_articles/Proposition_1, consulté 08.02.2022.

³⁹ Cf. la note précédente (*loc. cit.*).

- (3) le simple fait qu'un contributeur dise qu'un mot existe ne suffit pas pour le faire rentrer dans le Wiktionnaire. Si un mot douteux est proposé, il fait l'objet d'une attention particulière : on propose le mot à la suppression ;
- (4) les mots doivent pouvoir être attestés. Il peut s'agir d'attestations : dans un autre dictionnaire (exemple : le Dictionnaire de l'Académie française), dans des livres, dans des journaux, dans les Wiktionnaires pour les mots étrangers, sur Wikipédia ;
- (5) les mots nouveaux, très récents, qui n'ont pas été attestés par des dictionnaires, mais qui sont pourtant très courant, ne peuvent être acceptés que si l'on trouve au moins 2 sources correctes. Si un mot n'est plus utilisé, mais qu'il a été utilisé, cela ne pose pas de problème d'admissibilité, mais doit être signalé ;
- (6) termes inventés : Ils n'ont pas leur place dans le Wiktionnaire.

Nous sommes donc d'accord avec Sajous, Hathout, Calderone (2014 : 665) que le *Wiktionnaire* « permet de compléter les dictionnaires traditionnels. Ainsi, la large couverture et la réactivité des ressources collaboratives est donc un atout pour la description linguistique [...] » qui s'appuie dans notre cas sur les amalgames issus du dictionnaire en question contenant la catégorie intitulée « mot-valise » avec une liste d'amalgames potentiels. Nous mettons l'accent sur le mot potentiel, car de nombreux exemples proposés par le dictionnaire ne sont pas, selon nous, des amalgames. Néanmoins, si nous avons appliqué d'autres contraintes définitoires (présentées dans le chapitre 2), certaines lexies auraient pu y entrer.

Le corpus des amalgames a été téléchargé le 24 janvier 2019 avec 639 lexies. Avant d'avoir procédé à la catégorisation des procédés amalgamatifs, il a été nécessaire de trier le corpus du travail en éliminant non seulement des lexies que nous ne classifions pas d'amalgames, donc des compositions, des fractocompositions, des acronymes ou des dérivations qui apparaissaient dans la liste, mais également des mots et des expressions de spécialité appartenant aux domaines tels que la chimie, la médecine, la physique, l'astronomie, *etc.* (comme *énol*, *exétron*, *cétol*, *maghémite*, *pétrane*,...) ou des formations de zoologie ou de botanique nées par la fusion de deux (ou plus) sortes d'animaux ou de plantes (*échalion*, *cochonglier*, *jaglion*, *jaguarion*, *jagupard*, *léopon*, *liard*, *ligre*,...). Nous avons appliqué ces restrictions de corpus dans l'objectif d'avoir des lexies d'usage général qui pourraient être employées dans des contextes plus larges, de la vie quotidienne, et qui ont le potentiel d'être lexicalisées dans les dictionnaires de langue générale, si ce n'est pas déjà le cas – ce point-là sera également discuté dans cette partie pratique. En revanche, nous avons gardé des

termes d'informatique ou de gastronomie avec lesquels nous sommes confrontés sans cesse et qui sont plus liés à la vie de chaque individu, presque quotidiennement.

Étant donné que le corpus a été téléchargé avant la pandémie Covid-19, les créations, très nombreuses, liées à ce phénomène, ne sont pas prises en considération.

3.3 Méthodologie de recherche

Le corpus final de notre recherche contient après le tri 286 lexies qui sont soumises à une analyse plus détaillée comprenant plusieurs étapes.

Dans un premier temps, nous allons classifier les résultats selon les différents procédés d'amalgames, *cf.* le tableau 19 (la compocation, le mot-valise, la factorisation).

Dans un deuxième temps, nous allons répartir notre corpus selon les parties du discours pour savoir quelle catégorie est la plus concernée au niveau des amalgames.

Dans un troisième temps, nous allons présenter les lexies selon plusieurs critères et caractéristiques linguistiques. Nous allons nous intéresser notamment aux différents procédés de la troncation et leur combinaison dans les processus amalgamatifs. Pour les classes concernées, nous allons également prendre en considération l'homophonie en décrivant les segments homophones, leur nombre et leurs traits communs.

Dans un quatrième temps, nous allons également commenter les données issues du dictionnaire *Wiktionnaire*, si nécessaire nous allons compléter nos commentaires par d'autres ressources.

Dans un cinquième temps, nous allons vérifier la présence des lexies sur la plateforme *Néoveille*, « un outil de détection et de suivi des néologismes dans la presse en ligne et plus généralement l'ensemble des données disponibles sur le web »⁴⁰ (*cf.* notamment : Cartier 2016, 2019) développé depuis 2015 et regroupant plusieurs chercheurs français ainsi qu'étrangers, dont l'auteure du présent travail. Nous avons opté pour cet outil, car il couvre la presse française et francophone d'une période récente qui, d'une part, permet de dévoiler l'usage des lexies en français actuel et, d'autre part, peut témoigner des hapax, des usages éphémères ou d'auteurs. Les exemples et les contextes issus de la plateforme *Néoveille* témoigneront donc de la présentation des phénomènes étudiés en français actuel. En outre, la plateforme prend en considération et trie les différentes variétés du français, à savoir : de France, du Canada, de la Belgique francophone, d'Algérie, du Maroc et du Sénégal, ce qui

⁴⁰ <https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/login.php?action=login#>, consulté le 23.07.2021.

nous permet d'avoir une image avec des contextes appropriés sur l'emploi des amalgames de notre corpus dans l'espace francophone.

Dans un sixième temps, nous allons présenter les résultats de l'analyse lexicographique. Les lexies de chaque catégorie d'amalgame seront vérifiées dans deux dictionnaires de langue générale. L'un d'eux est *Le Petit Robert*. Le choix de ce dictionnaire ressort de l'affirmation des linguistes Groud et Serna (1996 : XIX) : « De tous les dictionnaires de langue en un volume, c'est celui qui est traditionnellement le plus ouvert aux innovations et qui offre le traitement du lexique le plus complet, permettant ainsi de mieux percevoir tout changement de statut. » Pour avoir un autre point de vue, qui seconde le choix du *PR*, et une comparaison du genre francophone, nous avons opté pour un dictionnaire qui est créé en dehors de la France, sur le territoire québécois. Il s'agit du dictionnaire *Usito* (disponible en ligne, <https://usito.usherbrooke.ca>).

Étant donné que l'objectif global de notre recherche ne consiste pas en une analyse détaillée des corpus métalinguistiques, nous n'en avons pas inclus d'autres. Les deux dictionnaires choisis ne sont que des représentants de la famille lexicographique et leur choix peut, certes, sembler subjectif. Néanmoins, nous aurons du moins une image, voire un échantillon de perception des amalgames dans l'ensemble des mots lexicalisés.

Dans un septième et dernier temps, nous avons décidé d'inclure un sous-chapitre concernant la question d'équivalents, car les amalgames sont souvent créés, de manière officielle, pour remplacer les anglicismes (*cf.* Mudrochová, à paraître). C'est la raison pour laquelle nous avons d'abord vérifié chaque lexie de ce groupe dans deux dictionnaires terminologiques, le *France Terme (FT)* d'une part et le *Grand dictionnaire terminologique (GDT)* d'autre part. Cette vérification est complétée par une recherche dans les corpus web de la famille *Aranea*⁴¹ (disponible sur : <http://unesco.uniba.sk/aranea/index.html>, pour en savoir plus *cf.* notamment Benko 2018 ; Benko, Butašová, Puchovská 2019 ; Nádvořníková 2020) permettant de dévoiler si les amalgames sont plus utilisés que les emprunts à l'anglais tout en prenant en compte plusieurs contextes francophones inclus dans les corpus *Aranea*, à savoir :

- le sous-corpus *Araneum Francogallicum Gallicum 3.29 G (AFG)*⁴² pour le français de France ;

⁴¹ Un corpus web linguistique textuel plurilingue contenant actuellement 22 langues.

⁴² Un corpus web couvrant la période entre 2013 et 2019 avec 3.288.939.320 tokens et 2.808.973.497 mots.

- le sous-corpus canadien *Araneum Francogallicum Canadiense II 406 M (AFC)*⁴³ ;
- le sous-corpus belge francophone *Araneum Francogallicum Belgicum 365 M (AFB)*⁴⁴ ;
- le sous-corpus suisse francophone *Araneum Francogallicum Helveticum 229 (AFH)*⁴⁵ ;
- le sous-corpus d’Afrique francophone *Araneum Francogallicum Africanum II (AFA)*.⁴⁶

Ces sous-corpus-là proposent plus de résultats que le *Néoveille* (un corpus de presse), car « par rapport au corpus textuel traditionnel où les textes sont couverts en principe par les droits d’auteur et il s’agit la plupart du temps des textes littéraires, journalistiques ou bien spécialisés [...] » ils sont conçus par des textes issus de l’internet permettant « la création des corpus très grands mais surtout très riches en variété de types de textes, en variété de genres et domaines thématiques ainsi qu’en variété de registres de la langue en question » (Puchovská 2020 : 151). Cette variété touche et concerne bien évidemment la créativité lexicale dont les amalgames sont souvent l’objet.

La structure de recherche décrite sera appliquée à l’ensemble des procédés amalgamatifs de manière identique, ce qui va mener à une comparaison finale entre les processus eux-mêmes présentés dans le chapitre 4.

⁴³ Un corpus web couvrant la période entre 2013 et 2019 avec 406.088.282 tokens et 353.257.332 mots.

⁴⁴ Un corpus web couvrant la période entre 2013 et 2019 avec 364.577.143 tokens et 312.338.335 mots.

⁴⁵ Un corpus web couvrant la période entre 2013 et 2019 avec 229.240.962 tokens et 197.529.533 mots.

⁴⁶ Un corpus web couvrant la période entre 2013 et 2019 avec 310.040.207 tokens et 268.313.518 mots.

4 Analyse linguistique des amalgames issus du *Wiktionnaire*

« Ce mot n'existe pas. Il n'est pas dans le dictionnaire ». *Qui n'a jamais entendu une telle opinion ?*

(Jacquet-Pfau, Sablayrolles 2016 : 9)

Ce chapitre présentera les résultats de la recherche dont le point de départ est représenté par la liste d'amalgames téléchargée du dictionnaire *Wiktionnaire*, comme nous l'avons décrit dans la partie précédente (*cf.* le sous-chapitre 3.2).

Pour ce qui est de notre corpus, contenant 286 lexies, il y a 65 cas de compocation (soit 23 %), 192 mots-valises (67 %) et 29 exemples de la factorisation (10 %).

Il faut noter qu'au sein de la compocation, aucun cas de la substitution n'a été révélé. Nous sommes d'avis, et nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre 3, que ses limites définitoires proposées par la linguiste Makri-Morel, la troncation obligatoire au moins d'un lexème-base, et aucun segment homophone en commun ne permettent pas d'imposer ce procédé dans certaines situations où elle aurait pu être proposée, en particulier les créations à partir de *Hollywood* (*Bollywood, Kollywood, Pallywood, Tollywood*) ayant toutes, en effet, au moins un phonème commun.⁴⁷ Quoi qu'il en soit, la substitution représente un phénomène marginal dans la création lexicale. Bien qu'il y ait des linguistes⁴⁸ s'appuyant sur la répartition des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles, reprenant partiellement la typologie d'amalgame de Julie Makri-Morel, eux non plus ne proposent aucun exemple de substitution (*cf.* par exemple Kacprzak 2019 ; Cartier, Kacprzak, Mudrochová 2020). En outre, la plateforme *Néoveille* appliquant également la méthodologie développée par J.-F. Sablayrolles ne contient aucun cas de substitution (recherche effectuée le 19.01.2022). Parmi les 33 309 éléments au total, il y a 40 exemples de mots-valises et 95 cas de compocation. Ni la factorisation, certes limitée également, ni la substitution n'ont pas été attestées.

En prenant en considération le segment homophone commun, obligatoirement présent en cas de factorisation et de mot-valisation, au total 77 % des lexies de notre corpus, il faut constater que l'homophonie représente la clé de la formation amalgamative, comme l'avait signalé Grésillon (1984 : 24) : « C'est de loin le type le plus fréquent [...] ».

⁴⁷ Dans la terminologie de Grésillon (1984 : 141), cette formation correspondrait aux constructions par analogie.

⁴⁸ Plus particulièrement les membres du groupe *EmpNéo* (*cf.* Hildenbrand, Kacprzak, Sablayrolles 2016, ou Kacprzak, Mudrochová, Sablayrolles 2019) créé par Jean-François Sablayrolles.

Néanmoins, nous commençons la présentation des résultats par le procédé excluant les segments homophones communs, la compocation.

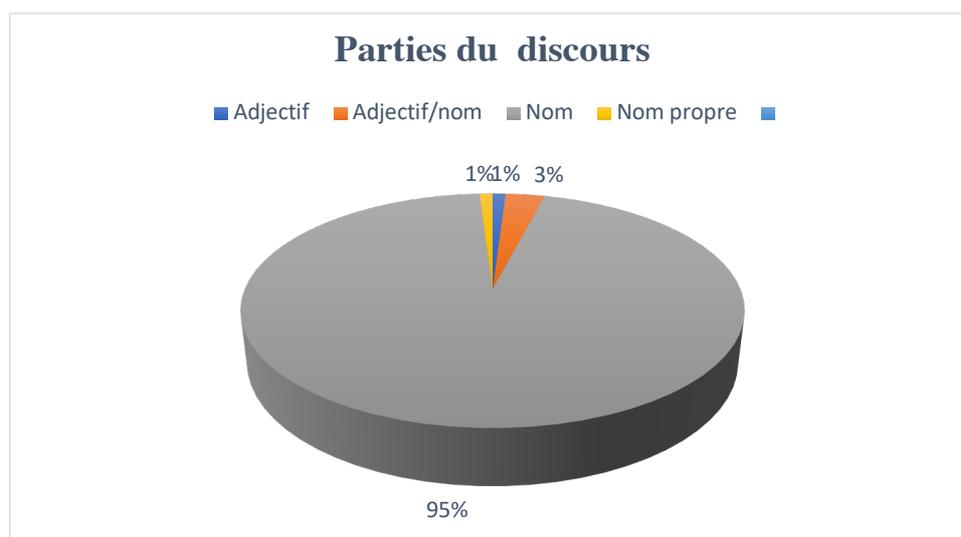
4.1 Compocation

Le premier procédé que nous avons analysé est la compocation, formée en général de deux lexèmes, dont au moins un est tronqué. Dans notre corpus, nous comptons 65 cas de compocation, soit 23 % du corpus de recherche.

4.1.1 Parties du discours

Pour commencer notre analyse, nous avons compté la répartition des parties du discours dans le corpus de la compocation. Les données sont résumées par le graphique 1, cf. *infra*.

Graphique 1 : Répartition des parties du discours (la compocation)



La compocation concerne principalement les noms, avec 95 % au total.

Nous avons relevé :

- un seul adjectif (*bibi* < ***bi****mode* et ***bi****courant*), si nous prenons en considération les cas où une lexie peut représenter deux parties du discours, un nom d'une part et un adjectif d'autre part, dans ce cas-là on compte 3 % : *écofin* < ***é****conomique* + ***fin****ancier*, *foutraque* < ***fou*** + ***pat****raque* ;
- et une occurrence est également représentée par l'amalgame de deux noms propres, celui de : *Oxbridge* < ***Ox****ford* + ***Cam****bridge*.

4.1.2 Troncation en cas de la compocation

Pour ce qui est des procédés de troncation qui s'imposent dans les cas de la compocation de notre corpus, nous les avons classés selon la distinction suivante : l'apocope, l'aphérèse et la syncope pour les deux lexèmes de l'amalgame. Si la troncation ne s'imposait pas, nous avons mis « sans troncation ». La combinaison des procédés est résumée dans le tableau 20.

Tableau 20 : Répartition de la compocation selon le procédé de la troncation

Pourcentage	Nombre de cas	Lexème 1	Lexème 2
14 %	9	Apocope	Apocope
18 %	12	Sans troncation	Aphérèse
26 %	17	Apocope	Sans troncation
42 %	27	Apocope	Aphérèse

Nous remarquons que la combinaison de l'apocope du premier lexème et de l'aphérèse du second est la plus courante avec 42 %.

Exemples :

margis < *maréchal* + *logis*

maroxellois < *Marocain* + *Bruxellois*

palox < *palette* + *box*

piloxing < *pilates* + *boxing*

scanille < *scanner* + *coquille*

26 % sont créés par l'apocope du premier lexème et le second lexème garde sa forme initiale, sans troncation, parfois seulement à l'oral, dans ce cas-là, la forme phonétique est mise entre parenthèses.

Exemples :

carambar < *caramel* + *barre* [baR]

cataflic < *catacombe* + *flic*

cavurne < *caveau* + *urne*

cécirègle < *cécité* + *règle*

sodurètre < *sodomie* + *urètre*

La troisième situation, concernant 18 % des cas, comprend l'aphérèse du second lexème, tandis que le premier lexème reste inchangé, sans troncation.

Exemples :

centillion < **cent** + *million*

foutraque < **fou** + *patraque*

gaydar < **gay** + *radar*

urbainculteur < **urbain** + *agriculteur*

airpocalypse < **air** + *apocalypse*

Le quatrième cas, moins présent, avec 14 %, inclut l'apocope des deux lexèmes-bases.

Exemples :

dircab < **directeur** + **cabinet**

dircom < **directeur** + **communication**

fusac < **fusion** + **acquisition**

manfra < **manga** + **français**

Remarque : Certains exemples auraient pu correspondre à la définition de la dérivation fictive (terme employé par Gaudin e Guespin), voire de la composition cachée si l'on emploie la terminologie de Fradin, ou de l'analogie (« analogy ») dans le concept de Mattiello 2019 ou de Bauer 1983). Il s'agit des formations *fran-* comme *frankinois* (**français** + **kinois**), *franwolof* (**français** + **wolof**), *francarabe* (**français** + **arabe**) ou *franpitan* (**français** + **arpitan**). On y retrouve également des créations à partir du lexème-base *internaute* : *mobinaute* (**mobile** + **internaute**) et *touristonaute* (**touriste** + **internaute**). La formation de ce dernier est en plus complétée par une dérivation en « -o », caractéristique pour certaines troncations d'origine familière.

Néanmoins, nous sommes d'avis que ces formations gardent la motivation du mot d'origine dont la partie apparaît dans l'amalgame et c'est pourquoi nous ne les classons pas à part. En outre, la formation de séries n'empêche pas, dans notre concept, la compocotation.

4.1.3 À propos du traitement lexicographique du *Wiktionnaire*

Certains mots sont lexicographiquement marqués par le *Wiktionnaire*. Nous les évoquons ci-après avec des contextes et des commentaires appropriés. Les définitions et les exemples

proviennent dudit dictionnaire (consulté entre les 11-27.09.2021), sauf s'il n'y a pas d'autres ressources explicitement indiquées.

- Questions d'emprunt

Nous pouvons observer plusieurs statuts différents d'emprunt/d'anglicisme que nous reproduisons dans ce paragraphe selon les entrées du *Wiktionnaire*. Il y a deux **calques** de l'anglais :

- *cuichette* < **cuillère** + **fourchette**, n. f., étant une « cuillère-fourchette, ustensile de cuisine qui a la forme d'une cuillère avec quelques piques comme une fourchette », calque de l'anglais *spork* ;
- *héliport* < **hélicoptère** + **aéroport**, n. m., calque de anglais « heliport », un aéroport pour les hélicoptères.

Un terme est annoté : **de l'anglais** : *Oxbridge* < **Oxford** + **Cambridge**, représentant une « désignation des deux universités anglaises prestigieuses ».

Traitée d'**anglicisme** (et par ailleurs de néologisme) par le *Wiktionnaire*, la compocation *piloxing* < **pilates** + **boxing** désigne une « discipline faisant travailler à la fois le cardio et la force ».

Avec sa provenance de l'Allemagne, le dernier amalgame de la catégorie d'emprunt, *smombie* < **smartphone** + **zombie** (nom dont le masculin et le féminin sont identiques), ne touche pas *a priori* le monde anglophone, néanmoins ses lexèmes-bases sont étymologiquement liés à l'anglais.

Dans ce contexte, il faut souligner que ces lexies auraient pu être comprises comme des emprunts, exclus de notre catégorisation, cependant nous traiterons ces cas comme des amalgames du français car chaque création lexicale « [...] peut être le résultat de plusieurs opérations successives [...] comme le fait remarquer Cartier pour la formation des néologismes (2018 : 111). Ainsi, la formation par amalgame n'exclut pas automatiquement la matrice externe et *vice versa*.

- Questions de diatopie

Pour commencer, nous trouvons des renvois à l'usage québécois, il s'agit de deux mots apparentés, *merdiel* et *pollurriel*. La lexie *merdiel* (**merde** + **courriel**) est un synonyme de *pourriel* d'après le *Wiktionnaire*, dont le marquage lexicographique est complété par la classification de « familier ». Son usage étant rare, son absence dans des dictionnaires

québécois tels que le dictionnaire *Usito* ou le *Grand dictionnaire terminologique* est sans surprise. En revanche, l'amalgame *pollurriel*⁴⁹ < **pollution** + **courriel**, proposé par l'*Office québécois de la langue française* en 1997 pour désigner un :

message inutile, souvent provocateur et sans rapport avec le sujet de discussion, qui est diffusé massivement lors d'un pollupostage à de nombreux groupes de nouvelles ou forums, causant ainsi une véritable pollution des réseaux. (*Wiktionnaire*, consulté le 08.03.2021).

apparaît également dans le dictionnaire *Usito* (consulté le 23.09.2021).

L'autre lexème, lié au territoire du Québec, est le nom *collimage* < **coller** + **image**, proposé en 2008 par l'*Office québécois de la langue française*. À ce propos, le *Wiktionnaire* explique que « ce mot a obtenu la faveur du public lors d'un concours, organisé par l'*OQLF*, invitant la population québécoise à trouver un équivalent français du terme anglais *scrapbooking* ». Néanmoins, le dictionnaire affirme que l'équivalent n'a pas remplacé le terme anglais (pour la concurrence des deux termes cf. le sous-chapitre 4.1.6.)

- *Questions de diastratie*

À part la distinction diatopique, le *Wiktionnaire* propose aussi des marques sur la diastratie, notamment des désignations « argotiques », parfois accompagnées d'autres marques lexicographiques, mises entre parenthèses, à savoir :

- *bosnioule* < **bosniaque** + **bougnoule** (arg., péjoratif, vulgaire), « terme très péjoratif pour désigner les musulmans de Bosnie, les Bosniaques » ;
- *margis* < **maréchal** + **logis** (arg. militaire) ;
- *dircab* < **directeur** + **cabinet** (arg. politique) ;
- *boucaque/boukak* < **bougnoule** + **macaque** (arg. vulgaire, péjoratif, injurieux), « arabe ou noir ».

⁴⁹ Dans ce contexte, l'*OQLF* rappelle qu'il ne faut pas confondre le *pollurriel* et le *pourriel*, car le dernier est lié à un « message électronique importun et souvent sans intérêt, constitué essentiellement de publicité, qui est envoyé à un grand nombre d'internautes, sans leur consentement, et que l'on destine habituellement à la poubelle », repris du site : http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8349831, consulté le 01.04.2021.

- *Questions de néologisme*

Un autre point pris en considération par le *Wiktionnaire* est la néologie. Nous rencontrons des lexies qui sont annotées de néologismes :

- *crépidinde* < *crépinette* + *dinde*, l'entrée est complétée par la remarque « rare » et son absence sur la plateforme *Néoveille* témoigne de son faible usage ;
- *dictamolle* < *dictature* + *molle*, une « dictature modérée dans sa répression, dont le dirigeant est magnanime », son emploi est lié à la politique de l'Amérique latine comme en témoigne l'exemple *infra*⁵⁰ :

Réforme des institutions: Mélenchon redoute l'instauration d'une "dictamolle"

De l'Amérique latine à la France, le chef de file de la France insoumise met en garde contre les "coups d'Etat institutionnels".

"En matière de sourire grinçant, c'est ce qu'on appelle la **dictamolle**. Un mot venu de l'Amérique du sud où l'on oppose la 'dictadura' à la 'dictadulce'", explique-t-il.

- *boubour* < *bourgeois* + *bourrin*, un « citadin, bourgeois de la classe moyenne en rébellion contre les valeurs progressistes » d'après le *Wiktionnaire* ;
- *pertinage* < *pertinent* + *bavardage*, c'est « une [...] interaction entre les étudiants et entre ceux-ci et l'enseignant au moyen d'outils technologiques » ;
- *pollurriel* < *pollution* + *courriel* (déjà cité dans le contexte québécois) ;
- *scanille* < *scanner* + *coquille*, mot lié au monde des médias *Wikisource* pour parler d'une « coquille typographique ou orthographique dans un texte informatisé due à une erreur de logiciel de reconnaissance de caractères procédant à partir d'un texte numérisé ».

- *Questions de marque déposée*

La question des marques déposées, des noms de marques ou de produits⁵¹ devenus noms communs représente un autre phénomène traité par le *Wiktionnaire* :

- *apéricube* < *apéritif* + *cube*, un « petit fromage d'apéritif en forme de cube »,
- *palox* < *palette* + *box*, une « grande caisse pour contenir des fruits et légumes et dont la base est une palette » ;

⁵⁰https://www.huffingtonpost.fr/2018/02/03/reforme-des-institutions-melenchon-redoute-linstauration-dune-dictamolle_a_23351950/, consulté le 22.09.2021.

⁵¹ Pour la distinction terminologique cf. Mudrochová, Kolářiková (2019).

- *velcro* < *velours* + *crochet*, « un système de fermeture qui consiste en deux bandes auto-agrippantes de texture différente permettant lorsqu'on les met en contact d'obtenir rapidement une liaison amovible » ;
- *insonastic* < *insonoriser* + *mastic*, « peinture bitumineuse insonorisante et antivibratile pour carrosseries métalliques de matériel roulant [...] De Insonastic, qui est le nom d'un produit de la société française Bitumastic ».

- *Questions de datation*

Pour terminer, nous aimerions souligner que le *Wiktionnaire* indique dans certains cas les datations des lexies, cependant, cette information n'apparaît que dans 15 situations du corpus. La lexie la moins récente, d'après le dictionnaire, datée de 1950 est *tapuscript*, suivie par : *cubitainer* 1959, *afrihili* (1970), *polluriel* (1997), *collimage* (2006), *airpocalypse* (2013), *smombie* (2015) et *spermbot* (2016). Sept lexèmes ne contiennent qu'une précision de siècle, pour le XX^e siècle, il s'agit de : *v/Velcro*, *gaydar*, *cataflic*, *crobard*, *insonastic* et le XXI^e siècle n'en inclut qu'un : *piloxing*.

4.1.4 Recherche sur *Néoveille* – l'emploi de la compocation

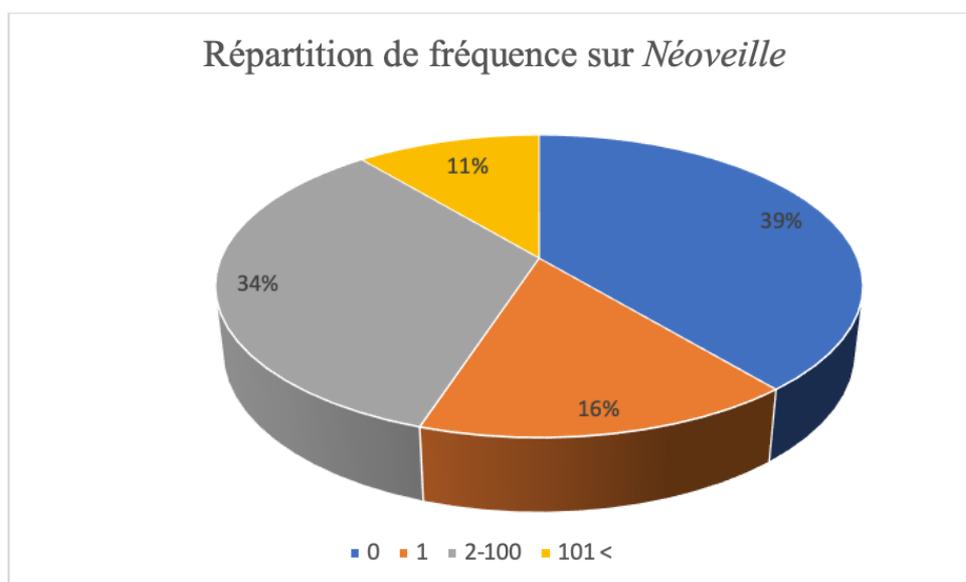
La recherche dans le corpus *Néoveille* a un double l'objectif : (1) mesurer la fréquence d'usage dans son ensemble, si nécessaire d'en relever des contextes significatifs et de souligner certains usages intéressants et (2) distinguer l'usage selon les différents territoires francophones et d'en relever des diversités.

- *Question de fréquence d'usage*

Les fréquences d'usage⁵² des compocations de notre corpus (recherche effectuée le 24.09.2021) sur la plateforme *Néoveille* sont illustrées par le graphique 2 (*cf. infra*). Elles sont réparties par le nombre d'occurrences, voire par tranche d'occurrences : 0/1/2-100/101 <.

⁵² Pour trop d'ambigüité, nous avons enlevé de la recherche dans *Néoveille* la lexie *bibi*.

Graphique 2 : Répartition de la fréquence des lexies issues de la compocation sur Néoveille



Nous notons que 39 % des lexies compoquées de notre corpus n'apparaissent pas sur la plateforme *Néoveille*, à savoir : *pertinage*, *frankinois*, *franwolof*, *franpitan*, *afrihili*, *portugnot*, *maroxellois*, *bosnioule*, *cuichette*, *merdiel*, *crépidinde*, *polluriel*, *scanille*, *saucipain*, *touristonaute*, *centillion*, *cécirègle*, *pyjaveste*, *valibelle*, *prostipute*, *crépaki*, *fanfiolle*, *solublème*, *spermbot*, *terminotique*. Il faut souligner que ces compocations sont également absentes des dictionnaires de langue générale tels que *Le Petit Robert* (version numérique en ligne, lerobert.com, consulté le 24.09.2021) ou le *Larousse* (version en ligne, larousse.fr, consulté le 24.09.2021).

16 %, soit 10 lexies, n'affichent qu'une seule occ. sur *Néoveille*. Elles seront présentées dans leurs contextes d'origine pour repérer si elles sont accompagnées de marques métalinguistiques, telles que les guillemets et l'italique faisant partie des éléments de nature typographique⁵³, comme le souligne P. Kottelat (2010, en ligne), ou par des gloses ou commentaires d'explication indiquant « une prise de distance de l'émetteur dans l'emploi » du mot (Sablayrolles, Bobińska, Humbley 2020 : 100). Dans le contexte des emprunts ou des néologismes, on est souvent d'avis que « moins il y a de signes comme les guillemets ou l'italique, plus la lexie est assimilée » (Sablayrolles, Podhorná-Polická, Napieralski,

⁵³ En revanche, les mises en gras ont été effectuées par nos soins.

Humbley 2020 : 89). La même constatation peut être valable et appliquée au présent échantillon de mots.

Étant donné que ce groupe d'exemples est moins nombreux, nous les présentons tous.

- **francarabe** : employé en tant qu'adjectif, sans marquages lexicographiques, mais accompagné d'une explication :

Mais notre préférence va aux *Merguez (2)* délicieusement kitschs de feu Albert Rouimi (1920-1999), dit Blond-Blond, à cause de son albinisme, chanteur judéo-arabe formé à la musique arabo-andalouse à Oran, pionner dès les années 40 de la musique **francarabe** mélangeant paroles en français et en arabe : «*Les merguez, les merguez, couscous et tchoutchouka, après ça un kawa et on dansera la bossa nova.*»⁵⁴

- **fusac** : n. f., apparaît sous l'orthographe *fusacq*, employé au pluriel avec guillemets – un marquage lexicographique :

L'activité d'une banque d'affaires n'a rien à voir avec une banque, en fait. Elle conseille les entreprises dans leurs décisions et leur stratégie, et en particulier lorsqu'elles veulent soit vendre une filiale, soit racheter une entreprise, soit fusionner avec une autre. Conseiller, ça veut dire négocier le prix, régler les questions fiscales et, trouver les financements de l'opération. C'est ce qu'on appelle les "**fusacqs**", les fusions-acquisitions.⁵⁵

- **momprenneur** : n. f., dont la formation, appelée hybride (cf. Sablayrolles 2019 : 147)⁵⁶, combinant un lexème anglais (« mom » *maman*) avec un lexème français (*entrepreneur*) de nouveau le marquage lexicographique (l'italique et les guillemets) est présent :

⁵⁴ https://www.liberation.fr/food/2016/05/05/tous-merguez-tous-merguez_1450457/, consulté le 23.09.2021.

⁵⁵ <https://www.rtl.fr/actu/politique/retour-chez-rothschild-ou-la-saga-macron-a-demarre-7785825922>, consulté le 23.09.2021

⁵⁶ Sablayrolles parle de composition hybride. Néanmoins cette notion définie par Sablayrolles (2019 : 147) comme un procédé associant « dans une même lexie composée, des unités lexicales (lexies ou formants, fractolexèmes) issues de langues différentes [...] utilisé [...] généralement plutôt pour les associations langue ancienne/langue vivante ou langues vivantes différentes. », peut être appliquée aux amalgames représentant selon Sablayrolles (*ibid.* : 127) une sous-catégorie de la composition. En outre, la catégorie « des hybrides » apparaît également dans le concept de l'emprunt (cf. Sablayrolles, Jacquet-Pfau 2008, en ligne, consulté le 26.01.2022).

Un concept susceptible d'intéresser de nombreuses futures mamans, puisque selon une étude menée par la « *momprenneur* » auprès de 102 femmes, une femme enceinte sur trois rêverait de dormir sur le ventre.⁵⁷

- **palox** : n. m., accompagné, lui-aussi, de guillemets :

GPK. Le "sacacaisse", dernière innovation destinée au "**palox**"

La société GPK products fabrique des sacs de toutes tailles en polypropylène depuis 1989. Pas n'importe quels sacs : des containers souples appelés aussi "big bags".⁵⁸

- **collimage** : n.m., employé avec guillemets à côté de son homologue anglais (*cf.* 4.1.6) :

Vous avez envie de mettre en scène vos photos les plus originales ? Le scrapbooking est fait pour vous !

Au sens strict, le scrapbooking est une pratique créative qui induit une notion de « collecte des morceaux » afin de réaliser ce qu'on qualifie parfois littéralement de « **collimage** ». Coller des photos dans un décor graphique plus ou moins élaboré, c'est bien mais c'est le collectage de matériaux qui donnera un vrai relief à vos créations !⁵⁹

- **rosange** : n. m., adj., < *rose* + *orange*, employé en tant qu'adjectif, avec guillemets dans le contexte évoqué *infra* :

Pour les chevelures blondes colorées, on pourra opter pour une couleur en mouvement (pour suivre les tendances actuelles), avec un travail de pastellisation dans les tons « **rosanges** », un ton orange sanguine, des mélanges de nuances rouges, orangées, roses personnalisées.⁶⁰

- **sodurètre** : n. m., les guillemets sont absents, mais la glose apparaît entre parenthèses :

⁵⁷<https://www.bibamagazine.fr/lifestyle/societe/une-maman-invente-un-matelas-pour-les-femmes-enceintes-22390.html>, consulté le 23.09.2021.

⁵⁸<https://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=20070302&article=13622139&type=ar>, consulté le 23.09.2021.

⁵⁹ <https://www.modesettravaux.fr/diy/le-scrap-autrement-avec-scrapd-7096.html>, consulté le 22.09.2021.

⁶⁰ <https://www.cosmopolitan.fr/comment-se-colorer-les-cheveux-en-rouge,1991055.asp>, consulté le 24.09.2021.

Des médecins tunisiens ont récemment alerté contre les dangers de la pratique sexuelle dite **sodurètre** (masturbation urétrale), après qu'un garçon de 14 ans se soit enfoncé une tige en métal de 9cm dans l'urètre pour se procurer du plaisir.⁶¹

- **manfra** : n. m., les guillemets de nouveau présents :

Nouvelle tendance émergente : le « **manfra** »

Des maisons d'édition françaises sont désormais représentées et produisent des « **manfras** », (contraction de « manga » et « francophone »), dont la qualité ne cesse de s'améliorer.⁶²

- **insonastic** : n. m., le contexte garde la majuscule qui est à l'origine du nom commun :

Les rames les plus anciennes du réseau parisien de métro contiennent encore de l'amiante sous les caisses. Selon la CGT, 13 maladies liées à l'amiante ont été enregistrées en 2014, dont 4 dossiers reconnus. Une peinture baptisée **Insonastic** (isolant thermique et phonique), contenant de 10 % à 20 % d'amiante, se craquelle et expose les ouvriers chargés de l'entretien des véhicules.⁶³

- **écofin** : n. m./adj., < économique + financier, dans le contexte *infra*, employé en tant qu'adjectif. Selon *Wiktionnaire*, son emploi nominal désigne « Conseil européen en charge des affaires économiques et financières », dans ce cas-là, la formation elliptique s'impose :

Intéressant débat que celui organisé par l'Institut Egmont sur l'exécution du plan de relance et de résilience (PRR), dont l'approbation définitive a été actée en début de semaine lors d'un conseil **Écofin**.⁶⁴

Si tous les exemples cités pour cette catégorie ont été issus du contexte français, le dernier cas examiné, *écofin*, provient de la presse belge francophone.

⁶¹<https://www.francesoir.fr/societe-sante/soduretre-en-quoi-consiste-cette-pratique-sexuelle-tres-dangereuse>, consulté le 23.09.2021.

⁶²<https://www.la-croix.com/Culture/Expositions/La-Japan-Expo-ouvre-a-Paris-2016-07-08-1200774459>, consulté le 23.09.2021.

⁶³<https://www.usinenouvelle.com/article/dans-le-metro-aussi-l-air-est-charge-en-particules-fines.N379529>, consulté le 24.09.2021.

⁶⁴<https://www.lalibre.be/economie/conjoncture/2021/07/16/marie-helene-ska-csc-il-faut-lever-le-tabou-sur-de-nouvelles-recettes-5DRY7TOXMZEHZMDGFLZ3YVYRQM/>, consulté le 23.09.2021.

Les six lexies sur onze sont accompagnées de marquage métalinguistique, de guillemets ou/et d'italique et la majorité des mots avaient une glose à proximité.

Dans le groupe de fréquence entre 2 et 100 occurrences nous trouvons 22 lexèmes, le nombre d'occurrences exact pour chaque mot est cité après ce dernier (*Fipu* 2, *boubour* 3, *cataflie* 3, *cavurne* 4, *gaydar* 8, *boucaque/boukak* 8, *urbainculteur* 9, *crobard* 10, *dictamolle* 10, *smombie* 13, *propale* 13, *Oxbridge* 13, *apéricube* 13, *cubitainer* 14, *piloxing* 14, *ordiphone* 15, *airpocalypse* 30, *tapuscrit/tapuscrit* 33, *margis* 41, *cécifoot* 52, *dircom* 62, *dircab* 81).

De nouveau, les marques métalinguistiques sont présentes, souvent :

- avec les indications des lexèmes-bases à proximité comme c'est le cas de *fipu* :

"Elle avait fait l'impasse sur les finances publiques. Trois semaines de bachotage plus tard, la future secrétaire d'Etat au Budget décroche la meilleure note en '**Fipu**' et son laissez-passer pour la haute fonction publique.⁶⁵

- ou avec un lexème-base : *cataflie* :

Catacombes: A 20 mètres sous terre, les «**cataflies**» veillent sur les entrailles de Paris⁶⁶

- ou avec guillemets tout simplement sans explication, le cas de *gaydar* :

Peut-on deviner la sexualité d'une personne en la regardant?

Le "**gaydar**" fonctionne assez mal si on en croit cette vidéo.⁶⁷

- ou avec des explications plus complexes comme dans l'exemple de *boubour* :

Édouard Philippe représente aussi "le quadra à la voiture rutilante qui assume sa virilité, assure Samir Hammal, auteur d'un cours à Sciences-Po Paris, "les habits du pouvoir" interrogé par *Ouest France*. Un profil à partir duquel l'essayiste Nicolas Chemla a défini un nouveau

⁶⁵https://www.bfmtv.com/politique/qui-est-florence-parly-la-nouvelle-ministre-des-armees_AV-201706210077.html, consulté le 29.09.2021.

⁶⁶ <https://www.20minutes.fr/paris/2101243-20170708-catacombes-20-metres-sous-terre-cataflies-veillent-entrailles-paris#xtor=RSS-149>, consulté le 29.09.2021.

⁶⁷https://www.huffingtonpost.fr/2017/07/28/peut-on-deviner-la-sexualite-dune-personne-en-la-regardant_a_23053798/, consulté le 29.09.2021.

sociotype : ‘le **boubour**’, ‘le bourgeois bourrin’. Le **boubour** adhère, selon Chemla, à ‘une esthétique et une éthique qui tendent vers le sauvage, le gras, le lourd, le brut’, mais version ‘chic et branché’. Édouard Philippe entre dans ce cadre. Sa barbe affirme son côté ‘brut’.⁶⁸

Les éléments métalinguistiques apparaissent également dans certains cas d’occurrences plus élevées :

- le cas de l’apocope du premier lexème et de l’aphérèse du second, p. ex. : **smombie** (n. m.) ou **airpocalypse** (n. f.).

Un « **smombie** », un terme apparu en Allemagne en 2015, contraction des mots « **smartphone** » et « **zombie** », désigne un mobinaute qui marche dans les rues et les espaces publics le regard plongé sur son écran de téléphone intelligent, notamment, pour rédiger un texto ou consulter le dernier message sur les réseaux sociaux, tout en étant insouciant de son entourage immédiat.⁶⁹

Les autorités locales ont recommandé aux 320 000 habitants de la région sibérienne de rester chez eux pour se protéger des gaz toxiques apportés par la fumée. La ville de Iakoutsk est gravement menacée d’une “**airpocalypse**” – un niveau extrême de pollution de l’air – comme l’explique *The Guardian* [...].⁷⁰

- le cas des doubles apocopes de notoriété telles que **dircab** ou **dircom**, dans leur cas il s’agit plutôt de marquage lié à une distinction diastratique.

Si le « **dircom** » est prié de transmettre et de commenter « *des événements et des faits authentiques dont il a vérifié l’exactitude* » — c’est bien le minimum vital pour que la profession puisse avoir pignon sur rue — il peut aussi « *invoker un devoir de réserve, sans que cette attitude puisse être interprétée comme une atteinte aux principes de sa fonction* ». ⁷¹

⁶⁸https://www.huffingtonpost.fr/2017/05/16/douard-philippe-et-les-autres-mais-cest-quoi-toutes-ces-barb_a_22092979/, consulté le 29.09.2021.

⁶⁹ <https://www.rcinet.ca/fr/2019/08/03/etes-vous-un-smombie/>, consulté 29.09.2021

⁷⁰<https://www.courrierinternational.com/article/video-en-siberie-les-feux-de-foret-ont-deja-ravage-15-million-dhectares>, consulté le 24.09.2021

⁷¹ <https://www.monde-diplomatique.fr/1994/04/CHAIZE/7227>, consulté le 29.09.2021.

- il s'agit de Stéphane Bouillon, qui a été nommé ce mardi 16 octobre par décret directeur de cabinet à Beauvau, soit le poste phare de l'équipe du nouveau ministre, alors qu'il était préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Le tout frais "**dircab**" présente un sacré pedigree...⁷²

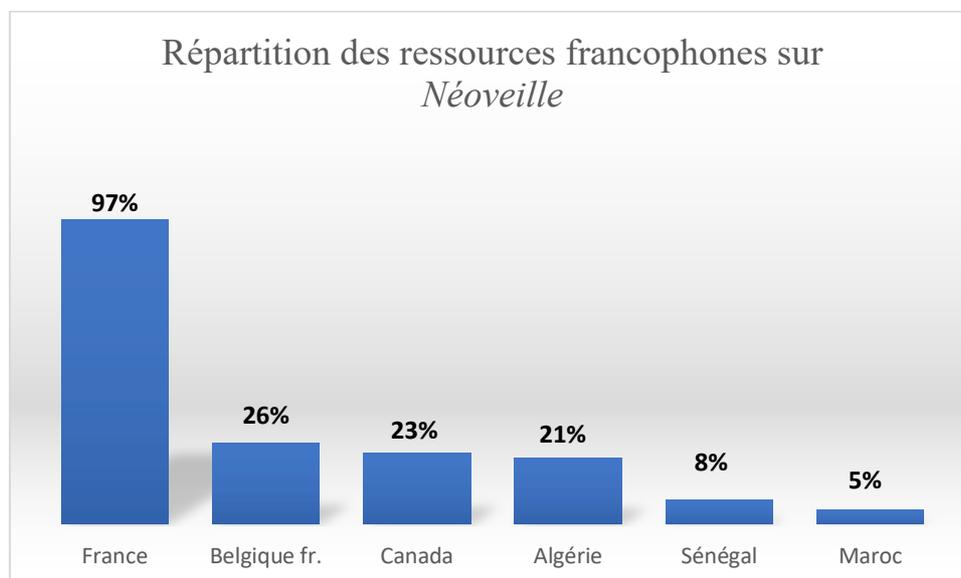
La dernière tranche regroupe 7 lexies de fréquence de plus de 101 occ. (*mobinaute* 118, *v/Velcro* 134, *technival/teknival* 148, *carambar* 202, *foutraque* 265, *hélicopt* 306, *pénaltouche* 392), l'emploi des marques métalinguistiques, des gloses ou des explications est moins systématique et fréquent.

- *Question d'usage dans le contexte francophone*

Comme nous l'avons déjà mentionné, la plateforme *Néoveille* permet de distinguer les différents contextes francophones. Si nous prenons en considération tous les contextes retrouvés sur la plateforme, nous relevons le nombre total de 39 lexies dont la présence peut être mesurée selon les différentes ressources francophones (France, Canada, Belgique francophone, Maroc, Algérie, Sénégal) ; sans distinguer le nombre d'occ.

La répartition pour chaque contexte francophone est présentée dans le graphique 3.

Graphique 3 : Répartition des différentes ressources francophones sur Néoveille pour les compositions répertoriées



⁷² <https://www.marianne.net/politique/collaborateur-de-gueant-condamne-en-justice-le-pedigree-sulfureux-du-directeur-de-cabinet>, consulté le 29.09.2021.

Le graphique montre que c'est le contexte français qui prédomine dans l'ensemble des ressources, suivi par la Belgique francophone (26 %) et le Canada (23 %). Bien évidemment, les médias français sont plus nombreux dans le corpus de la plateforme *Néoville*, néanmoins, nous n'avons pas pris en considération le nombre d'occurrences et une seule attestation suffisait pour le dénombrement.

En revanche, si nous prenons en compte le nombre d'occurrences, deux exemples sont plus nombreux dans un autre contexte que celui du français de France. L'un, déjà évoqué, *écofin*, et l'autre, *urbainculteur*, avec une attestation pour la France et huit pour le Canada.

En effet, au Canada, il y a une société intitulée les *Urbainculteurs* :

La Ville de Québec vient de conclure un contrat de gré à gré de 74 000 \$ avec les **Urbainculteurs** pour des activités en lien avec l'inauguration de la place Jean-Béliveau, devant le Centre Vidéotron.

L'organisme à but non lucratif, spécialisé en agriculture urbaine, est chargé de «la production d'un aménagement éphémère et journée d'animation» dans le cadre de l'inauguration de la place, en septembre prochain.⁷³

dont l'activité rentre dans celle du contexte français :

Les "**urbainculteurs**" à la manoeuvre

Le secteur de l'agriculture urbaine est en pleine effervescence. Comme les cultures en pleine terre ne sont pas toujours possibles en ville, des start-up imaginent d'autres façons de cultiver en utilisant la technologie. L'idée à chaque fois est d'être le plus propre possible en termes d'émissions de CO2, de consommation d'eau, le tout sans pesticides.

Serres connectées ou cultures hors sol en circuit d'eau fermé sont ainsi adaptées à une installation en territoire urbain, sur des toits, des terrasses ou même des murs. A la manoeuvre, ces "**urbainculteurs**" sont dorénavant observés avec sérieux par les agriculteurs traditionnels.⁷⁴

Nous avons décidé de garder ce nom de marque, pour le contexte québécois, dans le comptage final, car comme nous avons pu l'observer à plusieurs reprises dans l'histoire, les

⁷³<https://www.journaldequebec.com/2017/07/05/un-contrat-pour-la-journee-dinauguration>, consulté le 29.09.2021.

⁷⁴ https://www.bfmtv.com/environnement/les-fermes-urbaines-a-la-conquete-de-paris_AN-201803010053.html, consulté le 29.09.2021.

noms de marque, de produit ou les noms déposés peuvent devenir et deviennent des noms communs⁷⁵.

Une lexie qui peut encore rivaliser avec le contexte réservé à la France est *smombie*, ayant huit attestations pour la France et sept pour le Canada. Cependant, aucune différence dans l'usage de la lexie en question n'a été trouvée pour les deux territoires francophones.

Pour terminer ce parcours dans le corpus *Néoveille*, nous joignons un tableau récapitulatif (cf. le tableau 21) avec toutes les occurrences pour les différents territoires francophones évoqués (à part celles avec une seule attestation).

Tableau 21 : Répartition du nombre d'attestations par territoire francophone

Lexie	France	Canada	Belgique fr.	Maroc	Algérie	Sénégal	Total
<i>urbainculteur</i>	1	8	0	0	0	0	9
<i>smombie</i>	7	6	0	0	0	0	13
<i>crobard</i>	9	0	1	0	0	0	10
<i>propale</i>	10	0	0	0	3	0	13
<i>dictamolle</i>	10	0	0	0	0	0	10
<i>Oxbridge</i>	12	1	0	0	0	0	13
<i>cubitainer</i>	13	0	1	0	0	0	14
<i>apéricube</i>	13	0	0	0	0	0	13
<i>piloxing</i>	14	0	0	0	0	0	14
<i>ordiphone</i>	15	0	0	0	0	0	15
<i>tapuscrit/tapuscrypt</i>	28	0	0	0	5	0	33
<i>margis</i>	30	11	0	0	0	0	41
<i>airpocalypse</i>	30	0	0	0	0	0	30
<i>cécifoot</i>	42	0	7	2	0	1	52
<i>dircom</i>	60	0	1	0	1	0	62
<i>dircab</i>	67	0	0	3	2	9	81
<i>mobinaute</i>	85	22	2	0	9	0	118
<i>v/Velcro</i>	110	22	2	0	0	0	134
<i>carambar</i>	198	2	1	0	1	0	202
<i>foutraque</i>	257	3	4	0	1	0	265
<i>hélicopt</i>	263	13	6	0	8	16	306
<i>technival/teknival</i>	4/142	0	0/1	0	0	0/1	148

⁷⁵ À ce propos cf. notamment les travaux de Jana Altmanova, par exemple 2013.

4.1.5 Présence dans les dictionnaires de langue générale

Dans le sous-chapitre précédent, 4.1.4, nous avons mesuré la présence des lexies dans les sources francophones *via Néoveille*. Les données issues de cette analyse nous seront utiles en tant que points de départ pour l'analyse dans les dictionnaires de langue générale. Nous voudrions démontrer qu'il y a un lien entre la fréquence des lexies étudiées sur *Néoveille* et leur présence/absence dans les dictionnaires de langue générale choisis (le choix a été décrit dans l'introduction du chapitre 4). En outre, nous allons pouvoir dévoiler la perception de ces lexies par les dictionnaires, notamment la classification de leur formation.

Tandis que les mots de fréquence 0 ne sont présents dans aucun dictionnaire de langue générale consulté, des fréquences plus élevées ont leurs représentants dans les corpus métalinguistiques consultés.

Par exemple, parmi les lexies de fréquence 1 nous en remarquons deux qui sont introduites dans les dictionnaires de langue générale :

(1) ***fusac/fusacq*** : avec ces deux graphies indiquées dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, cependant la plateforme *Néoveille* ne contenait que la graphie *fusac* ;

(2) ***collimage*** : mentionné par le dictionnaire *Usito* avec la définition :

activité de loisir qui consiste à réaliser, essentiellement par collage, une composition personnalisée de photos, d'images ou d'autres objets particuliers présentée dans un album,

complétée par un paragraphe sur l'étymologie : « 2007 (*in* La Tribune) ; de *colliger* ou *coller* et *image* ; terme créé en 2006 par l'*OQLF* pour remplacer l'anglais *scrapbooking* ».

La présence des lexies dans les dictionnaires augmente avec la fréquence, cependant la perception des termes n'est pas identique dans les deux dictionnaires.

(3) ***cavurne*** : n. f., daté par le *PR* de 1997, défini comme une « petite tombe destinée à recevoir les cendres d'un défunt », le dictionnaire précise que la lexie « se rencontre parfois au masculin ». Néanmoins, les exemples du *Néoveille* étaient tous au féminin, *cf.* l'extrait ci-après :

Des **cavernes** sont créées au cimetière de la Pierrette.⁷⁶

- (4) **crobard** : une courte mention est contenue dans le *PR* : « variante familière de *croquis* » ;
- (5) **cubitainer** : *Usito* le présente comme un « contenant de vin constitué d'une poche étanche souple, dans une boîte en carton », daté de 1976 « (*in* Bornéo) ; de *cubi(que)* et (*con*)*tainer*; nom déposé ». Nous nous apercevons du même constat et de la même classification dans le *PR* : « marque déposée, de *cubi(que)* et (*con*)*tainer* ». En revanche, la datation change en 1959 ;
- (6) **ordiphone** : indiqué comme recommandation officielle, tout comme *terminal de poche*, pour le mot « smartphone » ;
- (7) **tapuscrit** : daté de 1970 d'après le *PR*, ce dernier le classe comme un mot mal formé, de *taper* et *manuscrit*. En revanche, *Usito* définit sa naissance ainsi : « par oppos. à *manuscrit* ». Les deux dictionnaires n'indiquent pas la graphie *tapuscript* ;
- (8) **margis** : créé en 1883 (*PR*), est une « abrég. de *maréchal des logis* », une remarque concernant l'emploi du mot y est mentionnée : « arg. milit. » ;
- (9) **dircab** : d'après le *PR*, une abréviation familière pour : « *le cabinet du ministre. Chef de cabinet. Directeur, directrice de cabinet.* » ;
- (10) **dircom** : tout comme *dircab*, une abréviation familière de « *Directeur de la communication d'une société* » ;
- (11) **mobinaute** : terme présent dans les deux dictionnaires, *Usito* le date de 2000 « (*in* L'Express); de *mobi(le)* n. m. « téléphone cellulaire » et -naute, sur le modèle de *internaute* », le *PR* emploie de nouveau la classification de mot-valise, de « *mobile* et *internaute* » ;
- (12) **velcro** : classé de marque déposée selon le *PR* et de nom déposé par *Usito*, créé en 1958 (*PR*) et en 1907 (*Usito*), de « *vel(ours)* et *cro(chet)* » ;
- (13) **foutraque** : lexie présente dans le *PR* avec la datation de 1922 et la manière de la créer à partir du mot « *fou* » ;

⁷⁶ <https://www.lavoixdunord.fr/67786/article/2016-11-01/des-cavernes-sont-creees-au-cimetiere-de-la-pierrette>, consulté le 30.09.2021.

- (14) *héliport* : mentionné par les deux dictionnaires avec la datation de 1952, créé « de *hélicoptère* et *port*, d'après *aéroport* », le *PR* ajoute que la recommandation officielle pour remplacer le lexème *héliport* est celle de *héligare*.

Cette recherche dans les deux dictionnaires de langue générale choisis a montré que la fréquence dans l'outil *Néoveille* témoigne également de l'absence et de la présence des composites étudiés dans le discours lexicographique, soit 21 % des mots composés de notre corpus sont présents dans au moins l'un des dictionnaires consultés. L'échantillon de lexies, certes limité, a également dévoilé une importante présence des lexies dans le *PR*, contrairement à *Usito*. En outre, le *PR* propose dans deux cas la notion de mot-valise. Trois cas sont classés de nom déposé, voire de marque déposée, et nous observons une certaine liaison entre les amalgames composés et les anglicismes. Les amalgames peuvent servir de recommandations officielles pour des anglicismes, et certains anglicismes sont des amalgames utilisés en français avec des équivalents officiels ou/et spontanés. Ce point-là fait l'objet du sous-chapitre 4.1.6.

4.1.6 Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme

Pour avoir une idée sur l'usage et la concurrence des deux lexèmes, de l'anglicisme d'une part et de son homologue français d'autre part, évoqués dans le sous-chapitre 4.1.5, nous servirons des outils de la linguistique de corpus – de la famille *Aranea* (recherche effectuée le 22.09.2021). La recherche dans ces derniers sera précédée par une mention sur la recommandation officielle vérifiée dans le *Grand dictionnaire terminologique (GDT)* et le *France Terme (FT)*. Les paires analysées sont les suivantes : *collimage vs scrapbooking*, *ordiphone vs smartphone*.

La première paire, *collimage* et *scrapbooking*, faisait partie d’une recommandation officielle de la part de l’Office québécois de la langue française en 2008 (cf. la figure 12), or la plateforme *France Terme* ne l’évoque pas.

Figure 12 : Recommandation officielle concernant *scrapbooking* citée via *GDT*



Termes privilégiés

collimage n. m.
créacollage n. m.

Collimage est construit à partir du verbe *colliger*, ou *coller*, et du mot *image*. C’est le terme qui a reçu le plus de votes lors d’un sondage linguistique organisé par l’Office québécois de la langue française.

Le terme *créacollage* est construit à partir de *créa-* qui renvoie à la créativité et au domaine des loisirs créatifs et du terme *collage*; *créacollage* peut avantageusement remplacer les emprunts *scrapbooking* et *scrap*, notamment lorsque les compositions sont créées à partir d’éléments autres que des images ou des photos (collections, dessins, petits souvenirs, etc.).



Terme utilisé dans certains contextes

montage d’album-souvenir n. m.

Le terme *montage d’album-souvenir*, utilisé pour traduire *scrapbooking*, est approprié lorsque la composition est un album renfermant des souvenirs, il est cependant trop restrictif pour désigner toutes les formes de composition personnalisée que peut prendre ce loisir.



Termes déconseillés

scrapbooking
scrap

Les termes *créacollage*, créé en mai 2006 par l’Office québécois de la langue française, et *collimage* (résultat d’un sondage), sont proposés pour remplacer l’emprunt à l’anglais *scrapbooking* qui est à éviter en raison de son manque d’adaptation morphologique et sémantique au système du français.

Au Québec, la forme abrégée *scrap*, qui est répandue ailleurs dans la francophonie, fait référence à des choses de rebut ou de très mauvaise qualité.

À part le *collimage*, le *GDT* propose un autre équivalent, celui de *créacollage* que nous avons donc inclus dans l’analyse des corpus *Aranea*, les résultats sont résumés dans le tableau 22.

Tableau 22 : *Collimage/créacollage vs scrapbooking (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>collimage</i>	15	16	0	0	0
<i>créacollage</i>	19	4	0	0	0
<i>scrapbooking</i>	3149	169	170	30	117

En observant le tableau, nous notons que la variante d'origine anglaise montre le plus de résultats dans les cinq corpus. De plus, trois corpus, *AFB*, *AFH* et *AFa*, ne contiennent aucune mention de *collimage* ni de *créacollage*. La même constatation résulte de la plateforme de néologismes *Néoveille*, affichant 751 exemples de *scrapbooking*, 741 pour la France et 10 pour le Canada, et ne contenant qu'une seule occurrence de *collimage*, d'ailleurs comme nous avons pu l'observer dans le sous-chapitre 4.1.4 et de *créacollage*. L'extrait (*infra*) montre son usage avec des marques métalexigraphiques, avec l'emploi de son terme concurrentiel anglais dans le titre :

Le salon du **Scrapbooking** et de la Carterie mixe créations manuelles et décoration.

Le Scrapbooking, vous connaissez ? C'est un mode d'expression qui mixe la photo et les arts manuels créatifs.

[...]

Des sessions de formation gratuites ou moyennant une participation modique sont organisées.

Participez à ces mini- ateliers, sources d'idées de « **créacollages** » hors des sentiers battus.⁷⁷

Le couple de lexies *smartphone* vs *ordiphone* peut être complété par d'autres propositions d'usage suggérées par le *GDT* (*cf.* la figure 13).

Figure 13 : Recommandation officielle concernant *smartphone* citée via *GDT*



Termes privilégiés

téléphone intelligent n. m.
mobile multifonction n. m.
mobile n. m.
téléphone multifonction n. m.
ordiphone n. m.

En France, les termes *mobile multifonction* et *mobile* sont recommandés officiellement par la Commission d'enrichissement de la langue française, depuis 2018.

Au pluriel, on écrira : *des téléphones multifonctions*.

Les termes *téléphone multifonction* et *ordiphone* sont beaucoup moins fréquents que *téléphone intelligent* ou *mobile multifonction*.



Terme déconseillé

smartphone

L'emprunt à l'anglais *smartphone*, surtout en usage en Europe francophone, n'est pas acceptable puisque son emploi est critiqué dans plusieurs ouvrages de référence québécois et qu'il est formé de constituants anglais.

⁷⁷ <https://www.modesettravaux.fr/deco/diy-deco-brico/paris-scrap-festival-2017-15255.html>, consulté le 30.09.2021.

Les recommandations de l’*OQLF* sont datées de 2021 et mentionnent également la recommandation en France publiée en 2018. Cependant, le *GDT* ne cite pas l’équivalent du dictionnaire *Le Petit Robert, terminal de poche*. Le visuel de la recommandation des instances françaises est présenté dans la figure 14.

Figure 14 : Recommandation officielle française pour le terme *smartphone*

mobile multifonction *Journal officiel* du 11/01/2018

Forme abrégée : mobile, n.m.

Domaine : INFORMATIQUE - TÉLÉCOMMUNICATIONS / Radiocommunications

Définition : Terminal mobile qui assure la téléphonie et l'accès à l'internet par voie radioélectrique, ainsi que d'autres fonctions informatiques ou multimédias.

Note : Le terme « mobile » désigne aussi un téléphone qui n'assure pas l'accès à l'internet.

Voir aussi : [code 2D](#), [identification des contacts](#), [microdiode électroluminescente](#), [tablette](#), [traçage](#)

Équivalent étranger : [smartphone](#) (en)

La recommandation suggère le terme *mobile multifonction* avec sa forme abrégée en *mobile*, qui néanmoins couvre une signification plus complexe, car il peut désigner des téléphones sans accès à Internet.

Cependant, tous les équivalents proposés ont été pris en compte pour une recherche de fréquence dans les corpus *Aranea*. Le terme *mobile* a été complété par l'article défini pour limiter les résultats à la signification souhaitée.

Tableau 23 : *Ordiphone* et d'autres équivalents vs *smartphone* (*Aranea*)

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>ordiphone</i>	102	3	6	7	2
<i>téléphone intelligent</i>	633	3683	79	49	140
<i>mobile multifonction</i>	7	0	0	0	2
<i>le mobile</i>	16301	456	960	596	2382
<i>téléphone multifonction</i>	8	1	9	0	4
<i>terminal de poche</i>	22	3	1	1	2
<i>smartphone</i>	92	335	12265	3503	4597

Limité, voire marginal, semble l'emploi de l'amalgame *ordiphone*. Dans trois corpus (belge francophone, suisse, africain francophone) prédomine l'emprunt *smartphone*, contrairement aux nombreux résultats de l'équivalent *téléphone intelligent* dans le corpus canadien et du

terme *mobile* dans le corpus français de France, ce dernier suivi aussi par *téléphone intelligent*.

D'après les résultats des corpus *Aranea*, nous ne pouvons pas confirmer à 100 % la préférence de l'usage des amalgames compoqués dans le discours francophone oscillant entre plusieurs usages. Si *scrapbooking* prédomine dans tout le sous-corpus consulté, le cas *d'ordiphone* affiche des nuances dans le discours canadien.

4.2 Mot-valise

Le deuxième procédé que nous avons analysé est le mot-valise⁷⁸ proprement dit, formé d'habitude par deux lexèmes (ou plus) qui sont unis par un segment homophone, au moins un phonème, qui se trouve à la jointure centrale de ces derniers. La troncation n'est pas une obligation dans le processus d'amalgame, comme on le pense parfois (*cf.* par exemple Radimský 2006 : 106)⁷⁹, si les segments homophones contiennent au moins deux phonèmes, ce qui est le trait distinctif entre la composition (régulière) et les mots-valises. C'est la raison pour laquelle nous avons exclu de notre corpus, en partageant l'avis de J. Makri-Morel (2015 : 67)⁸⁰, les unités lexicales telles que : *annonciel* < *annonce* [anɔ̃s] + *ciel* [sjɛl], *blogalaxie* < *blog* [blɔ̃g] + *galaxie* [galaksi], *gauchiasse* < *gauche* [goʃ] + *chiasse* [ʃjas], *mamange* < *maman* [mamã] + *ange* [ãʒ], *etc.* En revanche, nous avons inclus dans cette catégorie le mot *trouple* < *trois* [trwa] + *couple* [kupl] qui, contrairement à la constatation ci-dessus, contient une troncation, mais le phonème commun est limité à une anticipation de [u] dans la semi-voyelle [w] du lexème-base *trois*.

Pour illustrer les exemples des mots-valises, nous utiliserons cette fois-ci les mises en gras pour souligner les parties communes (contrairement aux cas de compoction où les lettres en gras signalent les parties formant l'amalgame compoqué), les jointures, les segments homophones et les parenthèses indiqueront les parties enlevées. Cette même méthode graphique sera appliquée aux exemples de factorisation (*cf.* le sous-chapitre 4.3).

Au total, il y a 192 cas de mot-valise, soit 67 % du corpus de recherche.

4.2.1 Parties du discours

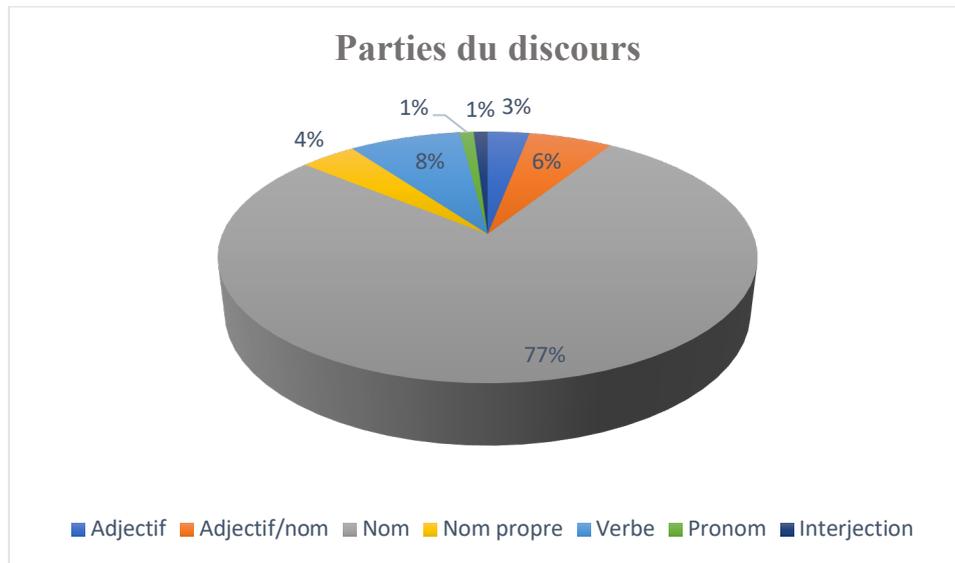
Comme dans le chapitre précédent (*cf.* le sous-chapitre 4.1) nous allons introduire l'analyse, cette fois-ci des mots-valises, par la répartition des parties du discours. Les données sont résumées par le graphique 4, *cf. infra*.

⁷⁸ Il est à noter qu'il vaudrait mieux utiliser pour le procédé le terme *mot-valisation*, car ce dernier offre l'avantage de rendre facile la distinction entre le processus (*mot-valisation*) et le produit (*mot-valise*). Néanmoins, pour garder les idées et les termes de typologie de Makri-Morel et de Sablayrolles, nous utilisons parfois la notion de *mot-valise* pour parler également du procédé de mot-valisation/de *mot-valisage*.

⁷⁹ « Les « mots-valises » ou « acronymes » forment un groupe assez hétérogène, puisqu'ils ne partagent en commun qu'une seule propriété : celle de contenir un lexème tronqué ».

⁸⁰ « Nous considérons que lorsque ce seul phonème commun se situe à la fin du premier élément et au début du second (et par conséquent, qu'il n'y a pas de troncation), il s'agit d'une composition "traditionnelle". »

Graphique 4 : Répartition des parties du discours (le mot-valise)



Le graphique montre que les noms sont majoritaires dans le cas des mots-valises, avec 77 %, suivis par la catégorie de l’emploi adjectival et l’emploi nominal (6 %).

Ensuite, avec 8 %, nous retrouvons les verbes, p. ex. : *accumonceler* < *accum(u)ler* + *amonceler*, *cadonner* < *cadeau* + *donner*, *clavarder* < *clav(i)er* + *(b)avarder*.

4 % sont réservés aux noms propres, notamment grâce à des formations à partir de *Hollywood* (*Bollywood*, *Kollywood*, *Pallywood*, *Tollywood*), ou on y classe l’appellation péjorative de l’ancien président français, François Hollande (*Hollandouille* < *Holland(e)* + *andouille*) ou le projet *Wikiversité* < *wiki* + *(un)iversité*. La catégorie destinée uniquement aux adjectifs ne contient que six exemples, soit 3 % du corpus, p. ex. : *glocal* < *glo(b)al* + *local*, *rurbain* < *rur(al)* + *urbain*.

Les deux dernières parts du graphique ne contiennent que 1 %, l’une avec deux exemples d’interjection, *bonjoir* < *bonjo(u)r* + *bon(s)oir* et *taboire* < *tab(arnak)* + *(ci)boire*, l’autre avec un seul, un pronom : *ille* < *il* + *(e)lle*.

4.2.2 Troncation en cas du mot-valise

Résumée dans le tableau 24, la combinaison des différents procédés de troncation des mots-valises semble plus variée en comparaison avec la compocotation (*cf.* le sous-chapitre 4.1.2) et également plus complexe, notamment suite à plusieurs phonèmes communs qui peuvent apparaître en dehors de la jointure.

Dans ce contexte, il faut souligner que nous avons décidé d'inclure dans la catégorie des mots-valises les cas qui ont plusieurs phonèmes communs dans les différentes parties de l'amalgame, c'est-à-dire, si l'amalgame final contient des phonèmes communs à la jointure ainsi qu'à la périphérie (une situation caractéristique pour la factorisation), nous l'avons inclus dans la catégorie des mots-valises et la factorisation n'est réservée qu'aux cas avec des phonèmes uniquement à la périphérie. Dès qu'il apparaît un autre phonème commun en dehors de la périphérie, donc au centre, nous classifions le procédé de mot-valisation.

En outre, nous avons pris en considération plusieurs phonèmes communs traités *supra* au moment de la détermination du procédé de troncation. Si les phonèmes identiques apparaissent dans les deux ou plusieurs lexèmes-bases et en même temps dans l'amalgame, nous les considérons comme des superpositions de phonèmes et la troncation est donc absente, selon notre point de vue. Pour l'illustrer, citons l'amalgame *fauxmage* < **f**aux + (**fr**)*omage* : le premier lexème reste inchangé, le mot *fromage* est dans l'amalgame considéré comme une syncope, vu que les phonèmes [f] et [o]/[ɔ] sont présents dans la formation finale. Dans ce contexte, il faut en revanche souligner que nous sommes moins stricte dans la distinction des voyelles fermées et ouvertes, dans les lexèmes-bases et dans l'amalgame final. C'est aussi pourquoi nous comptons les deux phonèmes [o]/[ɔ] comme « identiques », qui permettent la jointure des deux lexies, car déjà « [...] le fait de se rapprocher, dans la mesure du possible, de l'homophonie favorise la création du mot-valise. » comme le fait remarquer Julie Makri-Morel (2015 : 74). Grésillon (1984 : 136) parle dans ce contexte du segment quasi-homophone. Ainsi, nous avons inclus dans la catégorie des mots-valises la lexie *trouple* < *tro(is)* [trwa] + (c)*ouple* [kupl], où les phonèmes [w] et [u] sont proches, car on peut supposer que la voyelle résultante [u] provient du phonème [u] dans le mot *couple*, dans lequel s'est phonologiquement glissé le [u], respectivement phonétiquement le [w] du mot *trois* (cf. Duběda 2004). De la même manière, nous comprenons comme mot-valise le verbe *pleiger* < *ple(uvoir)* + (n)*eiger* avec la proximité des phonèmes [ø] et [e] qui est renforcée par le graphème /e/ apparaissant dans les deux lexèmes-bases.

Tableau 24 : Répartition des mots-valises selon le procédé de la troncation

Pourcentage	Nombre de cas	Lexème 1	Lexème 2
1 %	1	Apocope	Apocope
1 %	1	Syncope	Syncope
2 %	4	Apocope	Syncope
2 %	4	Sans troncation	Apocope
5 %	9	Sans troncation	Syncope
6 %	12	Syncope	Aphérèse
8 %	16	Syncope	Sans troncation
15 %	28	Sans troncation	Aphérèse
18 %	35	Apocope	Sans troncation
20 %	39	Sans troncation	Sans troncation
22 %	43	Apocope	Aphérèse

De nouveau, comme dans le cas de la compocation (*cf.* le sous-chapitre 4.1.2), c'est la combinaison de l'apocope et de l'aphérèse qui prédomine avec 22 %, soit 43 exemples.

Exemples :

obligatorité < *obligato(ire)* + *(no)torité*

sacripouille < *sacrip(ant)* + *(f)ripouille*

samanche < *sam(ed)i* + *(di)manche*

skatinette < *skat(eboard)* + *(trot)tinette*

vidéaste < *vidé(o)* + *(cin)éaste*

Classée en deuxième position, la combinaison de deux lexies sans troncation compte 20 %, soit 39 cas.

Exemples :

copillage < *copie* + *pillage*

gangsterrorisme < *gangster* + *terrorisme*

indigénocide < *indigène* + *génocide*

japonègre < *japonais* + *nègre*

neutrois < *neutre* + *trois*

Étant donné que nous travaillons sur la question de phonèmes, nous ne prenons pas en considération la chute des lettres finales non prononcées comme le -e dans la lexie *neutre*. C'est aussi la raison pour laquelle nous mettons en gras les graphies différentes, par exemple

les *-ai-* et *-è-* dans les lexèmes-bases *japonais* et *nègre*, correspondant en effet au même phonème [ɛ].

Cette catégorie comprend également des formations spécifiques ne supprimant aucune lettre mais incluant une superposition de phonèmes plus importante. En effet, les phonèmes ne disparaissent pas mais se déplacent ou apparaissent dans un autre endroit de l'amalgame qui ne respecte pas toujours l'ordre des phonèmes dans l'un des lexèmes-bases d'origine. Dans certains cas, un lexème-base s'imbrique dans l'autre.

Exemples :

consommacteur < *consommateur* + *acteur*

nostalgérie < *nostalgie* + *Algérie*

viandale < *viande* + *vandale*

avortueur < *avorteur* + *tueur*

embellemerder < *emmerder* + *belle-mère*

En effet, ces exemples reposent sur l'imbrication d'un lexème-base dans l'autre, ou sur le remplacement d'une unité plus importante : *-algie* < *algérie*, *-acteur* < *acteur*, *-teur* < *tueur*, *-vande* < *viande*, appelés, par ailleurs, par Ronneberger-Sibold (2015) les amalgames intercalaires.

18 % est le pourcentage de la combinaison d'une apocope et d'un lexème-base inchangé, sans troncation.

Exemples :

célibattant < *célibat(aire)* + *battant*

embrouillamini < *embrouill(é)* + *brouillamini*

flambuscade < *flamb(ée)* + *embuscade*

franglicisme < *fran(çais)* + *anglicisme*

génécologie < *géné(tique)* + *écologie*

infobésité < *info(rmation)* + *obésité*

Le groupe suivant, avec 15 %, remplace, par rapport au précédent, l'apocope par l'aphérèse du second lexème-base et cette fois-ci le premier lexème-base reste inchangé, sans troncation.

Exemples :

freemium < *free* + (p)*remium* [ri:]

macaronut < *macaron* + (d)*onut*

méremptoire < *mère* + (p)*éremptoire*

merroir < *mer* + (t)*erroir*

twittérature < *twitter* + (l)*ittérature*

vélorizontal < *vélo* + (h)*orizontal*

La combinaison de syncope et des cas sans troncation compte 8 %.

Exemples :

procaféination < *proc(r)a(st)ination* + *caféine*

glocalisation < *glo(b)alisation* + *local*

enverdeur < *em(m)erdeur* + *vert*

franglais < *fran(ç)ais* + *anglais*

ramarcher < *rama(ss)er* + *marcher*

Une autre combinaison avec la syncope, cette fois-ci avec l'aphérèse, fournit 6 % des résultats.

Exemples :

cobot < *co(lla)bo* + (r)*obot*

fédéraste < *fédéra(li)ste* + (p)*édéraste*

impostrophe < *impost(eur)* + (a)*postrophe*

mobiquité < *mobi(l)ité* + (u)*biquité*

permittent < *perm(an)ent* + (int)*ermittent*

5 % sont destinés à l'alliance du premier lexème-base inchangé et de la syncope du second.

Exemples :

beurgeoisie < *beur* + *b(ou)rgeoisie*

fauxmage < *faux* + *f(r)omage*

robolution < *robot* + *r(év)olution*

éconologie < *écologie* + *écono(m)ie*

Le groupe avec 2 % couvre deux catégories :

- le premier avec trois exemples combinant l'apocope du premier lexème-base et la syncope du second.

Exemples :

présipauté < *prési(dence)* + *pr(inc)ipauté*

adulescent < *adul(t)* + *ad(o)lescent*

adulescence < *adul(t)* + *ad(o)lescence*

- le second avec le premier lexème-base sans troncation et l'apocope du second.

Exemples :

courriel < *courrier* + *él(ectronique)*

logolf < *logo* + *olf(ectif)*

samdim < *samedi* + *dim(anche)*

Eurafrasie < *Eurasie* + *Afr(ique)*

Le dernier cas contient une imbrication, le lexème-base tronqué en /afr-/ s'imbrique dans la lexie *Eurasie* avec la jointure centrale de la voyelle /a/.

Les deux dernières catégories ne contiennent qu'un seul exemple pour chacune d'entre elles :

- la combinaison de deux synopes : *bronde* < *br(u)ne* + *b(l)onde* ;
- la combinaison de deux apocopes : *Vélib'* < *vél(o)* + *lib(érté)* ;

Nous considérons comme un cas à part la lexie *camfranglais*, une formation avec trois lexèmes-bases. Jusque-là il n'y en avait que deux pour tout le corpus étudié. En effet, une double compréhension se présente. D'une part, examiné en tant que mot-valise proprement dit, l'amalgame est né comme suit < *Cameroun* + *français* + *anglais*, avec deux jointures homophoniques, [ã] et [ɛ], des deux derniers lexèmes-bases ; le premier lexème-base n'est que tronqué selon le principe de l'apocope. D'autre part, le *camfranglais* peut être interprété comme une compocotion des lexèmes-bases *Cameroun* et *franglais*. Étant donné que le

Wiktionnaire l'explique comme une formation de trois lexèmes-bases, nous avons décidé d'appliquer la compréhension premièrement évoquée.

4.2.3 Homophonie et phonèmes communs

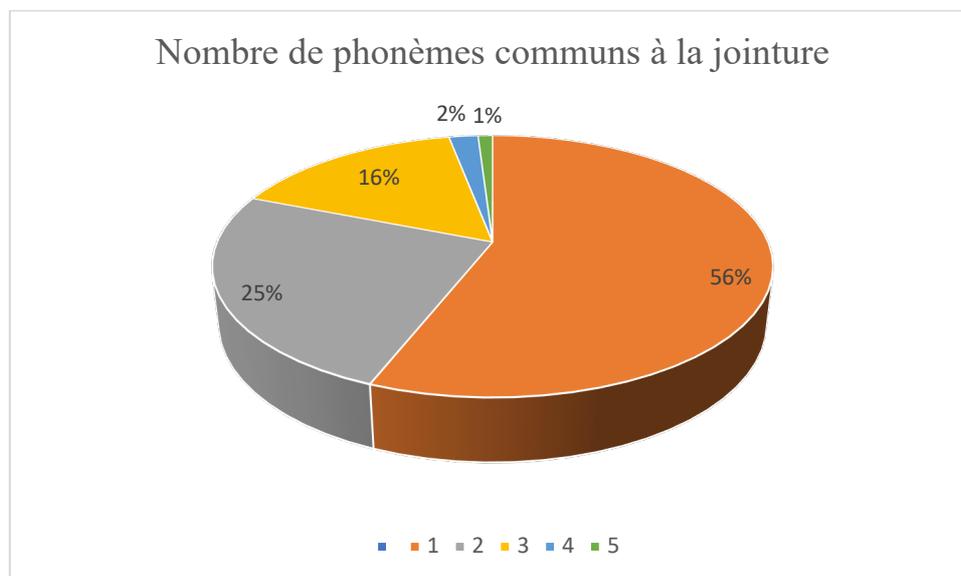
Dans la compocation, aucun phonème homophone n'est présent. En revanche, pour la formation de mot-valise au sens restreint, l'homophone symbolise une condition *sine qua non*.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de compter et d'analyser le nombre de phonèmes homophones présents dans la formation des mots-valises.

Avant de présenter les chiffres de notre analyse, il faut souligner que l'alternance des voyelles ouvertes et fermées, et *vice versa*, n'a pas été distinguée de manière stricte, donc les deux phonèmes ont été considérés comme « identiques » et sont inclus dans le comptage des segments homophones. De façon analogue, sont comprises dans le calcul les alternances des voyelles suivies de la lettre /-n/ et des voyelles nasales. Pour l'illustrer, voici un exemple : le mot-valise *macaronut* [makarɔnœt] formé de *macaron* [makarɔ̃] et de *donut* [dɔnœt]. Tandis que la lexie *macaron* contient une nasale [ɔ̃], le *donut* n'en contient pas, à la place il y a le /-o/ ouvert, un phonème proche. Dans les cas de cette alternance voyelle vs voyelle nasale, nous avons décidé de prendre en compte les graphies des lexèmes-bases favorisant sans doute, au moins à l'écrit, la formation des mots-valises. C'est la raison pour laquelle les phonèmes [ɔ̃] [ɔn] sont considérés comme homophones dans la création des mots-valises, et si dans la formation finale apparaissent les sons [ɔn], nous les comptons comme deux phonèmes communs, suite à la forme écrite des lexèmes-bases : *macaron* --- *donut*. En revanche, dans les autres cas, non contestables, ce ne sont que les phonèmes qui sont pris en considération, bien que les graphèmes de certains lexèmes-bases peuvent être plus complexes : dans l'exemple : *attachiant* < *attachant* + *chiant*, il y a un phonème commun à la jointure [ʃ] et un phonème en dehors de celle-ci [ã]. Néanmoins, si l'on compte le nombre de graphies, on passe à un nombre total plus considérable : deux graphèmes /-c/ et /-h/ à la jointure, et trois pour la périphérie, /-a/, /-n/, /-t/. Étant donné que le mot-valise, et la factorisation aussi, sont des procédés basés sur l'homophonie, la graphie n'est prise en compte que dans des situations discutables comme évoqué *supra*.

Primo, nous avons étudié le nombre de phonèmes communs à la jointure, synthétisé par le graphique 5.

Graphique 5 : Nombre de phonèmes communs à la jointure (le mot-valise)



En étudiant ce graphique, nous constatons que plus de la moitié (56 %) de notre corpus de mots-valises n'a qu'un seul phonème commun à la jointure. Ce pourcentage se développe de manière décroissante, deux phonèmes communs sont relevés dans 25 % des cas, trois dans 16 %. Les autres cas sont marginaux, avec 2 % (quatre phonèmes homophones) ou 1 % (cinq phonèmes communs à la jointure).

Secundo, nous avons calculé le total des segments homophones dans le mot-valise formé, comprenant non seulement le nombre de segments homophones à la jointure des lexèmes-bases mais également les cas des phonèmes homophones en dehors de la jointure. À ce propos, Julie Makri-Morel (2015 : 73) signale que « paradoxalement, cette caractéristique [homophonie à la jointure accompagnée d'autres phonèmes communs], qui est pourtant la plus représentée dans les faits, reste encore peu étudiée ».

La répartition des deux distinctions de segments homophones, incluant le nombre de cas répertoriés dans le corpus d'étude, est illustrée par le tableau 25. Pour une lecture et une orientation plus faciles, les catégories concernant chaque nombre de phonèmes à la jointure sont marquées par une ligne plus grasse.

Tableau 25 : Répartition des phonèmes communs dans la formation des mots-valises

Nbr de phonèmes communs à la jointure	Nbr de phonèmes communs (au total)	Nombre de cas
1	1	59
1	2	24
1	3	19
1	4	3
1	5	2
2	2	34
2	3	7
2	4	3
2	5	3
2	7	1
3	3	23
3	4	6
3	5	1
3	6	1
4	4	3
4	5	1
4	6	1
5	5	1

Les situations les plus courantes relatives à la formation des mots-valises incluent les cas où le phonème/les phonèmes commun(s) ne se trouve(nt) qu'à la jointure.

Voici les exemples pour les trois catégories, un phonème, deux, voire trois phonèmes communs à la jointure (marquée en gras) :

- avec un phonème commun, nous comptons 59 exemples :

fauxcumentaire < *faux* + *documentaire*

vélorizontal < *vélo* + *horizontal*

bancroche < *banc(al)* + *croche*

blorange < *blond* + *orange*

infobésité < *information* + *obésité*

- deux phonèmes communs ont été répertoriés dans 34 situations⁸¹ :

vréalité < *vraie* + *réalité*

sextrémisme < *sexe* + *extrémisme*

⁸¹ Nous avons inclus dans cette catégorie le cas de *phnober*, jouant avec l'ordre de deux phonèmes /n/ et /o/ apparaissant dans les lexèmes-bases : *phnober* < *phone* + (s)*nob*er.

mecspliquer < *mec* + *expliquer*
avionique < *avion* + *électronique*
hacktivisme < *hack* + *activisme*
samdim < *samedi* + *dimanche*

- trois phonèmes communs sont présents dans 23 mots-valises :

bistroquet < *bistro* + *troquet*
gangsterrorisme < *gangster* + *terrorisme*
indigénocide < *indigène* + *génocide*
savanturier [savãtyʀje] < *savant* [savã] + *aventurier* [avãtyʀje]
spornographie < *sport* + *pornographie*
énergivorace < *énergivore* + *vorace*

La situation combinant un phonème homophone à la jointure avec un autre en dehors de la jointure figure dans 24 exemples, les phonèmes communs à la jointure sont marqués en gras, en dehors de la jointure, ils sont soulignés.

Exemples :

vidéaste < *vidéo* + *cinéaste*
anarchat < *anarchiste* [anarʃist] + *chat* [ʃat]
repisse < *reprise* et *pisse*
attachiant < *attachant* + *chiant*
robolution < *robot* < *révolution*

La position suivante avec 19 exemples concerne la combinaison d'un phonème homophone à la jointure et de deux phonèmes homophones en dehors de celle-ci.

Exemples :

nutricament [nytrikamã] < *nutriment* [nytrimã] + *médicament* [medikamã]
merdia < *merde* + *média*
escrologiste < *escroc* + *écologiste*
présipauté < *présidence* + *principauté*
digespliff < *digestif* + *spliff*

Sept exemples correspondent aux cas de deux phonèmes à la jointure et de trois phonèmes communs au total, soit un phonème en dehors de la jointure centrale.

Exemples :

macronarchie < *Macron* + *monarchie*

hélicologiste < *hélicoptère* + *écologiste*

historiogrieffe < *historiographe* + *griffe*

ramarcher < *ramasser* + *marcher*

Le résultat avec un exemple de moins par rapport à la catégorie précédente, soit six cas, concerne trois phonèmes communs à la jointure accompagnés d'un autre phonème commun dans l'amalgame final.

Exemples :

nostalgérie < *nostalgie* + *Algérie*

émocratie [*emɔkraʒi*] < *émotion* [*emosjɔ̃*] + *démocratie* [*demɔkraʒi*]

ordinosaure < *ordinateur* + *dinosaure*

philentrepreneur < *philanthrope* + *entrepreneur*

permettent < *permanent* + *intermittent*

D'autres situations combinant différemment les phonèmes à la jointure et en dehors du centre sont plus marginales :

- trois exemples sont relevés pour les catégories de : deux phonèmes à la jointure et deux segments homophones (*textostérone* [*tekstosterɔ̃*] < *texte* [*tekst*] + *testostérone* [*testosterɔ̃*]) ou trois segments (*mobiquté* < *mobilité* + *ubiquté*) dans d'autres endroits ;
- trois exemples apparaissent dans la combinaison d'un phonème commun complété par trois phonèmes identiques ou proches de la périphérie, soit quatre phonèmes communs pour l'amalgame né (*consommacteur* < *consommateur* + *acteur*, *accumonceler* + *accumuler* + *amonceler*, *dégringouliner* < *dégringoler* + *dégouliner*) ;
- trois exemples sont aussi observés pour quatre phonèmes communs à la jointure (*manifestivité* < *manifestation* + *festivité*) ;
- deux cas pour un phonème commun et quatre autres n'apparaissant ailleurs qu'à la jointure (*écolonomique* < *écologique* + *économique*).

Un seul exemple pour la catégorie donnée est réservé aux cas suivants :

- *permittence* < *perm(an)ence* + *(int)ermittence* (trois phonèmes à la jointure et deux autres à la périphérie)
- *simplicité* < *simpl(ic)ité* + *(co)mplexité* (trois phonèmes⁸² à la jointure et deux autres à la périphérie)

Pour terminer, nous aimerions évoquer la lexie avec le plus de phonèmes communs, le cas de *fédéraste* < *fédéraliste* + *(p)édéraste*, il y en a cinq à la jointure et deux autres à la périphérie.

Il a été observé que la combinaison de différents phonèmes communs est très riche, notamment en cas de décision de ne pas prendre en considération la troncation s'il y a une superposition de syllabes ou de phonèmes, néanmoins, il faut souligner que dans 63 % des cas il n'y a que des phonèmes communs à la jointure, les autres cas concernent la combinaison des phonèmes communs à la jointure et en dehors de cette dernière. S'il y a, à la jointure, un seul phonème (c'est le cas de 101 exemples de notre corpus), dans 56 % des cas il s'agit d'une voyelle.

4.2.4 À propos du traitement lexicographique du *Wiktionnaire*

Tout comme pour les cas de compoction, nous allons relever certains points et marquages lexicographiques mentionnés par le dictionnaire *Wiktionnaire*.

- *Questions d'emprunt*

Nous pouvons observer un certain nombre d'anglicismes avec des statuts différents que nous reproduisons ici selon les entrées du *Wiktionnaire* :

(1) la mention « **de l'anglais** » apparaît dans les cas de lexies suivantes :

- *apathéisme* < *apath(ie)* + *athéisme*, terme (tout comme *l'apathéiste*), classé en plus comme très rare, qui ne contient pas explicitement la mention « de l'anglais » mais « créé sous sa forme anglaise » dans la signification « manque d'intérêt, indifférence envers la croyance en Dieu ou autres divinités » ;

⁸² Pour ce qui est des nasales [ɔ̃] et [ɛ̃], nous les incluons dans le comptage, car il s'agit des productions phonétiques proches renforcées par le m- graphique.

- *hacktiviste* : de *hacker* [*'ak(e)*] + [*aktivist*] + *activiste* « (XXI^e siècle) De l'anglais *hacktivist*, [...] » qui désigne un « (*Informatique, Politique*) hackeur qui fait de l'activisme par le moyen d'action ou d'attaques informatiques. » Dans ce contexte, il faut noter que le terme apparenté, *hacktivisme*⁸³, ne contient aucune mention concernant l'anglais, « (XXI^e siècle) mot-valise formé de hack et de activisme » ;
- *motel* : dans le cas de cette lexie, le *Wiktionnaire* reste moins précis en indiquant dans l'étymologie tout simplement : « de l'anglais *motel* » sans évoquer les lexèmes-bases de cette formation, *mot(or)* (*car*) « automobile » + (*h*)*otel* ;
- *neutrois* : « supposément formé des mots français [...] » *neutr(e)* + *trois*. « De l'anglais *neutrois*, de même sens, créé en 1995 par H. A. Burnham pour se qualifier lui-même », avec la définition : « individu revendiquant n'être ni femme, ni homme, ne s'identifiant ni au genre masculin, ni au genre féminin », correspondant à l'équivalent *troisième sexe*.
- *pyramidiot* : de *pyramid(e)* + *idiot*, défini comme suit : « individu proposant ou adhérant à des théories pseudo-scientifiques ou farfelues au sujet des pyramides » ;
- *Wikiversité* < *wiki* + (*un*)*iversité*, n. pr. « de l'anglais Wikiversity, lui-même mot-valise de wiki et de university » désignant deux phénomènes distincts : (1) « projet d'enseignement et de recherche sous licence libre, sous forme de site Internet » ou (2) « version francophone de ce projet ».⁸⁴

(2) anglicisme :

- *freemium* : de *free* ([*fri:*]), (« gratuit » ou « libre »), + *premium* ([*(p)ri:mjəm*]), (« service haut de gamme, privilège ». Dans la définition du *Wiktionnaire*, nous retrouvons la classification de l'anglicisme : « (*Anglicisme*) (*Commerce*) Offre commerciale composée de deux parties distinctes. La première est gratuite, mais limitée (dans les fonctions ou dans le temps). Elle permet de tester le produit. La seconde est payante et complète » ;
- *inode* : de *in(dex)* + *node*⁸⁵, bien que dans l'étymologie indiquée par le dictionnaire, la lexie soit classifiée de francisation : « Francisation du mot-valise anglais *inode*, [...] »,

⁸³ Pourtant, l'encyclopédie *Wikipédia* renvoie aux origines anglo-américaines, cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Hacktivism>, consulté le 13.12.2021.

⁸⁴ Dans la note, le *Wiktionnaire* précise que « Wikiversity désigne davantage le projet global (sens 1), tandis que Wikiversité fait plutôt référence à sa version francophone (sens 2) ».

⁸⁵ La création du mot-valise correspond phonétiquement aux lexèmes-bases anglais : [*ɪn(dɛks)*] + [*nəʊd*].

la définition contient le marquage d'anglicisme, « (*Anglicisme informatique*) Structures de données contenant des informations concernant les fichiers stockés dans certains systèmes de fichiers (notamment de type Linux/Unix) » ;

- *gamping* : de *ga(rden)* + (*c*)*amping*, « [...] nom d'un réseau social de campeurs et d'hôtes (www.gamping.fr). Mot créé par Joseph Léopold, un entrepreneur français à l'origine du concept. » La définition est de nouveau accompagnée du terme anglicisme, « (*Anglicisme*) (*Tourisme*) Camping chez l'habitant, dans un jardin » ;
- *glamping* : de *glam(our)* + (*c*)*amping*, « (2006) Apparu au Royaume-Uni début 2006, formé par fusion des mots anglais *glamorous* et *camping* ». La définition débute de nouveau avec l'appartenance à l'anglais « (*Anglicisme*) (*Tourisme*) Hébergement en plein air offrant un service plus original ou plus luxueux qu'un camping traditionnel. » Le *Wiktionnaire* cite des synonymes de cette lexie, comme *éco-glamping*, *éco-camping* ou *prêt-à-camper de luxe*, le dernier proposé par l'*OQLF* ;
- *phnober* < *phone* + (*s*)*nober*, « attitude non-verbale consistant à ignorer un interlocuteur en gardant volontairement l'air profondément concentré sur son smartphone ». Néanmoins dans le cas de cette formation, il faut plutôt parler de formation hybride combinant un lexème-base anglais (*phone*) avec celui du français (*snober*).

(3) sur le modèle anglais :

- *graticiel* : de *gratis* + (*log*)*iciel*, « [...] mot-valise construit sur le modèle de l'anglais *freeware* [...] ». La définition identique sur l'étymologie apparaît dans le cas de *gratuiciel* formé de *gratui(t)* + (*log*)*iciel*.

(4) calque/traduction de l'anglais :

- *mecspliquer* : de *mec* + *expliquer* ([*mɛk*] + + [*ɛksplike*]), « [...] calque de l'anglais *mansplain* » dont la définition précise l'usage sur le territoire de la France « (France) Pour un homme, expliquer à une femme ce qu'elle doit faire ou ne pas faire, avec condescendance », car, selon le *Wiktionnaire*, la variété canadienne correspond au terme *pénispliquer* ;

- *volontourisme*⁸⁶ : formé des mots *volont(ariat)* et *tourisme* « [...] par calque de l'anglais *voluntourism* formé à partir de *volunteer* « bénévole » et *tourism* « tourisme » définissant une activité touristique « [...] durant laquelle on peut apporter une contribution à la population locale que l'on croise de manière concrète. Produit commercial se situant entre le voyage et le bénévolat. » Le touriste qui pratique cette activité est appelé *volontouriste*, un calque, voire une « traduction de l'anglais *voluntourist*, mot-valise de *volunteer* « bénévole » et *tourist* « touriste » » ;
- *vréalité* : de *vraie* + *réalité* ([*vRE*] + [*Realite*]), dont l'étymologie est liée au rap popularisé par le rappeur Kekra dans son morceau du même nom. Il s'agit d'un calque de l'anglais *trill*, contraction de *true* et *real*, concept développé par le rappeur américain Pimp C pour désigner la « dure réalité d'un individu ou d'un groupe en opposition à une existence imaginée ou simplement ordinaire, plus douce, moins cruelle. » ;
- *twittérature* : de *twitter* et (*l*)*ittérature*, classé aussi dans la catégorie de néologisme, un « calque de l'anglais *twitterature* [...] » pour parler de « petit texte littéraire limité à 280 caractères (autrefois 140) sur Twitter ».

- *Questions de diatopie*

Nous avons pu observer, dans le cas de la compocation, que le *Wiktionnaire* mentionne souvent l'appartenance ou la liaison de certains amalgames au territoire québécois, voire canadien. Cette tendance est à étudier également dans le contexte des mots-valises proprement dits :

- *clavarder*⁸⁷ : composé de *clav(i)er* + (*b*)*avarder*. « Terme proposé par l'*Office québécois de la langue française* en octobre 1997 » dont l'appartenance est liée au Canada dans le sens de l'informatique : « converser, communiquer textuellement en temps réel sur Internet ».
- *addiciel* : un autre terme proposé par l'*OQLF*, formé à partir de *additionnel/addition* + *logiciel* ([*adisj(ɔ̃)*]/[*adisj(ɔn)ɛl*] + [(*lɔʒ*)*isjɛl*] > [*adisjɛl*]), utilisé selon le *Wiktionnaire* au Canada, pour parler de l'« élément logiciel qu'on adjoint à une application pour en étendre les fonctions, module d'extension » ;

⁸⁶ Par ailleurs, le terme a été récemment traité dans une étude portant sur la néologie du vocabulaire du tourisme, cf. Tallarico 2020.

⁸⁷ Le terme apparenté, *clavardage*, n'apparaît pas dans notre corpus, vu que le *Wiktionnaire* ne l'inclut pas dans sa liste des mots-valises, le comprenant comme dérivé du verbe *clavarder* avec le suffixe -age.

- *divulgâcher/divulgacher* : verbe composé de *divulg(u)er* + *gâcher/gacher*, utilisé au Québec dans la signification de « divulguer prématurément un élément-clé (d'une intrigue, d'un jeu, *etc.*) susceptible de gâcher une partie du plaisir » ;
- *pénispliquer* : formé à partir de *pénis* + *expliquer* ([*penis*] + [(*ek*)*splike*]) que nous avons déjà évoqué *supra*, l'équivalent canadien de l'homologue français *mecspliquer* ;
- *séparasite* : issu des mots *sépara(tis)te* + *parasite*, cette fois-ci, le *Wiktionnaire* précise l'emploi, par ailleurs rare et péjoratif, relatif au Québec, avec la définition « souverainiste québécois, dans un contexte où le souverainisme est vu comme nuisible à la collectivité » ;
- *taboire* : un mot-valise, composé de *tab(arnak)* + (*ci*)*boire*, est un « juron, sacre manifestant la colère ou l'indignation » dont l'usage renvoie au Québec, avec la marque lexicographique « populaire », proposée par le *Wiktionnaire*.

Pour terminer, il est à noter que dans le corpus, il y a encore trois termes (*courriel*, *pourriel*, *costumédien*) liés aux recommandations de l'*Office québécois de la langue française* dont l'emploi n'est cependant pas limité à un contexte francophone précis, c'est pourquoi ils seront traités plus en détail dans le sous-chapitre sur l'équivalence (*cf.* 4.2.7).

- Questions de diastratie

Les marques de diastratie apparaissant dans le traitement lexicographique des mots-valises du *Wiktionnaire* sont assez hétérogènes.

Nous remarquons la classification d'« **argotique** » dans les cas suivants, parfois accompagnés d'autres marques lexicographiques ou d'usage :

- *samdim* < *sam(e)di* + *dim(anche)*, « weekend » ;
- *impostrophe* : *impost(eur)* + (*a*)*postrophe*, utilisé en informatique pour désigner de manières argotique et péjorative : « apostrophe dactylographique » ;
- le même marquage, argotique et péjoratif, complété par « rare », apparaît dans le cas des lexies *japonègre* < *japonais* + *nègre* (utilisé en France pour parler des personnes « dont l'un des parents est japonais et l'autre a la peau noire » ;
- *chinoir* < *chinois(s)* + *noir*, pour désigner un « enfant métis né d'un père ou d'une mère chinoise (ou asiatique) et d'un père ou d'une mère ayant la peau noire ».

La remarque « **péjoratif** », complétée par « familier », se trouve dans l'entrée de lexie *frangliche* < *frangl(ais)* + *angliche*, selon le *Wiktionnaire*, un synonyme de *franglais*.

- accompagné de « vieilli », le traitement péjoratif est placé devant le mot *bancroche* (bancal) de *banc(al)* + *croche* ;
- complétée par « ironique », la marque « péjoratif » apparaît dans l'entrée du nom propre *Hollandouille* < *Holland(e)* + *andouille* pour surnommer l'ancien président français François Hollande, ainsi que dans le cas des termes *hélicologiste* < *hélico(ptère)* + *(é)colo*giste, une « personne se disant écologiste mais utilisant un hélicoptère » ; et *historiogriffe* < *historiogr(a)phe* + *griffe*, complété par la classification de « hapax » ;
- parfois « péjoratif », c'est la classification de la lexie *Sénégaulois* < *Sénég(a)l(ais)* + *Gaulois*, classée aussi de « rare », avec la définition « qualification plaisante des Français vivant au Sénégal/Sénégalais ayant des origines françaises ».

Utilisée seule, elle apparaît sur les pages des formations suivantes :

- *avortueur* < *avorteur* + *tueur*, « individu pratiquant un avortement » et « (par extension) individu favorable à l'avortement » ;
- *escrologiste* < *escro(c)* + *é(c)olo*giste, « appellation péjorative donnée aux écologistes par leurs détracteurs » ;
- *fédéraste* < *fédéra(li)ste* + *(p)édéraste*, désigne un « partisan naïf du fédéralisme » ;
- *féminazi* < *fémin(iste)* + *nazi*, classé d'adjectif et de nom par le *Wiktionnaire* et popularisé « en 1992 par Rush Limbaugh, un animateur radio américain connu pour ses opinions politiques ultra-conservatrices » porte également le marquage « péjoratif » ;
- *macronnerie* < *Macron* + *(c)onnerie*, en parlant des propos d'Emmanuel Macron ;
- *macronarchie* < *Macron* + *(m)onarchie*, terme « [...] popularisé par un article de François Ruffin dans le journal *Fakir* de Juillet 2018 » qui désigne la « manière monarchique de gouverner qu'aurait Emmanuel Macron » ;
- *merdia* < *merd(e)* + *média*, « médias considérés comme serviles, partiaux et soumis au pouvoir politique ou au pouvoir de ses propriétaires » ;
- *viandale* < *viande* + *vandale*, « mangeur de viande ».

Le corpus de *Wiktionnaire* contient également des lexies classées de « **vulgaire** » selon le dictionnaire :

- *bif(f)le* < *bi(te)* + *(g)ifle*, « gifle avec un pénis », dont l'entrée indique qu'il s'agit d'un néologisme ;

- *journalope* < *journal(iste)* + (*s*)*alope*, sa notation est accompagnée de la marque « injurieux », « terme injurieux utilisé pour désigner les journalistes [...] généralement utilisé sur les forums et les réseaux sociaux ».

La notation « **familier** » est présente dans les cas suivants :

- *bistroquet* < *bistro* + *troquet*, « débit de boissons, bar, café » ;
- *foultitude* < *foule* + (*mu*)*ltitude*, « un grand nombre » ;
- *gonzelle* < *gonze(sse)* + (*d*)*onzelle*, lexie classifiée de « rare », sans définition dans le *Wiktionnaire*.
- *peinturlurer* < *peinturer* + *turelure*, « peindre sans connaissance de la peinture, par amusement » ;
- *Wikipédale* < *Wikipéd(ia)* + *pédale*, pour parler de manière familière de l'encyclopédie *Wikipédia* ;
- *attachiant* < *attachant* + *chiant*, représente une lexie avec la notice de « néologisme » qui « se dit d'une personne pénible mais dont on ne peut pas se passer pour autant » ;
- *enverdeur* < *vert* + *em(m)erdeur*, classé aussi de néologisme par le dictionnaire, employé par plaisanterie dans le sens « intégriste de l'écologie qui critique en permanence les pratiques pas assez « vertes » de ses proches » ;
- *sacripouille* < *sacrip(ant)* + (*f*)*ripouille*, également un néologisme, « affectueux pour désigner un être malicieux ou espiègle ».

- *Questions de néologisme*

Dans le sous-chapitre précédent, les perceptions au niveau des registres de langue ont été soulignées, certaines parmi ces dernières contenaient déjà la classification de néologisme⁸⁸ qui sera traité plus en détail dans cette partie-là.

- *abandogiciel* < *abando(nné)* + (*l*)*ogiciel*, peu usité selon le *Wiktionnaire*, lié au domaine de l'informatique dans la signification de :

« logiciel abandonné, logiciel orphelin : produit logiciel, souvent un jeu, dont les droits de propriété intellectuelle ne sont plus défendus, ou dont l'éditeur a abandonné la

⁸⁸ La relation entre des néologismes (ou en général de la néologité des lexies) et des différents registres/niveaux de langues peut produire des néologismes identitaires, géographiquement ou socialement déterminés, – terme utilisé par les linguistes A.-C. Fiévet et A. Podhorná-Polická (cf. p. ex. 2009a, 2009b) ou A. Polická (2018, inédit).

commercialisation, mais qui est rendu disponible gratuitement et en version complète par téléchargement ».

- *adulescent* < **adul(t)** + **ad(o)lescent**, « relatif aux personnes adultes exprimant des traits de personnalité associés à l'adolescence »⁸⁹ ;
- *bonjoir* < **bonjo(u)r** + **bon(s)oir**, interj. classifiée également de rare, « utilisée en fin d'après-midi et début de soirée pour dire bonjour et bonsoir à la fois » ce mot-valise a été popularisé d'après le dictionnaire par le sketch de Jean-Marie Bigard « le mec bourré »⁹⁰ ;
- *branduit* < **brand** + (**pro**)**duit**, né par la création hybride (*cf.* la note en bas de page 56.), l'assemblage du mot anglais « brand » et le mot français « produit » ». Il s'agit d'un « néologisme créé en 1977 par Jean-Louis Swiners dans le cadre de l'IREP (Institut de recherche et d'études publicitaire) » pour des « produit ou prestation standard qui associe une recette ou une formule unique ; un conditionnement ou une présentation spécifique ; et une dénomination propre (nom de marque) de façon indissociable » ;
- *beurgeois* < **beur** + **b(ou)rgeois**, étant une « personne issue de l'immigration maghrébine et ayant réussi sur le plan socioprofessionnel » ;
- *célibattant* < **célibat(aire)** + **battant**, pour parler des célibataires qui se battent pour réussir ;
- *croquille* < **croqu(er)** + **coquille**, terme utilisé en gastronomie pour un « biscuit au froment salé, en forme de coquille d'escargot » ;
- *dégringouliner* < **dégring(o)ler** + **dégouliner**, verbe réunissant trois significations « dégringoler, couler, glisser » avec une précision d'usage, très rare ;
- *démocrature* < **démocrat(ie)** + (**dict**)**ature**, se dit d' un « régime politique qui, tout en respectant les règles formelles de la démocratie, notamment en matière d'élections, restreint les libertés publiques ou individuelles comme le fait une dictature » ;
- *digespliff* < **diges(t)if** + **spliff**, signifiant « joint de cannabis en guise de digestif » ;

⁸⁹ Tandis que l'adjectif *adulescent* est par le *Wiktionnaire* classé de néologisme, la lexie appartenant à sa famille morphologique, *adulescence* < **adul(t)** + **ad(o)lescence** (« prolongement insolite, indu d'une adolescence choyée. Retard du passage à l'âge adulte par rapport à une perception sociale, non à une réalité biologique ») ne l'est pas.

⁹⁰ Disponible sur :

https://web.archive.org/web/20091124111222/http://www.dailymotion.com/video/x33eer_bigard-le-francais-et-le-mec-bourre, consulté le 10.01.2022.

- *émocratie* < *émo(tion)* + *(d)émocratie*, « comportement politique basé sur la propension à réagir à l'émotion populaire, souvent définie par les médias, plutôt qu'à un débat démocratique contradictoire » ;
- *glocal* < *glo(b)al* + *local*, un adjectif définissant celui « qui met en relation les échelles locales et mondiales, notamment dans le cadre de la mondialisation » ou qui est relatif à la *glocalisation* < *glo(b)alisation* + *local*, un autre néologisme du *Wiktionnaire* désignant des « processus d'interactions, d'interdépendances et d'articulations entre les échelles locales et mondiales, notamment dans le cadre de la mondialisation » ;
- *ille* < *il* + *(e)lle*, un pronom, avec une précision d'appartenance au registre « littéraire », « de la troisième personne du singulier sans distinction des sexes. Note d'usage : Désigne une personne dont le genre est variable (genderqueer), inconnu ou androgyne. Il est utilisé dans le cadre d'un langage non sexiste seulement à l'écrit » ;
- *illectronisme* < *ille(t)trisme* + *(é)lectroni(que)*, une traduction de l'anglais *information-illiteracy* pour un « manque de connaissance des clés nécessaires à l'utilisation des ressources numériques » ;
- *infox* < *info* + *in(t)ox*, « fausse information, conçue volontairement pour induire en erreur et diffusée dans des médias à large audience » ;
- *mobiquité* < *mobi(l)ité* + *(u)biquité*, une expression dans les télécommunications pour parler de la « capacité d'un usager en situation de mobilité à se connecter à un réseau sans contrainte de temps, de localisation, ou de terminal » ;
- *nutricament* < *nutriment* + *(méd)icament*, désignant un « nutriment qui possède des propriétés prophylactiques ou curatives » ;
- *pourriel* < *pou(belle)* + *(c)ourriel*, « désigne les communications électroniques de masse, notamment de courrier électronique, sans sollicitation des destinataires, à des fins publicitaires ou malhonnêtes » ;
- *ramarcher* < *rama(ss)er* + *marcher*, un verbe du domaine de l'écologie, rare dans l'usage selon le *Wiktionnaire*, pour parler de l'activité « faire une randonnée pendant laquelle les participants ramassent les déchets trouvés en chemin » ;
- *rurbain* < *rur(al)* + *urbain*, « relatif à une zone anciennement rurale devenue une banlieue suite au développement urbain » ;
- *robolution* < *robot* + *r(év)olution*, « révolution robotique » ;
- *sextrémisme* < *sex(e)* + *extrémisme*, « activisme féministe provocateur utilisant l'image du corps féminin » dont l'usage est rare d'après le dictionnaire.

Nous avons pu remarquer que certains de ces néologismes, et pas seulement ceux-ci, sont d'usage rare, ou très rare. On peut associer à cette catégorie encore d'autres termes qui n'ont pas encore été mentionnés *supra*, il s'agit de :

- *Eurafrasia* < *Eurasie* + *Afr(ique)*, « Afro-Eurasie. Masse continentale formée de l'Eurasie et de l'Afrique » ;
- *flexécurité* < *flex(ibil)ité* + *sécurité*, « flexibilité pour les entreprises et la sécurité pour les salariés » ;
- *indigénocide* < (*indi*)*gèn(e)* + *génocide*, « génocide d'une population indigène ».
- *infobésité* < *info(rmation)* + *obésité*, « excès d'information » ;
- *spornographie* < *spor(t)* + *pornographie*, utilisé dans le contexte des médias, de la sexualité ou du sport pour une « couverture médiatique de sportifs sexys » ;
- *manifestivité* < *manifest(ation)* + *festivité*, terme très rare, utilisé pour parler d'un « engagement politique se traduisant par des manifestations festives » ;
- *merroir* < *mer* + (*t*)*erroir*, « territoire communautaire marin dans une zone côtière », vu par le *Wiktionnaire* comme extrêmement rare.

En revanche, les lexies classées de « vieilli » apparaissent dans deux entrées, *bancroche* (terme déjà cité) et *énergivorace* < *énergivore* + *vorace*, désignant celui « qui consomme énormément d'énergie ».

- *Questions de marque déposée*

Les noms déposés, que ce soient des marques ou des produits, sont souvent créés par l'amalgame, donc le groupe de mot-valise proprement dit n'en est pas exception.

Trois formations de ce genre apparaissent dans notre corpus :

- *B/bisounours* < *bisou* + (*n*)*ounours*, avec majuscule, employé en France, un « ours en peluche, issu d'une ligne de jouets américaine commercialisé à partir des années 1980, notamment déclinée en dessins animés », avec minuscule, désigne, notamment en politique dans un contexte ironique, une « personne jugée politiquement infantine ou naïve » ;
- *vélib'* < *vél(o)* + *lib(erté)*, avec deux significations attestées, (1) « système de vélos en libre-service de Paris », (2) « (par extension) le vélo lui-même ».
- *rubalise* < *ruba(n)* + *balise*, une marque commerciale, déposée à la fin du XX^e siècle pour un :

Ruban, généralement en matière plastique (du polyéthylène), servant à baliser, à délimiter, ou interdire l'accès dans une zone particulière telle que par exemple : un chantier, une zone minée après un conflit, une scène de crime lors d'une enquête, une zone dangereuse, etc. Elle est généralement de couleurs voyantes, parfois possède du texte ou des symboles normalisés ou non, dont le but est de donner une indication sur les raisons du balisage, de l'interdiction d'accès, ou du danger.

Selon le *Wiktionnaire* l'emploi du masculin et du féminin hésite. Une simple recherche (effectuée le 14.12.2021) dans le corpus *Araneum* (Francogallicum III Maximum (Global French, 20.05, 10.9 G)⁹¹ montre la prédominance de l'emploi du féminin : 166 résultats contre 5 occ. pour le masculin de l'article défini.

En outre, l'outil *Google Ngrams*⁹² (recherche effectuée le 14.12.2021) ne connaît en aucun cas la variante du masculin (*cf.* la figure 15).

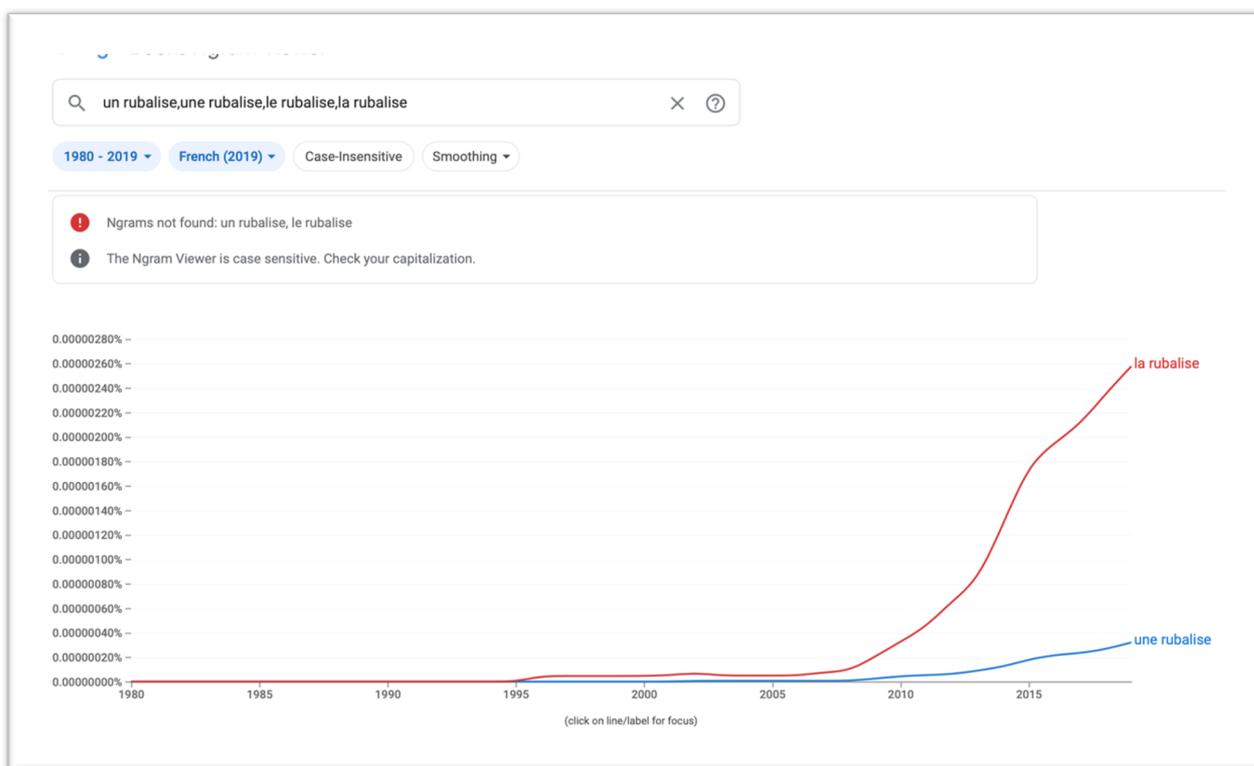
⁹¹ Un corpus web couvrant la période entre 2013 et 2019 avec 10.881.222.203 tokens et 9.327.453.482 mots, disponible sur :

http://unesco.uniba.sk/aranea/run.cgi/corp_info?corpname=AranFran_a&struct_attr_stats=1&subcorpora=1, consulté le 14.12.2021.

⁹²

https://books.google.com/ngrams/graph?content=un+rubalise%2Cune+rubalise%2Cle+rubalise%2Cla+rubalise&year_start=1980&year_end=2019&corpus=30&smoothing=3&direct_url=t1%3B%2Cune%20rubalise%3B%2Cc0%3B.t1%3B%2Cla%20rubalise%3B%2Cc0#t1%3B%2Cune%20rubalise%3B%2Cc0%3B.t1%3B%2Cla%20rubalise%3B%2Cc0, consulté le 14.12.2021.

Figure 15 : Concurrence de l'emploi masculin vs féminin du terme rubalise

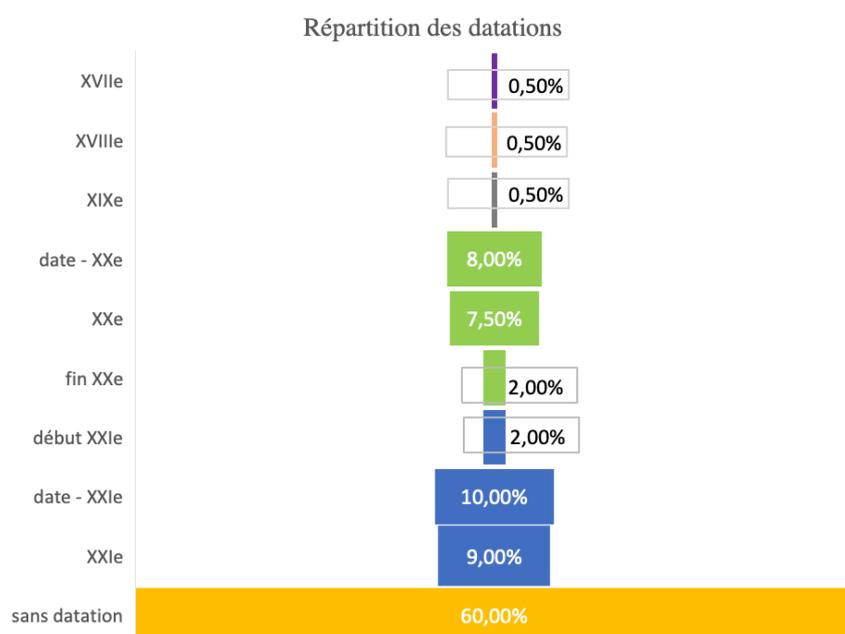


- Questions de datation

En ce qui concerne les mots-valises de notre corpus, la datation a été indiquée dans 74 entrées de la nomenclature du *Wiktionnaire*, soit 40 %, donc un pourcentage plus élevé par rapport à la compocation. 19 % des lexies du corpus contiennent une date précise, dans d'autres cas, il n'y a que le siècle ou une tranche d'années qui sont précisés.

La répartition des datations dans son ensemble est illustrée par le graphique 6. Pour avoir une image plus complexe sur la datation, nous avons inclus les dates, voire l'an, précises dans les siècles, avec l'annotation « date – siècle » pour les XX^e et XXI^e siècles. Si le *Wiktionnaire* ne mentionne que le siècle seul, sans date ou année précise, nous l'avons gardé sous cette forme (XVII^e/XIX^e/XX^e/XXI^e) à l'exception du XVIII^e siècle qui contient en soi la date de 1730, l'attestation de la lexie *bancroche*. Nous avons également gardé les distinctions du *Wiktionnaire*, celles du début XXI^e siècle ou de la fin XX^e siècle. Pour compléter l'explication concernant le graphique, chaque siècle a sa propre couleur, le XXI^e siècle en bleu, le XX^e en vert, *etc.* la représentation des autres est marginale, à part la case sans datation en jaune.

Graphique 6 : Répartition des datations des mots-valises dans le Wiktionnaire



En observant le graphique, nous remarquons que le XXI^e siècle est le plus représenté, si l'on exclut les données sans datations.

La lexie la plus ancienne dans la datation est celle *d'embrouillamini*, en revanche les amalgames *viandale* (2018) ou *pénispliquer* (2016) représentent les lexies les plus récentes. Toutes les datations relevées dans le dictionnaire figurent dans le tableau 26.

Tableau 26 : Datations du Wiktionnaire des mots-valises

Mot-valise	Datation	Mot-valise	Datation
<i>bancroche</i>	1730	<i>obligatorité</i>	XIX ^e
<i>génécologie</i>	1923	<i>féminazi</i>	fin XX ^e
<i>Eurafrasié</i>	1960	<i>infobésité</i>	fin XX ^e
<i>frangliche</i>	1969	<i>rubalise</i>	fin XX ^e
<i>arabusta</i>	1972	<i>alicament</i>	XX ^e
<i>énergivorace</i>	1973	<i>avionique</i>	XX ^e
<i>branduit</i>	1977	<i>Bollywood</i>	XX ^e
<i>adulescent</i>	1988	<i>distribanque</i>	XX ^e
<i>adulscence</i>	1988	<i>duathlète</i>	XX ^e
<i>cobot</i>	1990	<i>fictionnaire</i>	XX ^e
<i>courriel</i>	1990	<i>flambuscade</i>	XX ^e
<i>sacripouille</i>	1990	<i>Hollandouille</i>	XX ^e
<i>belflore</i>	1993	<i>Kollywood</i>	XX ^e

<i>neutrois</i>	1995	<i>pyramidiot</i>	XX ^e
<i>clavarder</i>	1997	<i>rurbain</i>	XX ^e
<i>pourriel</i>	1997	<i>savanturier</i>	XX ^e
<i>agaciel</i>	1999	<i>Tollywood</i>	XX ^e
<i>illectronisme</i>	1999	<i>volontourisme</i>	XX ^e
<i>abandogiciel</i>	2001	<i>Wikipédale</i>	XX ^e
<i>apathéisme</i>	2001	<i>selfesse</i>	début XXI ^e
<i>merroir</i>	2003	<i>logolf</i>	début XXI ^e
<i>burkini</i>	2004	<i>présidentifrice</i>	début XXI ^e
<i>impostrophe</i>	2004	<i>biffle/bifle</i>	XXI ^e
<i>Wikiversité</i>	2005	<i>divulgacher/divulgâcher</i>	XXI ^e
<i>glamping</i>	2006	<i>énergiculteur</i>	XXI ^e
<i>enverdeur</i>	2007	<i>hacktivisme</i>	XXI ^e
<i>Vélib'</i>	2007	<i>hacktiviste</i>	XXI ^e
<i>dégringouliner</i>	2009	<i>infox</i>	XXI ^e
<i>costumédien</i>	2010	<i>macaronut</i>	XXI ^e
<i>robolution</i>	2010	<i>manifestivité</i>	XXI ^e
<i>gamping</i>	2012	<i>Pallywood</i>	XXI ^e
<i>watture</i>	2012	<i>permittance</i>	XXI ^e
<i>pénispliquer</i>	2016	<i>permittent</i>	XXI ^e
<i>viandale</i>	2018	<i>philentrepreneur</i>	XXI ^e
<i>cannabistrot</i>	1994-95	<i>samanche</i>	XXI ^e
<i>escrologiste</i>	années 1980	<i>starchitecte</i>	XXI ^e
<i>sextrémisme</i>	années 2010	<i>terroriche</i>	XXI ^e
<i>embrouillamini</i>	XVII ^e	<i>vréalité</i>	XXI ^e
		<i>wikiversitaire</i>	XXI ^e

Ce tableau nous servira de point de départ pour la recherche dans *Néoveille*, cf. le sous-chapitre suivant (4.2.5). Nous serons en mesure de nous prononcer sur la relation entre les lexies attestées et lexicalisées depuis un certain temps et leur nombre d'occurrences, ou l'absence, dans le corpus de presse contemporain.

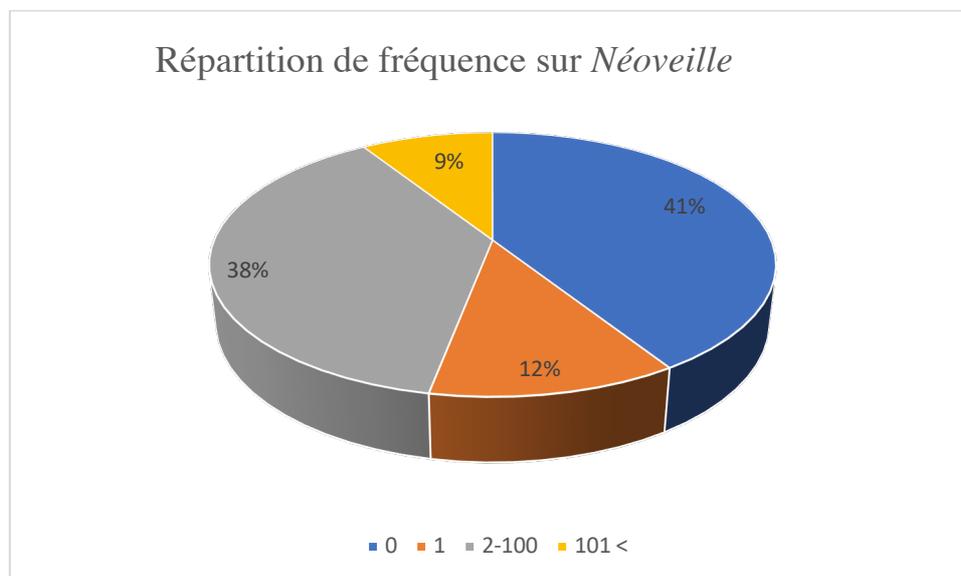
4.2.5 Recherche sur *Néoveille* – l'emploi des mots-valises

- *Question de fréquence d'usage*

Les fréquences d'usage⁹³ des mots-valises de notre corpus (recherche effectuée le 16.12.2021) sur la plateforme *Néoveille* sont illustrées par le graphique 7 (cf. *infra*). Elles sont réparties, comme dans le cas des compocations, par le nombre d'occurrences, voire par tranche d'occurrences : 0/1/2-100/101 <.

⁹³ Pour éviter des ambiguïtés, nous avons enlevé de notre recherche la lexie *ille*.

Graphique 7 : Répartition de la fréquence des lexies issues du mot-valisage sur Néoveille



En étudiant le graphique, nous remarquons que les lexies avec 0 occ représentent, comme dans le cas de la compocation, la tranche la plus élevée dans la répartition des résultats, soit 41 %.

Les mots-valises qui ne sont pas attestés par *Néoveille* sont les suivants :

abandogiciel, addiciel, agaciel, ameryiddish, anarchat, apathéiste, avortueur, baladiffusion, banjoline, belflore, bonjour, branduit, cadonner, cannabistrot, célibattant, copillage, costumédien, crusiner, dégringouliner, denglich⁹⁴, digespliff, digicament, éconologie, embellemerder, énergivorace, Eurafraise, fauxcumentaire, finctionnaire, flambuscade, foncedalle, francitan, frangala, génécologie⁹⁵, gonzelle, graticiel, historiogriffe, chinoir, impostrophe, indigénocide, informathèque, inode, japonègre, Kollywood, macronarchie, manifestivité, merroir, murderabilia⁹⁶, neutrois, nutricament, ordinosauire, pénisplication, pénispliquer, phnober, pleige, pleiger, présidentifrice, procaféination, pyramidiot, ramarcher, repisse, rurbanisme, samanche, samdim, séparasite, skatinette, spornographie,

⁹⁴ Une formation hybride < *Deutsch* (allemand) + *Englisch* (anglais).

⁹⁵ La requête du mot-valise dans l'outil *Néoveille* propose 6 résultats pour le contexte algérien. Néanmoins, en étudiant toutes ces occurrences, nous découvrons une confusion des termes gynécologie et génécologie, compris comme identiques dans les contextes consultés.

⁹⁶ Une formation hybride issue de « murder » (meurtre) et du latin « memorabilia ».

taboire, terroriche, textostérone, twittérature, vélorizontal, viandale, vréalité, Wikipédale, wikiversitaire, Wikiversité, distribanque.

Tous ces mots sont également absents des dictionnaires de langue générale, sauf *abandonnicien*, présent dans le dictionnaire *Usito*. Nous reviendrons vers ce terme dans les sous-chapitres 4.2.6. et 4.2.7.

La lexie *baladodiffusion* est également présente dans les deux dictionnaires de langue générale, mais sous une autre graphie que dans le *Wiktionnaire*. Tandis que ce dernier mentionne deux variantes graphiques, celle de *baladodiffusion* et celle de *baladiffusion*, formée par l'amalgame, les deux autres dictionnaires consultés ne proposent que la variante *baladodiffusion* sans aucune remarque sur l'autre variante qui affiche par ailleurs sur *Néoveille* 196 résultats. Étant donné que la graphie formée par le procédé de mot-valisage n'y apparaît pas, nous l'avons incluse dans ce groupe de lexies avec 0 occ.

Une seule occurrence correspondant à 12 %, soit 24 exemples, en majorité utilisés dans des contextes français, à part les lexies : *Afropéen* (Belgique francophone), *arabusta* (Maroc), *enverdeur* (Canada) et *mecspliquer* (Canada) dont les contextes de *Néoveille* sont extraits *infra* :

Utilisée en tant que nom dans le titre d'un article, la lexie *Afropéen*⁹⁷ n'est pas accompagnée de marquages lexicographiques, ni de gloses :

Documentaire: des **Afropéens** filant leurs identités multiples⁹⁸

La lexie *arabusta*, apparaît dans un article de 2017 qui parle, d'une part, de ce mélange des cafés arabica et robusta, et, d'autre part, on y retrouve la raison sociale de l'entreprise *l'Arabusta* :

⁹⁷ La lexie a été traitée dans un article de Maria de Fátima Outeirinho, « Afropéen(nne) : quelques notes autour d'un mot valise », *Carnets* [en ligne], Deuxième série – 11, 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017, disponible sur : <http://journals.openedition.org/carnets/2380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.2380>, consulté le 29.12.2021.

⁹⁸ <https://www.lalibre.be/culture/cinema/2017/02/01/documentaire-des-afropeens-filant-leurs-identites-multiples-6D6A7OKEGRH45FRYBPW76E6FUU/>, consulté le 20.12.2021.

André Braud-Mensah est entrepreneur et veut concurrencer des marques internationales, en proposant un **arabusta** en capsule.⁹⁹

Pour ce qui est du mot-valise *enverdeur*, n. m., utilisé au pluriel avec guillemets apparemment pour son caractère vulgaire, car classé par l'auteur de l'article (de 2019) d'insulte :

La grande marche pour le climat ne s'était pas encore mise en branle, vendredi, que déjà les commentaires malveillants déferlaient sur les réseaux sociaux. « Moutons », « secte verte », « gang d'imbéciles », « apôtres lobotomisés », « **enverdeurs** » : les insultes, tapées à la vitesse de l'éclair, gonflaient à mesure que la foule, rassemblée aux quatre coins du Québec, prenait de l'ampleur.¹⁰⁰

Dans le sous-chapitre 4.2.4, nous avons évoqué le fait que le *Wiktionnaire* place le verbe *mecspliquer* dans le contexte français, tandis que la variante québécoise, voire canadienne, est *pénispliquer*. Pourtant, une seule occ. (de 2019) du verbe *mecspliquer* se situe dans un article du journal québécois *Le Devoir*, sans se référer au contexte de la France :

Selon une tragique loi de la physique, une femme qui cause musique attire toujours dans son orbite un triste personnage prêt à lui « **mecspliquer** » à quel point elle ne connaît rien pantoute à ce qu'elle dit. Parlez-en à la journaliste musicale Sophie Rosemont, qui a eu l'arrogance (!) de placer Yoko Ono parmi les visages ornant Girls Rock, une histoire du rock dont tous les rôles sont tenus par des femmes.¹⁰¹

Observons encore d'autres exemples intéressants, à notre avis, dans leurs contextes. Bien que la lexie *franglais* soit assez fréquente dans le discours contemporain (*cf.* plus loin), le terme *franglicisme*, n. m., reste dans sa fréquence d'emploi un peu limité (une seule occ. de 2020), au moins dans notre corpus de recherche :

⁹⁹ <https://www.jeuneafrique.com/460370/economie/video-du-cafe-en-capsule-100-ivoirien/>, consulté le 20.12.2021.

¹⁰⁰ https://www.ledevoir.com/societe/563633/la-colere-des-uns-les-insultes-des-autres?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+fluxdudevoir+%28Le+fil+de+presse+du+Devoir%29, consulté le 20.12.2021.

¹⁰¹ https://www.ledevoir.com/lire/556695/girls-rock-la-rockeuse-est-le-passe-et-l-avenir-du-rock?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+fluxdudevoir+%28Le+fil+de+presse+du+Devoir%29, consulté le 20.12.2021.

C'est d'ailleurs sur la une de celui-ci que l'événement est proclamé, sous le titre "Yes oui can", autre bel exemple de **franglicisme**.¹⁰²

Cité déjà par Sablayrolles (2019 : 151), le mot-valise **gangsterrorisme**, n. m., n'affiche qu'un seul résultat daté de 2020, accompagné de guillemets :

Ils sont à eux deux une sorte d'incarnation de ce procès, dont on a tant dit qu'il était celui des «seconds couteaux», de ceux qui aident mais ne savent pas. Si l'expression a pu paraître désinvolte, semblant exonérer un peu vite les accusés de la responsabilité des crimes jugés, elle voulait dire ceci : la délinquance ordinaire est-elle soluble dans le terrorisme ? Sur ce point, les experts plus ou moins autoproclamés se déchirent depuis cinq ans autour de concepts fumeux, tels que le «**gangsterrorisme**». Si la porosité entre l'islamisme et toute forme de trafic existe bel et bien dans certaines zones du territoire, passer de l'un à l'autre n'a pourtant rien de systématique ni d'évident.¹⁰³

Si la majorité des lexies de cette tranche de fréquence sont suivies de guillemets ou de gloses, nous retrouvons également des contextes sans d'autres explications du mot-valise utilisé. C'est par exemple le cas de **beurgeoisie**, n. f., (exemple de 2017) :

Emmanuel Macron, habilement, a mis en place la stratégie de la voiture-balai: on ramasse les mécontents du progressisme hollandien et du centre-droit mollasson, on y ajoute quelques vieux briscards de la politique comme Hue et Madelin pour avoir l'air ouvert. On rameute une partie de la **beurgeoisie** déçue du sarkozysme des débuts, en quête de visibilité politique pour faire dans la Diversité. Et on dit à chacun ce qu'il veut entendre.¹⁰⁴

Voici d'autres lexies de cette catégorie, avec une seule occurrence, dans l'outil de *Néoveille* : *accumonceler, apathéisme, bancroche, beurgeois, écolonome, fascislamiste, fictionnaire, flexécurité, franga, gangsterroriste, méremptoire, obligatorité, philentrepreneur, sacripouille, selfesse*¹⁰⁵, *simplexité, Tollywood, volontouriste*.

¹⁰² <https://www.courrierinternational.com/une/medias-un-site-saoudien-pour-celebrer-lamour-entre-la-france-et-larabie-saoudite>, consulté le 20.12.2021.

¹⁰³ https://www.liberation.fr/france/2020/10/07/attentats-de-janvier-2015-dans-les-quartiers-on-ne-peut-pas-porter-plainte_1801644/?xtor=rss-450, consulté le 20.12.2021.

¹⁰⁴ <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/04/10/31001-20170410ARTFIG00178-barbara-lefebvre-emmanuel-macron-etait-en-difficulte-on-a-detourne-l-attention-sur-moi.php>, consulté le 20.12.2021.

¹⁰⁵ Une formation hybride combinant une lexie anglaise « selfie » avec une lexie autochtone *fesse*.

Dans le groupe de fréquence entre 2-100 occurrences, il a été collecté 72 lexèmes, soit 38 %, le nombre d'occurrences exact pour chaque mot est cité après ce dernier (les occurrences pour les lexies avec deux graphies sont comptées séparément pour chacune d'elles) : *écolonomique* 2, *frangliche* 2, *logolf* 2, *microgiciel* 2, *mobiquité* 2, *Sénégaulois* 2, *watture* 2, *croquille* 3, *énergiculteur* 3, *gratuiciel* 3, *Pallywood* 3, *pistolaser* 3, *camfranglais* 4, *fédéraste* 4, *scénarimage* 4, *sextoter* 4, *sextrémisme* 4, *synergétique* 4, *attachiant* 5, *émocratie* 5, *fauxmage* 5, *randonue* 5, *restauroute/restoroute* 1/4, *glocalisation* 6, *escrologiste* 7, *macaronut* 7, *crusine* 7, *consommacteur* 8, *duathlète* 8, *helicologiste* 8, *bistroquet* 9, *écolonomie* 9, *gamping* 9, *volontourisme* 9, *afropolitain* 10, *macronnerie* 11, *twictée* 11, *blorange* 12, *Hollandouille* 13, *savanturier* 14, *barathon* 15, *vélosophie* 16, *starchitecte* 17, *biffle/bifle* 7/12, *documenteur* 20, *clavarder* 23, *hacktivisme* 23, *robolution* 25, *glocal* 26, *didacticiel* 27, *nostalgérie* 27, *pourriel* 27, *trouple* 28, *peinturlurer* 29, *bronde* 36, *hacktiviste* 39, *féminazi* 40, *rurbain* 41, *présipauté* 42, *glamping* 42, *alicament* 43, *cobotique* 45, *illectronisme* 50, *divulgacher/divulgâcher* 3/48, *permettent* 55, *permittence* 56, *infobésité* 58, *journalope* 64, *adulescent/adulcescence*¹⁰⁶ 78, *cobot* 74, *freemium* 100, *rubalise* 100.

Les fréquences les plus faibles, avec deux résultats, sont affichées dans 8 cas sur les 71. De nouveau, les mots-valises sont suivis de gloses, d'explications ou de guillemets, p. ex. la lexie ***mobiquité*** (n. f.) accompagnée de glose :

Vivre dans un monde Atawad, c'est avoir la possibilité d'être toujours connecté. Atawad est une marque déposée en 2002 par Xavier Dalloz, conseiller en communication, qui a traduit son invention : c'est la ***mobiquité***, contraction de mobilité et ubiquité.¹⁰⁷

En outre, il y a des exemples où le mot-valise est employé dans le titre de l'article, avec guillemets, sans apparaître ailleurs dans le texte. Cependant son explication suit juste dans la phrase suivante, après son énonciation, le cas de ***watture*** (n. f.) :

¹⁰⁶ Le *Néoveille* ne distingue pas l'adjectif *adulescent* (et ses différentes formes du m./f. vs sg. et pl.) du substantif *adulcescence*. Pour les deux recherches s'affichent les mêmes résultats. C'est pourquoi, nous les avons mises ensemble et ne sont comptées qu'une seule fois dans le corpus de cette partie de l'analyse.

¹⁰⁷ https://www.lemonde.fr/emploi/article/2021/07/19/l-argot-de-bureau-atawad-a-le-don-d-ubiquite_6088687_1698637.html, consulté le 20.12.2021.

La « **watture** » lancée à grande vitesse

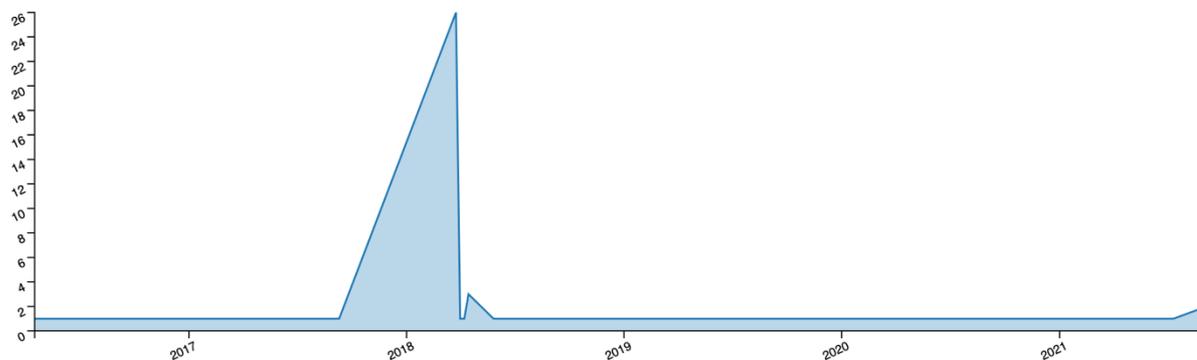
Dopés par l'échéance de 2035, qui marquera la fin de la vente de véhicules thermiques, les constructeurs accélèrent la cadence sur le segment des voitures électrifiées.¹⁰⁸

Néanmoins, certains se trouvent sans explication, à titre d'exemple citons le cas de *frangliche* (cf. l'exemple de *franglicisme* dans le paragraphe précédent) :

Après la course, Chris Froome a décrit la scène avec une grande exactitude, et son **frangliche** qui nous le rendrait presque sympathique : "Il était un peu de vent, le parasol a parti, il était dans la route." Aucun dégât n'est à déplorer. Aucune exclusion n'a été prononcée à l'encontre du parasol.¹⁰⁹

Soulignons également qu'il y a certaines lexies avec des pics liés à un moment ou événement donnés comme dans le cas de *présipauté*, affichant 42 résultats, dont la majorité se situe en 2018 (cf. la figure 16 *infra*).

Figure 16 : Évolution temporelle de la lexie *présipauté* sur Néoveille



C'est le moment où l'on parle du décès de Christophe Salengro, président de la présipauté de Groland (marqué par les guillemets) :

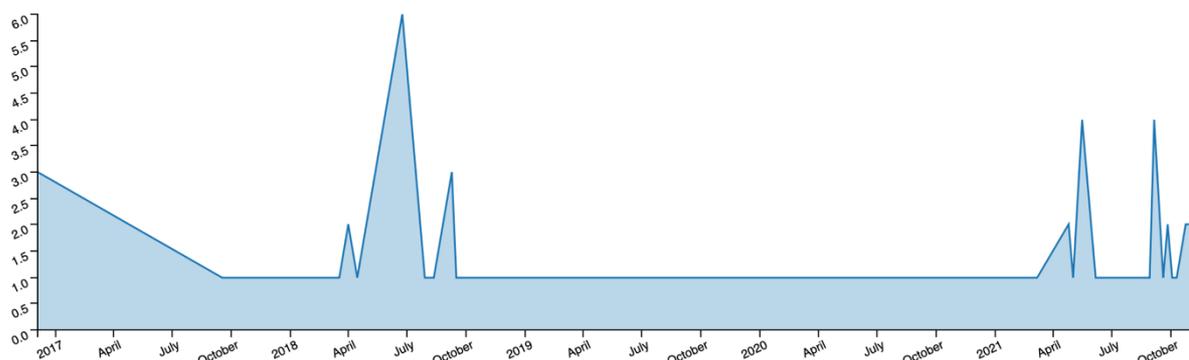
¹⁰⁸ https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/09/21/mobilites-la-watture-lancee-a-grande-vitesse_6095495_3234.html, consulté le 20.12.2021.

¹⁰⁹ https://www.lemonde.fr/tour-de-france/article/2017/07/06/demare-frotte-un-parasol-attaque-et-les-wanty-n-en-ont-pas-marre-les-trois-lecons-de-la-sixieme-etape_6005049_1616918.html, consulté le 20.12.2021

Canal+ a "l'immense tristesse d'apprendre la disparition de Christophe Salengro", président de la "**présipauté** de Groland", comédien et danseur, figure historique de la chaîne, souligne-t-elle dans un communiqué.¹¹⁰

Or, la lexie *illectronisme* est marquée par plusieurs pics, le plus marquant est situé entre les mois d'avril et de juillet 2018 (cf. la figure 17).

Figure 17 : Évolution temporelle de la lexie *illectronisme* sur Néoveille



Dans cette période, l'agence CSA vient de publier une étude sur *l'illectronisme* en France. En majorité, le mot-valise est mis entre guillemets avec une glose à proximité :

Alors que je viens d'envoyer un mail d'anniversaire à mon grand-père pour ses 97 ans (véridique !), une étude sur l'« **illectronisme** », l'illectronisme numérique, rappelle que l'hyperconnexion ne menace pas la France entière. Cette enquête sur CSA parue ce mardi dévoile que 6 millions de Français ne savent pratiquement pas se servir d'Internet. 11 millions ne sont pas à l'aise avec l'outil informatique.¹¹¹

La dernière tranche avec une fréquence de plus de 101 occ. compte 9 %. Plus la fréquence est importante, plus les marques métalinguistiques disparaissent. De nombreux lexèmes de cette catégorie sont également présents dans les dictionnaires de langue générale (cf. le sous-chapitre 4.2.6).

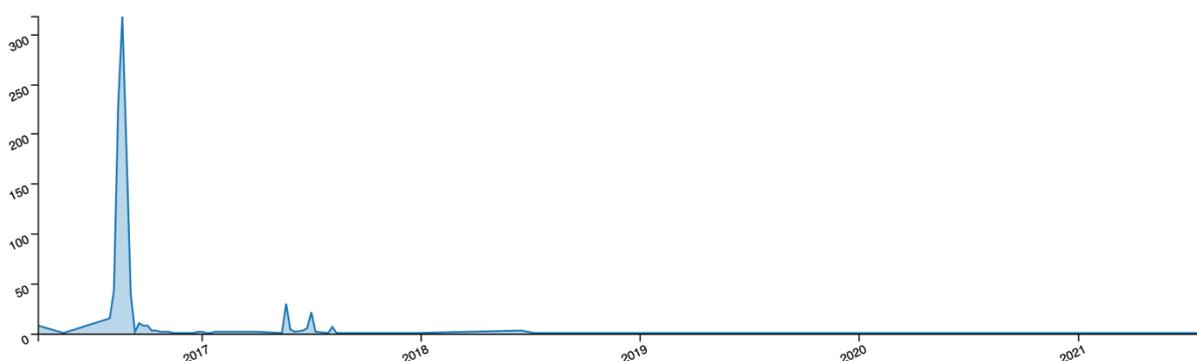
¹¹⁰<https://www.ladepeche.fr/article/2018/03/30/2770478-deces-de-christophe-salengro-president-immourable-de-groland.html>, consulté le 21.12.2021.

¹¹¹ <https://www.20minutes.fr/societe/2296591-20180626-illectronisme-nombre-personnes-fragiles-numeriquement-augmente-chaque-annee#xtor=RSS-149>, consulté le 21.12.2021.

La lexie avec le nombre d'occurrences le plus élevé (10995) est celle de *courriel*, notamment dans le contexte canadien comportant plus d'exemples que le contexte de France, suivie par le mot-valise *burkini* (2533) ayant un énorme pic en 2016, cf. la figure 18 *infra*, lié à l'interdiction du *burkini* en France, notamment à la suspension de l'arrêté qui interdisait de porter des vêtements religieux à la plage :

Gaulliste et républicain sourcilieux, quadra passionné d'histoire, le maire (LR) de Cannes, David Lisnard, a l'habitude de soupeser ses interventions et ses décisions. En signant le 28 juillet le premier arrêté contre le *burkini* en France – suspendu le 30 août par le tribunal administratif de Nice, la veille de son extinction... –, ce libéral assumé a surpris son monde.¹¹²

Figure 18 : Évolution temporelle de la lexie *burkini* sur Néoveille



Il faut signaler que 632 résultats du nombre total de 2533 ont été employés sous la forme *anti-burkini*, une vague de réactions concernant les arrêtés et les lois d'interdiction (d'abord) et d'autorisation (après) des *burkinis* dans les endroits publics.

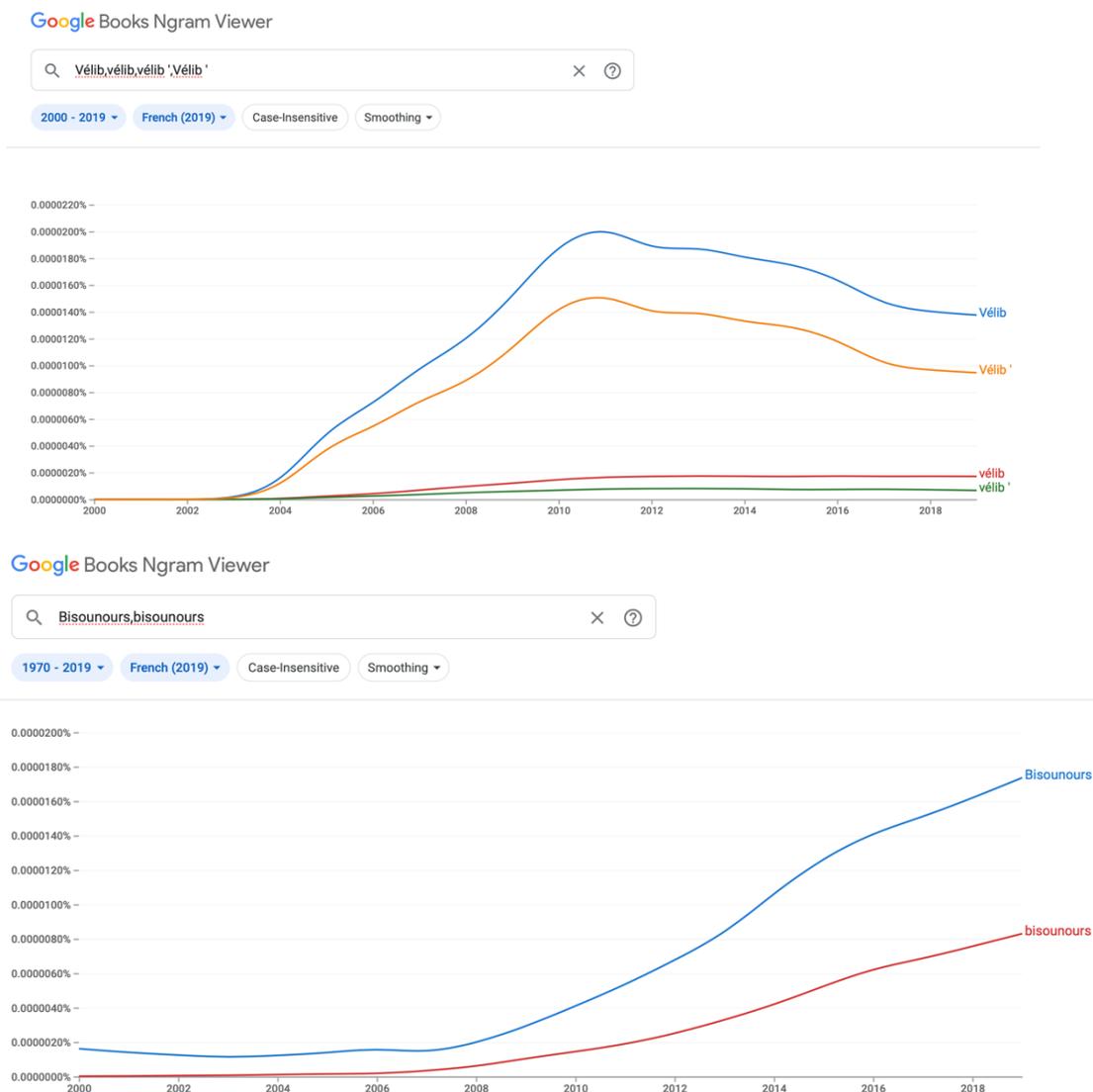
La lexie *burkini* est attestée comme une marque déposée (par sa créatrice Aheda Zanetti) depuis 2006¹¹³, avec une variante graphique de *burqini* (peu usitée, 26 occ. sur Néoveille). Deux autres mots-valises dépassent encore le barème de mille résultats, le *V/vélib*(') (1143 occ.) et le *vidéaste* (1546 occ.). Dans le cas de *V/vélib* tout comme pour le *B/bisounours* (894 occ.) nous n'avons pas *a priori* distingué la concurrence graphique entre la minuscule et la majuscule, voire l'emploi de l'apostrophe dans le cas du *V/vélib*.

¹¹² https://www.lepoint.fr/politique/lisnard-non-au-recul-de-la-republique-face-a-l-islamisme-01-09-2016-2065166_20.php#xtor=RSS-221, consulté 21.12.2021

¹¹³ L'encyclopédie *Wikipédia* mentionne deux dates de sa naissance, 2003 et 2004.

Néanmoins, si nous complétons cette recherche par l'analyse dans l'outil *Google Ngrams* (recherche effectuée le 21.12.2021), la variante avec majuscule (sans apostrophe) s'avère plus fréquente pour le *V/vélib(')* (cf. la figure 19) tout comme pour le *B/bisounours*.

Figure 19 : Concurrence des graphies de *V/vélib(')* et de *B/bisounours* dans *Google Ngrams*



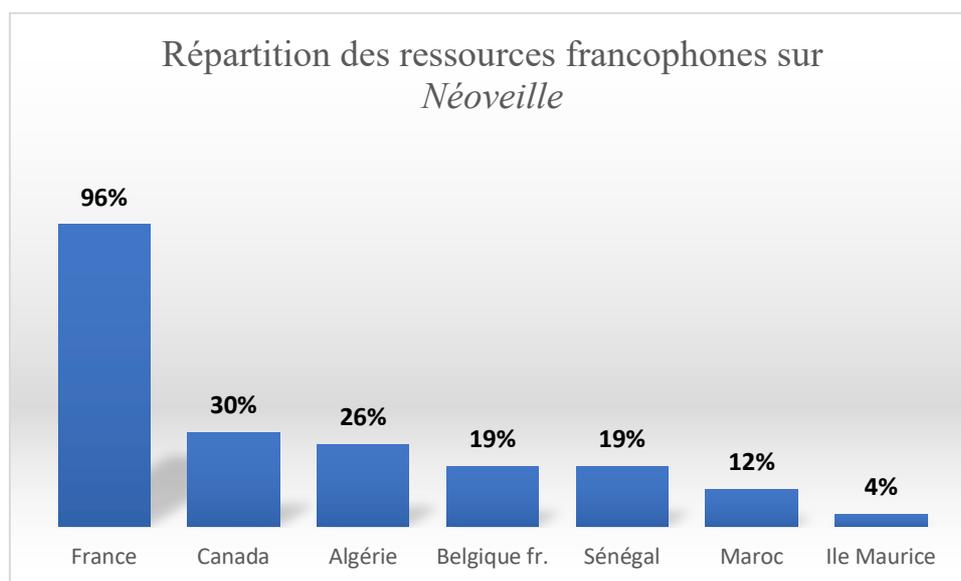
Pour terminer, voici les occurrences pour les autres lexies de cette catégorie de tranche : *embrouillamini 101, transilien 104, démocrature 106, Sénégalie 123, avionique 134, monétique 202, merdia 213, infox 217, franglais 233, foulditude 253, Bollywood 451, motel 630.*

- *Question d'usage dans le contexte francophone*

Comme dans le cas de la compocation, nous allons détailler la répartition des différentes ressources francophones issues du *Néoveille*.

Pour commencer, nous pouvons observer la répartition des ressources francophones par pays concernant les 112 mots-valises qui sont présents sur *Néoveille*.

Graphique 8 : Répartition des différentes ressources francophones sur Néoveille pour les mots-valises répertoriés



Pour la première place, les chiffres n'ont pas beaucoup changé par rapport à la compocation. C'est toujours le contexte français qui prédomine dans l'ensemble des items présents sur la plateforme en question. Néanmoins, il y a plus de résultats pour les périodiques du Canada (30 % contre 23 % pour la compocation). Les chiffres ont un peu baissé pour la Belgique francophone. En revanche, le contexte sénégalais est plus représenté avec 19 % par rapport au 8 % pour la compocation. En outre, un nouveau territoire apparaît, celui de l'Île Maurice avec 4 % par rapport au corpus total de 112 items.

Bien que le contexte français soit le plus représenté, dans 5 cas (*arabusta*, *Sénégaulois*, *A/afropéen*, *enverdeur*, *mecspliquer*), il est complètement absent (*cf.* le tableau récapitulatif n. 27 avec tous les nombres d'occurrences).

Tableau 27 : Répartition du nombre d'attestations par territoire francophone (mot-valise)

Lexie	France	Canada	Belgique fr.	Maroc	Algérie	Sénégal	Île Maurice	Total
<i>arabusta</i>	0	0	0	1	0	0	0	1
<i>Sénégaulois</i>	0	0	0	0	0	2	0	2
<i>A/afropéen</i>	0	0	1	0	0	0	0	1
<i>génécologie</i>	0	0	0	0	6	0	0	6
<i>enverdeur</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>mecsplier</i>	0	1	0	0	0	0	0	1
<i>accumonceler</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>apathéisme</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>bancroche</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>beurgeois</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>beurgeoisie</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>écolonome</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>fascislamiste</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>flexécurité</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>franga</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>franglicisme</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>gangsterrorisme</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>gangsterroriste</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>méremptoire</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>obligatorité</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>philentrepreneur</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>sacripouille</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>selfesse</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>simplicité</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>Tollywood</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>volontouriste</i>	1	0	0	0	0	0	0	1
<i>gratuiciel</i>	1	1	0	0	1	0	0	3
<i>croquille</i>	1	2	0	0	0	0	0	3
<i>éconologique</i>	2	0	0	0	0	0	0	2
<i>frangliche</i>	2	0	0	0	0	0	0	2
<i>logolf</i>	2	0	0	0	0	0	0	2
<i>microgiciel</i>	2	0	0	0	0	0	0	2
<i>mobiquité</i>	2	0	0	0	0	0	0	2
<i>watture</i>	2	0	0	0	0	0	0	2
<i>camfranglais</i>	2	0	0	2	0	0	0	4
<i>Pallywood</i>	2	0	0	0	1	0	0	3
<i>synergétique</i>	2	0	0	0	2	0	0	4
<i>énergiculteur</i>	3	0	0	0	0	0	0	3
<i>pistolaser</i>	3	0	0	0	0	0	0	3
<i>émocratie</i>	3	2	0	0	0	0	0	5
<i>clavarder</i>	3	20	0	0	0	0	0	23
<i>fédéraste</i>	4	0	0	0	0	0	0	4
<i>scénarimage</i>	4	0	0	0	0	0	0	4

<i>sextoter</i>	4	0	0	0	0	0	0	4
<i>sextrémisme</i>	4	0	0	0	0	0	0	4
<i>attachiant</i>	4	0	0	0	1	0	0	5
<i>fauxmage</i>	4	1	0	0	0	0	0	5
<i>randonue</i>	5	0	0	0	0	0	0	5
<i>glocalisation</i>	6	0	0	0	0	0	0	6
<i>escrologiste</i>	7	0	0	0	0	0	0	7
<i>macaronut</i>	7	0	0	0	0	0	0	7
<i>duathlète</i>	7	0	0	0	0	0	0	8
<i>consommacteur</i>	8	0	0	0	0	0	0	8
<i>hélicologiste</i>	8	0	0	0	0	0	0	8
<i>bistroquet</i>	9	0	0	0	0	0	0	9
<i>écolonomie</i>	9	0	0	0	0	0	0	9
<i>gamping</i>	9	0	0	0	0	0	0	9
<i>volontourisme</i>	9	0	0	0	0	0	0	9
<i>afropolitain</i>	9	0	0	0	0	1	0	10
<i>macronnerie</i>	11	0	0	0	0	0	0	11
<i>twictée</i>	11	0	0	0	0	0	0	11
<i>Hollandouille</i>	11	0	0	0	2	0	0	13
<i>nostalgérie</i>	11	0	0	0	16	0	0	27
<i>blorange</i>	12	0	0	0	0	0	0	12
<i>savanturier</i>	13	0	1	0	0	0	0	14
<i>Sénégalmbie</i>	13	0	0	1	1	108	0	123
<i>starchitecte</i>	14	3	0	0	0	0	0	17
<i>documenteur</i>	14	6	0	0	0	0	0	20
<i>pourriel</i>	14	12	0	0	1	0	0	27
<i>barathon</i>	15	0	0	0	0	0	0	15
<i>vélosophie</i>	16	0	0	0	0	0	0	16
<i>hacktivisme</i>	20	0	1	0	1	1	0	23
<i>glocal</i>	23	2	0	1	0	0	0	26
<i>robolution</i>	25	0	0	0	0	0	0	25
<i>didacticiel</i>	26	0	1	0	0	0	0	27
<i>troupe</i>	28	0	0	0	0	0	0	28
<i>peinturlurer</i>	29	0	0	0	0	0	0	29
<i>glamping</i>	31	11	0	0	0	0	0	42
<i>bronde</i>	33	1	1	0	0	0	1	36
<i>hacktiviste</i>	36	1	0	0	1	1	0	39
<i>féminazi</i>	36	4	0	0	0	0	0	40
<i>rurbain</i>	37	0	0	0	4	0	0	41
<i>alicament</i>	40	1	1	0	1	0	0	43
<i>monétique</i>	41	1	0	8	128	23	1	202
<i>présipauté</i>	42	0	0	0	0	0	0	42
<i>cobotique</i>	45	0	0	0	0	0	0	45
<i>infobésité</i>	48	1	0	0	6	3	0	58
<i>illectronisme</i>	50	0	0	0	0	0	0	50
<i>permittent</i>	55	0	0	0	0	0	0	55

<i>permissance</i>	56	0	0	0	0	0	0	56
<i>journalope</i>	64	0	0	0	0	0	0	64
<i>adulescent</i>	64	11	2	0	0	1	00	78
<i>cobot</i>	73	0	1	0	0	0	0	74
<i>embrouillamini</i>	80	12	4	1	2	2	0	101
<i>démocrature</i>	94	9	0	0	2	1	0	106
<i>freemium</i>	98	0	2	0	0	0	0	100
<i>rubalise</i>	99	0	1	0	0	0	0	100
<i>avionique</i>	113	9	3	1	4	4	0	134
<i>français</i>	163	66	2	0	1	1	0	233
<i>merdia</i>	179	17	2	0	15	0	0	213
<i>foultitude</i>	197	12	2	4	26	12	0	253
<i>infox</i>	206	5	0	0	4	2	0	217
<i>motel</i>	329	257	7	6	21	10	0	630
<i>Bollywood</i>	373	29	1	5	7	2	34	451
<i>courriel</i>	388	575	20	2	6	6	2	10995
<i>B/bisounours</i>	858	7	14	3	11	1	0	894
<i>burkini</i>	913	55	26	0	4	0	2	2533
<i>vidéaste</i>	931	32	12	3	18	3	0	1546
<i>V/vélib'</i>	1142	0	0	0	1	1	0	1143
<i>transilien</i>	2067	0	0	0	0	0	0	2067
<i>divulgacher/ divulgâcher</i>	3/35	0/11	0/1	0	0	0/11	0	51
<i>restauroute/ restoroute</i>	1/4	0	0	0	0	0	0	5
<i>biffle/bifflé</i>	6/12	0	0	0	1/0	0	0	19

Parmi les mots-valises du tableau *supra*, nous aimerions souligner certains usages propres aux territoires francophones spécifiques d'après les résultats du *Néoveille*. Dans ce contexte, il faut noter que le *Néoveille* propose la répartition des résultats par territoire pour les mille premières occurrences.

Il convient de souligner que le contexte canadien apparaît plus fréquent par rapport au reste du corpus dans le cas des mots-valises *clavarder* et *courriel*, des propres créations du français québécois pour remplacer des anglicismes (pour en savoir plus *cf.* le sous-chapitre 4.2.7), tous les deux liés au domaine de l'informatique et de la communication sur Internet. Il est possible d'y ajouter la lexie *pourriel*, proposant 14 résultats pour la France et 12 pour le Canada. Néanmoins, en détaillant les contextes français, on s'apercevra que c'est l'emploi québécois qui est souvent commenté ou expliqué :

Le français prolifère dans le monde de l'entreprise. On «forward» un mail, on organise des «deadline», on propose des «pitch» et on reçoit des «spam». D'ailleurs, en parlant de «spam», il existe un mot québécois: «**pourriel**». À savoir un «courriel non sollicité, essentiellement

constitué de publicité, envoyé en grand nombre». On l'aura compris, le terme est construit sur la fusion de «courriel» (abréviation de «courrier électronique») et de «pourri», du latin *putrire*, «se gâter, se corrompre, devenir friable».¹¹⁴

À part le Canada, il y a deux lexèmes avec des occurrences plus élevées en Algérie, l'un est le mot-valise *nostalgérie*, utilisé dans le contexte français de manière plutôt politique :

Le plus souvent, plutôt que de célébrer grossièrement la colonisation, une partie de la classe politique, notamment celle élue dans des territoires du sud de la France où la «*nostalgérie*» reste une réalité ou celle qui cherche à envoyer un signal à la frange la plus droitière de l'électorat, appelle patriotiquement à «cesser la repentance permanente [...] ridicule», comme le lançait Sarkozy à l'hiver 2005.¹¹⁵

tandis que dans la presse algérienne il y a également des références sur le livre d'Alain Ruscio :

Pour sa part, l'historien Alain Ruscio, auteur de "*Nostalgérie* û L'interminable histoire de l'OAS" (éditions La Découverte, 2015), a rappelé, dans une brève déclaration à l'APS, que le massacre du 14 juillet 1953 "montre bien que la violence était partout, notamment en Algérie", relevant que cette violence était "un cancer qui s'est propagé dans la société française" de l'époque.¹¹⁶

L'autre terme est celui de *monétique* (n. f.), selon le *Wiktionnaire*, il s'agit d'un « ensemble des traitements électroniques, informatiques et télématiques nécessaires à la gestion de cartes bancaires ainsi que des transactions associées ». Tandis que le dictionnaire n'admet que l'emploi nominal, dans le contexte algérien, et d'ailleurs sénégalais et français, on retrouve la forme adjectivale, évoquée également par le *PR* :

À l'heure où la *monétique* n'est toujours pas ancrée dans la culture et l'esprit même du citoyen Lambda, il n'est pas possible de prétendre à la digitalisation au sens propre du terme.

¹¹⁴ <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/francophonie/dix-mots-quebecois-que-nous-ferions-bien-d-emprunter-20190619>, consulté le 22.12.2021.

¹¹⁵ https://www.liberation.fr/france/2020/11/02/castex-et-la-colonisation-c-est-pas-du-macron_1804226/?xtor=rss-450, consulté le 21.12.2021.

¹¹⁶ <http://www.dknews-dz.com/article/82055-massacre-du-14-juillet-1953-des-algeriens-a-paris-une-plaque-commemorative-devoilee-a-nation.html>, consulté le 21.12.2021.

Pour ce faire, la transition du fiduciaire vers la **monétique** est un passage obligé, une passerelle indispensable qui permettra à l'utilisateur de se familiariser avec ce concept sur le plan psychologique principalement. [...]

Autre critique faite aux banques surtout publiques, celle de ne pas avoir mené une approche commerciale performante, négligeant ainsi la commercialisations des produits **monétiques** (carte CIB et TPE) comme tel produit à promouvoir.¹¹⁷

Deux lexies sont relatives au territoire sénégalais, il s'agit de *Sénégambe* et de *Sénégaouis* (cité ci-dessus). La *Sénégambe* est *primo* un toponyme désignant une « entité géographique qui recouvre deux pays : le Sénégal et la Gambie » et *secundo* un territoire géographiquement déterminé définissant « La Confédération de *Sénégambe*, qui exista entre 1982 et 1989 » (*Wiktionnaire*). L'emploi de ce nom propre ne se limite pas seulement à l'usage sénégalais, il a ses attestations en français de France, contrairement au mot-valise ***Sénégaouis*** (n.) déjà mentionné dans le ch. 4.2.4, n'apparaissant que dans deux contextes du Sénégal, accompagné de guillemets, mais sans d'autres explications. Dans l'extrait suivant, la lexie est utilisée sous la forme nominale ainsi qu'adjectivale, cette dernière omise par le *Wiktionnaire*.

Au niveau de nos deux banques centrales travaillent des hauts cadres respectables qui n'ont pas l'insulte facile comme ce frère activiste né en 1981 hôte du Sénégal qui ose utiliser le terme « **bourgeoisie Sénégaloise** » dans l'émission « Grand Jury » de ce weekend de la radio RFM. La plupart de ceux qu'il traite de « **Sénégaouis** » n'ont pas le passeport français que lui-même garde jalousement en brulant le billet de Franc CFA.¹¹⁸

Étant donné que les deux termes se réfèrent par leur nature au territoire sénégalais, leurs attestations, plus élevées dans ce pays, ne sont donc pas surprenantes.

4.2.6 Présence dans les dictionnaires de langue générale

Contrairement aux composés, nous trouvons deux exemples, voire un seul, avec 0 occ. sur *Néoveille* présents dans les dictionnaires consultés :

¹¹⁷ https://www.dzentreprise.net/la-monetique-en-algerie-les-raisons-dun-malaise?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=monetique-algerie-malaise, consulté le 22.12.2021.

¹¹⁸ <https://www.enquetepius.com/content/franc-cfa-pour-un-debat-serein-et-respectueux>, consulté le 22.12.2021.

- (1) **abandogiciel** : mentionné par *Usito* dans l'entrée *logiciel/logicielle*, plus précisément dans la sous-entrée *logiciel abandonné*, étant un logiciel : « qui n'est plus commercialisé depuis longtemps et qui est considéré comme abandonné par son éditeur ». Selon *Usito* l'« emploi de abandogiciel et celui de abandogiciel ont été proposés pour remplacer abandonware ». La question d'équivalence de ces termes sera traitée dans le sous-chapitre 4.2.7 ;
- (2) **baladiffusion** : les deux dictionnaires ne contiennent que la variante *baladodiffusion* attestée en 2004 au Canada et en 2005 en France.

Parmi les lexies de fréquence égale à 1 occ., il n'y a qu'une seule présente dans les deux dictionnaires, c'est celle de :

- (3) **bancroche** (adj.), *Usito* ainsi que le *PR* proposent la même datation (1730). Contrairement au *Wiktionnaire* qui la traite de niveau « péjoratif », le *PR* et *Usito* emploient la marque « familier » et « vieilli ».

De nouveau, le nombre d'attestations de mots-valises dans le corpus métalinguistique de notre choix augmente avec la fréquence répertoriée par *Néoveille*. Voici donc d'autres mots-valises présents dans les dictionnaires :

- (4) **gratuiciel** : n. m., daté de 1995 selon le *PR*, mot-valise utilisé au Canada, « de gratuit et logiciel, pour traduire l'anglais freeware, courant au Canada ». *Usito* précise que « l'emploi de gratuiciel a été officialisé par l'*OQLF* » ;
- (5) **scénarimage** : n. m., *Usito* le date de 1983 (in *Meta*) ; provenant de l'anglais « storyboard », pour désigner une « série de dessins comparable à une bande dessinée, réalisée avant le tournage d'une séquence cinématographique ou de jeu vidéo, et définissant le cadrage et le contenu des images de chaque plan. (in *GDT*) ». Bien que *Usito* explique que son emploi « a fait l'objet d'une recommandation officielle en France pour remplacer story-board », le *PR* ne contient aucune mention du terme ;
- (6) **sextoter** : v., présent dans le *PR* sous l'entrée de *sexto*, dans le sens « échanger des sextos ». *Usito* ne le mentionne pas, contrairement à sa forme concurrentielle de *sexter* possédant deux significations : (a) « envoyer ou échanger des textos à

- caractère sexuel » ; « sexter qqch. (à qqn). envoyer un sexto (à qqn) », dont l'étymologie est liée à l'anglais de « to sext »¹¹⁹ ;
- (7) **fauxmage** : n. m., évoqué par *Usito* pour un « produit alimentaire imitant le fromage, obtenu à partir de produits végétaux, sans lait animal » avec une précision qu'« au Canada, dans l'étiquetage, l'emploi du mot fromage est strictement réservé aux produits alimentaires élaborés à partir de lait animal ». Soulignons que le Wiktionnaire ne mentionne pas cette spécificité liée à l'usage canadien ;
- (8) **restoroute/restauroute** : n. m., les deux variantes orthographiques sont mentionnées par *Usito*, avec la définition « restaurant établi au bord d'une grande route ou d'une autoroute », ainsi que par le *PR* (daté de 1954) qui ne les met pas sur la même ligne dans le titre de l'entrée (comme *Usito*), mais la graphie *restauroute* se trouve à la fin du paragraphe sous cette forme « on écrit aussi *restoroute* (1966) ». Les deux dictionnaires traitent les mots-valises de nom déposé, une étymologie omise par ailleurs par le *Wiktionnaire* ;
- (9) **bistroquet** : n. m., se trouve dans le *PR* en bas de l'entrée *bistrot*, défini comme sa variante familière ;
- (10) **clavarder** : v., mentionné par les deux dictionnaires avec des datations différentes (1997 par le *PR*, 2000 par *Usito*), le *PR* cite explicitement la formation par mot-valise, de *clavier* et *bavarder*, propre à l'usage au Canada, selon *Usito* en France, on emploie le v. *chatter* ;
- (11) **hacktivisme** : n. m., n'est présent que dans le *PR* avec cette note : « 1999 mot-valise, de hack(eur) et (ac)tivisme, d'après l'anglais hacktivism » ;
- (12) **didacticiel** : le *PR* est moins précis dans sa définition, attesté en 1979 « de didactique et logiciel », *Usito*, évoquant la date de 1978, ajoute que la formation correspond au modèle de logique/logiciel et que son emploi a été officialisé par l'*OQLF* ;
- (13) **pourriel** : n. m., selon le *PR*, attesté en 1997 au Canada, en tant que mot-valise de *poubelle* et *courriel*, *Usito* lui attribue une datation de 2000 en ajoutant qu'il s'agit d'un équivalent de l'anglais « (newsgroup) spam » avec un usage au Québec/Canada ;

¹¹⁹ La famille morphologique autour de *sexto* en français québécois a été traitée dans un article de P. Duffley (2020 : 73-87).

- (14) **peinturlurer** : v., les deux dictionnaires apportent les mêmes informations, « fam., 1743 », le participe passé attesté déjà en 1628 ;
- (15) **hacktiviste** : n. et adj., se trouve en bas de l'entrée *hacktivisme* du *PR* ;
- (16) **rurbain** : n. et adj., présent uniquement dans le *PR*, avec une mention sur l'étymologie qui ne précise pas, cette fois-ci, la formation par mot-valisage : « 1975, de rural et urbain » ;
- (17) **alicament** : n. m., le *PR* le date de 1996 en précisant sa naissance par mot-valisation pour nommer un « aliment dont la composition explicitement formulée implique un effet actif sur la santé du consommateur » ;
- (18) **illectronisme** : n. m., n'est mentionné que par le *PR* comme suit : « 1997 de in-et électronique sur le modèle de illettrisme » ;
- (19) **infobésité** : n. f., un « mot-valise, de info(rmation) et obésité » selon le *PR*, attesté en 1995 pour exprimer l'« excès d'information propre à l'ère du numérique » ;
- (20) **adulescent** : n. et adj., daté de 1984, plus récent d'après le *PR*, contrairement à la datation du *Wiktionnaire* de 1988. Le *PR* mentionne explicitement la formation par mot-valise, qui désigne « jeune adulte dont le comportement rappelle celui des adolescents » ; *Usito* n'admet que son emploi nominal, un *adulescent*/une *adulcescente* ;
- (21) **adulcescence** : n. f., lexie liée au terme précédent, les deux dictionnaires la cite dans la dite entrée. *Usito* précise qu'il s'agit de sa dérivation.
- (22) **rubalise** : n. f., dans le *PR* uniquement, avec la note étymologique contenant la mention sur sa création : « 1997, marque enregistrée ; mot-valise, de ruban et balise » ;
- (23) **embrouillamini** : n. m., évoqué par les deux dictionnaires, avec la même datation de la première attestation, 1688, si *Usito* parle de croisement des lexies de *embrouiller* et *brouillamini*, le *PR* souligne son usage fam., « de brouillamini, d'après embrouiller » ;
- (24) **démocrature** : n. f., le *PR* le date de 1987 en signalant qu'il s'agit d'un mot-valise, « de démocra(tie) et (dict)ature », un « régime politique mêlant des apparences démocratiques et un exercice autoritaire du pouvoir » ;
- (25) **avionique** : n. f., *Usito* renvoie dans son entrée aux indications du *PR* « 1960, de avion et (électro)nique », désignant (A) un « ensemble des techniques

- (électronique, informatique, automatique) appliquées à l'aviation », ou (B) un « ensemble des équipements techniques à bord d'un avion. » ;
- (26) **monétique** : n. f., les indications identiques sont proposées par les deux dictionnaires : « 1983 de moné(taire) et (informa)tique », sans préciser le procédé de formation ;
- (27) **infox** : n. f., une « recommandation officielle pour remplacer l'anglic. fake news » comme l'évoque le *PR*, qui par ailleurs précise sa formation par mot-valisage, « 2004, mot-valise » ;
- (28) **franglais** : n. m. et adj., la lexie citée souvent d'exemple pour la formation de mot-valise, cependant aucun des deux dictionnaires ne cite explicitement ce procédé de formation, et ils se limitent aux indications telles que « 1953, répandu par Étiemble 1964 de français et anglais » (*PR*) et « 1959 ; composé de français et anglais ; sur le modèle de fragnol, de français et espagnol » (*Usito*). En effet, la révélation de *Usito* sur la formation selon le fragnol reste moins connue dans le monde francophone d'Europe ;
- (29) **foultitude** : n. f., une lexie née en 1848 selon le *PR*, classée de fam. par les deux dictionnaires avec une indication complémentaire de *Usito* – parfois par plaisanterie ;
- (30) **motel** : n. m., attesté par le *PR* ainsi qu'*Usito*, « 1946 mot anglais américain, du radical de motor (car) "automobile" et "hotel", anglic. » (*PR*) ;
- (31) **B/bisounours** : n. et adj., l'étymologie du *PR* distingue la marque déposée du nom français : « v. 2000 Les Bisounours, marque déposée ; nom français (1984) des personnages d'une série animée ; mot-valise, de bisou et (nou)nours », les deux dictionnaires le classifient de fam., et *Usito* ajoute « souvent péjoratif » ;
- (32) **vidéaste** : n., les deux corpus métalinguistiques sont d'accord sur son étymologie : « 1982, de vidéo et -aste, d'après cinéaste » ;
- (33) **burkini** : n. m., attesté par le *PR* et *Usito*, avec la datation de 2007, comme il a déjà été mentionné précédemment, est une marque déposée, le *PR* parle de mot-valise anglais, né « de bur(qa) et (bi)kini », que l'on écrit aussi *burqini* ;
- (34) **courriel** : n. m., le *PR* ainsi qu'*Usito* signalent la naissance de ce terme au Québec : « 1990 au Québec de courri(er) et él(ectronique) » (*PR*), « réputé d'origine québécoise, l'emploi de courriel a fait l'objet d'une recommandation officielle en France » (*Usito*) ;

- (35) **divulgacher/divulgâcher** : v., tandis que le *PR* n'évoque le verbe qu'en bas de l'entrée *spoiler*, accompagné d'une simple précision « recommandation officielle », *Usito* lui consacre sa propre entrée avec une définition « révéler sciemment ou non une partie de l'intrigue d'une œuvre de fiction, en particulier son dénouement, ce qui a pour effet de gâcher le plaisir », cependant son étymologie « est en cours de révision ».

Lors de cette recherche dans les deux dictionnaires de langue générale de notre choix, il a été dévoilé que la fréquence dans l'outil *Néoveille* témoigne également de l'absence, et de la présence des mots-valises analysés dans le corpus métalinguistique consulté, soit 18 % des lexies de notre corpus formées par la mot-valisation sont présentes dans au moins l'un des dictionnaires consultés, un pourcentage proche des résultats sur la compoction (cf. 4.1.5). En outre, nous pouvons confirmer une plus grande présence des mots-valises dans le *PR* par rapport au dictionnaire *Usito*. En plus, le *PR* suggère explicitement dans plusieurs cas (à savoir : *gratuiciel*, *hacktivisme*, *clavarder*, *infobésité*, *alicament*, *rubalise*, *adulescent*, *démocrature*, *B/bisounours*, *burkini*) la notion de mot-valise, contrairement à *Usito* qui ne l'emploie jamais, pour le moins, dans le cadre des exemples étudiés.

Nous avons également évoqué (le sous-ch. 4.1.6) que les amalgames s'accompagnent souvent de recommandations officielles pour les anglicismes, et certains anglicismes sont des amalgames utilisés en français avec des équivalents officiels ou/et spontanés. Cette tendance a été confirmée par plusieurs exemples (*abandogiciel*, *baladiffusion*, *gratuiciel*, *scénarimage*, *clavarder*, *didacticiel*, *courriel*, *pourriel*, *infox*, *divulgacher/divulgâcher*) de ce sous-chapitre qui seront traités plus en détail dans le sous-chapitre suivant (4.2.7).

4.2.7 Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme

Dans la catégorie des mots-valises, il y a trois lexies formées à partir de lexème-base *logiciel* :

abandogiciel, *gratuiciel*, *didacticiel*, dont la création se rapporte aux recommandations officielles remplaçant les termes anglais : « abandonware », « freeware », « software module for learning »/« educational software ».

Le premier terme, *abandogiciel*, désignant un « ancien logiciel, jeu vidéo ou utilitaire, qui n'est plus commercialisé depuis longtemps et qui est considéré comme abandonné par son éditeur » (*GDT*, en ligne) a été recommandé par l'*OQLF* (en 2001), tout comme deux autres

termes *logiciel abandonné* ou *abandoniciel*, pour éviter l'anglicisme « abandonware ». Or, le *FT* ne contient aucune mention sur l'emploi de ces termes.

Pour savoir si les termes mentionnés ci-dessus circulent en français contemporain au niveau de leur usage dans les différents territoires francophones et dans quelle mesure, nous avons procédé à une recherche dans les outils de la famille *Aranea* (recherche effectuée le 01.01.2022).

Tableau 28 : *Abandoniciel et d'autres équivalents vs abandonware (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>abandoniciel</i>	3	1	0	0	0
<i>abandoniciel</i>	0	0	0	0	0
<i>logiciel abandonné</i>	12	0	0	0	0
<i>abandonware</i>	172	3	1	1	3

Malheureusement, la recherche dans les corpus *Aranea* n'a pas apporté de résultats importants ou mesurables, à notre avis, en raison des limites de l'emploi de ces termes spécifiques. Ce n'est que le corpus de France proposant plus d'occ., avec la majorité pour l'anglicisme suivi de 12 occ. pour le terme *logiciel abandonné*.

Quant au mot-valise *gratuiciel*, défini par le *GDT* comme un « logiciel sur lequel le programmeur conserve ses droits d'auteur, mais ne réclame pas de redevances, et qui peut donc être copié et distribué gratuitement », il possède des recommandations officielles différentes en France et au Canada. En France c'est le terme *logiciel gratuit* qui est recommandé officiellement par la *Commission d'enrichissement de la langue française*, depuis 2007. En revanche, l'*OQLF* privilégie les termes *gratuiciel* (recommandé en janvier 1998) et *graticiel*. La recherche (effectuée le 02.01.2022) sur la fréquence d'usage dans les différents corpus *Aranea* est résumée dans le tableau 29.

Tableau 29 : *Gratuiciel et d'autres équivalents vs « freeware » (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>gratuiciel</i>	179	97	9	14	0
<i>graticiel</i>	56	6	4	14	0
<i>logiciel gratuit</i>	4186	317	251	304	100
<i>freeware</i>	1995	23	59	177	44

Les résultats pour les équivalents de « freeware » sont plus intéressants et plus nombreux que pour « abandonware ». De manière unanime, c’est le terme *logiciel gratuit* qui prédomine dans les cinq corpus consultés. Le terme anglais *freeware* se trouve en deuxième position, sauf le corpus canadien affichant plus d’occ. pour le mot-valise *gratuiciel*.

Le troisième terme formé à partir du lexème-base *logiciel*, le *didacticiel*, est un « logiciel spécialisé dans l’enseignement d’une discipline, d’une méthode ou de certaines connaissances » (*GDT*). Le *GDT* évoque quatre termes privilégiés (*didacticiel* : normalisé par l’Office québécois de la langue française en janvier 1986, *logiciel éducatif*, *logiciel d’enseignement*, *logiciel pédagogique*) pour éviter les anglicismes tels que « courseware », « course software », « teachware », « teaching software », « didactic software », « educational software ». Le dernier terme cité est également déconseillé par la *Commission d’enrichissement de la langue française* proposant les équivalents terminologiques tels que *logiciel éducatif* ou *logiciel d’enseignement* et faisant remarquer que l’on trouve aussi dans le langage professionnel le terme *didacticiel*. En outre, l’*OQLF* déconseille, pour des raisons de redondance, d’employer le terme *didacticiel pédagogique*. Observons donc les résultats de la recherche (effectuée le 02.01.2021) concernant les termes mentionnés ci-dessus dans les corpus *Aranea*.

Tableau 30 : *Didacticiel et d’autres équivalents vs « courseware » et sa famille de synonymes (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>didacticiel</i>	2268	517	215	257	71
<i>logiciel éducatif</i>	703	103	36	69	31
<i>logiciel d’enseignement</i>	0	0	0	0	0
<i>logiciel pédagogique</i>	322	0	10	12	9
<i>didacticiel pédagogique</i>	1	0	0	0	0
<i>courseware</i>	22	5	2	3	2
<i>course software</i>	0	0	0	0	0
<i>teachware</i>	5	0	2	0	0
<i>teaching software</i>	0	0	0	0	0
<i>didactic software</i>	0	0	0	0	0
<i>educational software</i>	15	1	0	2	0

Le mot-valise *didacticiel* semble être répandu dans le discours francophone, pour le moins d’après les résultats de la recherche dans les corpus *Aranea*. C’est la lexie qui prédomine dans tous les corpus consultés, suivie de *logiciel éducatif* et *logiciel pédagogique* notamment dans le corpus de France. Quant aux anglicismes, c’est le terme « courseware » qui affiche

le plus de résultats. Or, la majorité des termes anglais restent marginaux et il y en a trois qui n'ont aucune occ. dans les cinq corpus analysés : « course software », « teaching software », « didactic software ».

Trois termes se rapportent à la communication sur Internet : *courriel*, *pourriel* et *clavarder*. Le terme *courriel*, un « message transmis par un utilisateur vers un ou plusieurs destinataires, d'ordinateur à ordinateur, par l'intermédiaire d'un réseau informatique, favorisant entre eux un échange rapide et sans frontières » (*GDT*, en ligne), créé au Québec, par le procédé de mot-valisation comme l'indique le dictionnaire *GDT* sur sa fiche (cf. la figure 20).

Figure 20 : Fiche de la lexie *courriel* dans le *GDT*

	Termes privilégiés	
	courriel n. m. courrier électronique n. m. message électronique n. m.	D'origine québécoise, le mot-valise <i>courriel</i> (contraction des mots <i>COURRIer</i> et <i>ÉlectRONIQUE</i>) présente l'avantage d'être court et peut concurrencer <i>e-mail</i> , emprunt intégral à l'anglais.
		En France, le terme <i>courriel</i> est recommandé officiellement par la Commission d'enrichissement de la langue française, depuis 2003.
		Par extension de sens (procédé de dénomination fréquent en néologie), on utilise aussi les termes <i>courrier électronique</i> et <i>courriel</i> (service de correspondance) pour désigner le message lui-même. D'ailleurs, le mot <i>courrier</i> désigne couramment à la fois le mode de transport (la poste) et la chose transportée (les lettres ou les messages).
	Terme utilisé dans certains contextes	
	courriélec n. m.	Peu utilisé, le terme <i>courriélec</i> (contraction de <i>COURRIer</i> et <i>ÉLECTRONIQUE</i>) n'a pas été retenu pour désigner ce concept. En effet, il entre inutilement en concurrence avec <i>courriel</i> , adopté par un grand nombre de francophones.
	Termes déconseillés	
	e-mail mail courriél	<i>E-mail</i> et <i>mail</i> sont déconseillés parce qu'ils ne sont pas légitimés dans l'usage en français au Québec. Pour plusieurs raisons, dont la non-conformité au génie de la langue française (le suffixe <i>-iél</i> n'existe pas en français), la prononciation difficile, la concurrence inutile avec le terme <i>courriel</i> (déjà très répandu) et notre choix d'une simplification orthographique, nous ne recommandons pas la graphie accentuée <i>courriél</i> .

Les termes privilégiés par l'*OQLF* correspondent aux recommandations que l'on trouve sur *FT*. En revanche, le *FT* évoque un autre équivalent étranger déconseillé, celui de « electronic mail » et ne cite pas l'anglicisme « mail », mais seulement « e-mail ». Si l'*OQLF* se

prononce sur les variantes (graphiques) *courriél* et *courriélec*, sur le *FT* il n'y en a aucune mention.

La liste des lexies recherchées dans les corpus *Aranea* (effectuée le 04.01.2022) a été complétée par un terme qui n'a pas fait l'objet de recommandation au Québec et ne figure pas dans la fiche *courriel* du *FT*. Il est question du terme *mél*¹²⁰, selon le *FT* un « symbole de "messagerie électronique" qui peut figurer devant l'adresse électronique sur un document (papier à lettres ou carte de visite, par exemple), tout comme Tél. devant le numéro de téléphone ». En outre, il est souligné que ce symbole ne devrait pas être utilisé comme substantif.

Tableau 31: *Courriel et d'autres équivalents vs « e-mail » et sa famille de synonymes (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>courriel</i>	29128	35702	3695	2478	1023
<i>courrier électronique</i>	13126	3153	1871	1129	997
<i>message électronique</i>	1890	626	172	154	138
<i>courriél</i>	5	0	2	0	1
<i>courriélec</i>	0	0	0	0	0
<i>electronic mail</i>	30	6	4	3	2
<i>mél</i>	2558	34	62	38	28
<i>(par) mail</i>	52361	130	5553	2009	2315
<i>e-mail</i>	49746	1838	10700	6124	4680

¹²⁰ Ce dit symbole a été discuté en France, sur le sol de l'Académie française en 1997 : « [...] Mél — m,é,l — abréviation de "message électronique", qui remplacera désormais dans les annuaires, en-tête des correspondances et autres localisations un E-mail que nous prononçons mal, comprenons mal, et qui demandait impérieusement transposition », <https://www.academie-francaise.fr/discours-sur-letat-de-la-langue-seance-publique-annuelle-1>, consulté le 04.01.2022.

En effet, le terme *courriel* « a bien été approuvé par l'Académie : la loi [Toubon, ndla] dispose que les avis de la Commission générale de terminologie et de néologie ne peuvent être publiés au Journal officiel qu'avec l'aval ou le consentement de l'Académie française. L'Académie considère que l'avis relatif au mot courriel publié au *Journal officiel* du 20 juin 2003 n'abroge pas les avis antérieurs, il les complète. D'origine québécoise, *courriel*, qui ne figurait pas précédemment dans le vocabulaire officiel, y a été ajouté parce qu'il s'était répandu spontanément dans l'usage. On peut l'employer conjointement avec ses synonymes *courrier électronique*, *message(rie) électronique*. Quant à *mél.*, il reste bien précisé que ce terme n'est pas un mot plein, mais un symbole qui doit s'utiliser seulement dans les mêmes conditions que tél. pour téléphone. Si l'usage se répandait néanmoins de le traiter comme un mot plein (*Envoyer, recevoir un mél*), il conviendrait de l'écrire sans accent ni point abrégatif, mais cela n'est pas encore admis. L'Académie suit attentivement cette question, <https://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#courriel>, consulté le 04.01.2022, cité via <https://www.langue-fr.net/Courriel-E-Mail-Mel#lt-lt-Courriel>, consulté le 04.01.2022.

Dans le cas de cette étude, ce n'est pas le mot-valise qui est la vedette dans tous les corpus, sauf le corpus canadien où le *courriel* reste majoritaire. Dans le corpus de France, c'est la lexie « mail », ou plutôt « par mail » (nous avons dû restreindre la recherche à cette requête pour éviter des ambiguïtés causées par l'homonymie) qui prédomine. Les autres corpus francophones affichent le plus d'occ. pour l'anglicisme « e-mail ».

Pour ce qui est du terme *pourriel*, né grâce à l'existence du *courriel*, il n'est mentionné (à côté d'autres termes privilégiés : *courriel non sollicité*, *courriel indésirable*, *courriel-poubelle*) que par le *GDT*, pour éviter l'anglicisme « spam ». Or, le *FT* ne connaît pas le terme *pourriel*. La requête « spam » renvoie au terme *arrosage* conseillé pour éviter l'équivalent étranger « spamming ».

Tableau 32 : *Pourriel et d'autres équivalents vs « spam » (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>pourriel</i>	317	420	13	18	17
<i>courriel non sollicité</i>	20	29	3	0	1
<i>courriel indésirable</i>	13	15	1	1	0
<i>courriel-poubelle</i>	0	4	0	0	0
<i>spam</i>	11366	417	1044	550	537

Les résultats de la recherche dans les corpus *Aranea* (recherche effectuée le 04.01.22) sont presque unanimes avec la préférence pour le terme anglais, « spam », excepté le corpus canadien où l'on trouve une légère prédominance pour le terme *pourriel*, donc le mot-valise. Quant au verbe *clavarder*, il est classé par le *GDT* comme mot-valise avec la définition : « converser en mode texte, de façon interactive et en temps réel avec d'autres internautes ». Il a été proposé par l'*OQLF* en 1997 pour éviter les verbes *chatter* et *tchatter* (dérivés du verbe anglais « to chat »), car « ils ne sont pas légitimés dans l'usage en français au Québec. En effet, ces termes sont critiqués dans la majorité des ouvrages de référence québécois ». Le dictionnaire contient deux autres termes équivalents : *cyberbavarder* et *bavarder en ligne*. En revanche, le *FT* ne se prononce pas sur le verbe *clavarder* ne contenant que la recommandation pour substantif « chat », celle de dialogue en ligne. Observons donc uniquement les résultats des corpus *Aranea* (recherche effectuée le 04.01.2022) pour la proposition québécoise (cf. le tableau 33).

Tableau 33 : *Clavarder et d'autres équivalents vs chatter/tchatter (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>clavarder</i>	49	165	6	2	3
<i>cyberbavarder</i>	0	1	0	0	0
<i>bavarder en ligne</i>	3	3	0	1	0
<i>chatter</i>	991	53	184	107	64
<i>tchatter</i>	278	3	9	22	8

Dans le cas des résultats résumés dans le tableau 33, nous observons la même tendance que dans le tableau 32. De nouveau, c'est la variante recommandée au Québec, donc le mot-valise *clavarder* qui prédomine dans le corpus canadien tandis que les autres corpus affichent plus d'occ. pour le dérivé de l'anglicisme *chatter*, par ailleurs attesté (avec la date de 1998) tout comme *tchatter* dans le *PR* sans aucune mention sur l'anglais. Néanmoins, l'étymologie qui cite le nom *chat* (2. chat) contient déjà le lien avec l'anglais (1997, anglais *chat* « bavardage ») ainsi que la recommandation officielle française *dialogue en ligne* (correspondant au Québec aux termes : *clavardage, cyberbavardage, bavardage-clavier*).

Le terme suivant, lié également à l'usage sur Internet, mais cette fois-ci dans le domaine des multimédias, la *baladiffusion*, proposée avec l'équivalent *baladodiffusion*, en octobre 2004 par l'*OQLF* avec la définition « mode de diffusion qui permet aux internautes, par l'entremise d'un abonnement à des fils RSS ou équivalents, d'automatiser le téléchargement de contenus audio ou vidéo, destinés à être transférés sur un baladeur numérique pour une écoute ou un visionnement ultérieurs » pour remplacer le terme anglais « podcasting ». Tandis que le *GDT* distingue le terme « podcast » (le fichier de diffusion) de celui de « podcasting » (la technologie, le mode de diffusion) en ayant leurs propres entrées séparément, le *FT* ne contient qu'une seule page sur la recommandation concernant les équivalents français à donner au terme « podcast » et ses dérivés¹²¹ (publiée en 2020 en annulant et remplaçant celle de la recommandation sur les équivalents français du mot

¹²¹ Par ailleurs, la RO évoque l'étymologie des termes que nous nous permettons de reproduire ici pour compléter les informations sur cette famille morphologique : « À partir d'un nom de marque (iPod), créé pour désigner un baladeur numérique, s'est développée en anglais une série lexicale (podcast, to podcast, podcasting), qui s'est francisée dans notre langue essentiellement sous les formes substantive « un podcast » et verbale « podcaster ». », <http://www.culture.fr/Ressources/FranceTerme/Recommandations-d-usage/PODCAST-ING>, consulté le 04.01.2022,

« podcasting » au *Journal officiel* du 15 décembre 2006) dans laquelle l'on découvre l'expression *service audio à la demande* supplant le terme « podcasting », défini dans le *FT* comme un « service de diffusion offrant à l'utilisateur la possibilité d'accéder à tout moment à un programme choisi dans un ensemble de titres proposés ».

Tableau 34 : *Baladiffusion et d'autres équivalents vs podcasting (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>baladiffusion</i>	4	3	1	1	0
<i>baladodiffusion</i>	896	724	15	12	2
<i>service audio à la demande</i>	0	0	0	0	0
<i>podcasting</i>	475	58	65	63	14

Les données de la recherche illustrée par le tableau 34 sont très intéressantes. Bien que le mot-valise *baladiffusion* reste limité dans sa fréquence dans les cinq corpus *Aranea* (recherche effectuée le 04.01.2022), l'autre terme privilégié par l'*OQLF*, *baladodiffusion*, propose les occ. les plus élevées dans le corpus de France et du Canada. En revanche, les corpus de Belgique, de Suisse et d'Afrique francophones affichent des occ. plus importantes pour l'anglicisme « podcasting ». À notre surprise, l'équivalent officiel de la *CDLF* semble ne pas exister, pour le moins, dans le contexte des corpus consultés.

Le verbe *divulgacher/divulgâcher* appartenant également au domaine audiovisuel, représente une recommandation officielle proposée par le *CDLF* en 2020 pour décrire le fait de « gâcher l'effet de surprise chez le lecteur ou le spectateur en dévoilant tout ou partie de l'intrigue d'une œuvre de fiction », désigné en anglais par le verbe « to spoil ». (cité via le *FT*). Dans la fiche, il est expliqué que l'« on parle de "divulgâcheur, -euse" (en anglais : *spoiler*), pour désigner la personne qui divulgâche, de "divulgâchage" (en anglais : *spoiling*), pour désigner l'action de "divulgâcher", et de "divulgâchis" (en anglais : *spoiler*), pour désigner le résultat d'un divulgâchage. » Le *GDT* évoque également ce terme (depuis 2016), en précisant qu'il s'agit d'un « dérivé de divulgâcheur, terme proposé par l'*Office québécois de la langue française* en mai 2014 ».

N.B. Les deux instances ne mentionnent que la variante graphique avec l'accent circonflexe, donc avec l'orthographe traditionnelle. Néanmoins, pour la recherche (effectuée le 04.01.2022) dans les corpus *Aranea*, les deux orthographes sont distinguées tout comme les

deux verbes de « spoil », l'un avec sa forme d'origine anglaise, et l'autre avec la terminaison francisée, donc « spoiler ».

Tableau 35 : Divulgâcher/divulgacher vs spoil/spoiler (Aranea)

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>divulgâcher</i>	12	0	0	0	1
<i>divulgacher</i>	2	0	1	0	0
<i>spoil</i>	987	12	45	16	44
<i>spoiler</i>	3453	115	291	83	227

En observant le tableau 35, nous voyons que cette fois-ci l'usage du mot-valise n'est pas le terme de préférence dans les corpus questionnés, l'anglicisme reste largement répandu dans les contextes francophones.

En outre, en consultant les contextes de « spoil »¹²² de plus près (*cf. infra*, la figure 21), nous découvrons, que la lexie peut également être utilisée en tant que nom, un *spoil*, donc le « fait de divulguer prématurément un élément clé de l'intrigue d'une œuvre de fiction, gâchant l'effet de surprise ou le plaisir de la découverte » selon le *GDT*. Néanmoins, le *FT* n'évoque que son synonyme de « spoiling » sans aucune trace de « spoil » (n.).

Figure 21 : Extrait du corpus AFG pour le terme spoil

lapetitean...	, mais c'était déjà du bonheur <3 Donc Attention SPOIL ! Pour ceux qui l'ont pas encore fait et qui
yassine-el...	adore ankama en générale ! et a la fin Non je spoil pas non plus, mais Wtf :) a voir, même si je trouve
bloodisthe...	dessous la liste et photo de famille. Attention spoil ! Donc on trouve pas moins de 8 produits : ¶ Gommage
cmsmadesim...	ne l'est déjà ? ¶ La réponse est oui (et hop je vous spoil la fin du tuto au passage). La faute à la manière
ado-life.j...	de l'anime est franchement décevante . Là , je spoil , ne lisez pas si vous ne voulez pas connaître la
bloodisthe...	à Beauté ancienne formule ? Eh bien, voici le spoil des produits : ¶ Tout d'abord une crème anti-ride
champdenav...	de se faire une idée, minimisant ainsi le spoil tout en attisant la curiosité. Une fois le
champdenav...	il ne me faille faire un autre article. Un avec du spoil . Du gros. Du qui tache. Mais j'ai mieux à vous
gabrielper...	, à ce sujet, se déclarent partisans d'un spoil system à l'instar de ce qui se fait dans d'autres
mangavore....	et que l'équipe a légèrement changé. ¶ Point de spoil n'est à craindre ici hardi lecteur qui n'a pas
cyberses.f...	suisant, "Amour Mortel" étant prévu pour 2012 (SPOIL !! Gryf retrouve sa fiancée, Shun-Day (qui a
marinesanb...	, et pour cela je me dois de faire un petit peu de spoil sur ce qui va se passer durant la deuxième
nnuuu.free...	à l'obtention de l'autorisation. ¶ = / \ SPOIL AVERTISSEMENT / \ Cet article dévoile des
esprit-vn....	dur d'être comme ça dans dans l'expectative... ¶ [...] Spoil ==> Le parc d'attraction est l'un des passages
bulles-de-...	film -que je ne peux pas développer pour cause de spoil !- me laisse penser que Burton a souhaité faire
adala-news...	comme attirer je peux pas trop en dire pour pas spoil) ¶ je trouve l'ambiance assez sombre alors que je m
nyoron.fre...	moins dur que le combat contre [retiens un spoil de justesse] hmm... un certain type qui
maxobiwan....	Fantasy 7 Advent Children. Il va y avoir un peu de spoil , mais ce n'est pas grave : Soit vous êtes un fan de
gameblog.f...	(la scène dans le bateau (je ne ferais pas de spoil , mais elle rappelle le film : L'aventure du
champdenav...	(Notre Enjeu), est le suivant : (attention spoil des 4 premiers épisodes) ¶ Une quinzaine de

¹²² Les corpus permettent de filtrer la requête [lemma="spoiler" & tag="VER.*"]. Néanmoins, en procédant de la même manière pour le cas de « spoil » [lemma="spoil" & tag="VER.*"], aucun résultat n'a pas été affiché, c'est pourquoi nous n'avons pas limité la recherche et nous avons gardé toutes les occ. de cette lexie.

Le mot-valise *infox*¹²³ a été proposé par la *CDLF* pour remplacer l'anglicisme *fake news*, « [...] qui désigne un ensemble de procédés contribuant à la désinformation du public [...] » (cité via le *FT*). Selon la recommandation, « on pourra recourir au terme "information fallacieuse", ou au néologisme "infox", forgé à partir des mots "information" et "intoxication" ». En fonction du contexte, on pourra aussi « utiliser les termes figurant dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse ainsi que dans le code électoral, le code pénal ou le code monétaire et financier : "nouvelle fausse", "fausse nouvelle", "information fausse" ou "fausse information" » (*loc. cit.*). Le *GDT* comporte trois termes : *fausse nouvelle*, *information fallacieuse*, *infox* en précisant leur recommandation d'usage en France. Le tableau 36 résume la recherche (effectuée le 04.01.2022) concernant le mot-valise *infox* et ses équivalents autochtones et étrangers (« fake news »¹²⁴) dans les corpus *Aranea*.

Tableau 36 : *Infox et d'autres équivalents officiels vs fake news (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>infox</i>	184	3	4	3	1
<i>fausse nouvelle</i>	380	37	39	31	46
<i>nouvelle fausse</i>	62	7	3	8	9
<i>information fallacieuse</i>	987	12	45	16	44
<i>fausse information</i>	11	2	0	0	2
<i>information fausse</i>	159	69	9	12	13
<i>fake news</i>	3204	39	264	224	46

Le mot-valise *infox* ne représente pas le terme avec le plus d'occ. dans aucun des cinq corpus étudiés. En majorité, c'est l'anglicisme *fake news* qui affiche le plus de résultats, excepté le corpus canadien, contenant plus d'occ. pour le terme *information fausse*. En regardant les contextes, on apprend que le terme apparaît souvent dans l'expression *information fausse et trompeuse* sur les sites juridiques. En outre, le corpus d'Afrique propose des chiffres d'une plus grande importance pour les termes *fausse nouvelle* et « fake news ».

¹²³ Une étude plus détaillée sur la lexie *fake news* (en comparaison avec le tchèque et le polonais) a été menée par : Jacquet-Pfau, Ch., Kacprzak, A., Mudrochová, R. Fake news et autres lexies avec l'élément fake en français, polonais et tchèque, *AUC Philologica*, 4, 2020, pp. 39-67.

¹²⁴ Étant donné que l'objectif de cette partie consiste en une recherche sur la concurrence des mots-valises vs l'anglicisme ou d'autres termes autochtones, nous n'avons pas mesuré les autres graphies possibles du terme *fake news*, avec un trait d'union ou sa forme soudée.

Le dernier terme, *scénarimage*, « un recueil de croquis correspondant au découpage du scénario d'un film, et présentant le contenu et le cadrage des différents plans de chacune des séquences » (FT) a fait l'objet d'une recommandation en France en 2006 pour éviter l'anglicisme « story-board ». Le *GDT* fait référence à cette recommandation reprise par l'*OQLF* en 2020. Or, il propose l'écriture soudée « stroyboard » que nous incluons dans la recherche (effectuée le 05.01.2022) des corpus *Aranea*.

Tableau 37 : *Scénarimage vs story(-)board (Aranea)*

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>scénarimage</i>	73	112	3	4	4
<i>story-board</i>	794	16	64	15	34
<i>stroyboard</i>	1081	38	107	17	65

Comme nous avons pu le constater déjà à plusieurs reprises lors de cette recherche sur la concurrence de l'usage des mots-valises et des anglicismes, c'est le corpus canadien qui fournit plus d'occ. du mot-valise que de l'anglicisme. En revanche, les autres corpus témoignent de la préférence de l'anglicisme, plus particulièrement de sa forme soudée.

La recherche dans les corpus *Aranea* a apporté des résultats qui ne confirment pas de manière générale la prédominance de l'usage des mots-valises, d'autres équivalents autochtones ou de l'anglicisme. Chaque lexie ou groupe de lexies analysés révèlent des résultats différents. Néanmoins, nous avons pu découvrir que, dans plusieurs cas, le corpus canadien affichait plus d'occ. pour le mot-valise recommandé par les instances officielles, qu'elles soient françaises ou québécoises, il s'agit en particulier des lexies telles que : *clavarder*, *courriel*, *pourriel* ou *scénarimage*. Dans un cas, celui de *didacticiel*, nous avons témoigné de la préférence globale du mot-valise dans les cinq corpus consultés. En revanche, les anglicismes *spoil* ou *abandonware* semblent plus répandus que leurs équivalents autochtones. Pour terminer, il faut aussi souligner le rôle des autres équivalents que de ceux formés par le mot-valisage. La *baladodiffusion* a montré plus d'occ. dans les corpus *AFG* et *AFC* que les autres lexies, tout comme *information fausse* dans le corpus *AFC* ou le terme *logiciel gratuit* dans tous les corpus étudiés.

4.3 Factorisation

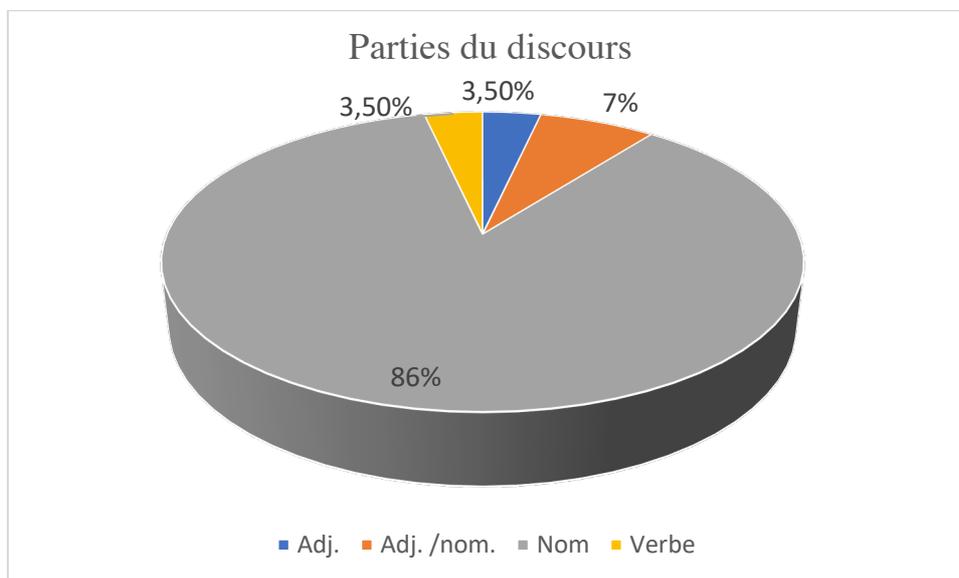
Le dernier procédé de notre analyse est la factorisation, formée en général par l'assemblage de deux lexèmes (ou plus) ayant un segment homophone, au moins un phonème, commun. Ce qui distingue la factorisation de la mot-valisation, c'est le lieu de l'union du segment homophone des deux lexèmes-bases qui ne se trouve pas à la jointure centrale (comme dans le cas des mots-valises), mais **uniquement** à la périphérie. Dès qu'il y a, au moins, un phonème commun à la jointure centrale, la lexie est classifiée de mot-valise. Sinon, les autres traits du mot-valise restent valables même pour la factorisation.

Le corpus des lexies formées par la factorisation ne compte que 29 cas (10 %) dont l'analyse plus détaillée est présentée dans les sous-chapitres suivants.

4.3.1 Parties du discours

Les données concernant les parties du discours de la factorisation sont résumées par le graphique 9, *cf. infra*.

Graphique 9 : Répartition des parties du discours (la factorisation)



Les noms représentent 86 % des cas et par conséquent constituent la majorité du corpus de la factorisation. Le groupe des lexies avec la possibilité de l'emploi nominal ainsi qu'adjectival représente 7 %, soit deux exemples : *politichien* < *politi(c)ien* + *chien* ; *globish*

< (En)**glish** + **glob(al)**. Un seul exemple est consacré au verbe : *turlubuster* < *turlu(pin)er* + *t(a)r(a)bu(st)er* et à l'adjectif *exclarrogatif* < *excla(m)atif* + *(inte)rrogatif*.

4.3.2 Troncation en cas de la factorisation

En ce qui concerne les différents procédés de troncation apparaissant dans le cas de la factorisation, résumés dans le tableau 38, leur nombre est plus élevé par rapport à la compocotation. En revanche, la mot-valuation est plus riche dans la combinaison de divers procédés.

Tableau 38 : Répartition de la factorisation selon le procédé de la troncation

Pourcentage	Nombre de cas	Lexème 1	Lexème 2
3,5 %	1	Sans troncation	Aphérèse
3,5 %	1	Apocope	Aphérèse
3,5 %	1	Apocope	Syncope
3,5%	1	Syncope	Apocope
7 %	2	Syncope	Syncope
14 %	4	Syncope	Aphérèse
24 %	7	Sans troncation	Sans troncation
41 %	12	Syncope	Sans troncation

Nous pouvons constater que, contrairement aux deux catégories étudiées précédemment, la compocotation et la mot-valuation où l'apocope du premier élément et l'aphérèse du second représentent la combinaison la plus courante. En revanche, dans le cas de la factorisation c'est la syncope du premier lexème-base et le second lexème-base sans troncation qui sont les combinaisons les plus productives avec 41 %. Cette constatation n'est pas surprenante, car elle est en accord avec le trait principal des mots factorisés, segment(s) homophone(s) à la périphérie, qui mène en général à la suppression des phonèmes à l'intérieur de la lexie.

Exemples :

alphanadécédet < *alpha(b)et* + *décédé*

apérispliff < *apéri(t)if* + *spliff*

ennami < *enn(e)mi* + *ami*

journalpute < *journal(lis)te* + *pute*

uritrottoir < *uri(n)oir* + *trottoir*

La catégorie suivante, avec 24 %, inclut deux lexèmes-bases sans troncation.

Exemples :

japanimation < *Japon* + *animation*¹²⁵

potimarron < *potiron* + *marron*

ramolibeur < *ramollir* + *beurre*

sensure [sãsyR] < *sens* [sãs] + *censure* [sãsyR]

sitation [sitãsʝ] < *site* [sit] + *citation* [sitãsʝ]

gouvernemaman [gUVERNãmãmã] < *gouvernement* [gUVERNãmã] + *maman* [mãmã]

Nous pouvons observer que cette catégorie comprend notamment des cas qui jouent avec l'homophonie non homographique, des créations fondues en une seule si nous utilisons la terminologie de Sablayrolles (2002b : 113), l'enchâssement dans le concept de Grésillon (1984 : 25). Soudek (1978) les comprend (notamment les cas de : *sensure*, *sitation*) comme des amalgames graphiques, ce qui correspond dans la terminologie de Katsouda et Nakas (2013) au terme « etymological reanalysis » (ré-analyse étymologique) et dans celle de Ronneberger-Sibold (2015) à la notion d'*amalgame inclusif*. Par ailleurs, ces cas sont également compris comme une classe spéciale dans la typologie de Müller et Friedrich (2011).

Quatre cas apparaissent dans la situation composée par la syncope du premier lexème-base et de l'aphérèse du second.

Exemples :

exclarrogatif < *excla(m)atif* + *(inte)rrogatif*

franponais < *fran(ç)ais* + *(ja)ponais*

pédoule < *péd(a)le* + *(mab)oule*

disfraction < *dis(socia)tion* + *(ef)fraction*

La situation avec deux cas de moins par rapport à la catégorie précédente, caractérisée par deux syncopes, propose ces exemples :

turlubuster < *turlu(pin)er* + *t(a)r(a)bu(st)er*

¹²⁵ Dans ce contexte, il faut rappeler que nous avons travaillé avec les données du *Wiktionnaire* indiquant la création de cette lexie via *Japon* et *animation*. Néanmoins, nous nous rendons compte qu'il y a en anglais l'amalgame, plus précisément le mot-valise, *japanimation*, formé de *Japan* + *animation*, cf. <https://en.wiktionary.org/wiki/Japanimation>, consulté le 18.01.2022.

infomédiation < **info(r)mation** + **in(ter)médiation**

Il est à noter que ces deux factorisations contiennent plusieurs phonèmes communs, à la périphérie du début et de la fin ainsi qu'à l'intérieur (ce point-là sera traité plus en détail dans le ch. 4.3.3).

Les dernières catégories, au nombre de quatre, ne comptent qu'un seul exemple chacune, voici les combinaisons retrouvées :

- le premier lexème-base sans troncation + l'aphérèse du second : **cinérama** < **cinéma** + **(pano)rama**¹²⁶ ;
- l'apocope du premier lexème-base et l'aphérèse du second : **globish** < **glob(al)** + **(En)glish** ;
- l'apocope du premier lexème-base et la syncope du second : **infomédiaire** < **info(r)mation**¹²⁷ + **intermédiaire** ;
- la syncope du premier lexème-base et l'apocope du second : **jourel** < **jour(na)l** + **él(ectronique)**.

Nous avons pu observer que la syncope apparaissait dans cinq sur huit combinaisons de procédés de troncation, soit 20 exemples représentant 69 % du corpus total de la factorisation. Les phonèmes communs et l'homophonie, celle-ci limitée à la périphérie des lexies, mis en gras dans les exemples répertoriés seront commentés dans le sous-chapitre suivant.

4.3.3 Homophonie et phonèmes communs

Tout comme pour la mot-valisation, l'homophonie représente également en cas de factorisation une condition *sine qua non*. Cependant, elle ne se limite qu'à la périphérie des amalgames. Dès qu'il y a un phonème commun identifié à la jointure des deux (ou de plusieurs) lexèmes-bases, l'amalgame est classé de mot-valise.

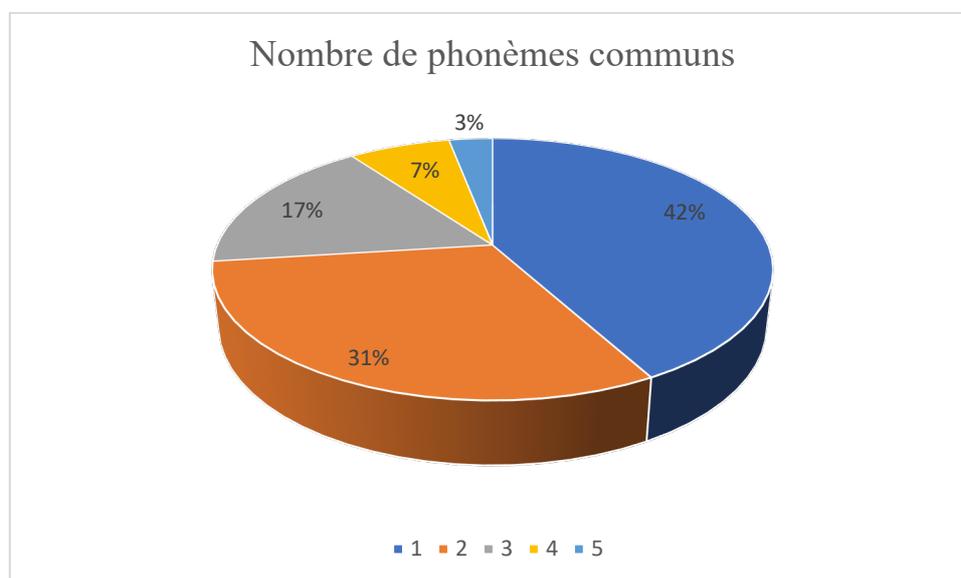
¹²⁶ Nous avons souligné le /n/ commun qui renforce la création de l'amalgame. Néanmoins, nous ne le comprenons pas comme un cas de double troncation (combinant la syncope et l'aphérèse) dans le lexème-base *panorama*.

¹²⁷ Comme dans le cas de la note précédente, le phonème /m/ renforce la création de l'amalgame mais n'est pas inclus dans la troncation du lexème-base *information*.

En décrivant l'homophonie dans les cas de mots-valises, nous avons mesuré le nombre de phonèmes communs à la jointure et hors de la jointure. Quant à la factorisation, nous allons nous prononcer sur le nombre de phonèmes communs et sur l'identification de lieu de la production homophonique en distinguant deux cas principaux, la position initiale d'une part et la position finale d'autre part.

Pour commencer, observons la représentation du nombre de phonèmes homophoniques illustrée par le graphique 10.

Graphique 10 : Nombre de phonèmes communs (la factorisation)



L'unique phonème homophone est prédominant (12 cas, soit 42 %) dans le procédé de factorisation, tout comme il l'était dans le cas des mots-valises (cf. le graphique 5).

Exemples :

- ramolibeur* < *ramollir* + *beurre*
- créatelier* < *créer* + *atelier*
- journalpute* < *journa(lis)te* + *pute*

Deux phonèmes apparaissent dans 9 cas, soit 31 %.

Exemples :

- potimarron* < *potiron* + *marron*
- milichien* < *mili(c)ien* + *chien*
- apérispliff* < *apéri(t)if* + *spliff*

Trois phonèmes communs sont répertoriés dans 17 %, soit 5 lexies.

Exemples :

sensure [sãsyR] < *sens* [sãs] + *censure* [sãsyR]

sitation [sitãsjõ] < *site* [sit] + *citation* [sitãsjõ]

disfraction < *dis(socia)tion* + *(ef)fraction*

La situation avec quatre segments homophones n'est représentée que par deux exemples :

exclarrogatif < *excla(m)atif* + *(inte)rrogatif*

vélorution < *vélo* + *révolution*

En effet, l'amalgame *vélorution* représente un cas plus particulier. On aurait pu le comprendre comme une compocation, où le lexème-base *révolution* est tronqué par syncope, donne ainsi la naissance à *r'ution* tandis que le lexème-base *vélo*¹²⁸ reste inchangé. Néanmoins, nous sommes d'avis que c'est l'homophonie et la reconnaissance des phonèmes identiques qui favorisent la création de l'amalgame et que la troncation représente ici un phénomène secondaire.

Le dernier groupe n'inclut qu'un seul exemple avec six phonèmes homophones :

infomédiation < *info(r)mation* + *in(ter)médiation*

Étant donné que la factorisation se caractérise par les segments homophones communs en périphérie, nous pouvons distinguer la production homophonique du début, de la fin ou des deux en même temps. En analysant les exemples, nous constatons que l'homophonie finale est majoritaire avec 76 %, soit 22 exemples. Seulement dans cinq cas l'homophonie apparaît au début des lexies factorisées (*sensure*, *sitation*, *globish*, *infomédiaire*, *vélorution*), soit 17 %. Cette catégorie peut être complétée par un cas spécifique, celui de *vélorution*. Les autres situations, au nombre de trois (7 %), sont caractérisées par la combinaison des deux possibilités de position (*turlubuster*, *infomédiation*).

¹²⁸ Le mot *vélo* peut être considéré comme une troncation de *vélocipède*. Néanmoins, la lexie possède sa propre entrée dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (version en ligne lerobert.com, consulté le 10.09.2021) et le raccourcissement correspond à la racine latine (« velox »), c'est pourquoi nous ne l'avons pas considéré comme un lexème tronqué bien que sa considération comme tronquée ne soit en aucun cas fautive ou contradictoire.

4.3.4 À propos du traitement lexicographique du *Wiktionnaire*

Comme dans les cas de compaction et de mot-valise, nous allons revenir dans ce sous-chapitre au traitement lexicographique du *Wiktionnaire* (consulté les 13.-14.01.2022), en particulier aux différents marquages et classifications des lexies proposés par ce dernier.

- *Questions d'emprunt*

Deux uniques attestations liées aux emprunts sont représentées par :

- *globish* < **glob(al)** + (*En*)*glish*, avec la précision **de l'anglais** « Globish », étant un « jargon utilisé par des locuteurs non anglophones quand ils veulent communiquer en anglais » ;
- *permalien* < *perma(n)ent* + *lien*, n. m., **calqué** sur l'anglais « permalink », défini comme une « URL dédiée pour référer de façon permanente, ou pour une période de temps donnée, à un élément d'information ».

- *Questions de diatopie*

Le corpus de la factorisation ne contient qu'un seul exemple accompagné d'une marque lexicographique concernant la diatopie :

- *gouvernemaman* < *gouvernement* + *maman*, n. f., « popularisé après la parution en 2011 du livre *Pour en finir avec le gouvernemaman* de Joanne Marcotte », le terme est défini par le *Wiktionnaire* comme suit : « État se donnant abusivement le rôle de protéger les citoyens, notamment en tant qu'État-providence. Note : Terme principalement employé par les tenants de la droite québécoise ». À part la spécification territoriale, l'amalgame est classé de néologisme et de péjoratif.

- *Questions de diastratie*

Comme le paragraphe sur la question de diatopie, la diastratie ne concerne qu'une seule lexie de corpus des amalgames factorisés :

- *pédoule* < *péd(a)le* + (*mab*)*oule*, nom dont le genre hésite entre le masculin et le féminin¹²⁹, désigne un homme homosexuel, notamment dans le jargon des jeunes,

¹²⁹ Les corpus/outils consultés, *Google Ngram* et *Araneum Francogallicum III Maximum* (Global French, 20.05, 10.9 G) n'affichent aucun résultat pour la recherche sur la concurrence des genres. Le moteur de

affectueux, (si l'on applique la terminologie du *Wiktionnaire*), classifié de « vulgaire » et de « péjoratif ».

- Questions de néologisme

Parmi les néologismes, à part l'exemple évoqué *supra*, nous trouvons :

- *journalapute* < *journa(lis)te* + *pute*, nom caractérisant un(e) « journaliste qui écrit des articles racoleurs, ou des articles mensongers, ou considérés comme tel par certains » ;
- *créatelier* < *créer* + *atelier*, n. m., qui caractérise un « atelier ayant trait au secteur créatif (beaux-arts, loisirs créatifs, etc.) et permet d'apprendre, de se former, d'échanger et de partager dans une ambiance conviviale » ;
- *apérispliff* < *apéri(t)if* + *spliff*, n. m., définissant un « apéritif accompagné de joint de cannabis » ;
- le dernier amalgame factorisé perçu de néologique par le *Wiktionnaire* est celui de : *uritrottoir* < *uri(n)oir* + *trottoir*, n. m., désignant un « dispositif écologique de recueil des urines permettant aux hommes d'uriner dans la rue ». Le terme représente également une marque commerciale créée en 2016 selon les données du dictionnaire.

- Questions de marque déposée

La factorisation ne contient que deux exemples de marque déposée :

- *nescafé* < *Nes(tl)é* + *café*, n. m., une marque commerciale désignant « une boisson obtenue avec du café instantané » ;
- *ramolibeur* < *ramollir* + *beurre*, n. m., selon le *Wiktionnaire*, il s'agit d'une pseudo-marque déposée relative à un « appareil destiné à ramollir le beurre, sorte de petit chalumeau ou allume-gaz ».

- Questions de datation

Le dernier point traité concerne la datation. Les lexies factorisées ayant une indication de datation sont représentées par 35 %, soit 10 cas. L'amalgame factorisé le moins récent d'après le *Wiktionnaire* est celui de *cinérama* daté de 1952 suivi de *sensure* de 1975. Nous retrouvons d'autres dates précises de l'année dans les cas suivants : *sitation* (2006),

recherche Google.fr, consulté le 14.01.2022, propose 4 occ. pour le féminin (*la pédoule*) contre 1 occ. pour le masculin (*le pédoule*).

gouvernemaman (2011), *uritrottoir* (2016). Les autres indications ne concernent que des siècles :

- fin du XX^e siècle : *pédoule* ;
- XX^e siècle : *alphadécédet* ;
- XXI^e siècle : *permalien*, *métagore*, *disfraction*.

En général, il s'agit des étymologies plutôt récentes en comparaison avec les cas des mots-valises.

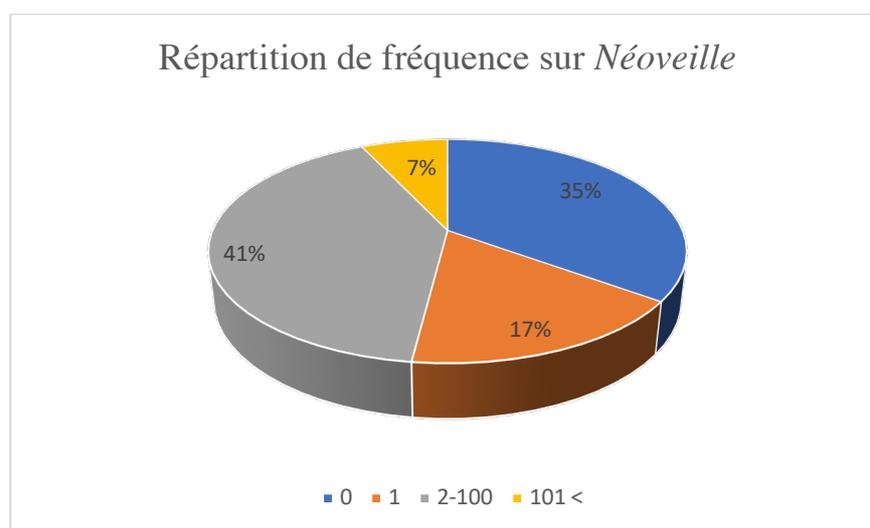
Pour terminer, il faut souligner qu'il y a un certain nombre de lexies accompagnées de marque « rare » : *ennami*, ou « très rare » : *sensure*, *turlubuster*, *alphadécédet*. La recherche sur *Néoveille* dans la partie suivante permettra de vérifier ce point de vue lexicographique du *Wiktionnaire*.

4.3.5 Recherche sur *Néoveille* – l'emploi de la factorisation

- *Fréquence d'usage et contextes significatifs*

Les fréquences d'emploi de la factorisation sur la plateforme *Néoveille* (recherche effectuée le 18.12.2022) sont résumées dans le graphique 11.

Graphique 11 : Répartition de la fréquence des lexies issues de la factorisation sur *Néoveille*



La factorisation, contrairement à la compositon et aux mots-valises, ne se situe pas avec les occ. 0 en première position, affichant en effet un pourcentage moins important (35 %) par rapport à la catégorie (2-100).

Les occ. 0 ont été relevées dans les cas suivants : *turlubuster*, *ramolibeur*, *alphadécédet*, *démécologie*, *jourel*, *pédoule*, *apérispliff*, *milichien*, *disfraction*, *exclarrogatif*. Parmi celles-ci, il y en a deux, *alphadécédet* et *turlubuster*, classées de « très rare » par le *Wiktionnaire*.

Les 12 % correspondent au nombre de cinq attestations incluant les lexies suivantes : *métagore*, *permalien*, *franponais*, *créatelier*, ***ennami*** (cette dernière classifiée de « rare » par le *Wiktionnaire* et son emploi n'est que nominal). Néanmoins, la plateforme *Néoveille* propose un contexte avec un emploi adjectival, accompagné, par ailleurs, de guillemets et de glose :

Nous allons proposer à la France d'intégrer un partenariat pour développer ce programme entre le port de Haïfa, la Jordanie, la région de la Palestine et le reste du monde arabe. L'intérêt est aussi pour les pays qui n'ont pas de relations diplomatiques avec Israël et qui ont besoin d'une façade maritime, ce que nous appelons les pays « **ennamis** » (ndlr, contraction de ennemis-amis). La France, leader dans le domaine ferroviaire, pourrait jouer un rôle.¹³⁰

Une glose apparaît également dans le cas de ***métagore*** (n. f.) :

Tout a commencé en 2011. Booba invite Kaaris à figurer sur sa mixtape Autopsie vol. 4, qui répertorie plusieurs talents naissants du rap français. Puis, il le convie de nouveau sur son album Futur. C'est là qu'ensemble, ils commettent le hit «Kalash». Un classique moderne, un titre usant à foison de l'absurdité de la **métagore** (métaphore gore). Kaaris est le protégé de Booba, mais les choses changent, très vite.¹³¹

Le terme ***créatelier***, n. m., bien qu'utilisé au pluriel avec une majuscule, nous l'avons inclus dans le comptage, car le contexte correspond à sa description du *Wiktionnaire*. De nouveau, la glose est à proximité, dans le sous-titre :

¹³⁰ <https://www.leparisien.fr/international/comment-la-france-et-israel-vont-renforcer-leur-cooperation-02-02-2017-6648561.php#xtor=RSS-1481423633>, consulté le 18.01.2022.

¹³¹ <https://www.slate.fr/story/165440/kaaris-vs-booba-orly-baston-attendue-rap-game-clahs-rappeurs>, consulté le 18.01.2022.

Des ateliers créatifs et cercles de conversation

Il n'y en qu'un pour les enfants : les **Créateli**ers, organisés les 10 novembre et 15 décembre.¹³²

La seule occurrence de la lexie **permalien**, n. m., se trouvant dans un domaine de spécialité, celui de TIC (Technologies de l'information et de la communication), n'est donc pas suivie de guillemets, cependant, une explication reste présente :

Par construction, un tel *corpus* élimine les citations entre blogueurs qui ont lieu dans le contenu même des billets sous forme de **permalien**s, les liens tissés par commentaires interposés, les suivis d'un *blog* sur un autre *blog* par flux RSS, enfin les liens éventuels entre blogueur-se-s sur *Facebook* et *Twitter*, ou encore les forums comme le *Forum catholique*, lieu d'échange important de la mouvance traditionnaliste sur internet.¹³³

La tranche la plus nombreuse couvrant les occurrences entre 2-100 contient 12 lexies, soit 41 %. Une recherche moins précise a été effectuée dans le cas de **japanimation** pour laquelle la plateforme *Néoveille* affichait 33 résultats. Néanmoins, en observant les attestations de plus près, nous avons pu constater qu'uniquement 3 items correspondent à la lexie demandée (*japanimation*), les autres résultats contenaient des troncations de cette dernière : la *japanim* ou *japanime*. Quoi qu'il en soit, la lexie *japanimation* n'est jamais utilisée dans les ressources consultées avec des marques lexicographiques, cf. l'extrait *infra* :

Après s'être imposé dans le monde des séries, et fait grincer quelques dents cannoises en s'infiltrant dans le milieu du cinéma, Netflix s'attaque à la **japanimation**. Son intérêt pour ce type de contenu n'est pas nouveau, mais avec l'annonce lundi 1er août à Tokyo d'une douzaine de nouveaux animes, dont le retour de la franchise culte des Chevaliers du zodiaque, Netflix est passé à la vitesse supérieure.¹³⁴

Dans cette tranche d'occ., il y a également l'amalgame **sensure** (3 occ.) classé de « très rare » par le *Wiktionnaire*, dont le concept (1975) a été inventé par Bernard Noël dans son ouvrage *L'outrage aux mots*, repris par certains journalistes, écrit avec une majuscule :

¹³² <https://www.republicain-lorrain.fr/edition-de-sarreguemines-bitche/2018/09/01/la-vie-reprend-de-plus-belle-a-la-mediatheque>, consulté le 18.01.2022.

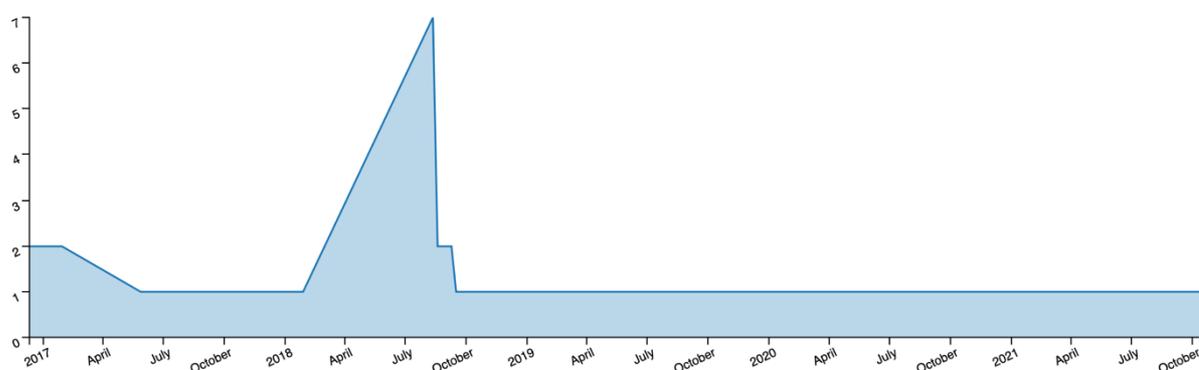
¹³³ <https://journals.openedition.org/ticetsociete/1899>, consulté le 23.09.2021.

¹³⁴ https://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/08/08/les-chevaliers-du-zodiaque-castlevania-comment-netflix-s-incruste-dans-la-japanimation_5170019_4408996.html?xtor=RSS-3208, consulté le 18.01.2022.

Il n'y a pas d'autre moyen que de s'engager chacun et tous, tous et chacun, contre ce monde aux issues fermées, qui connaît selon Bernard Noël, la **Sensure** et la castration mentale. Osons le courage de la pensée pour assurer à la Syrie son droit à l'existence.¹³⁵

Dans ce contexte, nous aimerions évoquer encore deux factorisations, l'*uritrottoir* (27 occ.) et la *vélorution* (61 occ.), disposant de pics considérables sur la plateforme *Néoveille*. La première, l'*uritrottoir*, montre une hausse notamment en août 2018 (cf. la figure 22).

Figure 22 : Évolution temporelle de la lexie *uritrottoir*



En observant les contextes, nous apprenons que cette hausse est liée à l'installation de ce type de toilettes à Paris :

ARIS - Un petit rectangle rouge surplombant la Seine fait rire les touristes. En plein coeur de la capitale, Paris poursuit son expérimentation d'"**uritrottoirs**", des pissotières qui se veulent écologiques et sans odeur, mais font grincer des dents certains riverains, mais aussi d'élus, à l'image d'Isabelle Balkany, première adjointe et épouse du maire de Levallois Patrick Balkany.¹³⁶

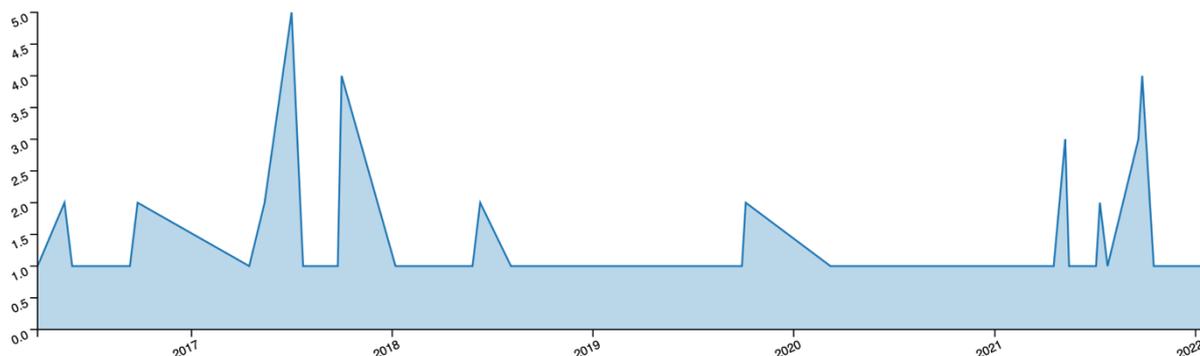
Les guillemets et des explications sont majoritairement présents.

¹³⁵ <https://www.humanite.fr/au-dela-du-desastre-penser-et-agir-avec-les-democrates-syriens-633888#xtor=RSS-1>, consulté le 18.01.2022.

¹³⁶ https://www.huffingtonpost.fr/2018/08/13/les-uritrottoirs-installes-a-paris-ne-font-pas-lunanimite_a_23501401/, consulté le 18.01.2022.

La seconde, la **vélorution**, présente, contrairement au cas *d'uritrottoir*, plusieurs pics dans la période relevée par Néoveille (cf. la figure 23).

Figure 23 : Évolution temporelle de la lexie vélorution



En effet, les pics sont liés aux manifestations organisées, notamment par le mouvement *Vélorution* avec majuscule, dans plusieurs villes françaises (et pas uniquement) dont l'objectif est de faciliter les déplacements cyclistes en ville et d'améliorer la possibilité d'accès à vélo dans certains endroits perçus comme dangereux :

Plus de 300 personnes sont parties ce matin de la place de la mairie d'Annecy, dans le cadre de la "**Vélorution**". Leur message : le vélo est le mode de déplacement du futur. « C'est bon pour la planète et la santé », lançait une des organisatrices, Annette Perrier. Les cyclistes, venus pour beaucoup en famille, sont actuellement en train de sillonner la ville d'Annecy et recensent les endroits les plus dangereux et les mieux sécurisés.¹³⁷

La création des dérivés, en particulier du nom **vélorutionnaire** (cf. le contexte *infra*), témoigne de la diffusion de ce phénomène dans la langue.

Trois vélorutions universelles sont prévues avec des cyclistes venus de toute l'Europe. Aujourd'hui vendredi, près de 300 **vélorutionnaires** sont partis de la place Carrière à 15h45 à coups de sonnette et sono à fond. Arrivés place Stan, ils ont tourné plusieurs fois autour de la

¹³⁷ <https://www.ledauphine.com/haute-savoie/2017/05/14/plus-de-300-personnes-pour-la-velorution-a-annecy>, consulté le 18.01.2022.

statue avant de rouler en direction de la rue St Nicolas, puis avenue de Strasbourg, parc des expos.¹³⁸

Le dernier groupe ne contient que deux exemples, ceux de *globish* (111 occ.) et de *potimarron* (240 occ.). Les exemples de **globish** sont dans les articles de presse accompagnés de guillemets :

Frédéric Vitoux, académicien et président de la Commission d'enrichissement de la langue française, et Paul de Sinety, délégué général à la langue française et aux langues de France, se réjouissent des actions menées contre le «**globish**».¹³⁹

Mais, comme la plateforme *Néoveille* permet d'afficher des commentaires d'internautes, dans ceux-ci les marques disparaissent complètement, cf. le contexte *infra*, la figure 24, (des commentaires dans le journal *Agora Vox*¹⁴⁰, recopié depuis via le *Néoveille*).

Figure 24 : Contexte des commentaires sur globish

...Derrière cette invasion du **globish**, il y a la logique du capitalisme globalisé, qui préfère pouvoir util...
...é, d'où plus une distinction locale ne subsisterait, le tout, dans un **globish** pauvre et superficiel, au nom de la commodité marchande...
...demande extravagante. Ce qui l'est, c'est laisser-faire l'invasion du **globish** et l'effacement du français dans l'espace public pour satisfaire la v...
...Vous savez, les locuteurs du **globish**, qui provoquent le rejet des amoureux de la langue française, provoqu...
...exactement le même rejet de la part des amoureux de la langue que le **globish** détruit autant, si ce n'est plus, la langue de Shakespeare que le fra...
...Bien vu !La principale victime du **globish** est en effet la langue anglaise car les formes d'expression de cet an...
... implantée sur tous les continents — fût-ce sous la forme dégradée du **globish** — au profit d'une langue artificielle pratiquée par un tout petit nom... Q

Quant au terme culinaire, *potimarron* (n. m.), avec des résultats majoritaires sur le territoire français, sa fréquence d'usage a énormément augmenté dans les derniers mois¹⁴¹ (cf. la figure 25).

¹³⁸ <https://www.estrepublicain.fr/edition-de-nancy-ville/2017/07/07/nancy-velorution-touristique-et-revendicatrice>, consulté le 18.01.2022.

¹³⁹ <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/la-commission-d-enrichissement-de-la-langue-francaise-une-arme-de-pointe-contre-les-anglicismes-20210920>, consulté le 29.09.2021.

¹⁴⁰ <https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/il-est-temps-de-revoir-la-loi-233512>, consulté le 29.09.2021.

¹⁴¹ Au moment de la rédaction du paragraphe sur cette lexie (le 18.01.2022), la fréquence a augmenté de 2 exemples.

Tableau 39 : Répartition du nombre d'attestations par territoire francophone (factorisation)

Lexie	France	Canada	Belgique fr.	Maroc	Algérie	Sénégal	Total
<i>franponais</i>	0	1	0	0	0	0	1
<i>gouvernemaman</i>	0	10	0	0	0	0	10
<i>créatelier</i>	1	0	0	0	0	0	1
<i>permalien</i>	1	0	0	0	0	0	1
<i>ennami</i>	1	0	0	0	0	0	1
<i>métagore</i>	1	0	0	0	0	0	1
<i>japanimation</i>	3	0	0	0	0	0	3
<i>cinérama</i>	3	1	0	0	0	0	4
<i>sensure</i>	4	0	0	0	0	0	4
<i>infomédiation</i>	6	0	0	0	0	0	6
<i>sitation</i>	6	0	1	0	0	0	7
<i>infomédiaire</i>	10	0	0	0	0	0	10
<i>journapute</i>	17	0	0	0	0	0	17
<i>uritrottoir</i>	27	0	0	0	0	0	27
<i>politichien</i>	34	0	0	0	0	5	39
<i>nescafé</i>	58	0	1	2	0	2	63
<i>vélorution</i>	61	0	0	0	0	0	61
<i>globish</i>	108	2	1	0	0	0	111
<i>potimarron</i>	236	1	2	0	1	0	240

Comme nous l'avons déjà évoqué *supra*, deux lexies (*franponais*, *gouvernemaman*) ne sont pas attestées en français de France mais apparaissent dans d'autres contextes francophones, notamment celui du Canada.

L'une, *franponais*, utilisée avec guillemets :

« Parfois, je débarquais dans le pays avec une idée assez précise, comme pour mon reportage sur la Corée, dit-il. Par contre, ce n'est qu'à mon arrivée à Tokyo que j'ai découvert le "**franponais**". » Le franponais est une espèce de français d'affichage qui tient plus du charabia rigolo que du français réel.¹⁴²

L'autre, *gouvernemaman*, sans guillemets dans les dix contextes affichés par Néoveille :

¹⁴² https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/579530/rejouissant-et-improbable-succes?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+fluxdudevoir+%28Le+fil+de+presse+du+Devoir%29, consulté le 18.01.2022.

Mais on parle ici de «droite économique»: baisse d'impôts, contrôle rigoureux des dépenses, meilleure gestion des finances publiques, réduction de la dette, accent mis sur la responsabilité personnelle plutôt que sur le **gouvernemaman**, etc.¹⁴³

Personne au gouvernement fédéral n'a prévu les effets pervers de cette dilatation obscène du **gouvernemaman** ?¹⁴⁴

Les autres occ. des contextes francophones sont marginales, sauf la factorisation *politichien*, révélée dans les emplois sénégalais, plus précisément dans les commentaires des articles de presse :

J'ai peur pour le devenir de notre parti car après la personne de Mansour FAYE personne ne pourra gouverner cette boussole car les personnes que je vois à coté sont des **politichiens** et des **politichiennes**.¹⁴⁵

Si les fréquences répertoriées par l'outil *Néoveille* reflètent la présence des factorisations dans les dictionnaires de langue générale, nous le découvrirons dans le sous-chapitre suivant.

4.3.6 Présence dans les dictionnaires de langue générale

Les amalgames factorisés présents dans les dictionnaires choisis pour cette partie de la recherche ne sont pas très nombreux, au nombre de cinq, soit 17 % du corpus :

- (1) **permalien** : n. m., inclus dans l'*Usito* qui le définit comme un « lien hypertexte pointant vers un billet spécifique dans les archives d'un blogue, qui en permet l'accessibilité en permanence ». Pour ce qui est de l'étymologie, on apprend que le mot est attesté depuis 2003 (*in* Le Devoir) ; « de l'anglais *permalink*, de *perma(nent)* et *link* » ;
- (2) **cinérama** : n. m., défini par le *PR* comme un « procédé de cinéma sur plusieurs grands écrans juxtaposés (trois projecteurs ; trois images) » dont l'étymologie remonte en français à 1954, contrairement à ses origines anglo-américaines, où le terme apparaît en 1951 (d'après le *PR*). Par conséquent, le dictionnaire classe le terme dans le procédé d'emprunt. Quant au dictionnaire *Usito*, il ne possède pas d'entrée intitulée *cinérama*,

¹⁴³ <https://www.journaldequebec.com/2017/02/04/ptite-kekette-grosse-mitraillette>, consulté le 18.01.2022.

¹⁴⁴ <https://www.journaldemontreal.com/2021/07/14/les-effets-pervers-de-la-pcu>, consulté le 18.01.2022.

¹⁴⁵ https://www.ndarinfo.com/FASS-NGOM-Ibrahima-DIAO-invite-la-jeunesse-a-assumer-pleinement-sa-citoyennete-par-une-participation-active-de_a19335.html?com#comments, consulté le 18.01.2022.

- cependant l'amalgame est deux fois cité en tant qu'exemple de deux formations, l'une concernant des créations avec l'élément *ciné*, l'autre avec les suffixes *-orama* et *-rama* ;
- (3) **nescafé** : n. m., présent uniquement dans le *PR*, classifié de marque déposée avec la date de naissance de 1942 ;
- (4) **globish** : n. m., n'est évoqué que par le *PR* le situant en 2000, créé comme une marque déposée d'origine anglaise formée par le mot-valisage : « de mot-valise anglais, de *glob(al)* « mondial » et *(Engl)ish* « anglais » » ;
- (5) **potimarron** : n. m., mentionné par les deux dictionnaires, le *PR* l'atteste en 1984 avec une brève mention sur sa formation « de potiron et l. marron », tandis que *Usito* évoque la date de 1980 et parle de croisement.

Nous avons pu observer que les dictionnaires ne doivent pas toujours contenir les mêmes indications concernant l'étymologie des unités lexicales. Parfois, le dictionnaire mentionne uniquement les origines pouvant automatiquement classer la lexie dans la catégorie d'emprunt. Néanmoins, rien n'empêche de préciser la formation dans la langue source, car l'amalgamation utilise fréquemment dans le cas de l'anglais et du français des lexèmes-bases proches ou facilement reconnaissables.

4.3.7 Question d'équivalents – usage d'amalgame vs d'anglicisme

Le dernier point du sous-chapitre 4.3 qui sera commenté est lié aux données précédemment évoquées, car c'est la question de concurrence des amalgames et des anglicismes qui sera traitée.

Dans le corpus de la factorisation, il n'y a qu'un seul exemple (*permalien*) dont la création se réfère à une recommandation face aux anglicismes. Le terme *permalien* représentant un calque de l'anglais « *permalink* », est absent dans la base de données du *FT*. Cependant il possède sa propre entrée dans le *Grand dictionnaire terminologique (GDT)* avec la définition : « lien hypertexte pointant vers un billet spécifique dans les archives d'un blogue, qui en permet l'accessibilité en permanence ». Le *GDT* cite explicitement sa création par mot-valisation : « Ce mot-valise est formé de *permanent* et de *lien*, sur le même modèle que *permaculture*, *permaculteur* et *permagel* » et propose d'autres termes privilégiés : *lien permanent*, *hyperlien permanent*, *lien hypertexte permanent* pour éviter les anglicismes tels que : « *permanent link* », « *hyperlink* », « *permanent hypertext link* ». La concurrence de ces

termes mesurée via la fréquence dans les corpus *Aranea* est présentée en chiffres dans le tableau 40.

Tableau 40 : Famille *permalien* vs *permalink* (*Aranea*)

Lexie	AFG	AFC	AFB	AFH	AFA
<i>permalien</i>	583	189	140	678	6
<i>lien permanent</i>	3478	89	59	35	46
<i>hyperlien permanent</i>	1	1	0	0	0
<i>lien hypertexte permanent</i>	0	0	0	0	0
<i>permalink</i>	587	11	8	1	4
<i>permanent link</i>	3	3	2	0	1
<i>hyperlink</i>	144	19	12	20	30
<i>permanent hypertext link</i>	0	0	0	0	0

En étudiant le tableau 40, nous constatons que l'amalgame *permalien* est prédominant dans l'ensemble des corpus suivi par l'expression *lien permanent* (mis en gris). Néanmoins, il faut souligner que dans le cas du corpus suisse, les occurrences renvoyaient majoritairement et systématiquement vers le site Internet *bebe.ch*. et par conséquent, ne peuvent pas être considérées comme objectives.

4.4 Aspect néologique des amalgames étudiés

L'objectif de ce sous-chapitre est de réfléchir de manière plus générale sur l'usage des amalgames dans le discours du français actuel à l'aide des outils de corpus traitant des néologismes en français contemporain. En effet, chaque nouvelle création de langue représente un néologisme avec des statuts très divers. On a par exemple besoin de nommer une nouvelle réalité qui est apparue ou un changement dans la société qui a mené à l'élargissement/à la restriction d'un sens existant (dans cette perspective *cf.* de nombreux exemples nés pendant la pandémie Covid-19, par exemple Kadlec 2021, Kolářiková 2021). Pour qu'un néologisme devienne usuel, il doit franchir le cap de l'usage individuel, de l'attestation unique et passer à une production plus large, faire son entrée dans le dictionnaire. Néanmoins, son chemin ne s'arrête pas là, un mot faisant partie d'un dictionnaire ne perd pas automatiquement sa néologisme et *vice versa*, cela veut dire qu'un mot qui est absent d'un dictionnaire, n'est pas nécessairement un néologisme, car, comme le signale J. Radimský (2006 : 106), les mots-valises, voire les amalgames (si l'on applique notre terminologie), « sont dans la plupart des cas des formations uniques, irrégulières et imprévisibles » dont la grande masse résiste selon Grésillon (1984 : 140) « à l'intégration dans le lexique usuel ». Cependant, nous avons pu observer qu'un certain nombre (par ailleurs, non négligeable, 19 % du corpus) de lexies amalgamées ont pu faire leur entrée dans les dictionnaires de langue générale (*cf.* les sous-chapitres 4.1.5, 4.2.6, 4.3.6). Or, comme il a été mentionné, ce trait ne représente pas une caractéristique distinctive de l'aspect néologique (à ce propos, *cf.* notamment Sablayrolles 2017 : 14-19) et les amalgames néologiques restent en tout cas difficiles à déterminer (Mattiello 2019 : 12).

Dans les sous-chapitres (4.1.3, 4.2.4, 4.3.4) commentant les données du *Wiktionnaire*, nous avons pu découvrir qu'il y a un nombre considérable de cas portant la marque *néologisme*, il s'agit de 43 lexies du corpus total, soit 15 %, présentées dans le tableau 41 (*cf.* infra) avec des indications de datations du *Wiktionnaire* et du *PR*, si fournies (l'absence de lexie est marquée par ce symbole : ---).

Tableau 41 : Amalgames accompagnés de spécification « néologisme » dans le Wiktionnaire

Lexie	Datation <i>Wiktionnaire</i>	Datation <i>PR</i>
<i>piloxing</i>	XXI ^e	---
<i>maroxellois</i>		---
<i>croquille</i>		---
<i>sacripouille</i>	1990	---
<i>permalien</i>	XXI ^e	2006
<i>rurbain</i>	XX ^e	1975
<i>abandogiciel</i>	2001	---
<i>ille</i>		---
<i>dictamolle</i>		---
<i>démocrature</i>	1987	1987
<i>gouvernemaman</i>	2011	---
<i>crépidinde</i>		---
<i>ramarcher</i>		---
<i>bonjoir</i>		---
<i>mobiquité</i>		---
<i>dégringouliner</i>	2009	---
<i>apérispliff</i>		---
<i>digicament</i>		---
<i>créatelier</i>		---
<i>célibattant</i>		---
<i>boubour</i>	2013	---
<i>beurgeoisie</i>		---
<i>émocratie</i>		---
<i>pertinage</i>		---
<i>pourriel</i>	1997	1997
<i>uritrottoir</i>	2016	---
<i>tapuscri(p)t</i>	1950	1970
<i>infox</i>	XXI ^e	2004
<i>digespliff</i>		---
<i>journalapute</i>		---
<i>illectronisme</i>	1999	1997
<i>pollurriel</i>	1997	---
<i>nutricament</i>		---
<i>beurgeois</i>		---
<i>glocalisation</i>		---
<i>adulescent</i>	1988	1984
<i>robolution</i>	2010	---
<i>francarabe</i>		---
<i>disfraction</i>	XXI ^e	---
<i>sextrémisme</i>	Années 2010	---
<i>biffle/bifle</i>	XXI ^e	---
<i>pédoule</i>	Fin XX ^e	---
<i>scanille</i>		---

<i>pénispliquer</i>	2016	---
<i>attachiant</i>		---
<i>branduit</i>	1977	---

Si le *Wiktionnaire* définit un néologisme (en linguistique) comme un « mot nouveau ou récemment forgé pour répondre à un manque ou pour son caractère expressif », on peut considérer le critère d’attestation comme primordial du point de vue de ce dictionnaire. Néanmoins, en observant certaines datations, la notion de « récent » peut sembler discutable (cf. la lexie *tapuscri(p)t* attestée en 1950 selon le *Wiktionnaire*), bien que la notion de néologisme pose, entre autres, des problèmes liés à la durée de la nouveauté (Sablayrolles 2019 : 25), car un néologisme est souvent défini comme un mot nouveau, une définition problématique de deux points de vue selon Radimský (2003 : 9) : d’une part, en raison de la problématique liée à la détermination du concept de *mot*, et, d’autre part c’est le rapport concernant la nouveauté : à quelle notion rapporte-t-on cette nouveauté ? Cependant, Sablayrolles (*ibid.* : 35) résume ce questionnement en affirmant que « la notion de nouveauté est fluctuante quel que soit l’objet auquel on l’applique ». En effet, Guilbert (1975 : 33-34) propose deux solutions pour prouver la nouveauté d’une lexie, premièrement on peut songer aux bilans de lexique, donc aux ressources lexicographiques, deuxièmement on peut demander aux usagers de la langue de se prononcer sur la nouveauté de tel ou tel lexème. Les deux propositions ont leurs points faibles, comme le fait remarquer Radimský (*ibid.* : 14-17).

Ce qui complique la tâche de la veille néologique, c’est la temporalité qui « se dédouble en deux questions : à partir de quand une lexie est-elle néologique ? Jusqu’à quand garde-t-elle ce statut de néologisme » (*ibid.* : 45). En résumé, la première attestation (problématique bien évidemment, elle aussi) de la lexie détermine la question « à partir de quand ? » et un nombre d’années fixé peut résoudre la question « jusqu’à quand ? ». Selon Sablayrolles, ce nombre correspond à dix ans (*ibid.* : 47, 50), mais c’est une question discutable vu qu’il est très difficile de tracer la première apparition.

En revenant aux données chiffrées du tableau 41 et en considérant la date évoquée par le *Wiktionnaire* comme la première attestation de l’amalgame, on pourrait considérer un certain nombre de ces lexies (avec les datations plus récentes que l’année arbitraire de 2011 pour respecter la barre de dix ans) comme néologiques.

Pour compléter les données du *Wiktionnaire*, nous avons vérifié l'ensemble du corpus, 286 lexies, dans deux plateformes de néologismes, le *Néoveille* (recherche effectuée le 21.01.2022) d'une part et le *Logoscope* (recherche effectuée le 24.01.2022) d'autre part.

La base de données le *Logoscope* (disponible sur : <http://logoscope.unistra.fr>) a été développée par le laboratoire LiLpa de l'Université de Strasbourg. Les responsables de ce projet le définissent comme « un observatoire linguistique qui documente, journallement, les nouveaux mots employés dans la presse en ligne française » (Gérard *et al.* 2017 : en ligne, consulté le 24.01.2022). Comme le précise A. Kacprzak (2019 : 20), « il s'agit des néologismes relevant de la langue commune ou courante » issus des journaux généraux tels que : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Les Échos*, *La Tribune*, *L'Équipe*, *La Recherche*, *Le Huffington Post*, *60 Millions de Consommateurs*, *Sciences & Vie*. La base permet (Gérard *et al.* 2017 : en ligne, consulté le 24.01.2022) :

- (1) de collecter automatiquement chaque jour des textes des journaux cités supra *via* des flux RSS (par ailleurs, il s'agit de la même méthode technique employée pour la plateforme *Néoveille*) ;
- (2) d'extraire automatiquement des mots-candidats ;
- (3) à partir de l'extraction automatique des mots-candidats, d'identifier de manière manuelle des innovations lexicales ;
- (4) de suivre automatiquement la diffusion des innovations pour (*loc. cit.*) :

documenter toutes les reprises ultérieures de chaque innovation détectée, en indiquant par exemple que telle innovation est réapparue une nouvelle fois le lendemain, mais dans un autre journal, ou qu'elle a été réutilisée trois mois plus tard dans plusieurs journaux, de manière massive.

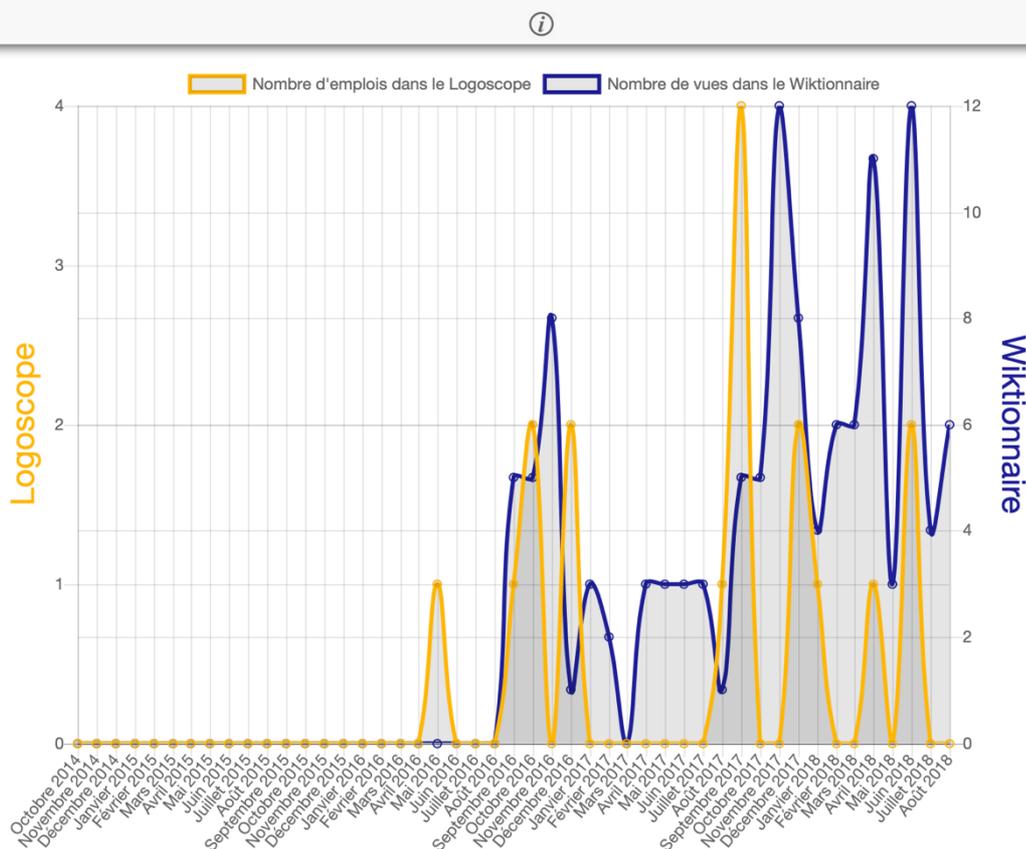
Parmi les 1493 néologismes attestés dans la base de données le *Logoscope*, dont la dernière mise à jour a été effectuée en août 2018 (pour rappel, notre corpus d'amalgames a été téléchargé en janvier 2019), il n'y a que sept lexies qui y sont répertoriées : *cobot*, *macronnerie*, *permittent*, *permittence*, *smombie*, *twictée*, *volontouriste*.

Le nom *cobot* a été attesté le 14.05.2016 dans le journal *Les Échos*, repris par la suite par d'autres journaux, majoritairement accompagné de gloses et souvent de guillemets. Comme la plateforme *Logoscope* permet de visualiser par un graphique (*cf.* la figure 26) l'usage des attestations répertoriées dans la presse écrite et la consultation de leurs entrées dans le

Wiktionnaire, nous le présenterons dans ce contexte, car le nom *cobot* affiche un nombre plus élevé d’attestations en comparaison avec les autres lexies citées *infra*.

Figure 26 : Usage de la lexie *cobot* dans le Logoscope

cobot : variation de l'usage (presse écrite) et de la curiosité des locuteurs (dictionnaire)



La lexie de la même famille, la *permittance*, a une datation moins récente, du 05.10.2015, et 6 occ. au total.

Un autre lexème employé au pluriel uniquement est celui de *smombies*, avec 3 occ., la première attestée le 11.05.2016 dans *Libération*.

La *twictée*, apparue dans le *Logoscope* pour la première fois le 31.03.2016 (*La Croix*), avec trois autres occ. successives dans *Libération*.

Le dernier terme, *volontouristes*, de nouveau employé au pluriel dans les deux exemples du *Logoscope*, dont le premier daté du 12.01.2016.

Pour ce qui est de la recherche sur le *Néoveille*, nous avons utilisé la base générale de la classification de néologismes, accessible après une connexion *via* un nom d'utilisateur et un mot de passe.

De manière générale, l'amalgame ne représente pas le procédé le plus répandu dans la formation de mots en français actuel d'après les données du *Néoveille* résumées dans la figure 27 (Cartier 2018 : 140) synthétisant les matrices néologiques répertoriées sur la plateforme. La figure indique le nombre et le pourcentage du nombre des procédés ainsi que de leurs occurrences.

Figure 27 : Synthèse sur les matrices néologiques en français contemporain

Mécanisme principal	néologique	formes uniques		occurrences		Moy. d'occ.
		Nb	%	Nb	%	
préfixation		17 051	75,87%	485 566	66,86%	28
composition		1 646	7,32%	31 173	4,29%	19
emprunt		1 429	6,36%	132 104	18,19%	92
suffixation		1 245	5,54%	65 262	8,99%	52
fracto-composition		791	3,52%	7 039	0,97%	9
onomatopée		92	0,41%	665	0,09%	7
troncation		73	0,32%	2 678	0,37%	37
composition savante		68	0,30%	479	0,07%	7
composition		47	0,21%	1 043	0,14%	22
composition hybride		33	0,15%	213	0,03%	6
mot-valise		9	0,04%	100	0,01%	11
Totaux / moyenne		22 475	100,00%	726 222	100,00%	26

La préfixation (75,87 %) est le procédé largement le plus représenté dans le discours du français contemporain, suivi de composition, d'emprunt, de suffixation et de fractocomposition, les dernières citées ayant des pourcentages assez proches (entre 3,52 % et 7,32 %). Les autres mécanismes sont, selon Cartier (*loc. cit.*), « quantité négligeable », les

amalgames, représentés dans le tableau par la compocation et le mot-valise, y compris. Par comparaison, des études qui ont été menées en anglais montrent des chiffres plus importants pour la formation par amalgame. Par exemple, les linguistes Leisi et Mair (1999 : 83) accordent à cette formation 4 %. Davy (2000 : 60) l'estime entre 1 % et 5 %. En revanche, Cannon (2000 : 956) disposant d'un corpus de 13 683 nouveaux mots en anglais ne parle que de 1 % (soit 132 cas) en signalant qu'il s'agit de « partie mineure de la formation des mots ». Les chiffres sont encore plus bas, si l'on se concentre sur une seule partie du discours. La linguiste Alicja Kacprzak (2019 : 213-214), en étudiant un corpus d'adjectifs néologiques (2 459 unités), elle n'a relevé que 10 cas de mot-valise (0,4 %) et 4 exemples de compocation (0,2 %).

En comparant les données de notre corpus avec celles du *Néoveille*, nous pouvons distinguer deux situations :

- (1) la lexie de notre corpus apparaît telle quelle (dans certains cas utilisée au pluriel) dans la base générale du *Néoveille*, 4 % du corpus : *adulscences*, *afropéen*, *cataflie*, *éconologie*, *énergiculteur*, *macroneries* (avec un seul /n/), *smombies*, *twictée*, *volontourisme*, *volontouriste*, nous y ajoutons la variante graphique *burqini*. Dans ce contexte, il faut souligner que quatre lexies coïncident avec les données du *Logoscope* (*macroneries*, *smombies*, *twictée*, *volontouriste*) ;
- (2) d'autres formations à partir de/avec l'amalgame de notre corpus sont attestées :
 - *divulgâchage* : une dérivation par suffixation de *divulgâcher* ;
 - des formations avec la lexie *burkini* :
 - o des préfixations : *antiburkini*, *anti-burkini*, *pro-burkini*
 - o des suffixations avec la lexie *burkini* : *burkinisation*, *burkiniste*
 - o une fractocomposition dont un élément est représenté par la lexie *burkini* : *burkinigate* ;
 - *escrologiste-bobo-gauche* : une composition ;
 - *ex-dircom* : une préfixation ;
 - des suffixations à partir de *bisounours* : *bisounoursisme*, *bisounouriste*, *bisounoursesque* ;
 - *activiste-vidéaste* : une composition de *vidéaste* ;
 - *néo-vidéaste* : une fractocomposition avec la lexie *vidéaste* ;
 - *afropolitanisme* : lié à la lexie *afropolitain* qui pourrait être sa suffixation ;

- *gangsterrorisation* : une lexie apparentée aux amalgames *gangsterrorisme/gangsterroriste* ;
- *fascislamisme* : appartenant à la même famille que la lexie *fascislamiste* ;
- *mini-teknival* : une préfixation de *teknival* ;
- *néo-duathlète* : une fractocomposition comprenant l'amalgame *duathlète*.

Ces exemples témoignent notamment de la diffusion des amalgames et des familles morphologiques dont les créations font partie. L'amalgame ne se limite pas seulement à un emploi éphémère, individuel mais se propage dans la langue et dans le discours quotidien car, comme le signalent Courbon, Lambert, Dion-Girardeau (2016 : 176) : « Lorsque une dénomination a été créée, l'usager qui y a été exposé tend à garder en mémoire l'impression de son existence », sa trace existe dans la langue et se diffuse, plus ou moins, au sein d'une communauté, ce qui correspond au concept de la perspective structurale des innovations lexicales (cf. Schmid 2008 : 2-3). Le moment où un mot s'étend à toute la communauté linguistique appartient déjà à un stade avancé du cycle de vie d'une innovation lexicale, comprenant trois perspectives : (1) la perspective linguistique (ou structurale), (2) la perspective socio-pragmatique et (3) la perspective cognitive, liées à trois phases du cycle de vie des innovations lexicales (*creation, consolidation, establishing*) qui devraient être prises en considération au moment de l'analyse de chaque langue (cf. Schmid 2016, 2015 ; Cartier 2018 : 19), illustrées par la figure 28 (cf. Schmid 2008 : 3) :

Figure 28 : Perspectives et phases du cycle de vie des lexies

Perspectives: Stages:	Structural perspective	Socio-pragmatic perspective	Cognitive perspective
creation	(product of) nonce-formation	(process of) nonce-formation	pseudo-concept
consolidation	stabilization	spreading	(process of) hypostatization
establishing	lexicalized lexeme	institutionalized lexeme	hypostatized concept

En effet, la perspective structurale, nommée linguistique par Cartier (2018), cherche à « décrire les propriétés phonologiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques des unités lexicales, et les mécanismes permettant d'expliquer les modifications de l'une ou de plusieurs de ces propriétés, aboutissant à l'innovation lexicale [...] » (Cartier 2018 : 19) en

tenant compte de la lexicalisation des lexies données. La perspective structurale (*loc. cit*) « [...] cherche à modéliser les paramètres sociaux et pragmatiques permettant de décrire comment les innovations lexicales deviennent ou non graduellement intégrées à la mémoire collective » (*loc. cit.*). Cette perspective est notamment liée à la question de l'institutionnalisation des innovations lexicales. La dernière perspective, cognitive « cherche à modéliser et décrire les mécanismes de formation et *d'entrenchment* des unités lexicales dans l'esprit des locuteurs d'une communauté linguistique [...] » en se rapportant au « [...] processus d'implantation cognitive ou non du symbole linguistique dans l'esprit des individus » (*loc. cit.*).

Une création étant au début limitée à l'usage individuel, voire un hapax, peut suivre ces différentes étapes ou s'arrêter dans son cycle de vie à un moment donné ou devenir une lexie reconnue et employée par les locuteurs de la langue avec un statut de lexicalisation et/ou d'institutionnalisation.

Nous avons pu observer qu'il y a un certain nombre que l'on peut classer de néologismes. Dans cette optique on pourrait être d'accord avec le constat que « le mot-valise est un type de néologisme », comme le suggère, entre autres, l'encyclopédie *Wikipédia* de version française. Néanmoins, tous les mots-valises ne sont pas des néologismes, mais peuvent représenter une catégorie qui permet de les créer, sa production reste cependant limitée par rapport aux autres mécanismes de formation.

Synthèse 3

L'analyse des amalgames présentée dans ce chapitre avait plusieurs objectifs qui déterminaient leur nature et leur place en français contemporain.

Premièrement, nous avons mesuré la répartition des parties du discours. La compocation ainsi que la factorisation sont majoritairement représentées par les substantifs, successivement avec 95 % et 86 %. Les mots-valises sont plus diversifiés quant aux parties du discours (contrairement aux compocations et factorisations n'incluant que deux autres parties, l'adjectif et le verbe) bien que les noms comprennent la catégorie la plus importante avec 77 %.

Deuxièmement, nous avons pris en compte la combinaison des procédés de troncation en cas de création des amalgames. La combinaison de l'apocope et de l'aphérèse représente le procédé le plus fréquent dans la formation des compocations (42 %) et des mots-valises (22 %), contrairement à la factorisation, qui préfère de loin la syncope combinée avec les seconds lexèmes-bases inchangés (41 %). La combinaison de deux lexèmes-bases sans troncation se positionne en deuxième rang de la factorisation (24 %) et des mots-valises (20 %). En revanche, la deuxième combinaison la plus productive en cas de compocation concerne l'apocope du premier lexème-base tandis que le second reste inchangé (26 %).

Troisièmement, la condition *sine qua non* des mots-valises et des amalgames factorisés a été étudiée. En général, c'est un seul phonème homophone commun qui prédomine dans les deux tranches, soit 56 % pour les mots-valises et 42 % des lexies factorisées. Les pourcentages baissent avec le nombre croissant de segments homophones. Les deux procédés s'arrêtent au nombre de cinq phonèmes communs à la jointure.

Quatrièmement, les données du *Wiktionnaire* ont été commentées selon plusieurs critères et points indiqués par le dictionnaire comme : diastratie, diatopie, côté néologique, marque déposée, emprunt (en particulier la perception des anglicismes) et datation, liée partiellement à la question néologique. Cette diversification a été retrouvée dans les trois cas d'amalgames témoignant de la perception variée des lexies formées par ce procédé spécifique (à ce propos cf. Mattiello 2019 concernant les registres de langue de son corpus). Certains points signalés par le *Wiktionnaire* nous ont servi de départ pour l'analyse sur l'équivalence et la concurrence des termes coexistant en français, souvent l'amalgame d'une part et l'anglicisme d'autre part. Ce point-là a été également discuté et traité dans les derniers sous-chapitres de chaque catégorie. Par conséquent, les résultats issus de cette recherche ne sont pas unanimes, mais plutôt individuels pour chaque paire ou groupe de termes concurrentiels

étudiés. À titre d'exemple, citons les équivalents autour du mot-valise *gratuiciel* dont l'équivalent autochtone *logiciel gratuit* est de préférence dans tous les corpus *Aranea* consultés, contrairement aux familles sémantiques *abandogiciel*, affichant le plus d'occ. dans le cas du terme anglais *abandonware*.

En revanche, la recherche sur *Néoveille* a permis d'observer l'usage des amalgames en français actuel, car le corpus couvre une période limitée, et de déterminer si ces formations ont pu « [...] quitter leur statut d'occurrence unique » comme le remarque Grésillon (1984 : 140). En effet, les compocations et les mots-valises avec l'occ. 0 représentent la tranche la plus élevée (39 % et 41 %). En revanche, la factorisation affiche le plus de résultats dans la catégorie de plus d'une occurrence, soit 41 % du corpus total. La plateforme *Néoveille* n'a pas seulement servi d'arbitre concernant le nombre d'occ., mais nous l'avons également utilisée pour dévoiler la nature francophone des amalgames étudiés. De manière générale, nous pouvons constater que l'usage du français de France ne change pas par rapport aux autres usages francophones (en particulier, ceux du Canada, de Belgique francophone, du Sénégal, du Maroc, d'Algérie, ou de l'Île Maurice). Néanmoins, des exceptions ont été discernées, comme la factorisation *gouvernemaman* ayant des attestations qui se limitent à l'usage canadien.

Cinquièmement, nous avons procédé à une vérification de présence des amalgames de notre corpus dans deux dictionnaires de langue générale, *Usito* et *Le Petit Robert*. À peu près $\frac{1}{5}$ des amalgames étudiés sont présents dans au moins l'un des dictionnaires consultés, soit 21 % des compocations, 18 % des mots-valises et 17 % des factorisations. Bien que les dictionnaires puissent servir d'arbitre pour traiter un mot de néologisme, cette perception est insatisfaisante (à ce propos cf. Sablayrolles 2017 : 14) et ne peut pas être appliquée à notre corpus pour plusieurs raisons que nous avons expliquées dans le dernier chapitre mesurant, finalement, la représentation de notre corpus dans les deux plateformes de néologismes, *Néoveille* d'une part et *Logoscope* de l'autre. En résumé, les propositions d'amalgames sont plutôt faibles au sein de corpus de néologismes, comme l'a déjà remarqué dans son article Fortis (2015 : 27) ou comme le constatent dans leurs travaux Elsen (2004) ou Cannon (1986).

Conclusion

Chaque cas de mot-valise est un cas particulier.
(Sablayrolles 2002b : 113)

Les amalgames lexicaux en français contemporain apparaissent au terme de notre recherche comme un phénomène extragrammatical pour leur perception spécifique en linguistique et plutôt marginal quant à leur proportion au sein des procédés de formation des mots. Bien qu'il s'agisse d'un procédé moins productif, l'intérêt qu'il attire au sein des études linguistiques est en hausse constante depuis plusieurs décennies pour le français, mais depuis un siècle pour ce qui est de l'anglais qui, contrairement au français, distingue plus systématiquement la dichotomie terminologique « blend » vs « portmanteau word » correspondant en français au couple de termes *amalgame* vs *mot-valise*.

Si le terme *amalgame* commence à se répandre dans les études amalgamatives du français, notamment grâce aux études de l'angliciste V. Renner (sous l'influence de Tournier) et en néologie suite à son concept au sein des matrices lexicogéniques définies par J.-F. Sablayrolles, il n'a pas encore fait son entrée globale dans des ouvrages plus généraux tels que les dictionnaires de langue générale, les grammaires, les manuels de lexicologie ou les dictionnaires de linguistique. Ceux-ci optent, en général, pour le terme *mot-valise* dont la définition couvre souvent tous les procédés d'amalgamation, parfois avec une exclusion du procédé appelé *télescopage* ne comportant aucun phonème homophone commun dans sa formation. Néanmoins, cette perception n'est pas unanime, car le télescopage est parfois compris comme la dénomination du procédé permettant de créer les mots-valises correspondant aux termes *mot-valisage* ou *mot-valisation* dans la terminologie du présent travail. En revanche, la notion d'*amalgame* apparaît majoritairement dans le contexte morphologique désignant la fusion de morphèmes ou de monèmes. Par conséquent, l'*amalgame* désigne la contraction des prépositions *de* et *à* avec les formes *le* et *les* de l'article défini. Plutôt exceptionnellement, le terme *amalgame* est évoqué pour parler de la fusion dans le contact des langues.

En tout cas, le *mot-valise* est le terme qui est le plus proche de l'*amalgame*. Dans de nombreux travaux, il présente son synonyme s'il n'est pas perçu comme sa sous-espèce. Néanmoins, le mot-valise n'est pas le seul terme concurrentiel apparaissant dans ce contexte. Il y a un grand nombre d'équivalents ou de termes synonymiques qui ont été proposés par des linguistes ou se présentent dans la littérature. Il s'agit de termes plus généraux dont le

mot-clé repose sur le fait que les lexèmes-bases, formant un amalgame, sont mis ensemble et la dénomination du procédé reflète la manière dont cet « assemblage » a été effectué : *croisement, imbrication, emboîtement, contamination, fusion, etc.* En revanche, on trouve des expressions plus spécifiques qui ne font pas automatiquement penser à un procédé lexical bien que leur formation s’y rattache, à savoir : *monstres de langue, mot-tiroir, mot-gigogne, bête-à-deux-mots, mots a(i)mants, mots croasés, etc.* La riche terminologie qui a été présentée dans ce travail témoigne, d’autant plus, de l’intérêt que suscite cette création spécifique qui n’apparaît pas seulement en linguistique mais également dans d’autres domaines pris en considération dans le cadre théorique de notre recherche. En effet, le procédé d’amalgamation ou plutôt ses fruits sont connus depuis la littérature antique et le domaine littéraire demeure une branche dont la production est la plus importante des amalgames. Notons cependant que cette branche privilégie en français le terme *mot-valise*, d’où également de nombreux dictionnaires fantaisistes représentant des créations d’auteurs tout comme des attestations individuelles d’amalgame de grands écrivains français dont quelques-unes se sont répandues et ont été lexicalisées (le cas de *foultitude* de Victor Hugo). À part la littérature, les amalgames trouvent leur place dans la création langagière des enfants et dans les branches jouant avec le côté ludique de ces formations. Adoptés par des entreprises ou des sociétés de marketing qui les projettent dans des noms déposés de marques, de services ou de produits, les amalgames se propagent pour être connus et utilisés par un plus grand nombre de locuteurs (p. ex. le cas de *Vélib*). Ceux-ci ne se rendent peut-être pas compte de leur mode de production tout comme des malades mentaux qui les forment sans vraiment le savoir. D’où la description scientifique de l’amalgame par des psychiatres ou des psychanalystes qui le définissent comme l’un des cinq types majeurs de lapsus, ou soulignent son rôle dans l’interprétation des rêves, de la schizophrénie ou d’autres maladies mentales.

Certes, dispersé en plusieurs domaines et dans plusieurs disciplines, l’amalgame nous a néanmoins intéressée pour sa perception au niveau linguistique où il est le plus souvent défini comme une fusion de deux lexèmes (ou plus) dont au moins un est tronqué. Cependant, nous sommes d’avis que la troncation n’est pas une nécessité au moment où il y a une superposition de phonèmes. Précisons, pour distinguer dans notre concept un amalgame d’une composition, que si aucun des lexèmes-bases n’est tronqué, il faut qu’il y ait plus d’un phonème homophone commun, superposé, pour que l’on puisse parler d’amalgame. Pourtant, il faut souligner que les avis des linguistes sur la définition du

procédé d'amalgame sont très divergents et ceux de la terminologie le sont encore plus. Quoiqu'il en soit, le concept est fondé, du point de vue général, sur trois contraintes qui peuvent être différemment combinées : la contrainte morphologique (la troncation), la contrainte phonologique (les segments homophones communs) et la contrainte sémantique (fondée sur les relations sémantiques entre les lexèmes-bases, d'une part, ou distinguant les différentes branches thématiques, d'autre part). Ces contraintes sont appelées par Renner : « le plus petit dénominateur commun » (PPDC) comprenant quatre critères définissant le degré de typicalité de la formation des amalgames dont les deux premiers concernent la troncation et la combinaison de ses procédés dans les lexèmes-bases. Le troisième (INTERP) repose sur la nécessité d'un segment homophone et le dernier caractérise la nature sémantique qui est fréquemment omise dans les études amalgamatives ne s'orientant que vers la combinaison de la troncation et des segments homophones.

Toutes ces typologies sont, sans aucun doute, justifiées et trouvent leur place dans la recherche amalgamative. Néanmoins, pour notre étude, nous avons opté pour la classification de Jean-François Sablayrolles (inspirée pour la partie des amalgames par Julie Makri-Morel et Fabienne Cusin-Berche) qui fait partie d'un ensemble de la compréhension des matrices lexicogéniques et permet donc de déterminer de manière précise la règle de l'amalgame au sein de la formation des mots bien que nous ayons proposé certaines précisions dans la définition des procédés amalgamatifs appliqués au présent travail. En effet, la substitution n'est pas comprise comme un procédé à part, mais elle est incluse dans la compocation. Les deux procédés fondés sur la sonorité, la mot-valisation et la factorisation, n'ont besoin que d'un seul phonème commun, si la troncation s'impose, pour répondre à leur compréhension. La ressemblance et l'anticipation des phonèmes comptent également. C'est p. ex. le cas de la lexie *trouple* < *tro(is)* [trwɑ] + (c)*ouple* [kupl] où le phonème commun est limité à une anticipation de [u] dans la semi-voyelle [w] du lexème-base *trois*. En outre, s'il y a plusieurs segments homophones situés dans différentes parties des lexèmes-bases, le premier qui est pris en considération correspond au pivot central, les autres phonèmes homophones communs sont secondaires. S'il n'y a pas de segment homophone central (s'il se trouve au début, à la fin ou au début et à la fin en même temps), le procédé est classé comme factorisation, dans les autres cas, on parle, de notre point de vue, de mot-valisation.

Ces catégorisations et déterminations terminologiques ont permis de classer les lexies issues du *Wiktionnaire* qui est certes spécifique par sa nature de dictionnaire ouvert et

collaboratif, mais en même temps, il reflète l'évolution lexicale sans retard de publication, car il est modifiable à tout moment et disponible en ligne. De plus, dans sa chartre d'acceptation des propositions des entrées, il est clarifié que les attestations de 0 occ., éphémères, sont refusées. On peut donc supposer qu'il s'agit d'un échantillon correspondant à une réalité d'usage bien qu'il soit limité tout comme chaque échantillon, quelle que soit sa provenance.

Notre échantillon des amalgames issus du *Wiktionnaire* comprenait 286 lexies qui ont d'abord été triées selon le procédé d'amalgame prédéfini. Ainsi, la compocotation comprend 65 cas (soit 23 %), les mots-valises sont au nombre de 192 (67 %) et la factorisation inclut 29 exemples (10 %). Ensuite, c'est la répartition des parties du discours qui a été prise en considération. Les noms sont majoritaires par rapport au reste du corpus, en particulier dans les cas de la compocotation (95 %) et de la factorisation (86 %) où les chiffres sont les plus élevés. Quant aux mots-valises, les noms prédominent également (77 %), mais les autres parties sont plus représentées, contrairement aux deux procédés cités, la compocotation et la factorisation.

Il a été évoqué que la présence/l'absence de la troncation ainsi que la contrainte phonologique étaient les deux conditions discutées, en général, dans la typologie des amalgames. C'est la raison pour laquelle nous avons procédé de la même manière dans le cas de notre étude en mesurant la combinaison des procédés de troncation (l'apocope, l'aphérèse et la syncope), d'une part, et en identifiant le nombre de phonèmes homophones communs à la jointure centrale (pour les mots-valises) ou à la périphérie, d'autre part, tout en prenant en compte d'autres phonèmes homophones présents ailleurs qu'à la jointure. Tandis que la combinaison de l'apocope et de l'aphérèse prédomine dans les corpus de compocotation (42 %) et de mot-valisation (22 %), la factorisation combine le plus souvent la syncope avec le second lexème-base inchangé (41 %). Dans ce contexte, il faut préciser que, s'il y a plusieurs superpositions de phonèmes, nous ne considérons pas le lexème-base comme tronqué, si la troncation ne s'impose pas vraiment, c'est-à-dire, si le(s) phonème(s) ne sont que superposés et ne disparaissent pas complètement, on ne parle pas de troncation. C'est peut-être la raison pour laquelle, la deuxième combinaison la plus courante, incluant deux lexèmes-bases sans troncation, est attestée dans les cas de la factorisation (24 %) et des mots-valises (20 %). En revanche, la deuxième combinaison la plus productive concernant la compocotation, contient l'apocope du premier lexème-base et le second reste inchangé (26 %). Pour ce qui est du nombre de possibilités de combinaisons, étant au nombre de

quatre, la compocotion en contient moins. En revanche, les mots-valises en proposent plus, onze, il y a cependant deux catégories avec un seul exemple, l'une combinant deux syncopes : *bronde* < *br(u)ne* + *b(l)onde* ; l'autre deux apocopes : *Vélib'* < *vél(o)* + *lib(érté)*. Pour ce qui est de la factorisation, elle compte huit combinaisons, mais il y en a quatre, limitées à un seul exemple par catégorie.

En ce qui concerne la condition *sine qua non* des mots-valises et des factorisés, le segment homophone commun, il est le plus souvent limité à un seul phonème. Cette disposition touche 56 % des mots-valises et 42 % des amalgames factorisés. En revanche, le nombre de phonèmes homophones communs (pas uniquement à la jointure) correspond au nombre de six pour la factorisation (*infomédiation* < *info(r)mation* + *in(ter)médiation*) et au nombre de sept pour les mots-valises (*fédéraste* < *fédéraliste* + *(p)édéraste*).

Étant donné que notre corpus provient du *Wiktionnaire*, l'attention, dans notre recherche, s'est déplacée sur l'analyse des données de ce dictionnaire. Plusieurs questions concernant la présentation des amalgames ont été discutées. Les amalgames sont souvent accompagnés dans le dictionnaire en question de marques lexicographiques ou de spécification d'usage. Un nombre considérable de lexies porte une remarque concernant leur rapport à l'anglais. Ce rapport peut avoir plusieurs statuts suggérés par le dictionnaire : (1) de l'anglais (*Oxbridge, hacktivisme, pyramidiot, neutrois, globish, etc.*), (2) anglicisme (*freemium, gamping, glamping, etc.*), (3) calque/traduction de l'anglais (*cuichette, mecspliquer, volontourisme, twittérature, permalien, etc.*), (4) sur le modèle de l'anglais (*graticiel, gratuiciel*). La catégorie des emprunts (en majorité à l'anglais) est parfois complétée par la question diatopique liée en particulier à l'usage des anglicismes au Québec, mais pas uniquement. De nouveau, plusieurs statuts sont observés : (1) créations propres à l'usage québécois (*taboire, gouvernemaman, séparasite, etc.*), (2) amalgames formés sous l'influence de l'anglais sans être recommandés de manière officielle (*pénispliquer*), termes recommandés officiellement par l'*Office québécois de la langue française* pour remplacer des termes anglais (*addiciel, courriel, collimage, pourriel, costumédien, clavarder, etc.*) qui se sont propagées, dans certains cas, dans le français de France (le *courriel* par exemple). Une autre variété de langue suivie par le *Wiktionnaire* touche la question diastratique. Le nombre de lexies ayant une remarque au niveau du registre de langue n'est pas négligeable. Les marques, le plus souvent présentes dans le cas des mots-valises (les factorisés sont le moins touchés, avec un seul exemple, les compocotions se limitent au nombre de quatre), attestées dans le *Wiktionnaire* sont les suivantes : « vulgaire » (*bif(f)le, journalope*),

« argotique » (*dircab*), « péjoratif » (*avortueur, féminazi, fédériste, merdia, etc.*), « familier » (*bistroquet, foulitude, attachiant, enverdeur, etc.*). Il n'est pas exceptionnel que plusieurs marques apparaissent en même temps, parfois accompagnées d'autres marqueurs d'usage comme « rare » ou « ironique » (*Hollandouille, samdim, impostrophe, japonègre, chinois, pédoule, bosnioule, etc.*). La classification de « néologisme », si elle n'est pas employée seule, se joint parfois aux marques lexicographiques évoquées précédemment. En effet, 15 % du corpus sont classifiés de « néologisme » par le *Wiktionnaire* bien que les datations, considérées comme des arbitres de néologisme, oscillent entre 1950 et XXI^e siècle. Par ailleurs, la proportion du corpus de *Wiktionnaire* est encore moins représentée dans les outils de veille néologique, le *Néoveille* d'une part et le *Logoscope* de l'autre. Le *Logoscope* ne contient que 2,5 % de notre corpus (*cobot, macronnerie, permettent, permittance, smombie, twictée, volontouriste*) et le *Néoveille* en comporte 4 % (*adulescences, afropéen, cataflie, éconologie, énergiculteur macroneries, smombies, twictée, volontourisme, volontouriste, burqini*), si l'on ne prend pas en considération la formation des familles de mots (plus particulièrement des préfixations et des compositions) témoignant, par ailleurs, de la propagation des amalgames concernés dans le discours quotidien, leur degré de lexicalisation y compris (p. ex. : *bisounoursisme, bisounouriste, antiburkini, anti-burkini, pro-burkini, néo-vidéaste gangsterrorisation, afropolitisme, etc.*).

L'outil *Néoveille* a été également exploité pour la recherche sur la fréquence et la productivité des amalgames de notre corpus dans le discours journalistique francophone, contenant à peu près 60 % des amalgames de notre corpus. Cette approche a non seulement permis d'observer la présence/l'absence des amalgames dans une période déterminée mais également de prendre en compte la variété diatopique proposée par les résultats de la requête. Si nécessaire, certains contextes ont été complétés par les corpus de la famille *Aranea*, cette fois-ci, il s'agissait des corpus web ayant donc une autre nature et affichant des résultats parfois divergents et plus variés, mais toujours permettant d'exprimer la proportion de la question diatopique qui n'a cependant pas pu donner un avis unifié, général, sur l'usage des amalgames proposés par les instances officielles pour éviter des termes anglais. Chaque cas étudié dans ce contexte présente un cas particulier. Par conséquent, une fois c'est l'équivalent sous forme d'amalgame qui prédomine par rapport à l'anglicisme ou d'autres termes autochtones proposés (le cas de *didacticiel*), l'autre fois c'est l'anglicisme critiqué affichant le plus de résultats dans tous les sous-corpus francophones de la famille *Aranea* questionnés (l'exemple de l'anglicisme *abandonware* vs les termes recommandés, un

amalgame y compris, *abandogiciel*, *abandoniciel*, *logiciel abandonné*). Il arrive aussi que ce ne soit ni l'anglicisme ni l'amalgame dont les résultats sont prédominants, mais les chiffres favorisent un autre équivalent autochtone : *logiciel gratuit*. Une dernière situation repérée montre la divergence des résultats dans les cinq sous-corpus *Aranea*, en particulier une différence dans le corpus canadien par rapport aux autres. Si l'amalgame *pourriel* propose le plus de résultats dans le corpus canadien, les autres corpus préfèrent le terme concurrentiel de l'anglais, « spam ». La même remarque apparaît dans le cas de *clavarder*. En résumé, l'exception confirme la règle. Certaines nuances peuvent donc être observées dans le parler québécois par rapport aux autres variétés du français, bien qu'il y ait toujours une restriction quant à l'échantillon de notre corpus.

Liée à l'usage, c'est la question de la présence/absence des amalgames dans deux dictionnaires de langue générale, *Usito* d'une part et *Le Petit Robert* de l'autre, qui a été discutée. 19 % des lexies de notre corpus sont présentes dans au moins un des deux dictionnaires. Ceci prouve que les amalgames ne doivent pas toujours être présentés comme des créations éphémères, passagères mais méritent leur place dans la formation des mots du français contemporain, bien que leur productivité soit plutôt marginale par rapport à d'autres procédés tels que la dérivation ou la composition.

En conclusion, nous souhaitons rappeler que par cette recherche nous voulions contribuer aux études amalgamatives en français actuel de deux points de vue. D'une part, nous avons voulu définir et identifier l'amalgame au sein de la linguistique française tout en prenant en compte les études amalgamatives antérieures. D'autre part, nous avons essayé de décrire la règle des amalgames sur les plans morpho-phonologiques et de les étudier dans des contextes plus précis qu'ils soient déterminés par des corpus lexicographiques, journalistiques ou linguistiques. Nous espérons avoir répondu à ces deux objectifs fixés, en tenant compte des emplois et des situations connexes, même si nous sommes consciente des limites de la recherche n'utilisant que des échantillons des unités lexicales étudiées. Néanmoins, aucune présentation n'est exhaustive, mais chacune peut ouvrir la voie à ceux qui prendront le relais.

En un mot, comme en cent, le procédé du "deux en un" mérite d'être connu du plus grand nombre. (Minda 2004 : 21)

Bibliographie

- Adams, V. *An Introduction to Modern English Word-Formation*. Harlow, Longman, 1973.
- Ahn, S. *A constraint-based analysis of Korean blends*. Mémoire de master, Université Nationale de Séoul, 2012.
- Ahn, S. Faithfulness conflict in Korean blends, University of Pennsylvania. *Working Papers in Linguistics*, 20 (1), 2014, pp. 21-30.
- Aito, E. Esquisse terminologique du comportement suffixal : le *-ique* dans l'informatique. In : Lapiere, L. ; Oore I ; Runte, H. (éds). *Mélanges de linguistique offerts à Rostislav Kocourek*, Halifax, Les Presses de l'Alpha, 1997, pp. 137-145.
- Algeo, J. Blends, a Structural and Systemic View. *American Speech*, 52 (1), 1977, pp. 47-64.
- Algeo, J. The Taxonomy of Word Making. *Word*, 29, 1978, pp. 122-131.
- Algeo, J. Where Do All the New Words Come From? *American Speech*, 55, 1980, pp. 264-276.
- Algeo, J. *Fifty Years Among the New Words: A Dictionary of Neologisms, 1941-1991*. Cambridge University Press.
- Altmanova, J. *Du nom déposé au nom commun. Néologie et lexicologie en discours*. Milano, EDUcatt, 2013.
- Aquien, M. Les néologismes de Lacan. In : Jacquet-Pfau, Ch. ; Sablayrolles, J.-F. (éds). *La fabrique des mots français*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2016, pp. 213-230.
- Arrivé, M. ; Gadet, F. ; Galmiche, M. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris, Flammarion, 1986.
- Arrivé, M. Langage et inconscient chez Freud : représentations de mots et représentations de choses. *Cliniques méditerranéennes*, 2, 68, 2003, pp. 7-21.
- Ayto, J. Newspapers and Neologisms. In : Aitchison, J. ; Lewis, D. (éds). *New Media Language*. Londres, Routledge, 2003, pp. 182-186.
- Bakaradze, E. K. Principle of the Least Effort: Telescopic Wordformation. *International Journal of Arts and Sciences*, 3 (16), 2010, pp. 86-105, disponible sur : http://openaccesslibrary.org/images/RLN253_Ekaterine_Keke_Bakaradze.pdf, consulté le 24.04.2020.
- Bally, Ch. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, Bentell, 1944.

- Balteiro, I. ; Bauer, L. (éds). Blending in English. *Lexis*, 14, 2019, disponible sur : <https://journals.openedition.org/lexis/1249>, consulté le 20.04.2020.
- Bankov, D. ; Dimitrov, D. ; Dragnev, Vl. Contribution à l'étude des mots-valises ou "mixonymes". *Supostavitelno Ezikoznanie*, 14 (5), 1989, pp. 8-11.
- Bat-El, O. Selecting the best of the worst: the grammar of Hebrew blends. *Phonology*, 13, 1996, pp. 283-328.
- Bat-El, O. Blends. In : Brown, K. (éds). *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Vol. 2, Oxford: Elsevier, 2006, pp. 66-70.
- Bat-El, O. ; Cohen, E.-G. Stress in English blends: a constraint- based analysis. In : Renner, V. ; Maniez, F. ; Arnaud, P. (éds). *Cross-disciplinary perspectives on lexical blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2012, pp. 193-212.
- Bauer, L. *English Word-Formation*. Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- Bauer, L. *Introducing Linguistic Morphology*. Deuxième édition. Édinburgh, Edinburgh University Press, 2003.
- Bauer, L. Blends: Core and periphery. In : Renner, V. ; Maniez, F. ; Arnaud, P. J. L. (éds). *Cross-disciplinary perspectives on lexical blending*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2012, pp. 11-22.
- Bauer, L. ; Huddleston, R. Lexical Word-formation. In : Huddleston, R ; Pullum, G. (éds). *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge, Cambridge University Press, 2002, pp. 1621-1721.
- Becker, T. *Analogie und morphologische Theorie*. München, Fink, 1990.
- Beliaeva, N. A study of English blends: From structure to meaning and back again. *Word Structure* 7 (1), 2014, pp. 29-57.
- Beliaeva, N. Blends at the intersection of addition and subtraction: Evidence from processing. *SKASE Journal of Theoretical Linguistics* 13 (2), 2016, pp. 23-45.
- Beliaeva, N. Blending in morphology. In : Aronoff, M. (éds). *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*, Oxford : Oxford University Press, 2019, disponible sur : <https://oxfordre.com/linguistics/abstract/10.1093/acrefore/9780199384655.001.0001/acrefore-9780199384655-e-511>, consulté le 21.02.2019.
- Benko, Vl. Aranea: A Family of Comparable Gigaword Web Corpora. In : *Web Corpora & Corpus Linguistics Portal*. Bratislava, Slovak Academy of Sciences Ľ. Štúr Institute of Linguistics, 2018. Disponible sur : http://aranea.juls.savba.sk/aranea_about/index.html, consulté le 21.01.2020.

- Benko, V. ; Butašová, A. ; Puchovská, Z. (éds). *Webové korpusy Aranea. Učebnica pre učiteľov jazykov, prekladateľov, tlmočníkov, filológov a študentov filologických odborov*. Bratislava, Univerzita Komenského, 2019.
- Bentolila, A. *La langue française pour les nuls*. Paris, First-Gründ, 2012.
- Bergström, G. A. *On Blendings of Synonymous or Cognate Expressions in English. A Contribution to the Study of Contamination*. 1906, réimprimé en 2018 par Forgotten Books.
- Bertinetto, P. M. Blends and syllabic structure: A four-fold comparison. In : Lorente, M. ; Alturo, N. ; Boix, E. ; Lloret, M.-R. ; Payrató, L. (éds). *La gramàtica i la semàntica en l'estudi de la variació*, Barcelona, Promociones y Publicaciones Universitarias, S.A., 2001, pp. 59-112.
- Böhmerová, A. *Blending As Lexical Amalgamation and Its Onomatological and Lexicographical Status in English and in Slovak*. Bratislava, ŠEVT, 2010.
- Bolinger, D. Syntactic Blends and Other Matters. *Language*, 37, 1961, pp. 366-381.
- Bonhomme, M. La néologie par télescopage en français contemporain : le cas de la publicité. *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, vol. III, Tübingen, Niemeyer, 1998a, pp. 89-98.
- Bonhomme, M. *Les Figures clés du discours*. Paris, Le Seuil, « Mémo », 1998b.
- Bonhomme, M. Mot-valise et remodelage des frontières lexicales. *Cahiers de praxématique* [en ligne], 53, 2009, disponible sur : <http://journals.openedition.org/praxématique/1091>, consulté le 27.03.2020.
- Bonhomme, M. *Pragmatique des figures du discours*. Paris, Champion, 2005.
- Booij, G. *The Grammar of Words. An Introduction to Linguistic Morphology*. Oxford, Oxford University Press, 2005.
- Booij, G. *The Grammar of Words. An Introduction to Linguistic Morphology*. Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Borgwaldt, S. R. ; Kulish, T. ; Bose, A. Ukrainian Blends: Elicitation paradigm and structural analysis. In : Renner, V. et al. (éds). *Cross-disciplinary perspectives on lexical blending*, Berlin, Walter de Gruyter, 2012, pp. 75-92.
- Bryant, M. M. Blends are increasing. *American Speech*, 49 (3-4), 1974, pp. 163-184.
- Butor, M. Introduction à James Joyce : *Finnegans Wake*. *Fragments adaptés par André du Bouchet*. Paris, Gallimard, 1962, pp. 7-28.

- Cabré Castellvi, M. T. La clasificación de neologismos: una tarea compleja. *Alfa*, 2, São Paulo, 2006, pp. 229-250.
- Cannon, G. Blends in English Word Formation. *Linguistics*, 24, 1986, pp. 725-753.
- Cannon, G. *Historical Change and English Word-Formation. Recent Vocabulary*. New York, Peter Lang, 1987.
- Cannon, G. 91. Blending. In : Booij, G. ; Lehmann, C. ; Mugdan, J. (éds). *Morphologie/Morphology. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung An International Handbook on Inflection and Word-Formation.*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2000, pp. 952-956.
- Carroll, L. *Alice aux pays des merveilles*. Traduction H. Parisot, Paris, Flammarion, 1970.
- Cartier, E. Néoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues. *Neologica*, 10, 2016, pp. 101-131.
- Cartier, E. *Dynamique lexicale des langues : éléments théoriques, méthodes automatiques, expérimentations en français contemporain*. Document inédit HDR, 2018, disponible sur : https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/data/ecartier/ecartier_inedit_final_09122018.pdf, consulté le 21.01.2022.
- Cartier, E. Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille. Kacprzak, A. ; Mudrochová, R. ; Sablayrolles, J.F. (éds). *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*. Limoges : Lambert Lucas, 2019, pp. 145-185.
- Cartier, E. ; Kacprzak, A. ; Mudrochová, R. A. Les emprunts néologiques et leurs équivalents autochtones, études outillées sur corpus. *AUC Philologica*, 4, 2020, disponible sur : <https://karolinum.cz/casopis/auc-philologica/rocnik-2020/cislo-4>, consulté le 19.01.2022.
- Castanier, J. *How blendiloquent! A phonetic study of English lexical blends*. Mémoire de Master, Université de Poitiers, 2009.
- Célestin, T. *et al.* Le phénomène de la néologie technique et scientifique au Québec - Bilan et perspectives. *Relaiter. Colloque international Rome*, 2003, disponible sur : <http://www.realiter.net/roma/celestin.htm>, consulté le 25.03.2020.
- Charaudeau, P. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992.
- Chaurand, J. Des croisements aux mots-valises. *Le Français moderne*, 45, 1977, pp. 4-15.

- Chiss, J.-L. ; Filliolet, J. ; Maingueneau, D. *Linguistique française. Notions fondamentales – phonétique – lexique*. Paris, Hachette, 1983.
- Chiss, J.-L. ; Filliolet, J. ; Maingueneau, D. *Introduction à la linguistique française*. Paris, Hachette, 2017.
- Cienkowski, W. Zagadnienia definicji, analizy i klasyfikacji kontaminacji leksykalnych. *Z polskich studiów slawistycznych*, 5, 1978, pp. 351-356.
- Clas, A. Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne. *Meta*, 32 (3), 1987, pp. 347-355, <https://doi.org/10.7202/002272ar>.
- Connolly, P. The innovation and adoption of English lexical blends. *Journal LIPP* 2, 2013, pp. 1-14.
- Corbin, D. ; Plénat, M. Note sur l'haplologie des mots construits. *Langue française*, 96, 1992, pp. 101-112.
- Courbon, B. ; Lambert, M. ; Dion-Girardeau, S. La fabrique du sigle : entre focalisation référentielle et (re)dénomination. *Neologica*, 10, 2016, pp. 171-216.
- Cusin-Berche, F. Des mots qui bougent : le lexique en mouvement. *Les mots et leurs contextes*, Presses Sorbonne Nouvelle, [1999] 2003, pp. 29-49.
- Cusin-Berche, F. Le lexique en mouvement : création lexicale et production sémantique. *Langages*, 136, Paris, Armand Colin, 1999, pp. 5-26.
- Cutler, A. La leçon des lapsus. *La Recherche*, 112, 1980, pp. 686-693.
- D'Achille, P. *L'italiano contemporaneo*. Il Mulino, Bologna, 3^e édition, 2010.
- Davy, D. Shortening Phenomena in Modern English Word Formation: An Analysis of Clipping and Blending. *Franco-British Studies*, 29, 2000, pp. 59-76.
- De Conceicao, L. *30 jours pour muscler votre logique verbale*. Paris, Ellipses, 2020.
- De Villers, M.-É. *Multidictionnaire de la langue française*. Montréal, Québec Amérique, 2018.
- Dictionnaire Hachette. Nom propres et noms communs interclassés*. Vanves : Hachette livre, 2018.
- Delesalle, S. ; Gary-Prieur, M.-N. ; Nicolas, A. La Règle et le monstre. In : *Théories linguistiques et traditions grammaticales*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1980, pp. 89-120.
- Deleuze, G. *La logique du sens*. Paris, Éd. de Minuit, 1969.
- Dierickx, J. Les „mots-valises“ de l'anglais et du français. *Revue des langues vivantes*, 32, 1966, pp. 451-459.

- Dressler, W. U. Extra-grammatical vs. marginal morphology. In : Doleschal, U. ; Thornton, A. M. (éds). *Extra-grammatical and Marginal Morphology*, Munich, Lincom Europa, 2000, pp. 1-10.
- Dressler, W. U. Word-formation in Natural Morphology. In : Štekauer, P. ; Lieber, R. (éds). *Handbook of Word-formation*, Dordrecht, Springer, 2005, pp. 267-284.
- Duběda, T. Francouzské polosouhlásky. *Cizí jazyky*, 5, Fraus, 2004 pp. 167-169.
- Dubois, M.-M. Télescopes linguistiques. *Vie et langages*, 168, 1966, pp. 156-160.
- Dubois, J. et al. *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Les Grands dictionnaires Larousse, Paris, Larousse, 2012.
- Dubois, P. La rhétorique des jeux de mots. Éléments d'une analyse formelle à partir de l'exemple du mot-valise. *Documents de Travail*. Urbino, Centro internazionale di semiotica e di linguistica, série B, 116-118, 1982.
- Ducrot, O. ; Schaeffer, J.-M. et al. *Le Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil, 1995.
- Dufferain, S. *Tyronyme - zur strategischen Wortbildung französischer Käsemarkennamen*. Berlin, Frank & Timme 2012.
- Duffley, P. Texting, sexting, nexting : technologies de l'information, intégration morpho-lexicale et créativité dans les emprunts à l'anglais en français québécois. In : Mudrochová, R. ; Courbon, B. (éds). *Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle*, Plzeň, Nava, 2020, pp. 73-87.
- Dumarest, D. ; Morsel, M.-H. *Les mots. Origine, formation, sens*. Grenoble, PUG, 2017.
- Elsen, H. *Neologismen. Formen und Funktionen neuer Wörter in verschiedenen Varietäten des Deutschen*. Tübingen, Gunter Narr, 2004.
- Enarsson, A. *New Blends in the English Language*. Karlstad, Karlstads universitet, 2006.
- Etienne, L. Les jeux de langue chez Lewis Carroll. *L'Herne*, 17, 1971, pp. 30-33. *Études de linguistique appliquée*. vol. 65-68, Université de Besançon Centre de linguistique appliquée, Didier, 1987.
- Ferdière, G. Les mots valises "portmanteau words" de Lewis Carroll. *Cahiers de Sud*, 287, 1948, pp. 31-45.
- Ferdière, G. Notes préliminaires sur les 'Portmanteau word' de Lewis Carroll (ou mots-valises) au cours de la schizophrénie. *Acta Neurologica et Psychiatrica Belgica*, 1957, pp. 993-1003.
- Ferdière, G. Mes mots maux-bile. *Bizarre*, 1964, pp. 138-146.

- Fiévet, A.-C. ; Podhorná-Polická, A. Quand un nouveau mot devient identitaire pour les jeunes : le cas de « bolos ». *Adolescence*, 4, 2009a, pp. 931-940.
- Fiévet, A.-C. ; Podhorná-Polická, A. À la recherche de la circulation d'un néologisme identitaire : le cas de bolos. In : *Standard et périphéries de la langue*. Łask, Leksem, 2009b.
- Polická, A. *Lexikální inovace. Dynamika šíření identitárních neologismů*. Document inédit HDR Brno, Université Masaryk, 2018.
- Filonik, S. English and Ukrainian blending patterns in contrast. *Neologica*, 9, 2015, pp. 187-203.
- Finkielkraut, A. *Ralentir : mots-valises !* Paris, 1979.
- Fortis, J.-M. L'amalgame : un aperçu historique. *Neologica*, 9, 2015, pp. 15-33.
- Fradin, B. Les mots-valises : une forme productive d'existants impossibles ? In : Corbin, D. *et al.* (éds). 1997, pp. 101-110.
- Fradin, B. Combining forms, blends and related phenomena. In : Doleschal U. ; Thornton, A. M. (éds). *Extragrammatical and Marginal Morphology*, 2000, pp. 11-59.
- Fradin, B. Les mots-valises : jeux et enjeux. *Neologica*, 9, 2015, pp. 35-60.
- Fradin, B. Blending, Soumis : Muller, P. O. ; Ohnheiser, I., Olsen, S. ; Rainer, F.; (éds) (forthcoming), *Handbook of Word-Formation*, Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 2013, disponible sur : http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/biblio/22.Blending5_0.pdf, consulté le 24.04.2020.
- Fradin, B. ; Montermini, F. ; Plénat, M. Morphologie grammaticale et extragrammaticale. In B. Fradin, B. *et al.* (éds). *Aperçus de morphologie du français*, 2009, pp. 21-45.
- Freud, S. Notice autobiographique. In : *Œuvres complètes*, III, PUF, 1989, p. 279.
- Freud, S. *Die Traumdeutung*. Leipzig/Wien, Franz Deuticke 1899/1900.
- Freud, S. *Zur Psychopathologie des Alltagslebens. Über Vergessen, Versprechen, Vergreifen, Aberglaube und Irrtum*. Fischer Klassik, Berlin, 1901.
- Freud, S. *L'inconscient*. Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1968.
- Fridrichová, R. *La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain*. Olomouc, UPOL, 2012.
- Fridrichová, R. Quelques observations sur les mots tronqués dans le français contemporain. *Romanica Olomucensia*, 1, 2013, pp. 1-13.

- Fridrichová, R. À propos des troncations des noms propres – les spécificités des mots onomastiques tronqués. *Linguistica Pragensia*, 1, 2014, pp. 34-44.
- Friedrich, C. *Kontamination – Zur Form und Funktion eines Wortbildungstyps im Deutschen*. Thèse de doctorat, Erlangen-Nürnberg, Friedrich-Alexander-Universität, 2008.
- Fromkin, V. A. *Speech Errors as Linguistic Evidence*. Den Haag, Paris, 1973.
- Frontier, A. *La grammaire du français*. Paris, Belin, 1997.
- Galliot, M. *Essais sur la langue de la réclame contemporain*. Toulouse, Éd. Privat, 1955.
- Gary-Prieur, M.-N. *Les termes clés de la linguistique*. Paris, Seuil, 1999.
- Gaudin, F. ; Guespin, L. *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*, coll. « Champs linguistiques. Manuels », Bruxelles, Éditions Duculot, 2000.
- Gebhardt, K. Smog im fictionnaire : Zu den mots-valises der französischen Sprache. In : *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag*. Hrsg. v. Otto Winkelmann und Maria Braisch, Bern, 1982, pp. 775-798.
- Gérard, Ch. ; Falk, I. ; Bernhard, D. Traitement automatisé de la néologie : pourquoi et comment intégrer l'analyse thématique ?. *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2014)*, Berlin : Web of Conferences, 2014, disponible sur : http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01208.pdf, consulté le 24.01.2022.
- Gérard, Ch. ; Bruneau, L. ; Falk, I. ; Bernhard, D. ; Rosio, A.-L. Le Logoscope : observatoire des innovations lexicales en français contemporain. In : García Palacios, J. ; de Sterck, G. ; Linder, D. ; Torre del Rey, J. ; Sánchez Ibanez, M. ; Maroto García, N. (éds). *La neología en las lenguas románicas: recursos, estrategias y nuevas orientaciones*, Peter Lang, 2017, disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01388255>, consulté le 24.02.2022.
- Giles, J. Internet Encyclopaedias go Head to Head. *Nature*, 438, 2005, pp. 900-901.
- Glasse, O. Wikipédia : une encyclopédie des controverses ouvertes ?. In : Leresche, P. ; Benninghoff, M. ; Crettaz von Roten, F. ; Merz, M. (éds). *La Fabrique des sciences. Des institutions aux pratiques*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2006, pp. 237-254.

- Gonçalves, C.A. A ambimorfemia de cruzamentos vocabulares: Uma abordagem por ranking de restrições. *Revista da ABRALIN*, 5 (1-2), 2006, pp. 169-1983.
- Gorcy, G. À propos des mots-valises : de la fantaisie verbale à la néologie raisonnée. *Les formes de sens, Mélanges de linguistique française, médiévale et générale offerts à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain, Duculot, 1997, pp. 145-148.
- Gorcy, G. Une forme de création lexicale originale : Les mots valises. *Séance de décembre*, 1998, pp. 217-226.
- Goudaillier, J.-P. Comment tu tchatches !. Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.
- Grésillon, A. *La règle et le monstre : le mot-valise. Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1984.
- Grésillon, A. Mi-fugue mi-raison. Dévaliser des mots-valises. *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine - Vincennes*, 29, 1983, pp. 83-107, <https://doi.org/10.3406/drlav.1983.994>.
- Grevisse, M. ; Goosse, A. *Le Bon usage*. Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot, 1993.
- Gries, S. Shouldn't it be breakfunch? A Quantitative Analysis of the Structure of Blends. *Linguistics*, 42 (3), 2004a, pp. 639-667.
- Gries, S. Isn't that Fantabulous ? How Similarity Motivates Intentional Morphological Blends in English. In : Achard, M. ; Kemmer, S. (éds). *Language Culture and Mind*, 2004b, pp. 415-428.
- Groud, C. ; Serna, N. *De abdom à zoo, Regards sur la troncation en français contemporain*. Paris, Didier Érudition, 1996.
- Grunig, B. *Les Mots de la publicité*. Paris, Presses du CNRS, 1990.
- Grunig, B. *Les Mots de la publicité : L'architecture du slogan*. Paris, Presses du CNRS, 1998.
- Guilbert, L. *La créativité lexicale*. Paris, Larousse, 1975.
- Guiraud, P. *Jeux de mots*. PUF, 1979.
- Halupka-Rešetar, S. ; Lalić-Krstin, G. New blends in Serbian: typological and headedness-related issues. *Godišnjak Filozofskog fakulteta u Novom Sadu*, 34 (1), 2009, pp. 115-124.
- Hanse, J. ; Blampain, D. *Dictionnaire des difficultés du français*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2012.

- Hildenbrand, Z. ; Kacprzak, A. ; Sablayrolles, J.-F. (éds). *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2016.
- Hong, S.-H. An Optimality Theoretic Analysis to English Blends. *Korean Journal of Linguistics*, 30 (3), 2005, pp. 535-557.
- Horn, W. Die Wort- und Konstruktionsmischung im Englischen. *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 9, 1921, pp. 342- 358.
- Humbley, J. *La néologie terminologique*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2018.
- Humbley, J. ; Sablayrolles, J.-F. Présentation. *Neologica*, 9, 2015, pp. 9-14.
- Jacquet-Pfau, Ch. ; Sablayrolles, J.-F. Introduction. In : Jacquet-Pfau, Ch. ; Sablayrolles J.-F. (éds). *La fabrique des mots français* Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2016, pp. 9-19.
- Jacquet-Pfau, Ch. ; Sablayrolles, J.-F. *La fabrique des mots français*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2016.
- Jacquet-Pfau, Ch. ; Kacprzak, A. ; Mudrochová, R. Fake news et autres lexies avec l'élément fake en français, polonais et tchèque. *AUC Philologica*, 4, 2020, pp. 39-67, doi : <https://doi.org/10.14712/24646830.2021.3>.
- Jakobson, R. *Essais de linguistique générale*. Paris, Éditions de Minuit, 1963.
- Janyšková, I. Místo kontaminace v etymologických výkladech. *Slavia*, 82, 2013, pp. 149-157.
- Jouve, M. *Communication. Publicité et communication d'entreprise, théories et pratiques*. 3^e édition, Rosny Cedex, Bréal, 2000.
- Just, V. *Slovník floskulí*. Praha, Academia, 2003.
- Kacprzak, A. *La néologie de l'adjectif en français actuel*. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2019, disponible sur : <https://wydawnictwo.uni.lodz.pl/produkt/la-neologie-de-ladjectif-en-francais-actuel/>, consulté le 29.12.2021.
- Kacprzak, A. ; Mudrochová, R. ; Sablayrolles, J.-F. (éds). *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert Lucas, 2019.
- Kadlec, J. Vliv pandemie koronaviru na změny ve slovní zásobě tuniské francouzštiny. *Časopis pro moderní filologii*, 103 (1), 2021, pp. 109-121, disponible sur :

- https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/127765/Jaromir_Kadlec_109-121.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 20.01.2022.
- Kannas, Cl. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse, 1994.
- Karlík, P. ; Janyšková, I. KONTAMINACE. In : Karlík, P. ; Nekula, M. ; Pleskalová, P. (éds). *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*, 2017, disponible sur : <https://www.czechency.org/slovník/KONTAMINACE>, consulté le 21.04.2020.
- Kelly, M. H. To "brunch" of to "brench": some aspects of blend structure. *Linguistics*, 36 (3), 1998, pp. 579-590.
- Kemmer, S. Schemas and lexical blends. In : Cuyckens, H. ; Berg T. ; Dirven R. ; Panther, K.-U. (éds). *Motivation in Language : From Case Grammar to Cognitive Linguistics. A Festschrift for Günter Radden*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2003, pp. 69-97.
- Klett, E. Regard contrastif sur les mots-valises (français-espagnol), téléchargé via *Researchgate*, https://www.researchgate.net/publication/350689299_Mots-valises_en_francais_et_en_espagnol/references#fullTextFileContent, consulté le 22.01.2022.
- Koama, C. L'amalgamation lexicale comme procédé satirique dans *Le Journal du jeudi. Neologica*, 9, 2015, pp. 153-168.
- Kolářiková, D. Reflet de la pandémie de Covid-19 dans les dictionnaires de la langue française. *Studia Romanistica*, 21 (2), 2021, pp. 31-45, doi.org/10.15452/SR.2021.21.0008.
- Konieczna, E. Lexical blending in Polish: A result of the internationalisation of Slavic languages. In Renner, V. ; Maniez, . ; Arnaud, P. (éds). *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*, Berlin, De Gruyter, 2012, pp. 51-73, doi : <https://doi.org/10.1515/9783110289572.51>
- Kottelat, P. Définitions lexicographiques et idéologie : ambiguïtés discursives dans les définitions des races, traces de permanence de stéréotypes racistes ?. *Publifarum*, 11, 2010, disponible sur : <https://publifarum.farum.it/index.php/publifarum/article/view/187>, consulté 12.01.2019.
- Koutita-Kaimaki, M. ; Fliatouras, A. Blends in Greek dialects : a morphosemantic analysis. In : Ralli, A. ; Joseph, B. ; Janse, M. (éds). *Proceedings of the First International*

- Conference of Modern Greek Dialects and the Linguistic Theory* (Patras, Greece, Oct. 12-14, 2000), Patras, University of Patras, 2001, pp. 117-130.
- Koziol, H. *Handbuch der englischen Wortbildungslehre*. 2^e édition, Heidelberg, Winter, 1972.
- Kristeva, I. La Pierre de Rosette du traducteur : les enjeux du transfert métaphorique. In *Metaphor and Translation*, Trim, R. ; Śliwa, D. (éds). Cambridge Scholars Publishing, 2019, pp. 13-23.
- Kubozono, H. Phonological Constraints on Blending in English as a Case for Phonology-Morphology Interface. *Yearbook of Morphology*, 3, 1990, pp. 1-20.
- Kulish, T. *Novel object naming in Ukrainian*. Thèse de Master, Potsdam, Potsdam university, 2009.
- Kvapilová Brabcová, R. Kniha o žargonu. *Naše řeč*, 88 (2), 2005. Compte rendu du livre de Ranko Bugarski: *Žargon*. Belgrade, 2003.
- Le Bellec, Ch. *Le Grevisse vocabulaire*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2020.
- Le Goffic, P. *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette, 1993.
- Lee, S. Correspondence Theory and Phonological Blending in French. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014 SHS Web of Conferences*, 2014, disponible sur : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01194.pdf, consulté le 20.04.2020.
- Lefkowitz, N. *Talking Backwards, Looking Forwards. The French Language Game Verlan*. Tübingen, Günter Narr Verlag, 1991.
- Lehmann, A. ; Martin-Berthet, F. *Lexicologie : Sémantique, morphologie, lexicographie*. Paris, Armand Colin, 2014.
- Lehrer, A. Identifying and interpreting blends: An experimental approach. *Cognitive Linguistics*, 7 (4), 1996, pp. 359-390.
- Leisi, E. ; Mair, Ch. *Das heutige Englisch: Wesenszüge und Probleme*. Heidelberg, Winter, 1999.
- Lesot, A. *Bescherelle. Le vocabulaire pour tous*. Paris, Hatier, 2013.
- Léturgie, A. Les Dictionnaires détournés : un trait d'union entre néologie et « pragmatique lexiculturelle ». *Ela. Études de linguistique appliquée*, 154 (2), 2009, pp. 205-218.
- Léturgie, A. À propos de l'amalgamation lexicale en français. *Langages*, 183 (3), 2011b, pp. 75-88.

- Léturgie, A. Un cas d'extragrammaticalité particulier : les amalgames lexicaux fantaisistes. *Linguistica*, 51 (1), 2011a, doi : 10.4312/linguistica.51.1.87-104.
- Léturgie, A. *L'amalgamation lexicale en français : approches lexicologique et morphologique : Vers une grammaire de l'amalgamation lexicale en français*. Thèse de doctorat. Université de Cergy-Pontoise, 2012.
- Léturgie, A. L'amalgame lexical : une unité plurielle. In : Mejri, S. ; Sfar, I. ; Van Campenhoudt, M. (éds). *L'unité en sciences du langage*, Actes des neuvièmes journées scientifiques du réseau thématique, Lexicologie, Terminologie, Traduction. Paris : Éditions des archives contemporaines, 2014.
- Léturgie, A. Prédire la structure des amalgames lexicaux du français ?. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012*, SHS Web of Conferences. 2012, pp. 1351-1367, disponible sur : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000317.pdf, consulté le 16.04.2020.
- Levy, R. Haplologic blends in French and in English. *Symposium*, 4, 1950, pp. 53-69.
- López Rúa, P. On the Structure of Acronyms and Neighbouring Categories : A Prototype-Based Account. *English Language and Linguistics*, 6 (1), 2002, pp. 31-60.
- López Rúa, P. The Categorial Continuum of English Blends. *English Studies*, 85 (1), 2004, pp. 63-76.
- Mackensen, L. Sprachmischung als Wortbildungsprinzip. *Zeitschrift für deutsche Philologie*, 51, 1926, pp. 406-412.
- Madueke I. Ch. S. *L'amalgamation lexicale dans un corpus spécialisé : analyse morphologique*. Mémoire de Master, Saskatchewan, Université de Regina, 2013.
- Makri-Morel, J. *La création lexicale en espagnol péninsulaire contemporain : étude néologique, typologie des procédés et réflexions*. Thèse de doctorat. Université Paul-Valéry, Montpellier 3, 2009.
- Makri-Morel, J. Mots-valises : quand les segments communs se font la malle. *Neologica*, 9, 2015, pp. 63-82.
- Martin, J.-P. La condensation. *Poétique*, 26, 1976, pp. 180-206.
- Martin, R. *Encyclopédictionnaire : Précédé de Réflexions diverses sur le mot-valise*. Presses Universitaires de Liège, 2021.
- Martinet, A. *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin, 1996.

- Mathieu-Colas, M. Essai de typologie des noms composés français. *Cahiers de Lexicologie*. Centre National de la Recherche Scientifique, 1996, pp. 71-125.
- Mattiello, E. *Extra-grammatical Morphology in English*. Berlin/Boston, De Gruyter, 2013.
- Mattiello E. A corpus-based analysis of new English blends. *Lexis*, 14, 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/lexis/>, consulté le 07.02.2022.
- Maurer, F. Über Arten der deutschen Wortbildung, besonders Wortkreuzungen. *Zeitschrift für deutsche Philologie*, 53, 1928, pp. 167-183.
- Meid, W. Beziehungen zwischen äußerer und innerer Sprachform: Verschränkte Zeichen und fusionierte Inhalte. *Proceedings of the Twelfth International Congress of Linguists*, Vienna, (1977), 1978, pp. 443-447.
- Meringer, R. ; Mayer, K. *Versprechen und Verlesen. Eine psychologisch-linguistische Studie*. Stuttgart, G. J. Göschensche Verlagshandlung, 1895.
- Milner, J. Les monstres de langue. *DRLAV*, 27, 1982, pp. 24-45.
- Minda, A. *Mots-valises à poignées*. Paris, L'Harmattan, 2004.
- Mitterand, H. *Les mots français*. Paris, PUF, 1996.
- Moeschler, J. ; Auchlin, A. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris, Armand Colin, 2009.
- Moncelet, Ch. *Les mots-croasés ou Voulez-vous jouer à la bête-à-deux-mots*. Éditions Bof, 1978.
- Moncelet, Ch. *Mots-valistes*. Éditions Bof, 1981.
- Moncelet, Ch. *Précis d'orthogaffe*. Éditions Bof, 1972.
- Morier, H. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris, PUF, 1975.
- Mounin, G. *et al. Dictionnaire de la linguistique*. Paris, PUF, 1995.
- Mudrochová, R. Quelques observations sur la composition par amalgame en français actuel issue du Petit Robert. *Jazykovedný časopis*, Bratislava, à paraître.
- Mudrochová, R., Kolářiková, D. Les noms déposés issus du Petit Robert et leurs équivalents en tchèque. In : Altmanova, J. ; Le Tallec, G. (éds). *Lexicalisation de l'onomastique commerciale. Créer, diffuser, intégrer*, Gramm-R, Bruxelles, Peter Lang SA, 2019, pp. 681-697.
- Müller-Schotte, H. Das blending und sein Ergebnis, das portmanteau-word. *Die Neueren Sprachen*, 52, 1953, pp. 449-454.

- Müller, P. Almuth Grésillon, La règle et le monstre : le mot-valise. Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine (compte-rendu). *Mots. Les langages du politique*, 13, 1986, pp. 203-207.
- Müller, P. O. ; Friedrich, C. Kontamination. In : Elsen, H. ; Michel, S. (éds). *Wortbildung im Deutschen zwischen Sprachsystem und Sprachgebrauch. Perspektiven-Analysen-Anwendungen*, Stuttgart, Verlag, 2011, pp. 84-118.
- Nádorníková, O. The use of English, Czech and French punctuation marks in reference, parallel and comparable web corpora: a question of methodology. *Linguistica Pragensia*, 2020, 30, [En ligne], disponible sur : https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/117137/Olga_Nadvornikova_30-50.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 23.07.2021.
- Nakas, T. ; Katsouda, G. Lexical blends (full and partial): A typology. In : Christofidou, A. (éds). *Creation and Form in Language. Bulletin for Scientific Terms and Neologisms*, 12, 2013, pp. 90-152.
- Neveu, F. *Dictionnaire des sciences du langage*. 2^e édition revue et augmentée, Paris, Armand Colin, 2011.
- Niklas-Salminen, A. *La lexicologie*. Paris, Armand Colin, 2015.
- Ortner, H. Neuere Literatur zur Wortbildung. *Deutsche Sprache*, 12, 1984, pp. 141-158.
- Ortner, H. ; Ortner, L. *Zur Theorie und Praxis der Kompositaforschung. Mit einer ausführlichen Bibliographie*. Tübingen, Narr. Services, 1984.
- Outeirinho, M. de F. Afropéen(nne) : quelques notes autour d'un mot valise. *Carnets* [en ligne], Deuxième série – 11, 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017. disponible sur : <http://journals.openedition.org/carnets/2380> ; doi : <https://doi.org/10.4000/carnets.2380>, consulté le 29.12.2021.
- Pagès, S. Langage, tangage ou la fabrique des mots et du sens chez Julián Ríos. In : Pagès, S. (éds). *Julián Ríos. Le Rabelais des lettres espagnoles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2007, pp. 53-64.
- Peñalver Vicea, M. Une opération de survie ou comment suspendre la mort de la langue. *La fabrique des mots français*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2016, pp. 198-211.
- Paquin, A. *Étude de la néologie dans la terminologie du terrorisme avant et après septembre 2001 : une approche lexicométrique*. Montréal, Université de Montréal, 2006,

- disponible sur : <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/PaquinMA2007.pdf>, consulté le 25.03.2020.
- Paul, H. *Prinzipien der Sprachgeschichte. 10. unveränderte Aufl.* Tübingen, (1^e édition 1880), 1995.
- Pellat, J.-Ch. ; Fonvielle, S. ; Grevisse, M. *Le Grevisse de l'enseignant.* Magnard. 2017.
- Percebois J. Les procédés d'économie linguistique : quels partenaires pour la communication ? In : Greenstein, R. (éds). *Langue et culture : mariage de raison ?* (Conférence du Cerlac – Centre d'Études et de Recherches en Langues et Cultures), Paris, Université Paris I, 2009, pp. 17-43.
- Pharies, D. A. Blending in Spanish Word-Formation. *Romanistische Jahrbuch*, 38, 1987, pp. 271-289.
- Picoche, J. *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire.* Poitiers, Nathan.
- Piñeros, C.-E. The Creation of Portmanteaus in the Extragrammatical Morphology of Spanish. *Probus*, 16 (2), 2004, pp. 203-240.
- Piñeros, C.-E. Word-Blending as a Case of Non-Concatenative Morphology in Spanish. *Rutgers Optimality*, Archive 343-0999. <http://roa.rutgers.edu>, 1999.
- Plag, I. *Word-Formation in English.* Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Plank, F. Morphologische (Ir-)Regularitäten. Aspekte der Wortstrukturtheorie. *Studien zur deutschen Grammatik*, vol.13 Tübingen, Gunter, 1981
- Polguère, A. *Notions de base en lexicologie.* Montréal, Université de Montréal, OLST, 2002, disponible sur : http://www-clips.imag.fr/geta/User/christian.boitet/M2R-SLE-ILP/M2R-SLE-ILP_fr/Polguère-Manuel1080.pdf, consulté le 22.03.2020.
- Polická, A. *Initiation à la lexicologie française.* Brno, Université Masaryk, 2014.
- Pottier, B. *Théorie et analyse en linguistique.* Paris, Hachette, 1992.
- Pound, L. *Blends, their relation to English word formation.* Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1914.
- Pruvost, J. ; Sablayrolles, J.F. *Les néologismes.* Paris, PUF, Que sais-je ?, 2012.
- Puchovská, Z. *Le passé simple au XXI^e siècle : variation et stabilité de ses emplois dans le corpus web Araneum Francogallicum.* In : Mudrochová, R. ; Courbon, B. (éds). *Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle*, Plzeň, Nava, 2020, pp. 146-182.
- Queneau, R. *Le Chien à la Mandoline.* Paris, Gallimard, 1958.

- Rabatel, A. Jeux de mots, créativité verbale et/ou lexicale : des lexies et des formules. In : Jacquet-Pfau, Ch. ; Sablayrolles, J.-F. *La fabrique des mots français*. Coll. La Lexicothèque (dirigée par Ch. Jacquet-Pfau), Limoges, Lambert-Lucas, 2016, pp. 233-249.
- Racquez, S. *Business Model Creation : Le guide pratique du créateur d'entreprise*. Edipro, 2014.
- Radimský, J. *Italské a vybrané franouzské neologismy z oblasti informatiky a nových médií*. Université de Bohême du Sud, České Budějovice, 2006.
- Radimský, J. *Les composés italiens actuels*. Paris, Cellule de recherche en linguistique, 2006.
- Radimský, J. Un confixe autonome est-il un substantif épithète ? Remarques à propos de la directionnalité dans la morphologie lexicale. *Écho des études romanes*, vol. III (1-2), Université de Bohême du Sud, České Budějovice, 2007, pp. 109-122.
- Radimský, J. Konfixace v současné italské slovtvorbě. *Časopis pro moderní filologii*, 93 (2), 2011, pp. 104-124.
- Ralli, A. ; Xydopoulo, G. J. Blend formation in Modern Greek. In : Renner, V. *et al.* (éds). *Cross-disciplinary perspectives on lexical blending*, Berlin, Walter de Gruyter, 2012, pp. 35-50.
- Rainer, F. *Spanische Wortbildungslehre*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1993.
- Ratajczyk, K. *Kontaminacje leksykalne. Struktura – sens – pragmatyka (na materiale rosyjskich i polskich mediów)*. Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2015.
- Renner, V. ; Maniez, F. ; Arnaud, P. *Cross-Disciplinary Perspectives on Lexical Blending*. Trends in Linguistics. Studies and Monographs, De Gruyter Mouton, 2012.
- Renner, V. *Les composés coordinatifs en anglais contemporain*. Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2, 2006a.
- Renner, V. Dépasser les désaccords : pour une approche prototypiste du concept d'amalgame lexical. *Le Désaccord, Publications de l'AMAES*, 2006b, pp.137-147.
- Renner, V. Panorama rétro-prospectif des études amalgamatives. *Neologica*, 9, Paris, Garnier, 2015a, pp. 97-112. hal-01205150.
- Renner, V. Lexical Blending as Wordplay. In : Zirker, A. ; Winter-Froemel, E. (éds). *Wordplay and Metalinguistic/Metadiscursive Reflection: Authors, Contexts, Techniques, and Meta-Reflection*, Berlin, De Gruyter, 2015b, pp. 119-133.

- Renner, V. French and English lexical blends in contrast. *Languages in Contrast*, 19 (1), 2019, pp. 27-47.
- Renwick, A. ; Renner, V. New lexical blends in The Simpsons: a formal analysis of English nonce formations and their French translations. *Lexis* [en ligne], 14, 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/lexis/3829>, consulté le 15.04.2020.
- Reischer, J. *Die Wortkreuzung und verwandte Verfahren der Wortbildung-Eine korpusbasierte Analyse des Phänomens „Blending“ am Beispiel des Deutschen und Englischen*. Hamburg, Kovač, 2008.
- Rey, A. et al. *Dictionnaire historique de la langue française*. Nouvelle édition, Paris, Le Robert, 2016.
- Rey-Debove, J. Effets des anglicismes lexicaux sur le système du français. *Cahiers de lexicologie*, 51, pp. 1987, 257-265.
- Rheims, M. *Le dictionnaire des mots sauvages*. 1969, Paris, Larousse.
- Riegel, M. ; Pellat, J.-Ch. ; Rioul, R. *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF, 1999.
- Rigaud, A. Les mots-centaures. *Vie et langage*, 202, 1969, pp. 81-95.
- Ronat, M. Joyce l'a-syntaxe. In : Aubert, J ; Jolas, M. (éds). *Joyce & Paris. 1902...1920-1940...1975, Actes du Cinquième Symposium International James Joyce*, Paris, 1975.
- Ronneberger-Sibold, E. Volksetymologie und Paronomasie als lautnachahmende Wortschöpfung. In : Habermann, M. ; Müller, P. O. Haider Munske, H. (éds). *Historische Wortbildung des Deutschen*, Tübingen, Niemeyer, 2002, pp. 105-127.
- Ronneberger-Sibold, E. Zur Definition und Typologie von Wortkreuzungen. Ein Vorschlag auf der Grundlage ihrer relativen Transparenz. In : Fenk-Oczlon, G. ; Winkler, Ch. (éds). *Sprache und Natürlichkeit. Gedenkband für Willi Mayerthaler*, Tübingen, 2005, pp. 205-224.
- Ronneberger-Sibold, E. Lexical Blends: Functionally Tuning the Transparency of Complex Words. *Folia Linguistica*, 40 (1-2), 2006, pp. 155-181.
- Ronneberger-Sibold, E. Word Creation: Definition — Function — Typology. In : Rainer F., et al. (éds). *Variation and Change in Morphology*, vol. 310, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 2010, pp. 201-216.
- Ronneberger-Sibold, E. Blending between grammar and universal cognitive principles: evidence from German, Farsi and Chinese. In : Renner, V. et al. (éds). *Cross-disciplinary perspectives on lexical blending*, Berlin, Walter de Gruyter, 2012, pp. 115-144.

- Ronneberger-Sibold, E. Les amalgames français et allemands : une explication structurale des différences. *Neologica*, 9, 2015, pp. 113-132.
- Sablayrolles, J.-F. Néologisme : une typologie des typologies. *Cahier du CIEL*, 1996-1997, disponible sur : https://www.eila.univ-paris-diderot.fr/_media/recherche/clillac/ciel/cahiers/96-97/1sablayrollestexte.pdf, consulté le 24.03.2020.
- Sablayrolles, J.-F. *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris, Champion, 2000.
- Sablayrolles, J.-F. Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes. *Revue française de linguistique appliquée*, 1, 2002a, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-97.htm>, cité le 24.03.2020.
- Sablayrolles, J.-F. Des néologismes au signifiant très significatif. In : Gruaz, Cl. (éds). *Quand le mot fait signe. Pour une sémiotique de l'écrit*. Rouen, Coll. Dyalang, 2002b, pp. 97-118.
- Sablayrolles, J.-F. Des innovations lexicales ludiques dans des situations d'énonciation marginales ou spécifiques. In : Winter-Froemel, E. ; Demeulenaere, A. (éds). *Jeux de mots, textes et contextes* (The Dynamics of Wordplay 7), Berlin, De Gruyter, 2015a, pp. 189-216.
- Sablayrolles, J.-F. Néologismes ludiques : études morphologique et énonciativo-pragmatique. In Winter-Froemel, E. ; Zirker, A. (éds). *Enjeux du jeu de mots. Perspectives linguistiques et littéraires* (The Dynamics of Wordplay 2). Berlin ; Boston, De Gruyter, 2015b, pp. 189-216.
- Sablayrolles J.-F. Quelques remarques sur une typologie des néologismes : Amalgamation ou télescopage : un processus aux productions variées (mots valises, détournements...) et un tableau hiérarchisé des matrices ». In : Alves, I. M. ; Pereira, E. S. (éds). *Neologia Línguas Românicas*, São Paulo, Humanitas, 2015b, pp. 187-218.
- Sablayrolles, J.-F. *Créer des mots français d'aujourd'hui*. Paris, Éditions Garnier, 2017.
- Sablayrolles, J.-F. ; Jacquet-Pfau, Ch. Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements. *Neologica*, Paris, Garnier, 2008, pp.19-38, disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00411342/document>, consulté le 26.01.2022.

- Sablayrolles, J.-F. ; Bobińska, A. ; Humbley, J. Diversité des composés en *couch*, de leurs équivalents et de leurs commentaires. *AUC Philologica*, 4, 2020, pp. 91-116.
- Sablayrolles, J.-F. ; Podhorná-Polická, A. ; Napieralski, A. ; Humbley, J. Diversité des liens entre un emprunt et ses équivalents – le cas de *binge drinking*. *AUC Philologica*, 4, 2020, pp. 69-90.
- Sajous, F. ; Navarro, E. ; Gaume, B. Enrichissement de lexiques sémantiques approvisionnés par les foules : le système WISIGOTH appliqué Wiktionary. *TAL*, 52 (1), 2011, pp. 11-35.
- Sajous, F. ; Hathout, N. ; Calderone, B. Ne jetons pas le Wiktionnaire avec l'oripeau du Web ! Études et réalisations fondées sur le dictionnaire collaboratif. Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014, *SHS Web of Conferences*, 8, 2014, pp. 663-680, doi : 10.1051/shsconf/20140801216.
- Satrapi, M. *Ajdar Le Dragon*. Nathan, 2002.
- Schmid, H.-J. New Words in the Mind: Concept-formation and Entrenchment of Neologisms. *Anglia - Zeitschrift für englische Philologie*, 126 (1), 2008, pp. 1-36.
- Schmid, H.-J. A blueprint of the entrenchment-and-conventionalization model. *Yearbook of the German Cognitive Linguistics Association*, 3 (1), 2015, pp. 1-27.
- Schmid, H.-J. A framework for understanding linguistic entrenchment and its psychological foundations. *Entrenchment and the Psychology of Language Learning: How We Reorganize and Adapt Linguistic Knowledge*, 2016, pp. 9-36.
- Schulz, M. Jein, Fortschrott und Ehrgeizhals. Wortkreuzungen in der deutschen Gegenwartssprache. *Zeitschrift für Germanische Linguistik*, 32 (2), 2004, pp. 286-306.
- Siarri-Mesana, Ch. Les mots nouveaux attestés entre 1990 et 2012 dans le *Nouveau Petit Robert Électronique 2012* : une étude lexicologique et lexicographique. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, 2015.
- Soudek, L. I. The relation of blending to English word-formation: Theory, structure, and typological attempts. In : Dressler, W. ; Meid, W. (éds). *Proceedings of the twelfth International Congress of Linguists*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, 1978, pp. 462-466.
- Stamenov, X. Teleskopija eleskopija v bălgarskoto slovoobrazuvane. In : Bagaševa, A. (éds). *Za čoveka i ezika, na prof. d.f.n.M. Penčeva*, Sofia, Universitetsko izd. 2007, pp. 225-231.

- Štekauer, P. On some Issues of Blending in English Word-Formation. *Linguistica Pragensia*, 7 (1), 1997, pp. 26-25.
- Stuchlík, J. K fenomenologii patologických jazykových novotvarů. *Slovo a slovesnost*, 21 (4), 1960, pp. 257-265, disponible sur : <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=1072>, consulté le 22.04.2020.
- Stuchlík, J. Les néomorphismes du langage dans la langue dite poétique. *Annales Médico-Psychologiques*, 121, (I), 1963, pp. 1-11.
- Stuchlík, J. ; Bobon, J. Les druses écrites et dessinées (Kontaminationen ; blendings) : pathogénie de certains néomorphismes, *Acta Neurologica Psychiatrica Belgica*, 60, 1960, pp. 529-550.
- Tallarico, G. La Dimension interculturelle du dictionnaire bilingue. Paris, Honoré Champion, 2016.
- Tallarico, G. Le vocabulaire du tourisme, un laboratoire expérimental des procédés néologiques. *AUC Philologica*, 4, 2020, pp. 169-179.
- Tecza, Z. *Das Wortspiel in der Übersetzung: Stanislaw Lems Spiele mit dem Wort als Gegenstand interlingualen Transfers*. Tübingen, Niemeyer, 1997.
- Thibaud, J.-J. *Nouveaucabulaire*. Paris, Cherche midi, 2005.
- Thornton, A.M. 9. Parole macedonia. In : Grossmann, M. ; Rainer, F. (éds). *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004, pp. 567-571.
- Thornton, A.M. On some phenomena of prosodic morphology in Italian: accorciamenti, hypocoristics and prosodic delimitation. *Probus*, 8, 1996, pp. 81-112.
- Tomiche, A. « *L'intraduisible dont je suis fait* ». *Artaud et les avant-gardes occidentales*. Paris, Le Manuscrit, 2012.
- Tournier, J. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris, Champion ; Genève, Slatkine, 1985.
- Tournier, N. ; Tournier, J. *Dictionnaire de lexicologie française*. Paris, Ellipses, 2009.
- Travaux de lexicométrie et de lexicologie politique, Mots*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, vol. 13, 1986.
- Vachek, J. avec collaboration de Dubsy, J. *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague*. Utrecht, Spectrum, 1970.
- Villalva, A. ; Minussi, R. Word formation, processing, and lexical access: blends and compounds in European and Brazilian Portuguese. *Conference: 12th Mediterranean*

- Morphology Meeting*, Poster Presentation, 2019, doi : 10.13140/RG.2.2.23539.58407.
- Vorger, C. *Anthropole, Unithèque, Nespresso* et autres mots composites dans l'espace universitaire et urbain de Lausanne. *Neologica*, 9, 2016, pp. 133-152.
- Weinrich, H. *Grammaire textuelle du français*. Paris, Didier/Hatier, 1989.
- Wentworth, H. Twenty-Nine Synonyms for Portmanteau Word. *American Speech*, 8, 1933, pp. 78-79.
- Wentworth, H. *Blend Words in English*. Cornell University. Thèse de doctorat, non publié, 1934.
- Wentworth, H. 'Sandwich' Words and Rime-Caused Nonce Words. *West, Virginia University Bulletin, Philological Studies*, 3, 1939, pp. 65-71.
- Wilmet, M. *Grammaire critique du français*. Paris, Hachette, 1998.
- Windisch, R. Die Wortverschmelzung - ein 'abscheuliches Monstrum' des französischen und deutschen Wortbildung?, *Romanistisches Jahrbuch*, 42, 1991, pp. 34-51.
- Winters, S. Lexical Blending in Ukrainian: System or Sport?. Thèse de doctorat, Université de Calgary, 2017, disponible sur : https://prism.ucalgary.ca/bitstream/handle/11023/3756/ucalgary_2017_winters_svitlana.pdf;jsessionid=6A5738F19AC99B5D356750BA4B4A75C9?sequence=1, consulté le 20.01.2022.
- Xruščeva, O. *Universal'nye i lingvokul'turnye osobennosti blendinga*. Thèse de doctorat, Čeljabinsk, Čeljabinsk State University, 2011.
- Yaguello, M. *Alice au pays du langage - Pour comprendre la linguistique*. Le Seuil, 1981.
- Zevaco, Cl. *Guide du français pour tous. Le Livre de la Francophonie*. Paris, L'Harmattan, 1999.
- Zesch, T. et Gurevych, I. (2010). Wisdom of Crowds versus Wisdom of Linguists - Measuring the Semantic Relatedness of Words. *Journal of Natural Language Engineering*, 16 (01), 2010, pp. 25-59.
- Zesch, T. ; Müller, C. ; Gurevych, I. Extracting Lexical Semantic Knowledge from Wikipedia and Wiktionary. In : *Proceedings of the Sixth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2008)*, Marrakech, 2008, disponible sur : http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2008/pdf/420_paper.pdf, consulté le 08.02.2022.

Sitographie (dictionnaires, corpus)

Aranea Web corpora [en ligne], disponible sur : <http://unesco.uniba.sk/>, consulté le 30.10.2021.

Cordial [en ligne], disponible sur : <https://www.cordial.fr/>, consulté le 31.01.2019.

Dictionnaire Larousse [en ligne], disponible sur : <http://larousse.fr/>, consulté le 16.08.2019.

France Terme [en ligne], disponible sur : <http://www.culture.fr/franceterme>, consulté le 30.10.2021.

Grand dictionnaire terminologique [en ligne], disponible sur : <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca>, consulté le 30.10.2021.

Logoscope [en ligne], disponible sur : <http://logoscope.unistra.fr>, consulté le 31.01.2022.

Néoveille [en ligne], disponible sur : <http://lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/login.php?action<login#>, consulté le 31.01.2022.

Titicole [en ligne], disponible sur : <http://titicole.canalblog.com/archives/2008/02/24/8077589.html>, consulté le 21.12.2021.

Trésor de la langue française [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 02.02.2019.

Usito [en ligne], disponible sur : <https://usito.usherbrooke.ca>, consulté le 30.10.2021.

Wikipédia [en ligne], disponible sur : <http://wikipedia.fr/index.php?projet<article>, consulté le 31.01.2022.

Wiktionnaire [en ligne], disponible sur : https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%E2%80%99accueil, consulté le 31.01.2022.

Annexes

Annexe 1 : Liste des graphiques

Annexe 2 : Liste des figures

Annexe 3 : Liste des tableaux

Annexe 4 : Curiosités

Annexe 5 : Liste des amalgames étudiés avec les informations de base issues du *Wiktionnaire*

Annexe 1 : Liste des figures

Figure 1 : Mot-valise dans le dictionnaire Le Petit Robert	22
Figure 2 : Noms communs selon leur mode de formation (La Grande grammaire du français, 2021 : 378)	30
Figure 3 : Extrait de la Grammaire du sens et de l'expression (p. 75)	31
Figure 4 : Position du mot-valise au sein de la composition discursive	40
Figure 5 : Collocations de la requête « mot-valise » dans le corpus AFM	45
Figure 6 : Contexte des collocations mot-valise vs néologisme (AFM)	46
Figure 7 : Extrait du livre Business Model Creation : Le guide pratique du créateur d'entreprise sur la création d'un nom déposé	50
Figure 8 : Extrait du livre Through Looking-Glass (De l'autre côté du miroir)	55
Figure 9 : Attraction motivée entre les lexèmes-bases du mot-valise	66
Figure 10 : Répulsions entre les lexèmes-bases du mot-valise	67
Figure 11 : Procédés d'amalgamation lexicale selon J. Makri-Morel (2015)	72
Figure 12 : Recommandation officielle concernant scrapbooking citée via GDT	114
Figure 13 : Recommandation officielle concernant smartphone citée via GDT	115
Figure 14 : Recommandation officielle française pour le terme smartphone	116
Figure 15 : Concurrence de l'emploi masculin vs féminin du terme rubalise	141
Figure 16 : Évolution temporelle de la lexie présipauté sur Néoveille	149
Figure 17 : Évolution temporelle de la lexie illectronisme sur Néoveille	150
Figure 18 : Évolution temporelle de la lexie burkini sur Néoveille	151
Figure 19 : Concurrence des graphies de V/vélib(') et de B/bisounours dans Google Ngrams	152
Figure 20 : Fiche de la lexie courriel dans le GDT	166
Figure 21 : Extrait du corpus AFG pour le terme spoil	171
Figure 22 : Évolution temporelle de la lexie uritrottoir	185
Figure 23 : Évolution temporelle de la lexie vélorution	186
Figure 24 : Contexte des commentaires sur globish	187
Figure 25 : Évolution temporelle de la lexie potimarron	188
Figure 26 : Usage de la lexie cobot dans le Logoscope	197
Figure 27 : Synthèse sur les matrices néologiques en français contemporain	198
Figure 28 : Perspectives et phases du cycle de vie des lexies	200

Annexe 2 : Liste des graphiques

<i>Graphique 1 : Répartition des parties du discours (la compocation)</i>	95
<i>Graphique 2 : Répartition de la fréquence des lexies issues de la compocation sur Néoveille</i>	102
<i>Graphique 3 : Répartition des différentes ressources francophones sur Néoveille pour les compocations répertoriées</i>	108
<i>Graphique 4 : Répartition des parties du discours (le mot-valise)</i>	119
<i>Graphique 5 : Nombre de phonèmes communs à la jointure (le mot-valise)</i>	126
<i>Graphique 6 : Répartition des datations des mots-valises dans le Wiktionnaire</i>	142
<i>Graphique 7 : Répartition de la fréquence des lexies issues du mot-valisage sur Néoveille</i>	144
<i>Graphique 8 : Répartition des différentes ressources francophones sur Néoveille pour les mots-valises répertoriés</i>	153
<i>Graphique 9 : Répartition des parties du discours (la factorisation)</i>	174
<i>Graphique 10 : Nombre de phonèmes communs (la factorisation)</i>	178
<i>Graphique 11 : Répartition de la fréquence des lexies issues de la factorisation sur Néoveille</i>	182
<i>Graphique 12 : Répartition des différentes ressources francophones sur Néoveille pour les factorisations répertoriées</i>	188

Annexe 3 : Liste des tableaux

Tableau 1 : Différents types d'amalgame selon Wikipédia	26
Tableau 2 : Concept de mot-valise dans les typologies de néologismes de Boissy et de Mounin	42
Tableau 3 : Concept de mot-valise dans la typologie des néologismes de l'OQLF	42
Tableau 4 : Concept d'amalgame dans les typologies de néologismes (Tournier, GRIL, Merle et al.)	43
Tableau 5 : Groupe de schémas A : Les segments communs (Σ) sont à gauche ou à droite des lexèmes de base	61
Tableau 6 : Groupe de schémas B Un des Σ est situé à l'intérieur des lexèmes de base	61
Tableau 7 : Schéma C : Les deux segments communs (Σ) sont situés à l'intérieur des lexèmes de base	61
Tableau 8 : Groupe de schémas D : sans segment homophone	62
Tableau 9 : Interprétation coordonnée	62
Tableau 10 : Interprétation intersective	63
Tableau 11 : Interprétation argumentale	63
Tableau 12 : Interprétation équative	63
Tableau 13 : Interprétation causale	64
Tableau 14 : Grille d'analyse du degré de typicalité de 13 amalgames (Renner 2006b : 44)	69
Tableau 15 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2000)	73
Tableau 16 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2012)	74
Tableau 17 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2017)	74
Tableau 18 : Procédés néologiques de Sablayrolles (2019)	76
Tableau 19 : Typologie des procédés amalgamatifs	87
Tableau 20 : Répartition de la compocation selon le procédé de la troncation	96
Tableau 21 : Répartition du nombre d'attestations par territoire francophone	110
Tableau 22 : Collimage/créacolloge vs scrapbooking (Aranea)	114
Tableau 23 : Ordiphone et d'autres équivalents vs smartphone (Aranea)	116
Tableau 24 : Répartition des mots-valises selon le procédé de la troncation	121
Tableau 25 : Répartition des phonèmes communs dans la formation des mots-valises	127
Tableau 26 : Datations du Wiktionnaire des mots-valises	142
Tableau 27 : Répartition du nombre d'attestations par territoire francophone (mot-valise)	154
Tableau 28 : Abandogiciel et d'autres équivalents vs abandonware (Aranea)	164
Tableau 29 : Gratuiciel et d'autres équivalents vs « freeware » (Aranea)	164
Tableau 30 : Didacticiel et d'autres équivalents vs « courseware » et sa famille de synonymes (Aranea)	165
Tableau 31 : Courriel et d'autres équivalents vs « e-mail » et sa famille de synonymes (Aranea)	167
Tableau 32 : Pourriel et d'autres équivalents vs « spam » (Aranea)	168
Tableau 33 : Clavarder et d'autres équivalents vs chatter/tchatter (Aranea)	169
Tableau 34 : Baladiffusion et d'autres équivalents vs podcasting (Aranea)	170

<i>Tableau 35 : Divulgâcher/divulgacher vs spoil/spoiler (Aranea)</i>	171
<i>Tableau 36 : Infox et d'autres équivalents officiels vs fake news (Aranea)</i>	172
<i>Tableau 37 : Scénarimage vs story(-)board (Aranea)</i>	173
<i>Tableau 38 : Répartition de la factorisation selon le procédé de la troncation</i>	175
<i>Tableau 39 : Répartition du nombre d'attestations par territoire francophone (factorisation)</i>	189
<i>Tableau 40 : Famille permalien vs permalink (Aranea)</i>	192
<i>Tableau 41 : Amalgames accompagnés de spécification « néologisme » dans le Wiktionnaire</i>	194

Annexe 4 : Générateur d'amalgames

L'interface, *Générateur de mot-valise*¹⁴⁶, propose de taper au maximum trois mots (mot 1, mot 2, mot 3) et de choisir une contraction de (1) début + fin uniquement ou (2) de début + fin ou début + début.

Pour tester cet outil, nous avons décidé de taper un exemple de notoriété combinant les lexies français et anglais, voici les résultats pour la première possibilité de contraction :

↑↓
FRANGLAIS
FRAIS
FRANCANGLAIS
FRANCAIS
FRANCAISANGLAIS
FRANCAISAIS
FRANCAINGLAIS
ANGLANCAIS
ANGLAIS
ANGLAISANCAIS
ANGLAISAIS
ANGLAIFRANCAIS
ANGLAINCAIS

En demandant de répertorier les résultats de début + fin ou début + début, la liste s'élargit au nombre de 39 contre 13 pour la situation précédente.

↑↓
FRANGLAIS
FRAIS
FRANCANGLAIS
FRANCAIS
FRANCAISANGLAIS
FRANCAISAIS
FRANCAINGLAIS
ANGLANCAIS
ANGLAIS
ANGLAISANCAIS
ANGLAISAIS
ANGLAIFRANCAIS
ANGLAINCAIS
FRANCAISANGL
FRANCAISANGLAI
FRANGL
FRANGLAI
FRAANGLAIS

¹⁴⁶ <https://www.dcode.fr/generateur-mot-valise>, consulté le 21.12.2021.

↑↓
FRAANGL
FRAANGLAI
FRANCANGL
FRANCANGLAI
FRANCAIANGLAIS
FRANCAIANGL
FRANCAIANGLAI
ANGLAISFRANCAIS
ANGLAISFR
ANGLAISFRA
ANGLAISFRANC
ANGLAISFRANCAI
ANGLFRANCAIS
ANGLFR
ANGLFRA
ANGLFRANC
ANGLFRANCAI
ANGLAIFR
ANGLAIFRA
ANGLAIFRANC
ANGLAIFRANCAI

En examinant les propositions automatiquement formées par le générateur, il faut noter que la majorité ne correspond pas à la définition du mot-valise proprement dit, certaines créations sont difficilement prononçables en français.

Annexe 5 : Liste des amalgames étudiés avec les informations de base issues du *Wiktionnaire*

Lexie	Partie du discours	Datation	Lexèmes-bases	Définition Wiktionnaire
<i>abandociel</i>	n.	2001	abandonné et logiciel	(Néologisme) (Informatique) (Peu usité) Logiciel abandonné, logiciel orphelin : produit logiciel, souvent un jeu, dont les droits de propriété intellectuelle ne sont plus défendus, ou dont l'éditeur a abandonné la commercialisation, mais qui est rendu disponible gratuitement et en version complète par téléchargement
<i>accumonceler</i>	v.		accumuler et amonceler	Accumuler les amoncellements ; amonceler les accumulations
<i>addiciel</i>	n.		addition et logiciel	(Informatique, Internet) (Canada) Élément logiciel qu'on adjoint à une application pour en étendre les fonctions, module d'extension.
<i>adulcescence</i>	n.	1988	adulte et adolescence	Prolongement insolite, indu d'une adolescence choyée. Retard du passage à l'âge adulte par rapport à une perception sociale, non à une réalité biologique
<i>adulescent</i>	adj./n.	1988	adulte et adolescent	(Néologisme) Relatif aux personnes adultes exprimant des traits de personnalité associés à l'adolescence
<i>afrihili</i>	adj./n.	1970	Afrique et swahili	Langue construite inventée en 1970 par K. A. Kumi Attobrah afin de servir de lingua franca dans l'ensemble de l'Afrique
<i>afropéen/A.</i>	adj./n.		afro et européen	Qui est à la fois africain et européen
<i>afropolitain</i>	adj./n.		afro et métropolitain	Synonyme de négropolitain
<i>agaciel</i>	n.	1999	agacer et logiciel	(Informatique) (Rare) Partagiciel qui rappelle fréquemment à l'utilisateur qu'il emploie une copie non enregistrée du logiciel, et qu'il devrait donc s'inscrire et régler le montant de la licence pour bénéficier désormais de celui-ci (généralement après une période d'essai gratuit)
<i>airpocalypse</i>	n.	2013	air et apocalypse	Pollution de l'air sévère en Chine
<i>alicament</i>	n.	XXe	aliment et médicament	Nutriments destinés à soigner (ou à prévenir l'apparition de certaines maladies) incorporés dans l'alimentation courante
<i>alphadécédet</i>	n.	XXe	alphabet et décédé	(Très rare) Dictionnaire

<i>ameryiddish</i>	n.		américain et yiddish	(Hapax) Langue résultant de l'interfécondation de l'américain et du yiddish
<i>anarchat</i>	n.		anarchiste et chat	(Politique) Figure de chat aux poils hérissés, queue levée, griffes sorties, symbole anarchiste
<i>apathéisme</i>	n.	2001	apathie et (a)théisme	(Très rare) Manque d'intérêt, indifférence envers la croyance en Dieu ou autres divinités
<i>apathéiste</i>	n.		idem	(Religion) Individu qui se désintéresse de la question de l'existence de Dieu ou des divinités
<i>apéricube</i>	n.		apéritif + cube	Petit fromage d'apéritif en forme de cube
<i>apérispliff</i>	n.		apéritif et spliff	(Néologisme) Apéritif accompagné de joint de cannabis
<i>arabusta</i>	n.	1972	arabica + robusta	Caféier résultant de l'hybridation entre le robusta et l'arabica
<i>attachiant</i>	adj.		attachant + chiant	Néologisme) (Familier) Se dit d'une personne pénible mais dont on ne peut pas se passer pour autant
<i>avionique</i>	n.	XX ^e	avion et électronique	Équipement électronique et informatique des aéronefs et des astronefs
<i>avortueur</i>	n.		avorteur et tueur	(Péjoratif) Individu pratiquant un avortement et (Par extension) Individu favorable à l'avortement
<i>baladiffusion</i>	n.		baladeur et radiodiffusion	(Internet) Diffusion de contenus provenant d'Internet sur un baladeur
<i>bancroche</i>	n.	1730	banc(al) + croche	(Vieilli) (Péjoratif) Bancal
<i>banjoline</i>	n.		banjo et mandoline	Mandoline dont la caisse de résonance est semblable à celle d'un banjo
<i>barathon</i>	n.		bar + marathon	(Jeux) Concours de celui (ou celle) qui boira un verre dans un maximum de bars dans une soirée
<i>belflore</i>	n.	1993	Belfort et flore	Pâtisserie aux amandes, fourrée de framboises
<i>beurgeois</i>	adj./n.		beur (« arabe » en verlan) + bourgeois	(Néologisme) Personne issue de l'immigration maghrébine et ayant réussi sur le plan socioprofessionnel
<i>beurgeoisie</i>	n.		beur (« arabe » en verlan) + bourgeoisie	(Néologisme) Classe issue de l'immigration maghrébine et ayant réussi sur le plan socioprofessionnel
<i>bibi</i>	adj.		bimode et bicourant	Le train régional hybride bibi est conçu pour rouler sur des voies ferroviaires électrifiées ou non et recevoir des tensions électriques différentes
<i>biffle/bifle</i>	n.	XXI ^e	bite et gifle	(Vulgaire) (Néologisme) (Plus courant) Gifle avec un pénis

Bisounours	n.		bisous et nounours	Ours en peluche, issu d'une ligne de jouets américaine commercialisé à partir des années 1980, notamment déclinée en dessins animés / (Figuré) (Par extension) Personne trop optimiste
bistroquet	n.		bistro et troquet	(Familier) Débit de boissons, bar, café
blorange	n.		blond et orange	(Coiffure) Coloration mélangeant le blond polaire et des reflets oranges
Bollywood	n.pr.	XX ^e	Bombay (capitale du Maharashtra) et Hollywood	(Informel) Industrie cinématographique en langue hindi, basée à Bombay, dans l'état du Maharashtra, en Inde
bonjour	int.		bonjour et bonsoir	(Néologisme) (Rare) Utilisée en fin d'après-midi et début de soirée pour dire bonjour et bonsoir à la fois
bosnioule	n.	1995	bosniaque et bougnoule	(Argot) (Péjoratif) (Vulgaire) Terme très péjoratif pour désigner les musulmans de Bosnie, les Bosniaques
boubour	n.	2013	bourgeois-bourrin	(Néologisme) Citadin, bourgeois de la classe moyenne en rébellion contre les valeurs progressistes
boucaque/boukak	n.		bougnoule et macaque	(Péjoratif) (Vulgaire) (Injurieux) Arabe ou Noir
branduit	n.	1977	le mot anglais « brand » et le mot français « produit »	Produit ou prestation standard qui associe une recette ou une formule unique ; un conditionnement ou une présentation spécifique ; et une dénomination propre (nom de marque) de façon indissociable
bronde	n.		brune et blonde	(Coiffure) Coloration des cheveux entre le brun et le blond
burkini	n.	2004	burka et bikini	Habillement) Maillot de bain pour femme recouvrant la totalité du corps à l'exception du visage, des mains et des pieds
cadonner	v.		cadeau et donner	(Tchad) (Congo-Kinshasa) Offrir en cadeau, faire un cadeau
camfrançais	n.		Cameroun, français et anglais	Argot camerounais à base de français, d'anglais et de langues camerounaises
cannabistrot	n.	Vers 1994-1995	cannabis et bistrot	Café où la consommation de cannabis est tolérée
carambar	n.		caramel en barre	(Confiserie) Marque commerciale de bonbon industriel au caramel mou et cacao qui a la forme d'une barre
cataflic	n.	XX ^e	catacombe et flic	(Familier) Membre des forces de l'ordre assurant la sécurité des anciennes carrières souterraines et catacombes de la ville de Paris
cavurne	n.		caveau et urne	Petit caveau pouvant accueillir une ou plusieurs urnes funéraire dans les cimetières

<i>cécifoot</i>	n.		cécité et foot	(Handisport) Handisport pratiqué par des malvoyants opposant deux équipes composées chacune de quatre malvoyants et d'un gardien de but voyant
<i>cécirègle</i>	n.		cécité et règle	Instrument faisant correspondre les aveugles avec les voyants par l'écriture
<i>célibattant</i>	n.		célibataire et battant	(Néologisme) Célibataire qui se bat pour réussir
<i>centillion</i>	n.		cent et million	Un million à la puissance cent, soit 10^{600}
<i>cinérama</i>	n.	1952	cinéma et panorama	(Audiovisuel) Système de projection de films en grande largeur
<i>clavarder</i>	v.	1997	clavier et bavarder	(Canada) (Informatique) Converser, communiquer textuellement en temps réel sur Internet
<i>cobot</i>	n.	1999	collabo(ratif) et robot	(Robotique) Robot collaboratif
<i>cobotique</i>	n.		collabo(ratif) et robotique	(Robotique) Branche qui vise à produire des robots assistant l'Homme, en automatisant une partie de ses tâches
<i>collimage</i>	n.	2006	coller et images	Scrapbooking
<i>consommacteur</i>	n.		consommateur et acteur	Individu qui agit pour une cause lors de ses achats
<i>copillage</i>	n.		copie et pillage	Action de copier illégalement une chose
<i>costumédien</i>	adj./n.	2010	costumade et comédien	Adeptes de la costumade
<i>courriel</i>	adj./n.	1990	courrier et électronique	(Internet) Système de transmission de messages électroniques entre différents utilisateurs, en différé, et en utilisant le réseau internet / Message transmis en utilisant ce système
<i>créatelier</i>	n.		créer et atelier	(Néologisme) Atelier ayant trait au secteur créatif (beaux-arts, loisirs créatifs, etc.) et permet d'apprendre, de se former, d'échanger et de partager dans une ambiance conviviale
<i>crêpaki</i>	n.		crêpe et maki	(Cuisine) Crêpe fourrée avec des ingrédients salés ou sucrés, roulée et découpée en forme de makis
<i>crépidinde</i>	n.		crépinette et du mot dinde	(Néologisme) (Rare) (Cuisine) Crépinette constituée de viande de dinde
<i>crobard</i>	n.	XX ^e	croquis et bobard	(Argot) Croquis
<i>croquille</i>	n.		croquer et coquille	(Cuisine) (Néologisme) Biscuit au froment salé, en forme de coquille d'escargot
<i>crusine</i>	n.		cru et cuisine	Cuisine préparée sans cuisson
<i>crusiner</i>	v.		cru et cuisine	Cuisiner sans cuisson

<i>cubitainer</i>	n.	1959	cube et container	Contenant parallélépipédique servant à transporter des liquides
<i>cuichette</i>	n.		cuillère et de fourchette	Cuillère-fourchette. Ustensile de cuisine qui a la forme d'une cuillère avec quelques piques comme une fourchette
<i>dégringouliner</i>	v.	2009	dégringoler et dégouliner	(Néologisme) (Très rare) Dégouliner, couler, glisser
<i>démécologie</i>	n.		démographie et écologie	(Écologie) Écologie des populations
<i>démocrature</i>	n.	1987	démocratie et dictature	(Néologisme) (Politique) Régime politique qui, tout en respectant les règles formelles de la démocratie, notamment en matière d'élections, restreint les libertés publiques ou individuelles comme le fait une dictature
<i>denglisch</i>	n.		Deutsch (allemand) et Englisch (anglais).	(Linguistique) Ensemble des mots ou expressions anglaises insérés dans une phrase à structure grammaticale allemande
<i>dictamolle</i>	n.		dictature et de molle, construit sur l'espagnol dictablanda	(Néologisme) (Politique) Dictature modérée dans sa répression, dont le dirigeant est magnanime
<i>didacticiel</i>	n.		didactique et logiciel	(Informatique) Logiciel à fonction pédagogique
<i>digespliff</i>	n.		digestif et spliff	(Néologisme) Joint de cannabis en guise de digestif
<i>digicament</i>	n.		digital et médicament	(Néologisme) Application de réalité virtuelle ayant une influence sur la santé mentale
<i>dircab</i>	n.		directeur de cabinet	(Politique) (Argot) abréviation de directeur de cabinet
<i>dircom</i>	n.		directeur et communication	(France) Directeur ou directrice de la communication
<i>disfraction</i>	n.	XXI ^e	dissociation et effraction	(Psychologie) (Néologisme) Traumatisme qui mène à une dissociation
<i>distribanque</i>	n.	XX ^e	distributeur et banque	(Commerce) (Rare) synonyme de distributeur de billets
<i>divulgacher/ divulgâcher</i>	v.	XXI ^e	divulguer et gâcher	(Québec) Divulguer prématurément un élément-clé (d'une intrigue, d'un jeu, etc.) susceptible de gâcher une partie du plaisir
<i>documenteur</i>	adj./n.		documentaire et menteur	(Cinéma) Canular qui tout en ayant l'apparence d'un vrai documentaire présente une histoire fictive ou défend une thèse farfelue
<i>duathlète</i>	n.	XX ^e	duathlon et athlète	(Sport) (Triathlon) Sportif ou sportive pratiquant le duathlon
<i>écofin</i>	adj./n.		économique et financier	Qualifie le conseil européen en charge des affaires économiques et financières et ses activités
<i>écolonome</i>	n.		écologiste et économiste	Personne qui épargne, tout en réalisant une action positive sur le milieu naturel

<i>écolonomie</i>	n.		écologie et économie	(Écologie, Économie) Épargne réalisée ayant une action positive sur le milieu naturel
<i>écolonomique</i>	adj.		écologique et économique	Qui réalise une épargne ayant une action positive sur le milieu naturel
<i>éconologie</i>	n.		écologie et économie	Étude des activités économiques qui se préoccupent de l'écologie
<i>embellemerder</i>	v.		emmerder et belle-mère	Se faire emmerder par sa belle-mère
<i>embrouillamini</i>	n.	XVII ^e	embrouillé et brouillamini	(Familier) Situation très embrouillée / (Par extension) Mélange confus ; méli-mélo
<i>émocratie</i>	n.		émotion et démocratie	(Néologisme) Comportement politique basé sur la propension à réagir à l'émotion populaire, souvent définie par les médias, plutôt qu'à un débat démocratique contradictoire
<i>énergiculteur</i>	adj./n.	XXI ^e	énergie (du latin energia) et agriculteur	Agriculteur produisant de l'énergie issue de sources renouvelables (photovoltaïque, éolien, biogaz, bois, etc...) sur son exploitation.
<i>énergivorace</i>	adj./n.	1973	énergivore et vorace	(Vieilli) Qui consomme énormément d'énergie
<i>ennami</i>	n.		ennemi et ami	(Rare) Ennemi déguisé en ami
<i>enverdeur</i>	n.	2007	vert et emmerdeur	(Familier) (Par plaisanterie) Intégriste de l'écologie qui critique en permanence les pratiques pas assez « vertes » de ses proches
<i>escrologiste</i>	n.	Années 1980	escroc et écologiste	(Péjoratif) Appellation péjorative donnée aux écologistes par leurs détracteurs
<i>Eurafrasia</i>	n.pr.	1960	Eurasie et Afrique	(Rare) Afro-Eurasie. Masse continentale formée de l'Eurasie et de l'Afrique
<i>exclarrogatif</i>	adj.		exclamatif et interrogatif	(Grammaire) Exclamatif et interrogatif
<i>fanfirole</i>	n.		fanfreluche et babiole	(Vieilli) Ornement frivole, en particulier celui de la toilette féminine
<i>fascislamiste</i>	adj./n.		fasciste et islamiste	Qui est propre à l'islamisme et utilise les méthodes du fascisme
<i>fauxcumentaire</i>	n.		faux et documentaire	Faux documentaire, canular sous la forme d'un film documentaire
<i>fauxmage</i>	n.		faux et fromage	(Cuisine) Fromage végétal, habituellement élaboré à base d'oléagineux ou de graines
<i>fédéraste</i>	n.		fédéraliste et pédéraste	(Péjoratif) Partisan naïf du fédéralisme
<i>féminazi</i>	adj./n.	Fin XX ^e	féministe, et de l'adjectif nazi.	(Péjoratif) (Rare) terme utilisé pour décrire, de façon péjorative, des féministes dont les discours et positions sont considérés comme radicaux ou extrémistes. Concerne exclusivement les femmes

<i>fictionnaire</i>	n.	XX ^e	fiction et dictionnaire	Dictionnaire aux définitions ironiques et amusantes, et présentant parfois des mots inventés
<i>Fipu</i>	n.		Finances et publiques	(Politique) (Argot) (Par double apocope) Membre du cabinet du ministère des Finances
<i>flambuscade</i>	n.	XX ^e	flambée et embuscade	Faire à l'improviste un feu dans une cheminée
<i>flexécurité</i>	n.		flexibilité et sécurité	(Rare) Flexibilité pour les entreprises et la sécurité pour les salariés
<i>fonedalle</i>	n.		verlan foncedé et dalle	Sensation de faim insatiable souvent associée à la consommation de cannabis
<i>foultitude</i>	n.		foule et multitude	(Nom collectif) (Familier) Un grand nombre
<i>foutraque</i>	adj./n.		fou et patraque	Fou et excentrique
<i>francarabe</i>	adj./n.		français et arabe	(Néologisme) Terme par quoi on désigne le parler bilingue des Arabes, et éventuellement des Français, qui alternent le français et l'arabe
<i>francitan</i>	n.		français et occitan	Dialecte du français parlé en Occitanie, hybridé d'occitan
<i>franga</i>	n.		français et manga	(Littérature) Manga d'origine française
<i>frangala</i>	n.		français et lingala	(Linguistique) Interférence de langue qui consiste à mélanger le français et le lingala dans une même phrase
<i>franglais</i>	adj./n.	1959	français et anglais	(Linguistique) Façon de parler qui consiste à mélanger le français et l'anglais, ou plus généralement à introduire un nombre perçu comme excessif de mots anglais dans son vocabulaire français
<i>franglicisme</i>	n.		français et anglicisme	(Linguistique) Anglicisme utilisé en français / (Spécialement) Mot français formé à l'anglaise, mais inconnu dans cette langue, faux anglicisme français
<i>frangliche</i>	adj./n.	1969	franglais et anglische	(Familier) (Péjoratif) Synonyme de franglais
<i>frankinois</i>	adj./n.		français et kinois	(Rare) Français parlé à Kinshasa
<i>franpitan</i>	adj./n.		français et arpitan	Français régional (ou plutôt arpitan francisé) parlé dans l'aire linguistique arpitanne.
<i>franponais</i>	n.		français et japonais	Langue française écrite utilisée au Japon (sur les menus de restaurants, sur les boutiques, sur des tee-shirts, etc) pour faire chic et qui comporte très souvent des grossières erreurs d'orthographe, de grammaire, de syntaxe ou de sens

<i>franwolof</i>	adj./n.		français et wolof	(Linguistique) Interférence de langue qui consiste à mélanger le français et le wolof dans une même phrase
<i>freemium</i>	n.		free (« gratuit » ou « libre ») et premium	(Anglicisme) (Commerce) Offre commerciale composée de deux parties distinctes. La première est gratuite, mais limitée (dans les fonctions ou dans le temps). Elle permet de tester le produit. La seconde est payante et complète
<i>fusac</i>	n.		fusion-acquisition	(Finance) Fusion-acquisition
<i>gamping</i>	n.	2012	garden et camping	(Anglicisme) (Tourisme) Camping chez l'habitant, dans un jardin
<i>gangsterrorisme</i>	n.		gangster et terrorisme	Forme de terrorisme utilisant les pratiques du gangstérisme, du grand banditisme
<i>gangsterroriste</i>	n.		gangster et terroriste	terroriste utilisant les pratiques du gangstérisme, du grand banditisme
<i>gaydar</i>	n.	XX ^e	gay et radar	Capacité de reconnaître un homosexuel par son apparence, ses manières, ou encore par instinct
<i>génécologie</i>	n.	1923	génétique et écologie	(Biologie) Étude scientifique des relations entre les facteurs génétiques et les facteurs du milieu, dans la biologie végétale
<i>glamping</i>	n.	2006	glamour et camping	(Anglicisme) (Tourisme) Hébergement en plein air offrant un service plus original ou plus luxueux qu'un camping traditionnel
<i>globish</i>	adj./n.		global et English	Jargon utilisé par des locuteurs non anglophones quand ils veulent communiquer en anglais
<i>glocal</i>	adj.		global et local	Qui met en relation les échelles locales et mondiales, notamment dans le cadre de la mondialisation
<i>glocalisation</i>	n.		globalisation et local	(Néologisme) Processus d'interactions, d'interdépendances et d'articulations entre les échelles locales et mondiales, notamment dans le cadre de la mondialisation
<i>gonzelle</i>	n.		gonzesse et donzelle	(Rare) (Familier) Femme
<i>gouvernemaman</i>	n.	2011	gouvernement et maman	(Néologisme) (Québec) (Péjoratif) État se donnant abusivement le rôle de protéger les citoyens, notamment en tant qu'État-providence. Note : Terme principalement employé par les tenants de la droite québécoise
<i>graticiel</i>	n.		« gratis » et « logiciel »	Logiciel propriétaire distribué gratuitement
<i>gratuiciel</i>	n.		« gratuit » et « logiciel »	(Informatique) Logiciel propriétaire distribué gratuitement

<i>hacktivisme</i>	n.	XXI ^e	hack et activisme	(Informatique) Forme d'activisme prenant la forme d'actions de piratage informatique
<i>hacktiviste</i>	n.	XXI ^e	hacker et activiste	(Informatique, Politique) Hackeur qui fait de l'activisme par le moyen d'action ou d'attaques informatiques
<i>hélicologiste</i>	n.		hélicoptère et écologiste	Ironique) (Péjoratif) (Politique) Personne se disant écologiste mais utilisant un hélicoptère
<i>héliport</i>	n.	XX ^e	hélicoptère et l'aphérèse de aéroport	Aéroport pour hélicoptères
<i>historiogriffe</i>	n.		historiographe et griffe	(Hapax) (Ironique) (Péjoratif) Historiographe
<i>Hollandouille</i>	n.pr.	XX ^e	Hollande et andouille	(Ironique) (Péjoratif) (Histoire, Politique) Un des surnoms donné à François Hollande
<i>chinoir</i>	n.		chinois et noir	(Argot) (Rare) (Péjoratif) Enfant métis né d'un père ou d'une mère chinoise (ou asiatique) et d'un père ou d'une mère ayant la peau noire
<i>ille</i>	pron.		il et elle	(Néologisme) (Littéraire) Il ou elle. Pronom de la troisième personne du singulier sans distinction des sexes. Note d'usage : Désigne une personne dont le genre est variable (genderqueer), inconnu ou androgyne. Il est utilisé dans le cadre d'un langage non sexiste seulement à l'écrit.
<i>illectronisme</i>	n.	1999	illettrisme et électronique	(Néologisme) Manque de connaissance des clés nécessaires à l'utilisation des ressources numériques
<i>impostrophe</i>	n.	2004	imposteur et apostrophe	(Informatique) (Argot) (Péjoratif) Apostrophe dactylographique
<i>indigénocide</i>	n.		indigène et génocide	(Rare) Génocide d'une population indigène
<i>infobésité</i>	n.	1993	information et obésité	(Rare) (Sociologie) Excès d'information
<i>infomédiaire</i>	n.		information et intermédiaire	(E-commerce) Acteur du web intermédiaire entre les producteurs d'information et les internautes
<i>infomédiation</i>	n.		information et intermédiation.	(Internet) Intermédiation entre les producteurs d'information et les internautes
<i>informathèque</i>	n.		«informatique » et « bibliothèque »	(Bibliothéconomie) Lieu où l'on peut librement avoir accès à des ressources numériques locales ou en réseau
<i>infox</i>	n.	XXI ^e	info et de intox info[rmat] et intox[ication])	(Néologisme) Fausse information, conçue volontairement pour induire en erreur et diffusée dans des médias à large audience

<i>inode</i>	n.		index et node	(Anglicisme informatique) Structures de données contenant des informations concernant les fichiers stockés dans certains systèmes de fichiers (notamment de type Linux/Unix)
<i>insonastic</i>	n.	XX ^e	insonoriser et du mot mastic	Peinture bitumineuse insonorisante et antivibratile pour carrosseries métalliques de matériel roulant
<i>japanimation</i>	n.		Japon et animation	Série ou film d'animation réalisée au Japon
<i>japonègre</i>	n.		japonais et nègre	(France) (Argot) (Rare) (Péjoratif) Personne dont l'un des parents est japonais et l'autre a la peau noire
<i>jourel</i>	n.		journal et électronique	(Internet) (Extrêmement rare) Journal personnel électronique, au contenu antichronologique et régulièrement mis à jour, où l'internaute communique ses idées sur une multitude de sujets, en y publiant des textes qui appellent les commentaires du lecteur
<i>journalope</i>	n.		journaliste et salope	(Injurieux) (Vulgaire) Terme injurieux utilisé pour désigner les journalistes
<i>journalpute</i>	n.		journaliste et pute	(Néologisme) Journaliste qui écrit des articles racoleurs, ou des articles mensongers, ou considérés comme tel par certains
<i>Kollywood</i>	n.pr.	XX ^e	Kodambakkam et Hollywood	(Informel) Industrie cinématographique en langue tamoul, basée à Chennai, dans l'état du Tamil Nadu, en Inde
<i>logolf</i>	n.	Début XXI ^e	logo et olfactif	Odeur spécifique et permanente qui symbolise une marque
<i>macaronut</i>	n.	XXI ^e	macaron et donut	(Pâtisserie) Pâtisserie créée par François Payard qui joint la forme et la texture des macarons français et des donuts américains
<i>macronarchie</i>	n.		Macron et monarchie	(Péjoratif) (Politique) Manière monarchique de gouverner qu'aurait Emmanuel Macron
<i>macronnerie</i>	n.		Macron et connerie	Péjoratif) Propos d'Emmanuel Macron
<i>manfra</i>	n.		manga et français	(Littérature) Manga d'origine française
<i>manifestivité</i>	n.	XXI ^e	manifestation et festivité	(Très rare) Engagement politique se traduisant par des manifestations festives
<i>margis</i>	n.		maréchal et de la fin de logis	(Argot militaire) Maréchal des logis
<i>maroxellois</i>	adj./n.		Marocain et Bruxellois	(Belgique) (néologisme) Belge d'origine marocaine, issu de l'immigration, et habitant la ville de Bruxelles ou la Région de Bruxelles-Capitale

<i>mecspliquer</i>	v.		mec et expliquer	(France) Pour un homme, expliquer à une femme ce qu'elle doit faire ou ne pas faire, avec condescendance
<i>merdia</i>	n.		merde et média	(Péjoratif) Médias considérés comme serviles, partiaux et soumis au pouvoir politique ou au pouvoir de ses propriétaires
<i>merdiel</i>	n.		merde et courriel	(Québec) (Familier) (Rare) Synonyme de pourriel
<i>méremptoire</i>	n.		mère et péremptoire	(France) (Plus généralement) Femme politique faisant preuve d'une autorité excessive / Surnom donné à la femme politique française Martine Aubry pour dénoter son caractère autoritaire
<i>merroir</i>	n.	2003	mer et terroir	(Extrêmement rare) Territoire communautaire marin dans une zone côtière
<i>métagore</i>	n.	XXIe	métaphore et gore	Métaphore à l'image ultra-violente
<i>microgiciel</i>	n.		logiciel avec le préfixe micro-	(Informatique) Variante orthographique de micrologiciel
<i>milichien</i>	n.		milicien et chien	Milicien qui se comporte comme un chien
<i>mobinaute</i>	n.		mobile et internaute	(Internet) Utilisateur d'Internet sur téléphone mobile
<i>mobiquité</i>	n.		mobilité et ubiquité	(Néologisme) (Télécommunications) Capacité d'un usager en situation de mobilité à se connecter à un réseau sans contrainte de temps, de localisation, ou de terminal
<i>mompreneur</i>	n.		mom (« maman ») et entrepreneur	Maman entrepreneur
<i>monétique</i>	n.		monétaire et informatique	(Commerce, Informatique) Ensemble des traitements électroniques, informatiques et télématiques nécessaires à la gestion de cartes bancaires ainsi que des transactions associées
<i>motel</i>	n.		motor et hotel (en anglais)	(Tourisme) Hôtel situé au bord d'une route accueillant principalement des automobilistes
<i>murderabilia</i>	n.		murder (meurtre en anglais) et memorabilia (souvenirs en latin)	Objets liés à des meurtriers (notamment les tueurs en série) et faisant l'objet d'un commerce, principalement sur Internet
<i>nescafé</i>	n.		Nestlé et café	Boisson obtenue avec du café instantané
<i>neutrois</i>	n.	1995	neutre et trois	Individu revendiquant n'être ni femme, ni homme, ne s'identifiant ni au genre masculin, ni au genre féminin
<i>nostalgérie</i>	n.		nostalgie et Algérie	Sorte de nostalgie qu'éprouvent certaines personnes qui vécurent en Algérie et qui sont en exil hors de ce pays

<i>nutricament</i>	n.		nutriment et médicament	(Néologisme) Nutriment qui possède des propriétés prophylactiques ou curatives
<i>obligatorité</i>	n.	XIX ^e	obligatoire et notoriété	Propriété de ce qui est obligatoire et notoire
<i>ordinosaure</i>	n.		ordinateur et dinosaure	(Architecture des ordinateurs) Ordinateur ancien
<i>ordiphone</i>	n.	1995	ordinateur et téléphone	(Télécommunications) Téléphone mobile couplé à un assistant numérique personnel
<i>Oxbridge</i>	n.pr.		Oxford et Cambridge	Désignation des deux universités anglaises prestigieuses, Cambridge et Oxford
<i>Pallywood</i>	n.pr.	XXI ^e	Palestine et Hollywood	(Informel) Terme créé pour décrire la falsification médiatique du conflit israélo-palestinien par les médias palestiniens
<i>palox</i>	n.		palette et box	(Agriculture) Grande caisse pour contenir des fruits et légumes et dont la base est une palette
<i>pédoule</i>	n.	Fin XX ^e	pédale et maboule	(Vulgaire) (Péjoratif) (Jargon des jeunes) (Affectueux) Homme homosexuel
<i>peinturlurer</i>	v.		peinturer et turlure	(Familier) Peindre sans connaissance de la peinture, par amusement
<i>pénaltouche</i>	n.		pénalité et touche	(Rugby) Pénalité que l'on tape au pied dans le but de trouver une touche
<i>pénisplication</i>	n.		pénis et expliquer	(Québec) Mansplaining
<i>pénispliquer</i>	v.	2016	pénis et expliquer	Néologisme) (Canada) Pour un homme, expliquer à une femme ce qu'elle doit faire ou ne pas faire, avec condescendance
<i>permalien</i>	n.	XXI ^e	« permanent » et « lien »	(Internet) URL dédiée pour référer de façon permanente, ou pour une période de temps donnée, à un élément d'information
<i>permittance</i>	n.	XXI ^e	permanence et intermittence	(Travail) Statut non reconnu de personnes travaillant davantage par intermittence sans pour autant travailler en permanence
<i>permittent</i>	n.	XXI ^e	permanent et intermittent	(Travail) Personne ne travaillant plus que par intermittence sans pour autant travailler en permanence, selon un régime de permittance
<i>pertinage</i>	n.		bavardage et pertinent	(Néologisme) Dans les grandes salles de cours, interaction entre les étudiants et entre ceux-ci et l'enseignant au moyen d'outils technologiques
<i>philentrepreneur</i>	n.	XXI ^e	philanthrope et entrepreneur	Personne qui pratique la philanthropie à travers une organisation gérée de manière efficace à la manière d'une entreprise
<i>phnober</i>	v.		phone et snober	(Anglicisme) Attitude non-verbale consistant à ignorer un interlocuteur en gardant volontairement l'air profondément concentré sur son smartphone

<i>piloxing</i>	n.	XXI ^e	Pilates et boxing	(Anglicisme) (Néologisme) (Sport) Discipline faisant travailler à la fois le cardio et la force
<i>pistolaser</i>	n.		pistolet et laser	(Science-fiction) (Armement) Arme de poing imaginaire, analogue au pistolet, fonctionnant par une technologie fictive dite « laser », laquelle permet le tir d'un faisceau ou d'une décharge de nature électromagnétique ou plasmique
<i>pleige</i>	n.		pluie et neige	(Franche-Comté) (Suisse) Précipitation consistant en un mélange de pluie et de neige
<i>pleiger</i>	v.		pleuvoir et neiger	(Franche-Comté) (Suisse) (Météorologie) Se dit lorsqu'il tombe de la neige fondue, ou un mélange de pluie et de neige
<i>politichien</i>	adj./n.		politicien et chien	Homme politique jugé combinard et plus souvent motivé par son intérêt personnel que par celui de sa nation
<i>pollurriel</i>	n.	1997	pollution et courriel	(Néologisme) Message inutile, souvent provocateur et sans rapport avec le sujet de discussion, qui est diffusé massivement lors d'un pollupostage à de nombreux groupes de nouvelles ou forums, causant ainsi une véritable pollution des réseaux
<i>portugnot</i>	adj./n.		portugais et espagnol	(Linguistique) Contacts et contaminations linguistiques entre les langues espagnole et portugaise qui se sont produits dans les régions où les deux langages coexistent
<i>potimarron</i>	n.		potiron et marron	Courge originaire de Chine, voisine du potiron. Sa forme et son goût lui ont valu le surnom de courge châtaigne
<i>pourriel</i>	n.	1997	poubelle et courriel	(Néologisme) Désigne les communications électroniques de masse, notamment de courrier électronique, sans sollicitation des destinataires, à des fins publicitaires ou malhonnêtes
<i>présidentifrice</i>	n.	début XXI ^e	président et dentifrice	Élu, car souriant et photogénique
<i>présipauté</i>	n.		présidence et principauté	Par plaisanterie) (Ironique) Régime politique fictif de Groeland, pays imaginaire
<i>procaféination</i>	n.		procrastination et caféine	Attitude consistant à différer, repousser une tâche par la préparation ou la recherche d'une tasse de café
<i>propale</i>	n.		proposition et commerciale	(Familier) (Commerce) En jargon mercatique, offre commerciale répondant à un appel d'offres
<i>prostipute</i>	n.	1978	prostituée et pute	(Péjoratif) (Argot) Pute, prostituée

<i>pyjaveste</i>	n.		pyjama et veste	(Habillement) Pyjama sans pantalon constitué d'une courte chemise de nuit tombant jusque mi-cuisse
<i>pyramidiot</i>	n.	XX ^e	pyramide et idiot	Individu proposant ou adhérent à des théories pseudo-scientifiques ou farfelues au sujet des pyramides
<i>ramarcher</i>	v.		ramasser et marcher	(Néologisme) (Rare) (Écologie) Faire une randonnée pendant laquelle les participants ramassent les déchets trouvés en chemin
<i>ramolibeur</i>	n.		ramollir et beurre	Appareil destiné à ramollir le beurre, sorte de petit chalumeau ou allume-gaz
<i>randonue</i>	n.		randonnée et nue	Sport) Randonnée où les marcheurs sont nus
<i>repisse</i>	n.		reprise et pisse	Au cours d'une prise de son en studio, fuite du son provenant d'un casque et reprise par le microphone (phénomène qui se produit surtout avec les chanteurs)
<i>restauroute/restoroute</i>	n.		restaurant et route	Restaurant situé au bord d'une route et servant principalement les routiers et autres voyageurs
<i>robolution</i>	n.	2010	robot et révolution	(Néologisme) Révolution robotique
<i>rosange</i>	n.		rose et de orange	(Rare) Couleur mélange du rose et du orange
<i>rubalise</i>	n.	Fin XX ^e	ruban et balise	(Marque commerciale) Ruban, généralement en matière plastique (du polyéthylène), servant à baliser, à délimiter, ou interdire l'accès dans une zone particulière telle que par exemple : un chantier, une zone minée après un conflit, une scène de crime lors d'une enquête, une zone dangereuse, etc. Elle est généralement de couleurs voyantes, parfois possède du texte ou des symboles normalisés ou non, dont le but est de donner une indication sur les raisons du balisage, de l'interdiction d'accès, ou du danger
<i>rurbain /e</i>	adj./n.	XX ^e	rural et urbain	(Néologisme) (Géographie) Relatif à une zone anciennement rurale devenue une banlieue suite au développement urbain
<i>rurbanisme</i>	n.		rural et urbanisme	Tendance sociale qui vise à réintégrer la ruralité dans l'urbain
<i>sacripouille</i>	n.	1990	sacripant et fripouille	(Familier) (Néologisme) Terme affectueux pour désigner un être malicieux ou espiègle
<i>samanche</i>	n.	XXI ^e	samedi et dimanche	Mot-valise pour fin de semaine. Utilisé comme substitut de week-end
<i>samdim</i>	n.		samedi et dimanche	(Argot) Week-end

<i>saucipain</i>	n.		saucisse et de pain	(Rare) Hot-dog
<i>savanturier</i>	n.	XX ^e	savant et aventurier	Scientifique qui part à l'aventure pour ses recherches
<i>scanille</i>	n.		scanner et coquille	(Wikis) (Rare) (Néologisme) Coquille typographique ou orthographique dans un texte informatisé due à une erreur de logiciel de reconnaissance de caractères procédant à partir d'un texte numérisé.
<i>scénarimage</i>	n.		scénario et image	(Audiovisuel) Ensemble des dessins représentant, avant le tournage, le film dans sa totalité
<i>selfesse</i>	n.	début XXI ^e	selfie et fesse	(Photographie) Photographie d'une personnalité partiellement ou entièrement dénudée, faite par le modèle lui-même et destinée à être publiée sur un réseau social.
<i>Sénégalie</i>	n.pr.		Sénégal et Gambie	(Toponyme) Entité géographique qui recouvre deux pays : le Sénégal et la Gambie
<i>Sénégalois</i>	adj./n.		Sénégalais et Gaulois	(Rare) parfois (Péjoratif) Qualification plaisante des Français vivant au Sénégal / Sénégalais ayant des origines françaises
<i>sensure</i>	n.	1975	sens « signification d'un mot » et censure	(Linguistique) (Très rare) Privation de sens, au sens de la signification d'un mot, de sa compréhension
<i>séparasite</i>	n.		séparatiste et parasite	(Québec) (Péjoratif) (Rare) Souverainiste québécois, dans un contexte où le souverainisme est vu comme nuisible à la collectivité
<i>sextoter</i>	v.		sexe et textoter	Envoyer des textos à caractère sexuel
<i>sextrémisme</i>	n.	années 2010	sexe et extrémisme	(Rare) (Néologisme) activisme féministe provocateur utilisant l'image du corps féminin
<i>simplexité</i>	n.		simplicité et complexité	(Neuroscience) Ensemble des solutions permettant aux organismes vivants de gérer la complexité
<i>sitation</i>	n.	2006	site et citation	Un des éléments entrant dans l'algorithme PageRank utilisé par Google pour ordonner la restitution d'une recherche
<i>skatinette</i>	n.		skateboard et trottinette	Trottinette à pédale adaptée au goût des amateurs de skateboard
<i>smombie</i>	n.	2015	smartphone et zombie	Piéton qui marche le regard fixé sur son téléphone portable, sans se soucier des dangers de la circulation
<i>sodurètre</i>	n.		sodomie et urètre	(Sexualité) Pratique sexuelle consistant à introduire un objet dans l'urètre
<i>solublème</i>	n.		solution et problème	Se dit d'une solution qui génère un problème plus important que celui qu'elle a cherché à résoudre

<i>spermbot</i>	n.	2016	spermatozoïde et robot	(Robotique) Robot miniature destiné à pousser les spermatozoïdes dans certaines formes d'infertilités. Il s'agit d'un fil métallique s'enroulant autour du spermatozoïde, guidé par champ magnétique
<i>spornographie</i>	n.		sport et pornographie	(Rare) (Médias, Sexualité, Sport) Couverture médiatique de sportifs sexys
<i>starchitecte</i>	n.	XXI ^e	star et architecte	Architecte de grande notoriété, élevé au rang de star
<i>synergétique</i>	adj.		synergie et énergétique	Relatif à la synergie
<i>taboire</i>	inter./n.		tabernak et ciboire	(Québec) (Populaire) Juron, sacre manifestant la colère ou l'indignation
<i>tapuscript</i>	n.	1950	taper et manuscrit	(Néologisme) Écrit tapé au clavier, par opposition à manuscrit, à la main
<i>technival/teknival</i>	n.		techno et festival	Festival où sont présentées des musiques électroniques (dont la techno) ; (Musique) Rassemblement libre de plusieurs sound systems pendant plusieurs jours
<i>terminotique</i>	adj./n.		terminologie et informatique.	Terminologie tirant parti de l'informatique
<i>terroriche</i>	n.	XXI ^e	terroriste et riche	Définition manquante
<i>textostérone</i>	n.		texte et testostérone	(Religion) Prédominance masculine dans les textes religieux et leur exégèse / Production de texte sous pression hormonale de performance
<i>Tollywood</i>	n.pr.	XX ^e	Tollygunge et Hollywood	(Informel) Industrie cinématographique en langue bengali, basée à Tollygunge, dans l'état du Bengale-Occidental, en Inde / Industrie cinématographique en langue télougou, basée à Hyderabad, dans l'état du Tèlangana, en Inde
<i>touristonaute</i>	n.		touriste et internaute	(Internet, Tourisme) (Rare) Individu qui prépare son tourisme sur Internet.
<i>transilien</i>	adj.		transport et francilien	Qui traverse l'Île-de-France
<i>trouple</i>	n.		trois et couple	(Famille) Couple à trois
<i>turlubuster</i>	v.		turlupiner et tarabuster	(Par plaisanterie) (Très rare) Tarabuster, turlupiner
<i>twictée</i>	n.		Twitter et dictée	Dictée appliquée à l'outil de microblogage Twitter
<i>twittérature</i>	n.		twitter et littérature	(Internet) petit texte littéraire limité à 280 caractères (autrefois 140) sur Twitter
<i>urbainculteur</i>	n.		urbain et agriculteur	(Écologie) Personne exerçant l'agriculture urbaine
<i>uritrottoir</i>	n.	2016	urinoir et trottoir	(Néologisme) Dispositif écologique de recueil des urines permettant aux hommes d'uriner dans la rue

<i>v/Velcro</i>	n.	XX ^e	velours et crochet	Système de fermeture qui consiste en deux bandes auto-agrippantes de texture différente permettant lorsqu'on les met en contact d'obtenir rapidement une liaison amovible
<i>valibelle</i>	n.		valise et belle	Vanity-case, trousse de toilette pour produits de beauté
<i>Vélib'</i>	n.pr.	2007	vélo et liberté	Système de vélos en libre-service de Paris / (par extension) Le vélo lui-même
<i>vélorizantal</i>	n.		vélo et horizontal	(Cyclisme) Type de bicyclette sur laquelle on pédale couché sur le dos
<i>vélorution</i>	n.		vélo et révolution	Mouvement cycliste, se caractérisant parfois par une manifestation cycliste pour la promotion de l'usage du vélo
<i>vélosophie</i>	n.		vélocipède et philosophie	Voir le monde autrement, en étant sur un vélo
<i>viandale</i>	n.	2018	viande et vandale	(Péjoratif) Mangeur de viande
<i>vidéaste</i>	n.		vidéo et cinéaste	Réalisateur de films vidéo
<i>volontourisme</i>	n.	XX ^e	volontariat et tourisme	(Tourisme) Activité touristique durant laquelle on peut apporter une contribution à la population locale que l'on croise de manière concrète. Produit commercial se situant entre le voyage et le bénévolat
<i>volontouriste</i>	n.		volontariat et touriste	Touriste pratiquant le volontourisme
<i>vréalité</i>	n.	XXI ^e	vraie et réalité	Dure réalité d'un individu ou d'un groupe en opposition à une existence imaginée ou simplement ordinaire, plus douce, moins cruel
<i>watture</i>	n.	2012	watt et voiture	Voiture électrique
<i>Wikipédale</i>	n.	XX ^e	Wikipédia et pédale	(Familier) Wikipédia
<i>wikiversitaire</i>	n.	XXI ^e	wikiversité et universitaire	(Wikis) Personne qui participe à la rédaction de Wikiversité
<i>Wikiversité</i>	n.pr.	2005	wiki et university (« université »)	(Wikis) Projet d'enseignement et de recherche sous licence libre, sous forme de site Internet / Version francophone de ce projet